Conseils : je fabrique mon livre photo

Chasseur d'images

N° 406 - Octobre 2018

PRATIQUE PHOTO

Nikon Z6 & Z7

Fuji X-T3

Premières impressions

Auto, moto, photo

Dingo dans le rétro !

Fuji X-T100

Test et mesures

• Télézooms 70-200 mm f/4 • Zooms grand-angle
• Sigma Art Sony FE • Tamron 28-75 mm f/2,8 • Canon TS-E

Photo culinaire

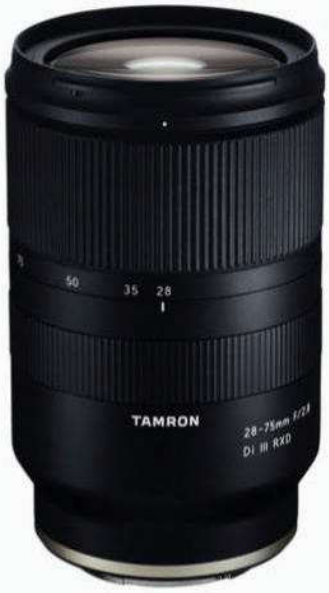
Le Défi du mois

28-75mm F/2.8 Di III RXD

pour SONY hybride plein format

Le nouveau standard conçu pour l'hybride

- Ouverture constante F/2,8
  offrant un flou d'arrière plan très doux
- Ensemble compact (550 g) et léger (117,8 mm)
- Distance minimale de mise au point de 19 cm
- Système AF parfaitement silencieux et fluide



28-75 mm F/2,8 Di III RXD (Modèle A036)

Pour Sony monture E
Di III : Pour les boitiers à objectif interchangeable sans miroir

TAMRON www.tamron.fr

SIGMA

Zéro distortion.

Le zoom grand angle lumineux ultime.

Art

14-24mm F2.8 DG HSM

Étui, bouchon d'objectif (LC964-01) fournis

TIPA WORLD AWARDS

EISA AWARD Best Product 2018-2019 DSLR ZOOM LENS SIGMA 14-24mm F2.8 DG HSM | Art

Pour en savoir plus:

sigma-global.com

Sigma France S.A.S. - 59260 LEZENNES - tél. 03 20 59 15 15 - RCS B 391604832 LILLE - www.sigma-photo.fr sigmafrance

ÉDITO

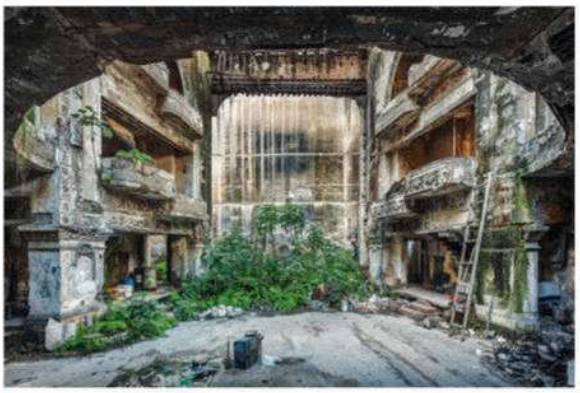
L'industrie photographique est dans la tourmente. Les smartphones cannibalisent les ventes de compacts et les reflex sont si matures que les nouveaux modèles peinent à être attractifs. Bref, l'euphorie des débuts du numérique est clairement derrière nous. Dans un marché photo en contraction, les constructeurs n'ont d'autre choix que de se concentrer sur le matériel expert à forte valeur ajoutée… et d'innover. Pour atteindre cet objectif, faire table rase du passé est impératif : retirer tous les organes mécaniques ou optiques obsolètes pour exploiter au mieux les composants électroniques modernes. Olympus et Panasonic l'ont compris très tôt en lançant des hybrides à monture Micro 4/3. Fuji a suivi le mouvement en créant le système X. Et Sony a relevé un défi encore plus audacieux en concevant des hybrides 24 x 36. Si les premiers Alpha 7 étaient perfectibles, les modèles suivants ont démontré le potentiel d'évolution que leur architecture totalement numérique autorise : rafale de folie, simulation de rendu d'image dans le viseur, collimateurs AF sur toute l'image, parfaite intégration de la vidéo, etc. Logiquement, le volume des ventes des hybrides progresse au détriment des reflex. Et en ce mois de septembre 2018, Nikon joue sa survie en lançant son système hybride 24x36 avec la nouvelle monture Z.

Face à cette avalanche de nouvelles possibilités, la mission de Chasseur d'Images est d'aider le photographe à garder la tête froide. C'est pourquoi la rédaction a décidé de faire évoluer votre magazine. Il y aura toujours plein d'infos et une section technique pour décortiquer les appareils. Les tests qui font partie de l'ADN de C.I. passeront toujours au crible les performances. Mais la pratique photo va prendre plus de place. Les articles vous emmèneront encore plus fréquemment sur le terrain. Les astuces, les retours d'expérience, les conseils seront plus nombreux. Nous explorerons parfois des pratiques non conventionnelles. Nous tenterons aussi d'être plus proches de vous en répondant à vos questions. Notre ambition est simple : devenir un catalyseur de créativité pour que vous, chers Lecteurs, inventiez les clichés du futur.

Mais le futur est déjà là puisque le numéro que vous avez entre les mains fait la part belle à la pratique photo !

Ghislain **Simard**

40



44

52

Chasseur d'Images

SOMMAIRE 406

6 • **L'Actu**
Les dernières informations du monde de la photo et les prochaines sorties en avant-première : Fuji X-T3, Nikon D3500, Panasonic LX100 II…

20 • **Cimaises**
Une visite du Leitz Park de Wetzlar, suivie de la présentation de deux rétrospectives : Willy Ronis à Paris et Daniel Boudinet à Tours.

26 • **Exporama**
Toutes les expositions de la rentrée.

36 • **Portrait : Stéphane Lavoué**
Rencontre avec un maître portraitiste, tout juste auréolé du prestigieux Prix Niépce.

38 • **Le livre du mois**
Silver Lake Drive d'Alex Prager.

40 • **Portfolio : Aurélien Villette**
Ou comment tirer des compositions belles et dépouillées de lieux architecturaux chargés d'histoire.

44 • **Portfolio : Dingo**
Figure historique de Chasseur d'Images, Dingo signe son retour dans nos pages à l'occasion d'une exposition que lui consacre le Mondial de l'auto.

52 • **Défi (du mois) : Photo culinaire**
Photos de lecteurs à l'appui, on vous donne toutes les astuces à connaître avant de vous lancer dans la prise de vue culinaire. Cerise sur le gâteau, un mini portfolio de François Lefebvre qui a eu le plaisir et l'honneur de collaborer avec le chef Jean-Luc Rabanel.

66 • Je fabrique mon livre photo
Explorons quatre options possibles : en ligne, depuis un logiciel, en mode professionnel ou artisanal.

74 • Pratique vidéo
Le point sur les possibilités vidéo des reflex et des hybrides.

78 • Reportage au Leica M
Sur le terrain avec le Leica M10.

84 • Tests Fuji X-T100
Présentation du nouvel hybride Fuji d'entrée de gamme.

88 • Prise en main des Nikon Z6 et Z7
Nikon se (re)lance sur le marché des hybrides avec deux appareils très prometteurs. Premières impressions…

92 • Test des télézooms 70-200 mm f/4
Canon EF 70-200 mm f/4 L IS USM II
Tamron Di 70-210 mm f/4 VC USD
Nikon AF-S 70-200 mm f/4 G ED VR
Sony FE 70-200 mm f/4 G OSS

100 • Les Sigma Art arrivent en monture Sony FE
Tests des Sigma DG 24 mm f/1,4 et DG 85 mm f/1,4.

102 • Test Tamron Di III 28-75 mm f/2,8 RXD…
…et comparaison avec les mesures des concurrents Sony.

104 • Test Sigma DG 14-24 mm f/2,8 HSM Art…
…et le point sur l'offre en matière de zooms grand-angle.

108 • Test Canon EF 50 et 90 mm f/2,8 L TS-E Macro
Tests et mesures des nouveaux Canon TS-E et retour sur les particularités des objectifs à bascule et décentrement.

112 • Contact: Questions-Réponses
Nouvelle rubrique : la Rédac' répond à vos questions.

114 • Coin collection : Zeiss Ikon Super Nettel

116 • Critique photo

120 • Concours

124 • Contact : petites annonces

129 • Je m'abonne

• **La rédac'** : Pascal Miele, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez, Benoît Gaborit, Manuel Gamet, managés par Nadège Coudurier.

• **Rédaction rubriques & chroniques**
Tests appareils, objectifs & accessoires : Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele, Ghislain Simard. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Livres & dossiers : Marie Cogné (Mana2C). Critique-photo : La rédac'. Bouffées d'oxygène : Patrice-Hervé Pont (rétro).

• **Coordination**
Marie Cogné.

• ***Envoyer infos & communiqués de presse***
- Matériel, livres : *redaction@chassimage.com*
- Événements : *calendrier@chassimage.com*

• **Adresse postale de la rédaction**
Chasseur d'Images Rédaction,
BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex

• ***Envoyer des photos*** sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "*Service photo CI-Rédac*") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par courriel.

• **Adresse postale du service photo**
Chasseur d'Images Service Photo
13 rue des Lavoirs - 86100 Senillé Saint Sauveur

• **Communication - publicité**
Nadège Coudurier - pub@chassimage.com
Éditions Jibena, 11 rue des Lavoirs,
86100 Senillé Saint Sauveur
Tél : (33) 0-549-85-4985.

• **Abonnements**
Éditions Jibena, BP 80100,
86101 Châtellerault Cedex.
Tél : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
Service abonnements : *abonne@photim.com*
Boutique : *commande@photim.com*

• **Direction**
Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavoirs,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
(33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directrice de la publication : Marie Cogné.
Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recydée : sans. Certifications : PEFC et FSC. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées –

Copyright GMC © 2018. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 Code de la propriété intellectuelle).

ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.

SONY

α9

Game Changer*

Repoussez les limites de la photographie avec le premier capteur Plein Format empilé au monde**.
Un obturateur silencieux combiné à une rafale jusqu'à 20 ips
et à un viseur sans aucun black-out pour immortaliser chaque moment décisif.

4K Exmor RS CMOS Sensor

EISA AWARD Best Product 2017-2018 CAMERA Sony a9

TIPA WORLD AWARDS 2018
α9 Best Mirrorless CSC Professional High Speed

En savoir plus sur www.sony.fr/a9

* Les règles du jeu changent. ** Premier capteur Plein Format empilé au monde selon les recherches effectuées par Sony (Avril 2017).

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume- Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

FUJI X-T3 : 26 MPIX ET 4K 60P DANS UN BOITIER COMPACT

L'arrivée au printemps du X-H1 dans la gamme Fuji pouvait laisser planer un doute sur l'avenir du X-T2. Serait-il remplacé ? Comment peut-il lutter ? Il a la compacité pour lui, mais cela va-t-il suffire ? Eh bien, le doute n'est plus. À l'heure où vous lisez ces lignes, le Fuji X-T3 est disponible chez les revendeurs. Son look change peu, mais les améliorations sont nombreuses.

Nouveau capteur de 26 Mpix

Le X-T3 est équipé d'un nouveau capteur rétroéclairé de 26,1 Mpix sur structure cuivre. Si cela ne vous parle pas, sachez qu'à la clé c'est moins de bruit électronique et une plus grande vitesse de lecture des photosites. D'ailleurs la sensibilité native du capteur passe à 160 ISO (contre 200 ISO pour le X-T2). La technologie de filtrage coloré est toujours basée sur la matrice X-Trans, propre à Fuji. La qualité d'image devrait être encore meilleure que celle du X-T2 qui, rappelons-le, est irréprochable jusqu'à 6400 ISO. Le capteur du X-T3 n'est pas stabilisé. Par manque de place, il laisse cette caractéristique au X-H1.

Autofocus amélioré et 30 i/s

L'autofocus a été amélioré. D'abord par une couverture d'image plus large des collimateurs fonctionnant par corrélation de phase. S'il fallait se contenter de la zone centrale sur le X-T2 ou même sur le X-H1, on a maintenant accès à 100 % du champ cadré. La couverture est donc la même qu'en détection de contraste. Les collimateurs sont au nombre maximum de 425 (groupables par 117 et aussi par zones plus ou moins larges). La lecture de l'information de ces collimateurs est plus rapide, ce qui améliore le suivi de sujet en mode AF dynamique (AF-C). Une meilleure précision est possible (détection sur l'œil en mode AF-C) grâce aux plus grands nombres de cibles AF du capteur.

Comme sur le X-T2, l'obturateur mécanique est au 1/8000 s et la cadence à 11 i/s, mais il n'est plus nécessaire d'utiliser le grip pour atteindre cette dernière. Le X-T3, seul, est capable de suivre un sujet à la cadence de 11 i/s. Le nouveau grip n'apporte qu'un supplément d'autonomie (deux batteries en plus de celle du boîtier) et une meilleure tenue en main.

Si l'on active l'obturateur électronique, outre un silence total de fonctionnement et une vitesse minimale de 1/32000 s, on a accès, toujours sans la poignée accessoire, à la cadence avec autofocus de 20 i/s (et même 30 i/s en acceptant un recadrage dans l'image d'un facteur 1,25). En plus, la mémoire tampon à 20 i/s est de l'ordre de 80 Jpeg, soit une séquence d'environ 4 s. Nous sommes impatients de tester ces points.

Nouveau viseur électronique

Le X-T3 hérite du viseur du X-H1, que l'on trouve aussi sur les nouveaux Nikon Z ou Sony Alpha 7R III et Alpha 9. L'organe offre une définition de 3,69 millions de points et une finesse d'image remarquable. Le rafraîchissement haute vitesse (100 i/s) rend la visée fluide et le suivi de sujet très agréable. Les contrastes sont mieux gérés que sur le X-T2 dont le viseur 2,36 millions de points paraît vraiment en retrait.

L'écran arrière s'incline haut/bas droite/gauche en conservant l'alignement dans l'axe optique. C'est idéal. Il

Nouvelles optiques à venir…

La gamme Fuji comporte d'excellentes références, susceptibles de plaire à tous les photographes et à tous les styles de prise de vue. On compte de nombreuses focales fixes lumineuses, des zooms lumineux ou un peu moins encombrants (f/4). Une gamme complète qui est pour beaucoup dans le succès de la marque Fuji.

Annoncées au cours de l'été, les dernières références en date, zoom 8-16 mm f/2,8 stabilisé et 200 mm f/2, arrivent bientôt. Les tests de ces optiques haut de gamme ne devraient également pas tarder.

Tarifs : 2000 € (XF 8-16 mm f/2,8 R LM OIS WR) et 6000 € (XF 200 mm f/2 R LM OIS WR, avec multiplicateur 1,4x).

est tactile en mode lecture, pour le positionnement des cibles AF et le déclenchement et pour le paramétrage du menu Q. Par contre, la navigation dans les menus n'est pas possible.

Vidéo 4K 60p et Full HD 120p

Autre point fort du Fuji : la section vidéo. Le X-T3 est capable de filmer en 4K 60p en 4:2:0 en interne sur la carte SD et en 4:2:2 sur la prise HDMI. La vidéo rapide est possible en Full HD à 120 i/s. Nous reviendrons sur toutes ces possibilités lors du test.

Interfaces au goût du jour

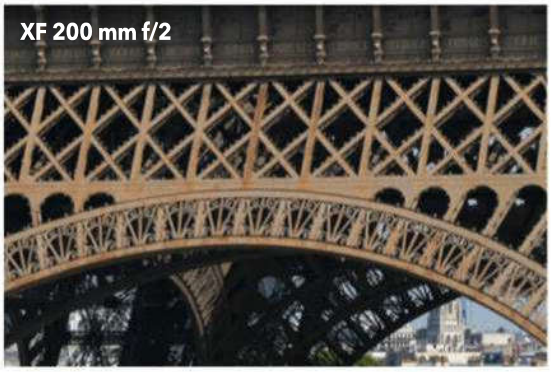
Le X-T3 est doté d'une prise USB de type C, ce qui assure un transfert rapide des images et un chargement des batteries plus efficace. Le X-T3 est livré avec son chargeur, solution qui nous ravit. Le micro et le casque sont au standard jack 3,5 mm et la prise télécommande au standard jack 2,5 mm. Les deux emplacements pour carte mémoire sont au format SD et à la norme UHS II. Simple et pratique.

Pendant que vous lisez ces lignes, un exemplaire est en cours de test à la rédac'. Nous vous en dirons plus le mois prochain. Mais les plus impatients peuvent déjà se procurer l'appareil. Le X-T3 est en vente au prix de 1500 € nu, 1900 € avec le 18-55 mm f/2,8-4. Le grip VG-XT3 coûte, lui, 330 €. Notez que, jusqu'au 9 octobre, Fuji offre une remise en caisse de 200 € sur l'achat du X-T3 (nu ou en kit) et d'un objectif de la liste : 14, 116, 56 APD, 80, 90, 10-24, 16-55, 50-140 et 100-400 mm. De même, si vous achetez le grip avec le X-T3, vous avez droit à une réduction de 129 €. Les offres sont cumulables.

Fujifilm X-T3

Capteur APS-C rétroéclairé (BSI) X-Trans 4 de 26,1 Mpix • Sensibilités ISO : 160-12 800 (étendues : 80-51 200) • Obturateur : 1/8 000 s à 60 s (mécanique), 1/32000 s à 60 s (électronique) - Synchro-X = 1/250 s • Autofocus : 425 collimateurs (Phase) • Cadence avec AF : obtu mécanique : 11 i/s ; obtu électronique : 20 i/s (30 i/s avec crop 1,25) • Viseur électronique : 3,69 Mpoints - x 0,75 - 23 mm • Écran inclinable haut/bas droite/gauche, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpoints • Vidéo : 4K cinéma 60p, Full HD 120p • Wi-Fi, Bluetooth • Cartes : 2 SD UHS II • Batterie : NP-W126S (390 vues CIPA) • Interfaces : casque (jack 3,5 mm) - micro (jack 3,5 mm) - USB C - HDMI, télécommande (jack 2,5 mm) • Livré avec chargeur et flash EF-X8 • Dimensions : 132 x 93 x 59 mm • Poids : 539 g (avec carte et batterie) • Prix nu : 1500 €

Lors de la présentation du Fuji X-T3, nous disposions des dernières optiques annoncées par Fuji. Elles font diablement envie et pas que pour photographier la "vieille dame".


XF 200 mm f/2

XF 8-16 mm f/2,8 à 8 mm

D3500 : LE NOUVEAU REFLEX NIKON D'ENTRÉE DE GAMME

Le rythme de renouvellement des appareils photo numériques d'entrée de gamme ne permet pas de grosses évolutions d'une génération à l'autre. Ainsi, le Nikon D3500 reprend l'intégralité de la fiche technique du D3400, qui était lui-même un D3300 avec Bluetooth intégré.

Les reflex d'entrée de gamme Nikon sont souvent de bonnes affaires (c'est vrai aussi pour les autres marques). Ils ne sont pas chers, équipés d'un capteur performant (24 Mpix) et d'un autofocus suffisant pour une pratique "normale" de la photo (cadence de 5 i/s). Leur zoom transstandard permet de réaliser de belles images même en basse lumière (bonne montée en ISO et stabilisation de l'objectif). Et le mode Guide vient au secours des débutants en accompagnant la prise de vue. Une fois la technique assimilée, ils peuvent ensuite s'aventurer dans les modes d'exposition classiques (PASM). Les connexions Wi-Fi et Bluetooth (à partir du D3400) facilitent le partage des images, même si les habitués du smartphone doivent accepter l'absence d'écran tactile. Le D3500 sera disponible à partir de mi-septembre au prix de 550 € avec le zoom transstandard 18-55 mm compact.

OBJECTIFS POUR HYBRIDES NIKON Z : LE CALENDRIER PRÉVISIONNEL

La série Z est lancée. Le premier hybride Nikon, le Z7, est disponible, ou sur le point de l'être et avec lui le zoom transstandard en monture Z, le 24-70 mm f/4 S. Dès novembre, le Z6 lui emboîtera le pas et sera accompagné de deux objectifs à focales fixes : 35 et 50 mm f/1,8. Cette nouvelle famille d'objectifs s'enrichira ensuite avec le temps, au rythme prévisionnel donné ci-dessus. 2020 semble encore loin, mais dès le printemps 2019 arriveront un zoom 14-30 mm f/4 et un 58 mm f/0,95. Les 20 et 85 mm f/1,8 suivront peu après. Prévus pour l'automne 2019, les deux zooms lumineux donneront encore plus de corps à cette nouvelle gamme optique. Mais nous avons le temps d'en reparler...

Papier photo

HAHNEMÜHLE PHOTO RAG METALLIC

Le Hahnemühle Photo Rag Metallic est le premier papier jet d'encre FineArt baryté à effet métallisé argenté. C'est un papier fabriqué à partir de fibres de coton pur recouvert d'un couchage baryté métallique brillant qui donne aux tirages FineArt un rendu très spécial.
Ce Photo Rag Metallic sera disponible fin septembre en feuilles A4, A3, A3+ et A2, ainsi qu'en rouleaux de 43, 61, 91, 112 et 127 cm de large et 12 m de long.
Le papier sera disponible chez les revendeurs spécialistes habituels.

Calendrier photo

DE L'AVENT CHEZ CEWE

Cewe ne fait pas que des livres photo (lire page 66), la marque propose aussi des calendriers imprimés avec vos photos et même, pour cette fin d'année, des calendriers de l'Avent.
Plusieurs modèles au choix : avec friandises incluses (Ferrero et Kinder, à partir de 20 €), à garnir soi-même (à partir de 23 €) ou "tout image" (derrière chaque case une petite photo, à partir de 9 €). Il existe même un modèle en édition limitée (1111 exemplaires) avec plein de chocolats Ferrero (70 €). Un collector qu'il sera difficile de conserver intact !

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Aveniia GmbH © Photo: by Rutger Geleijnse

Vos plus beaux moments en grand format. Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

WhiteWall.fr

WHITE WALL

PANASONIC LUMIX LX100 II

Lancé en 2014, le Lumix LX100 est un compact expert qui a pour particularité d'être équipé d'un capteur 4/3", ce qui en fait un appareil un peu plus gros que la normale mais aussi plus performant. La version II annoncée par Panasonic conserve l'essentiel des caractéristiques de l'originale, mais présente bon nombre d'améliorations.

Le capteur offre désormais une définition de 17 Mpix contre 12 Mpix pour le précédent. Cette définition est conservée à tous les rapports (4:3, 3:2, 1:1 et 16:9), Panasonic parvient à ce résultat en n'exploitant pas la totalité des 20 Mpix disponibles. Le Cmos utilisé est presque deux fois plus grand que le capteur "1 pouce" qui équipe les autres compacts experts actuels. Cette surface plus importante garantit une très bonne montée en sensibilité. D'après Panasonic, la qualité d'image à 25 600 ISO est excellente. Vu les résultats produits par les boîtiers de la série G, équipés de ce même capteur, on a tendance à croire la marque.

L'objectif est le même que sur la première version, un excellent équivalent 24-75 mm f/1,7-2,8 siglé Leica. Sauf à proposer une plage de focales plus étendue (difficile dans un volume aussi restreint), il n'y avait pas de raison d'en changer.

L'arrivée d'un processeur plus puissant devrait améliorer les performances de l'autofocus, déjà très efficace – tout comme la stabilisation.

Le viseur électronique utilise une dalle de 2,76 Mpoints et bénéficie d'un nouveau mode "boost" pour faciliter la photo en basse lumière.

L'écran arrière est un modèle tactile de 7,6 cm et 1,24 Mpoints, un peu mieux défini donc que sur le LX100.

Les modes 4K Photo et Postfocus font leur apparition et proposent même une sélection directe des images à la façon de ce qui existe sur les boîtiers haut de gamme de la série G.

Bien entendu, la vidéo est au format 4K UHD 30p/25p et 24p. En Full HD, l'appareil monte à la cadence de 60 i/s.

L'appareil ne possède pas de flash intégré, mais Panasonic fournit un flash accessoire (alimenté par le boîtier).

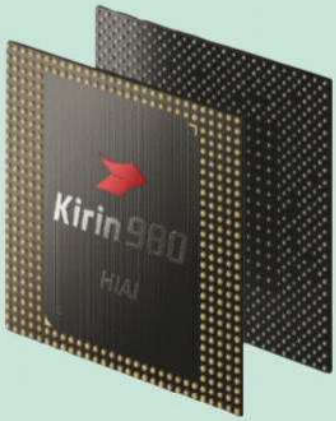
L'ergonomie a été légèrement révisée avec la transformation de certaines touches en touches de fonction personnalisables.

La rafale ne gagne pas en rapidité (5,5 i/s) mais autorise un plus grand nombre de vues en Raw (33).

Le Wi-Fi est complété par l'ajout du Bluetooth, moins gourmand en énergie.

L'appareil sera disponible dès le mois d'octobre au prix de 950 €.

Techno



Kirin 980

Huawei annonce la sortie de son nouveau processeur Kirin 980, un modèle ultra-puissant.

La tendance du moment étant à l'intelligence artificielle, ce sont les capacités dans ce domaine qui sont mises en avant par la firme. Ainsi, la reconnaissance d'image s'élèverait à 4 500 images/minute.

Cette puce (la première commerciale gravée en 7 nm) équipera probablement les prochains téléphones haut de gamme Huawei. Autant de technologie pour jouer à Candy Crush, alors que nos appareils photo peinent parfois à faire le point… la vie est trop injuste !

Vidéoprojecteurs Epson UHD

La vidéo 4K se généralise, les écrans TV aussi, mais la vidéoprojection dans ce format reste encore confidentielle : les prix et la complexité de la technologie ne facilitent pas sa diffusion.

La nouvelle gamme Epson se veut simple d'emploi, même si elle utilise des technologies avancées. Le TW7400 sera proposé à 2 500 €, et deux autres modèles (plus haut de gamme) arriveront en novembre à des prix non communiqués.

NOUVEAUTÉ FNAC

Nikon
HYBRIDE Z7
PLEIN FORMAT EXPERT

- Full frame 45.7 Mpx
- Stabilisation 5 axes
- 4K UHD (30 i/s)

À PARTIR DE
3699€

DISPONIBLE À PARTIR DU 27 SEPTEMBRE

fnac

AUSSI SUR FNAC.COM

ÉCO-PART : 0,11€

FNAC SA - RCS CRETEIL 775 661 390

NIKON 500 MM F/5,6 COMPACT

Les nouveautés Nikon ne concernent pas que la gamme d'hybrides Z, puisque le système reflex s'enrichit d'un téléobjectif 500 mm. Un 300 mm f/4E PF utilisant la technologie des lentilles de Fresnel (donc moins encombrant) est déjà présent au catalogue Nikon. Il voisinera désormais avec l'AF-S 500 mm f/5,6E PF ED VR. Celui-ci, de même technologie, ne mesure que 23 cm pour 1,5 kg, contre 38 cm et 3 kg pour le 500 mm f/4, certes plus ouvert d'un IL. La prise de vue à main levée devrait être moins fatigante. Et elle sera facilitée par la stabilisation qui promet un gain de 4 vitesses.

Selon Nikon, les performances optiques du nouveau venu se situeraient un cran au-dessus de celles du déjà très bon 200-500 mm f/5,6, vendu 1500 €. À vérifier lors du test...

Cet objectif devrait ravir les amateurs de photo nature ou de sport qui pourront se déplacer ou courir jusqu'à la ligne d'arrivée plus facilement. La perte d'un IL de luminosité est compensée par un prix moindre : 4000 €.

AF-S 500 mm f/5,6E PF ED VR • Distance focale : 500 mm • Ouvertures : f/5,6-32 • Angle de vue : 5° (24x36) • Formule optique : 19 éléments en 11 groupes (3 ED et 1 Fresnel) • MAP Mini : 3 m (x0,18) • Diamètre du filtre : 95 mm • Diaphragme à 9 lamelles • Encombrement : 106 x 237 mm • Poids : 1460 g • Accessoires fournis : pare-soleil, étui et bouchons • Prix : 4000 € (disponible mi-septembre)

TAMRON MET À JOUR SON 15-30 MM

La famille Tamron SP s'agrandit. L'opticien japonais vient de mettre à jour son 15-30 mm f/2,8 VC (test rappelé page 106 de ce numéro). Toutes marques confondues, ce zoom grand-angle lumineux est le seul à être stabilisé (si l'on exclut les objectifs destinés à des appareils stabilisés). La formule optique du nouveau SP 15-30 mm f/2,8 Di VC USD G2 est la même que celle de l'ancien, mais le traitement des lentilles est amélioré. Un porte-filtre pour gélatine a été ajouté à l'arrière de l'objectif (monture Canon seulement) et la résistance aux intempéries a été parfaite. L'objectif est compatible avec la console Tap-IN, qui permet de faire les mises à jour de logiciel interne et de paramétrer certaines fonctions de l'objectif (microréglage AF, paramétrage de la stabilisation, etc.).

Ce nouveau 15-30 mm sera disponible en monture Nikon à partir du 21 septembre et en monture Canon à partir du 12 octobre au tarif annoncé de 1400 €.

SP 15-30 mm f/2,8 Di VC USD G2 • Distance focale : 15-30 mm • Ouvertures : f/2,8-22 • Angle de vue : 110°-71° (24x36) • Formule optique : 18 éléments en 13 groupes • MAP Mini : 28 cm (x0,2) • Diaphragme à 9 lamelles • Encombrement : 98 x 145 mm • Poids : 1100 g • Accessoires fournis : bouchons • Montures : Canon EF, Nikon F • Prix : 1400 €

La couleur pour tous

X-RITE COLOR STARTER KIT

XP distribution lance le X-Rite Color Starter kit pour les photographes qui débutent en gestion des couleurs.
Ce kit est composé d'une charte de gris de poche (Color Checker Gray Balance), qui permet de corriger la couleur à la prise de vue (balance des blancs) et de caler l'exposition, et du ColorMunki Smile pour étalonner le moniteur de façon simple et rapide. En quelques clics, cela permet aux utilisateurs d'afficher des couleurs précises sur leur écran, et aussi de visualiser les résultats avant et après étalonnage. Ce kit est vendu 100 €.

Renseignements :
www.xpdistribution.com
www.xrite.com

SD tout temps

SONY SD TOUGH

Les cartes SD sont fragiles. Quelle que soit la marque, le boîtier plastique de la carte se casse assez vite au niveau des contacts électriques. Pour y remédier, Sony lance une carte plus résistante car de conception monobloc, sans jointure ni commutateur (Lock) pour verrouiller la carte. Comme elle est à la norme UHS II, les vitesses d'écriture et de lecture annoncées sont proches de 300 Mo/s. Elle est livrée avec le logiciel de récupération des données File Rescue (à télécharger gratuitement).

La carte Sony SD Tough sera disponible dès octobre en 32, 64 et 128 Go. Tarif non communiqué.

SONY

α99 II

Vitesse et résolution sans précédent

Capturez les actions les plus rapides avec
son autofocus large et précis, dans une résolution
sans compromis de 42 mégapixels, jusqu'à 12 ips.

DÉCOUVREZ L'α99 II PAR SONY

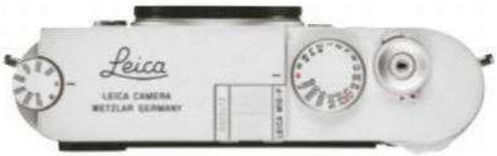
4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a99m2

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

L'ACTU

LEICA M10-P : RETOUR AUX SOURCES



Leica annonce l'arrivée du M10-P, une révision du M10 dont il reprend l'essentiel. Le M10 avait retrouvé la ligne élégante des M argentiques. Cette version P marque un retour au silence. Comparés aux reflex argentiques, les Leica M étaient bien plus discrets. Un avantage envolé sur les M numériques récents, parfois plus bruyants que certains reflex. Le M10-P est équipé de l'obturateur le plus silencieux, M présents et passés confondus.

Un "petit détail" risque de marquer les esprits, le logo rouge en façade a disparu, remplacé par l'inscription Leica à l'ancienne sur le dessus de l'appareil. L'appareil est proposé en version noire ou chromée.

L'écran arrière tactile laisse la possibilité de déplacer le point AF en mode Live View.

Leica M10-P • Capteur : 24 Mpix 24x36 mm • Visée télémétrique (x0,73) • Monture M (26 optiques disponibles) • Écran arrière : 7,6 cm, 1,037 Mpts, fixe et tactile • Wi-Fi • ISO : 100 à 50000 • Taille : 139 x 38,5 x 80 mm • Poids : 675 g • Prix 7650 € nu. Lire également le reportage au M page 78 de ce numéro.

PROFOTO KIT STUDIO PORTABLE

Le flash A1 Profoto, présenté l'an dernier, est désormais vendu sous la forme d'un double kit comportant deux flashs A1, deux diffuseurs dôme, deux sacs, deux accus et un chargeur.

Avoir deux flashs, c'est avoir la possibilité d'en fixer un sur l'appareil pour piloter le second à distance en mode TTL.

Le kit ne comprend pas la télécommande Air TTL (380 €) qui assure le pilotage distant des deux flashs à la fois.

Le kit existe en version Canon ou Nikon, il est proposé au prix de 1795 € TTC, soit un gain d'environ 10 % comparé à l'achat de deux flashs séparés.

L'une des qualités des A1 tient au grand nombre d'accessoires disponibles pour modifier la lumière (filtres, diffuseurs, etc.). Cette gamme d'accessoires s'étend encore avec l'arrivée d'un "grid kit", constitué de deux nids-d'abeilles (10° et 20°). Ces accessoires se fixent directement sur le flash A1, leur monture magnétique permet même de les utiliser conjointement avec d'autres accessoires de la gamme, les gélatines colorées par exemple.

Ces deux petites nouveautés laissent supposer que Profoto garde des annonces plus importantes pour la Photokina.

Original

POLAROID ONE STEP+

Utiliser un Polaroid, c'est revenir à une forme de photo à l'ancienne. Mais doit-on pour autant se couper des possibilités offertes par le numérique ? Tel est le constat fait par Polaroid avec le One Step+, un appareil doté du Bluetooth, ce qui permet de le piloter depuis son téléphone avec une application dédiée.

Sept fonctions sont offertes, comme le light-painting, le déclenchement à distance ou au son, la double exposition, etc. Et un mode scanner est incorporé à l'application afin de pouvoir partager ses photos immédiatement sur les réseaux sociaux.

Le One Step+ est livré avec un objectif complémentaire destiné, selon la marque, au portrait (il descend jusqu'à 30 cm). L'appareil est disponible au prix de 160 € dans les boutiques spécialisées et sur polaroidoriginals.com

METZ, ÉCLAIRAGE MINIATURE

Le Mecalight S500 BC est un éclairage LED miniature (130 x 65 x 9,3 mm), pas plus encombrant qu'un smartphone. Cette "torche" dispose de 117 leds haute puissance (1 000 lumens) qui travaillent, au choix, de 3 000 à 5 500 K.
L'alimentation s'appuie sur un accu Li-ion intégré rechargeable en USB.
Le S500 BC est annoncé au prix de 130 €.

NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE **WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM**

FAMILLE EL
PERFECTION
SANS LIMITE

Les meilleures jumelles EL jamais conçues, dotées d'un niveau de confort et de fonctionnalité jamais encore égalé grâce à leur équipement FieldPro. Ses performances optiques et sa précision parfaite, son ergonomie exceptionnelle et son design modifié en profondeur en font un chef d'œuvre d'optique à longue portée. Profitez pleinement de chaque instant – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

SWAROVSKI
OPTIK

@ LA RÉDAC' EN LIGNE

Les Nikon Z font causer

Au moment où vous lirez ces lignes, le fil "*Caractéristiques supplémentaires du mirrorless Nikon 24x36*" de notre forum aura probablement dépassé les 200 pages.

Les deux nouveaux Nikon sont prometteurs et l'on peut comprendre que ces appareils excitent les adeptes de la marque.

Parmi les commentaires, certains regrettent que l'info concernant les Z6 et Z7 sur la page d'accueil de chassimages.com soit si succincte. C'est le cas pour tous les appareils. Nous ne sous-estimons pas l'importance des nouveaux boîtiers Nikon, mais nous préférons les examiner en détail avant de les juger.

Par nature, un magazine papier n'a pas la réactivité du net, et à une époque où l'information (et la communication) circule à la vitesse de la lumière, nous voulons garder notre identité et prendre le temps d'exploiter notre savoir-faire.

SAMYANG : 14 MM F/2,8 AF POUR NIKON

Samyang annonce la sortie d'un nouveau 14 mm f/2,8 pour reflex Nikon. La marque proposait déjà deux 14 mm pour Nikon : un f/2,8 (IF ED UMC AE Asphérique) et un f/2,4 (XP). La grande nouveauté de ce modèle est qu'il bénéficie d'une mise au point autofocus (le premier Samyang à en disposer en monture Nikon).

Une focale aussi courte permet de photographier dans des conditions correctes avec une mise au point manuelle. Dès que l'on diaphragme, l'hyperfocale est assez importante pour que l'on puisse travailler avec une mise au point fixe. Malgré tout, l'autofocus apporte un réel confort, surtout en intérieur quand on travaille à courte distance et grande ouverture.

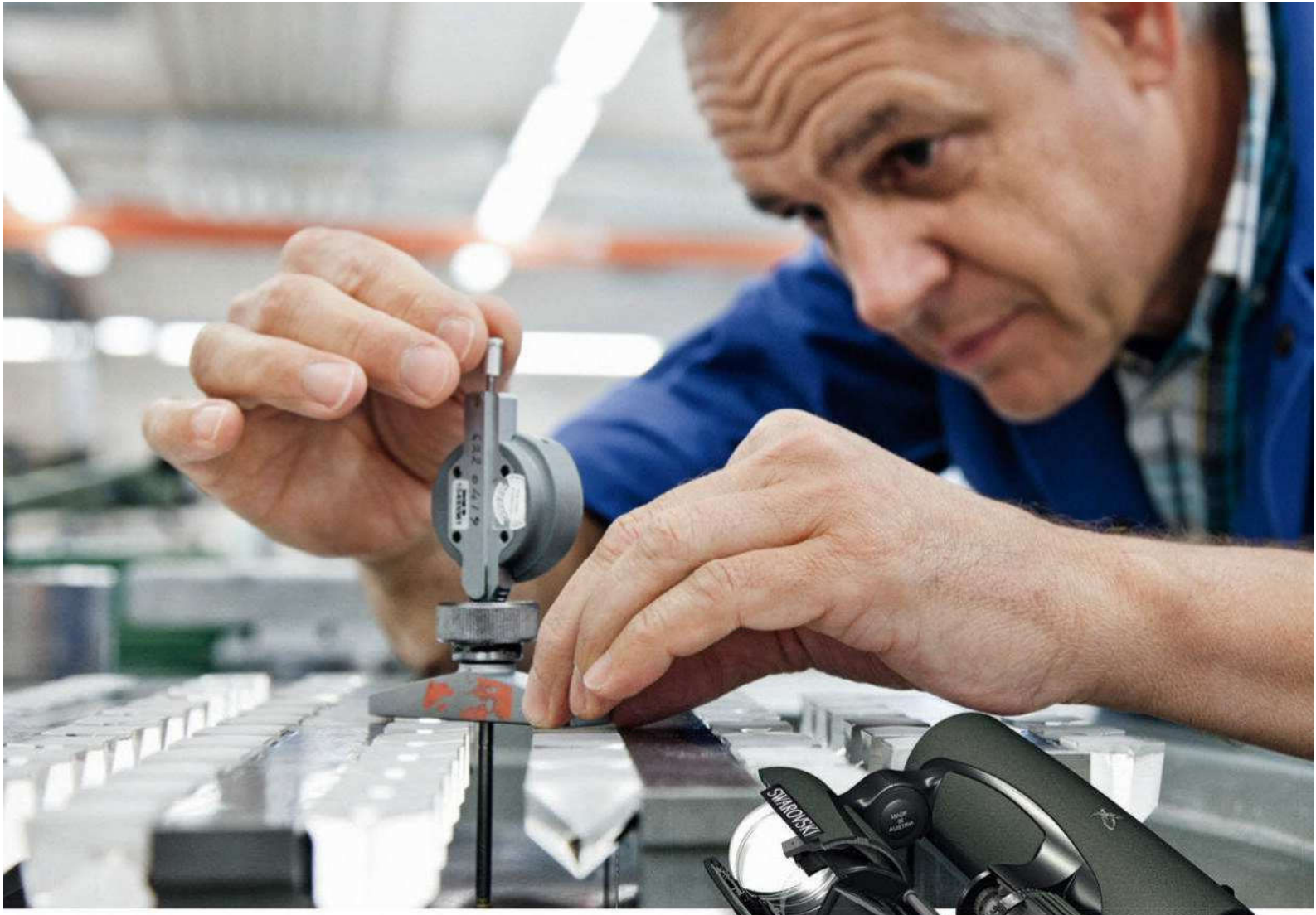
Samyang AF 14 mm f/2,8 F • 15 éléments (2 asphériques, 1 ED, 4 HR) en 10 groupes • Angle de champ : 116,6° (24x36) et 92,8° (APS-C) • Ouvertures : f/2,8 à f/22 • Distance minimale de mise au point : 20 cm (x 0,15) • Moteur AF : linéaire • Diaphragme à 7 lamelles • Filtre : non • Dimensions : Ø 90,5 x 93 mm • Poids : 523 g • Prix : 750 €.

SAMYANG : 85 MM F/1,8 ED UMC CS

Samyang n'abandonne pas les optiques à mise au point manuelle et annonce un 85 mm f/1,8 pour petit capteur en montures Fuji X, Sony E, Canon M et Micro 4/3. Un objectif qui exigera une mise au point précise de la part du photographe.

Samyang MF 85 mm f/1,8 F • 9 éléments (1 ED, 1 HR) en 7 groupes • Angle de champ : 18° (Canon), 19,1° (Sony, Fuji), 14,7° (Micro 4/3) • Ouvertures : f/1,8 à f/22 • MAP mini : 65 cm (x 0,17) • Diaphragme à 9 lamelles • Filtre : 62 mm • Dimensions : Ø 68 x 81 mm • Poids : 423 g • Prix : 350 €.

500 **C'est, en euros, la somme octroyée cette année aux photographes présentant une exposition personnelle à l'occasion des Rencontres d'Arles… un progrès puisqu'ils n'étaient pas rémunérés lors des éditions précédentes. On ne peut que se féliciter de cette avancée, obtenue grâce aux protestations répétées des photographes, mais la somme semble malgré tout dérisoire vu les moyens dont disposent les Rencontres. Arles n'est évidemment que la partie visible de l'iceberg. Rares sont les festivals et magazines spécialisés qui paient les photographes, alors que ce sont eux qui les font vivre.**



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE **WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM**

JUMELLES EL AVEC TECHNOLOGIE SWAROVISION

UNE FABRICATION *PARFAITEMENT MAITRISEE*

Avec les jumelles EL 42, dotées de l'innovante technologie SWAROVISION, SWAROVSKI OPTIK pose de nouveaux jalons en termes de restitution parfaite des images, de contrastes et de fidélité des couleurs. Ces jumelles réputées sont un véritable chef-d'œuvre optique, fabriqué en Autriche, avec une précision absolue. Les jumelles EL 42 ont été conçues de façon soigneusement réfléchie ; ergonomiques, elles offrent la prise en main intégrale de la gamme EL et disposent d'un solide et ultra-précis mécanisme de focalisation, offrant une simplicité d'utilisation optimale. Compagnon fiable, elles sont à la fois compactes et légères. Leurs optiques cristallines vous permettent de profiter de spectacles exceptionnels, même au crépuscule ; parfaites pour observer les oiseaux qui ne sortent que le matin ou le soir, elles vous impressionneront par leur exceptionnelle netteté visuelle jusqu'au bord de l'image et par leur incroyable champ de vision. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

SWAROVSKI
OPTIK

BRÈVES CULTURELLES

- L'ami Stéphane Hette vous attend le 20 septembre de 18h à 21h à la galerie Blin plus Blin (Paris 7e) pour une séance de signature de ses ouvrages : *Les Arbres amoureux*, *4 m² de Nature*, *Les Ailes du désir*, etc.
- L'exposition "Willy Ronis par Willy Ronis" (lire page 22) est prolongée jusqu'au 2 janvier 2019.
- L'association Corridor Éléphant a lancé les souscriptions pour le n°9 de NiépceBook, revue en édition limitée dédiée à la photo contemporaine. Plus d'infos sur www.corridorelephant.com
- Le 5 octobre à 19h15, le Carré Amelot (La Rochelle) propose une rencontre-diaporama gratuite avec Michel Lagarde, à l'occasion de l'exposition "Dramagraphies".
- C'est le Zurichois Stefano Stoll, directeur du festival Images de Vevey, qui a été nommé conseiller artistique du 24e Prix HSBC pour la Photographie. Le concours est ouvert à tous les photographes pros n'ayant jamais édité de monographie. Date limite d'inscription : 31 octobre 2018. Modalités : https://prixhsbc.awardsplatform.com/
- Le 12 octobre à Bayeux (14), Amnesty International propose une table ronde sur la crise rohingya en présence du grand reporter Gwenlaouen Le Gouil. L'une des nombreuses activités organisées dans le cadre du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre (www.prixbayeux.org)
- Ne cherchez pas le programme de rentrée de la Maison européenne de la photographie dans notre "Exporama", la MEP est en travaux. Sa réouverture est prévue pour novembre avec une carte blanche à JR.
- La maison Cornette de Saint Cyr (Paris 8e) organise le 15 octobre à 19h une vente aux enchères de photos (Salgado, Rancinan, Knapp, Giacobetti…) au profit de La Chaîne de l'Espoir.
- Les 17, 18 et 19 octobre, le nouvel Institut pour la Photographie propose un colloque gratuit et ouvert à tous sur la conservation, la valorisation et la diffusion du patrimoine photographique. Trois lieux : Archives nationales du monde du travail (Roubaix), Le Fresnoy (Tourcoing) et Le Nouveau Siècle (Lille). Programme : www.institut-photo.com

BON À SAVOIR

Un micro pour YouTube

Le SmartMike est un minuscule enregistreur sans fil (43 x 26 x 11 mm), clipsable sur un vêtement. Ce micro se connecte en Bluetooth à un téléphone et, une fois lié, il est piloté automatiquement depuis le smartphone.

L'idée est de pouvoir se filmer à distance (avec une perche par exemple) mais en conservant un son d'excellente qualité. SmartMike annonce une portée de 20 m. L'autonomie en enregistrement est de 2 h et en veille de 480 h. L'application permet de connecter et de piloter 7 micros différents (pour enregistrer une discussion à plusieurs).

Le SmartMike est en vente chez les spécialistes photo au tarif de 150 €.

Promo Olympus E-M1 II

L'OM-D E-M1 Mark II bénéficie jusqu'au 15 janvier 2019 d'une offre de remboursement de 200 €.

Olympus propose aussi des remises de 150 € sur une large sélection d'objectifs "pros" (Fisheye 8 mm f/1,8 ; 12-40 mm f/2,8 ; 12-100 mm f/4 ; 17 mm f/1,2 ; 25 mm f/1,2 ; 40-150 mm f/2,8 et 45 mm f/1,2). Cette offre est valable pour un à trois objectifs achetés conjointement à un E-M1 II.

https://bonus.olympus.eu

• • •

LensBaby à bascule

LensBaby lance deux nouvelles optiques, les SOL 45 et SOL 22.

Le SOL 45 est un 45 mm f/3,5 avec bascule, non pas destiné à la prise de vue architecturale ou d'objets mais à des effets spéciaux. Il peut être utilisé en 24x36 ou APS-C.

En plus de la bascule, qui permet de jouer avec la zone de netteté, l'objectif comporte des lames de diaphragme amovibles qui produisent un bokeh original.

Le SOL 45 ne dispose d'aucun automatisme. Il est disponible dans toutes les montures classiques, excepté Micro 4/3. Les adeptes de ce système peuvent se tourner vers le SOL 22 (22 mm f/3,5) qui est en fait une déclinaison du SOL 45 pour la monture Micro 4/3.

Chacune de ces optiques est vendue au prix de 200 $ sur le site de la marque.

lensbaby.com

HYBRIDES 24x36, IL N'Y A PAS QUE NIKON

Au moment où l'on boucle ce numéro, Canon n'a pas levé le voile sur son nouvel hybride. Il faut dire que la marque a gardé un secret très strict sur cet appareil… même les sites de rumeurs ne prévoyaient rien de nouveau avant la fin d'année. Finalement, c'est le site japonais Nokishita (généralement bien informé) qui a divulgué un certain nombre de caractéristiques du futur Canon EOS R. Il serait ridicule de les recopier ici, puisque les informations "officielles" seront disponibles au moment où vous aurez le magazine entre les mains. Nous vous invitons donc à consulter le site chassimages.com pour en savoir un peu plus. On vous donne rendez-vous dans le prochain numéro où nous aurons, on l'espère, une première prise en main de l'appareil.

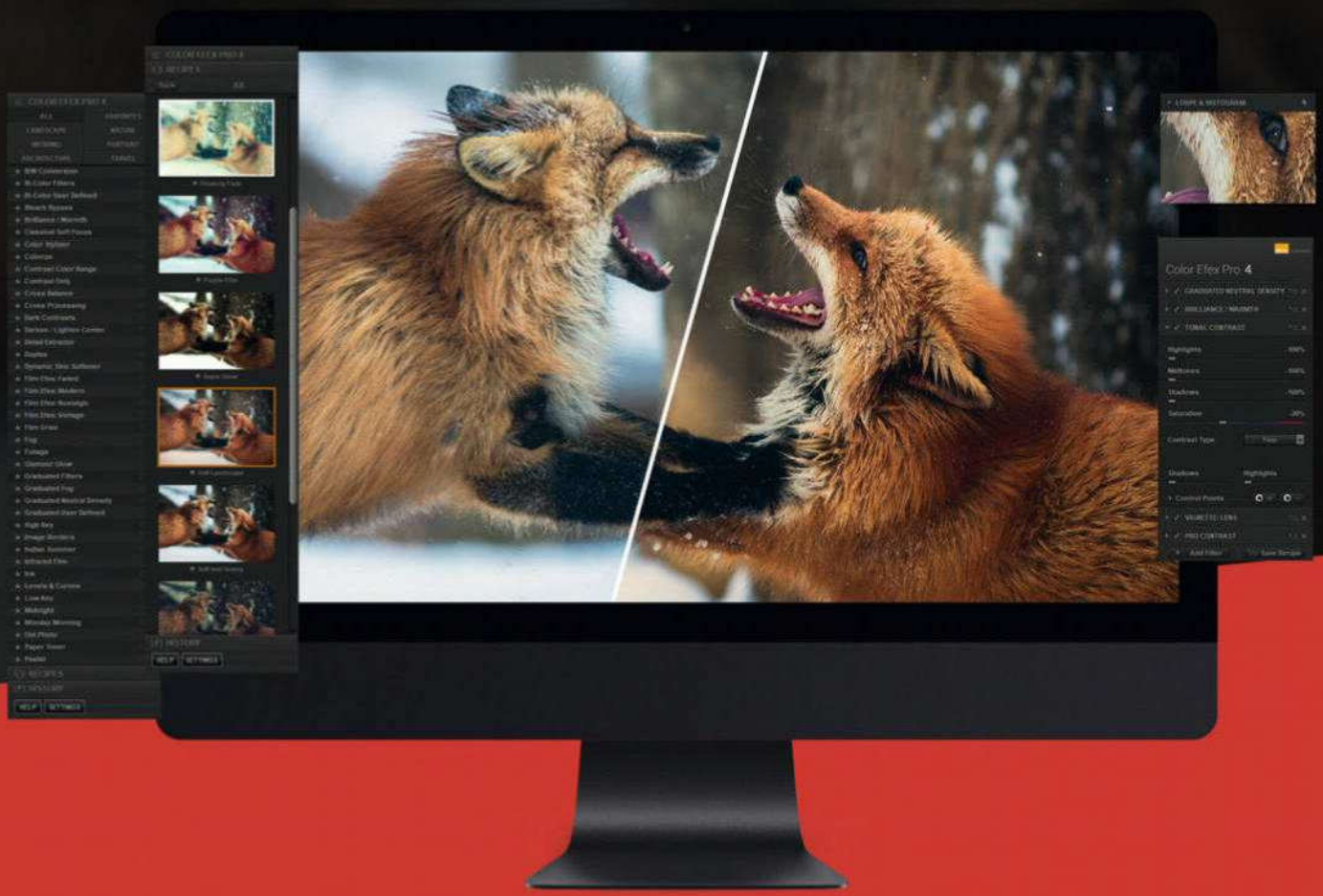
Chez Olympus et Panasonic aussi, on entend des rumeurs persistantes au sujet d'hybrides 24x36. Certains imaginent même qu'ils utiliseront la monture des Leica SL… Mais vu qu'Olympus n'a pas réservé de stand classique à la Photokina, il serait surprenant de voir le fabricant sortir un boîtier majeur avant 2019.

Et Sony dans tout ça ? Eh bien, il se murmure qu'un nouvel hybride, au format APS-C cette fois-ci, serait en projet. À suivre…

DXO

NIK COLLECTION
By DxO

Exprimez votre sensibilité artistique avec les plugins puissants, créatifs et faciles d'accès de la Nik Collection 2018 by DxO !



7 plugins Adobe Photoshop, Photoshop Elements et Lightroom pour des images parfaites.

Version d'essai gratuite : nikcollection.dxo.com

Leica, capitale Wetzlar

L'inauguration officielle du Leitz Park à Wetzlar proposait en juin dernier un regard sur un nouveau complexe autonome : recherche, production, exposition, programmation événementielle, présence muséale, et même une offre hôtelière. Coup d'œil sur ce qui s'annonce comme le haut-lieu des leicaïstes.

Il n'y a pas si longtemps, l'entreprise de Wetzlar se taillait l'image d'une marque de prestige embarquée dans le courant numérique qui pouvait voir son déclin sinon sa fin. Confronté à un marché photographique sérieusement bouleversé par la pratique mondialisée du smartphone, assumant des coûts de production toujours élevés, Leica maintient cependant le cap d'une technologie de pointe, portée par la persévérance d'Andreas Kauffmann, son actionnaire principal. Pour éloigner les rumeurs et conforter une réputation séculaire, rien ne valait une démonstration comme celle qui a été faite en juin devant un public de journalistes, de professionnels et de stars de l'image, tous invités à Wetzlar, la ville natale d'un certain appareil qui, dans les années 1920, renouvelait le concept même de photographie.

Le campus d'une marque

En vous promenant dans la vieille ville de Wetzlar, vous rencontrerez peut-être l'esprit de Gœthe qui y a vécu, ou même le souvenir du général Hoche qui y est mort. De la rive de la Lahn, vous apercevrez à flanc de coteau le fier et blanc bâtiment de l'usine Leica érigé par Ernst Leitz II dans les années 1950. Les nouveaux locaux partiellement inaugurés en 2014 vous attendent à quelques kilomètres de là, loin des colombages, dans le quartier neuf de Schanzenfeld, répartis en solides bâtiments aux formes simples, qu'égaient quelques fantaisies architecturales, une rotonde en forme d'optique, un balcon aux allures de pare-soleil. L'ensemble, qui occupe mille deux cents salariés, comprend la manufacture des appareils et des optiques, une structure dédiée aux montres de luxe Leica L1 et L2, l'espace réservé au secteur cinéma de grande production, le Leica Museum et l'Arcona Living Ernst Leitz Hotel, établissement haut de gamme destiné à accueillir les visiteurs du Leitz Park.

L'inauguration solennelle du troisième volet de ce qu'on entend déjà familièrement nommer "Leicaland" s'est déroulée en grande pompe le 15 juin au "Marquee", le chapiteau événementiel du site, devant un millier d'invités et de journalistes, en présence du ministre de la science et de l'art du Land de Hesse, du conseiller de la circonscription de Lahn-Dill, du maire de la ville de Wetzlar, reçus par Andreas Kaufmann président du conseil de surveillance Leica Camera AG et par Matthias Harsch, président du conseil d'administration de Leica Camera AG. Confié au bureau d'architecture francfortois Gruber + Kleine-Kraneburg, le complexe se signale par sa masse granitique grise, où se perdent quelques arbustes destinés à grandir, aussi sécurisée qu'une batterie de coffres-forts tant il est vrai qu'elle enferme des trésors de technologie, des secrets industriels et de précieux vintages, appareils et tirages. Point fort de la visite, le parcours de fabrication des lentilles, de leur long cycle de polissage, de

Ci-dessus, de haut en bas –

Oskar Barnack. Eisenmarkt, Wetzlar, 1913
© Leica Camera AG

Leitz Park
© Leica Camera AG

Page de droite –

Fred Herzog. Main barber shop, 1968. Courtesy of Equinox Gallery, Vancouver
© Fred Herzog, 2016

traitements divers et d'assemblage, est ouvert par la dynastie complète et sous vitrine des Leica, depuis le légendaire Ur initial – enfin, sa copie – jusqu'aux dernières générations numériques précédant le C-Lux et le M10 au design signé Zagato, tous deux présentés en vedettes à la faveur de l'inauguration.

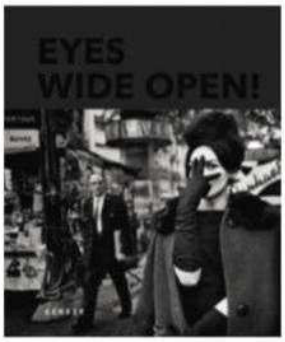
Un siècle de vintages en galerie-musée

"Eyes Wide Open! 100 Years of Leica Photography", l'accrochage inaugural du musée, a été monté sous le commissariat de Hans-Michael Koetzle, écrivain, historien et critique d'art. Ici encore, la série des appareils conçus et réalisés sur un siècle rappelle en vitrine chez qui nous sommes, avec, sur les cimaises environnantes, les photos de famille et les vues de Wetzlar prises dès 1913 par Oscar Barnack lui-même, avec ses chers prototypes. Suivent dès lors les œuvres de premiers clients photographes, dont on devine l'étonnement jubilatoire devant un si petit appareil consommant de la pellicule cinéma conditionnée en bobine à charger soi-même en chambre noire. Où l'on apprend avec Hans-Michael Koetzle qu'aussi nouveau que le format 24 x 36 mm le nombre canonique des 36 vues tient à l'envergure des deux bras tendus d'Oscar Barnack mesurant la longueur de film à couper.

Arrive la prodigieuse séquence des années 1920 ouverte par la commercialisation du Leica 1, contemporaine des avant-gardes de la Nouvelle Objectivité et de la Nouvelle Vision célébrant l'essor industriel de l'après-guerre. En tout, quelque cinq cents pièces originales remontent un siècle de la légende d'un petit format né dans les ateliers Leitz de Weimar, croisant l'histoire des hommes et les courants esthétiques. On y retrouve l'audace des premiers Cartier-Bresson pris sans l'œil au viseur, la rapidité inédite d'un appareil équipé d'objectifs rétractiles, alimenté de films peu onéreux. Autant dire une révolution de la pratique de prise de vues qui reçoit l'adhésion de l'Allemande Ilse Bing, du Français René-Jacques et du Dr Goebbels qui l'imposera aux photographes de la revue nazie *Signal*. Les prescriptions du ministre de la propagande seront suivies jusqu'en 1945 par Eva Kemlein dans ses reportages hallucinants sur l'Allemagne en ruines. Les deux âges d'or du photojournalisme, celui des années 1930 et celui de la période 1950-1970 rassemblent ici la fine fleur du reportage, Erich Salomon, Robert Capa, Alfred Eisenstaedt, René Burri, Alberto Korda, Horst Faas ou Larry Burrows. Humaniste en France, subjective en Allemagne, la photographie recourt encore au Leica dans une diversité de productions signées Édouard Boubat, Ara Güler, Sabine Weiss, David Douglas Duncan, Barbara Klemm ou Claude Dityvon. La couleur magistralement célébrée par Saul Leiter, Fred Herzog ou William Eggleston, la mode magnifiée par Paolo Roversi et Jeanloup Sieff, les recherches aussi éloignées que celles de Christer Strömholm, Nobuyoshi Araki ou François Fontaine forment autant de domaines servis par la marque de Wetzlar, en ce moment rassemblés en un seul lieu. La galerie, qui accueillera en novembre une exposition Rodtchenko et en avril 2019 une rétrospective Paul Wolf, ambitionne d'atteindre à terme le standard international de musée. Le chemin pris semble être le bon.

Hervé Le Goff

• "Eyes Wide Open ! 100 Years of Leica Photography", jusqu'au 31 octobre.
• Hans-Michael Koetzle - "Eyes Wide Open ! 100 Years of Leica Photography", texte anglais, 564 pages 27 x 32 cm, 1 200 photographies, relié, éditions Kehrer, 90 € environ.



Willy Ronis, soi-même

En près de deux cents tirages extraits d'une sélection faite par Willy Ronis, l'exposition du Carré de Baudouin invite, neuf ans après la disparition du grand humaniste, à un retour sur une œuvre magistrale du XXe siècle.

Ce n'est pas sa première rétrospective, mais c'est probablement l'exposition que Willy Ronis imaginait quand, en 1985, deux ans après avoir décidé de faire don de son œuvre à l'État, il entreprenait de rassembler celles de toutes ses photographies qu'il jugeait les meilleures. Cinq-cent-quatre-vingt-dix tirages, tous commentés par le photographe, remplissent six albums. C'est ce testament photographique qui gouverne l'exposition du Carré de Baudouin, placée sous le commissariat de Gérard Uféras, l'un des quatre exécuteurs testamentaires et détenteurs du droit moral de Willy Ronis, et de Jean-Claude Gautrand, auteur d'une monographie majeure sur la vie et l'œuvre du photographe. On ne pouvait imaginer meilleur tandem pour accomplir une volonté d'artiste. Les collectionneurs ne trouveront pas de vintage dans cette exposition constituée de tirages numériques haut de gamme, exécutés au laboratoire de la Réunion des musées nationaux sur des scans de négatifs originaux réalisés par le Patrimoine photographique. Aucune trahison : émerveillé par les nouvelles technologies d'impression, Ronis s'étonnait du fétichisme des ventes aux enchères et leur préférait l'édition des livres accessibles au plus grand nombre. Une générosité humaniste qui rayonne dès le rez-de-chaussée avec l'évocation de Belleville-Ménilmontant, le quartier populaire tant aimé dont les images avaient fait la matière du premier livre de 1954, préfacé par Pierre Mac Orlan.

Le roman de l'intime et de l'universel

Ronis aimait parler, de la photographie, de sa jeunesse, de son émerveillement du monde et des hommes. Sa voix diffusée par les vidéos projetées résonne à travers la scénographie qui fait la part belle aux autoportraits exécutés avec plus de constance que de narcissisme, et qui, au gré des marches du grand escalier à vis, voient l'homme changer de la jeunesse à la maturité, et jusqu'à la sérénité du grand âge. Parvenu à l'étage, le visiteur accède à l'espace protégé d'une salle réservée au genre si difficile et singulier du nu dans lequel Ronis excellait à fondre l'érotisme et la pudeur, livrant au patrimoine universel la fraîcheur matinale du "Nu provençal" de 1949. Un peu plus loin, l'éclairage intime d'une petite salle restitue la lumière de l'appartement familial du neuvième arrondissement où l'atmosphère heureuse d'une mère musicienne, d'un père photographe et d'un frère complice voit naître une rivalité entre le violon d'un jeune musicien et le Kodak Folding 6,5 x 11 cm, premier appareil d'une passion nouvelle. Ces images rares, parfois inédites, préparent le passage à la vaste nef du niveau supérieur, consacrée aux grands thèmes : le monde ouvrier, la vie en province, les voyages par le monde, les balades perpétuelles du photographe à travers Paris, c'est-à-dire la part universelle de l'œuvre qui a contribué à la notoriété du photographe, dans laquelle se niche le petit espace intérieur des images de l'intimité, le regard d'un jeune père sur le bonheur ineffable de l'enfance.

Hervé Le Goff

Ci-dessus, de gauche à droite –

Fondamente Nuove, Venise, 1959
© Ministère de la Culture – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis

Pendant le défilé de la victoire du Front populaire, rue Saint-Antoine, Paris, 14 juillet 1936
© Ministère de la Culture – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis

• Willy Ronis par Willy Ronis, Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, Paris 20e. Jusqu'au 29 septembre (fermé le lundi).
• Paris Ronis, 128 pages 15,6 x 20,1 cm, éd. Flammarion, broché, 9,90 €.
• Willy Ronis par Willy Ronis, 600 pages 24 x 31 cm, éditions Flammarion, relié, 75 € (parution le 3 octobre).

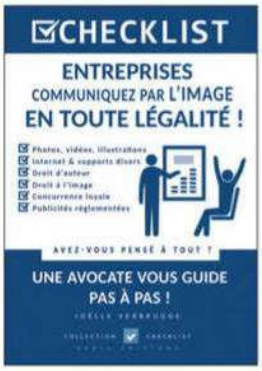
"N'attendez pas que la loi s'intéresse à vous pour vous intéresser à elle..."

Droit de l'image, droit à l'image, protection de la vie privée, droits d'auteurs... la photographie est régie par des règles que doivent connaître ceux qui l'utilisent, comme ceux qui la produisent. Photographe et avocate, Joëlle Verbrugge s'est spécialisée dans le droit de l'image. Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.

Le Photographe et son Modèle

Joëlle Verbrugge décortique l'ensemble des relations juridiques liant l'artiste et son modèle : statut administratif, litiges de droit à l'image ou de droit d'auteur, exploitation des images. Ce guide concerne photographes, peintres et modèles.

• Ref : JVMOD **23,90 €**



Checklist Entreprises Communiquez par l'image en toute légalité !

Puis-je utiliser un visuel trouvé sur Internet pour la publicité de mon entreprise ? Que faire si une personne figurant sur ce visuel me reproche cette utilisation ? Quand et comment contacter l'auteur ?

• Ref : JVENT **27,90 €**

On m'a volé ma photo ! Checklist

Retrouver les utilisations illégales d'une photo. Que faire en cas de vol d'une image ? Les erreurs à ne pas commettre. Comment prouver une contrefaçon. Comment chiffrer mon préjudice et demander réparation. Utiliser ou non un avocat..

• Ref : JVVOL **23,90 €**

Photographie d'enfants Droits & Devoirs

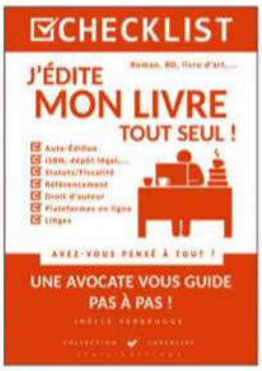
Pourquoi je ne peux pas diffuser sans limite les photos des enfants de ma famille ou de mes amis ? Quel statut pour des séances familiales ? régler les rapports contractuels. Préserver à la fois mon droit d'auteur et le droit à l'image des enfants.

• Ref : JVENF **23,90 €**

Photographe de mariage

Ce qu'il FAUT savoir avant de se lancer dans la photo de mariage. Que faire s'il pleut, si un invité casse votre matériel, si les mariés n'aiment pas vos photos, si on refuse de vous payer... et bien d'autres soucis potentiels (statut, fiscalité, droit d'auteur et des personnes, diffusion).

• Ref : JVPDM **19,90 €**



J'édite mon livre tout seul. Checklist

Tout ce qu'il faut savoir avant de se lancer dans l'autoédition : statuts, formalités légales, gestion et déclaration des revenus, gestion des éventuels litiges. Que faire en cas de mévente ?

• Ref : JVEDIT **19,90 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

Daniel Boudinet, la douce audace de la couleur

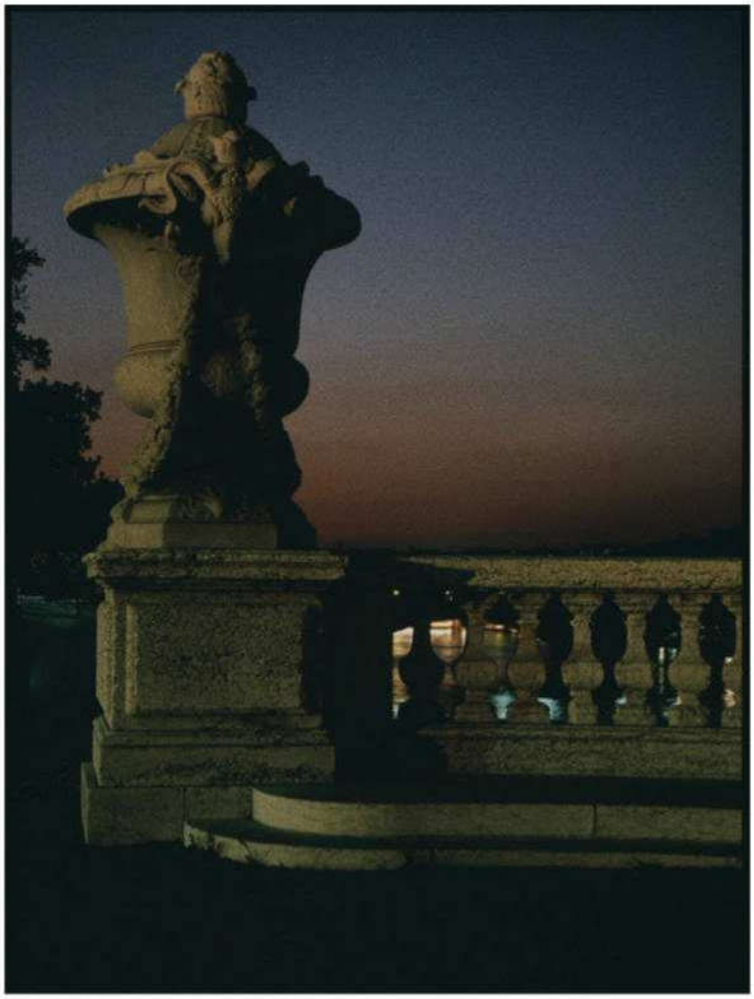
Photographe discret de célébrités, Daniel Boudinet s'est approprié la couleur au moment où le *fine art* la snobait. En cent-soixante tirages, le Jeu de Paume présente à Tours une œuvre originale, en tonalités rares.

En ouverture de son livre *La Chambre claire, note sur la photographie*, Roland Barthes avait choisi un polaroid de Daniel Boudinet daté de 1979 : le cadrage serré d'un oreiller posé près d'une fenêtre dans la pénombre bleutée d'un rideau tiré. À mi-chemin de la chambre claire des peintres d'autrefois et de la chambre noire des photographes, l'image au développement réputé instantané donnait le ton, interrogatif et lumineux, naïf et profond, d'un ouvrage qui n'a pas tardé à devenir culte auprès de tous ceux qu'intéressent l'image mécanique et ce qu'elle peut signifier. Sa relation avec la littérature, Daniel Boudinet l'entretient dès 1972, quand il fait la rencontre de l'écrivain René Fouque. Alors âgé de 27 ans, titulaire d'un CAP de tapissier préparé au lycée technique Boulle, il a derrière lui l'expérience d'un travail en décoration et quelques années de pratique amateur en photographie. Un métier se dessine, avec l'exécution de portraits d'écrivains pour le compte des éditions Fayard qui publieront en 1973 son premier livre, *Bagdad sur Seine*. La même année, son premier voyage en Italie, en compagnie de René Fouque, l'amène à s'intéresser aux lieux singuliers, au Parc des monstres de la villa Orsini à Bomarzo, aux espaces déserts de la Rome nocturne. Un style s'affirme, qui suscite les premières commandes ajoutées aux portraits de personnalités du cinéma et de la littérature. En 1977, le jeune photographe est invité par Michel Nuridsany à participer à l'exposition collective "Tendances actuelles de la photographie en France" au musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; il y côtoie, entre autres artistes en vue, John Batho, Bernard Plossu et Keiichi Tahara.

Tonalités et caractères

L'exposition du Jeu de Paume fait la part belle aux "Photographies en couleurs", telles qu'elles intitulaient sa première exposition personnelle en 1977. Dans ces images au cadrage strict des planches d'architecture, aux couleurs denses qui laissent sourdre l'éclat d'un marbre ou la chaleur d'un ocre, Daniel Boudinet affirme un classicisme contemporain des audaces des Américains Joel Meyerowitz, William Eggleston ou Les Krims qui voyaient dans la couleur alors communément laissée aux amateurs et aux publicitaires un argument provocateur sinon d'avant-garde. Sans pasticher les primitifs qu'étaient Édouard Baldus, Eugène Atget ou Charles Marville, Boudinet donnait à ses photographies comme à ses polaroids la profondeur des décors de scènes de théâtre ou d'opéra vidées de leurs personnages, privilégiant les heures nocturnes que troublait l'éclairage blafard et doux d'un réverbère. La série de portraits de célébrités aussi diverses qu'Isabelle Huppert et Karl Lagerfeld révèle un photographe rompu à la technique, soucieux de transmettre en bon artisan une expression ou une impression. En marge des commandes des maisons d'édition, la longue relation d'amitié avec Roland Barthes laisse une abondante et fine iconographie de l'écrivain, au sein de laquelle le geste d'allumer une cigarette laisse planer l'idée de la revanche d'un gaucher contrarié.

Hervé Le Goff



À gauche –
Vue au crépuscule du Pont Alexandre III. Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

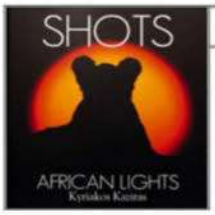
• *Daniel Boudinet - Le Temps de la Couleur. Jeu de Paume, Château de Tours, jusqu'au 28 octobre.*

À la rencontre du Puma

Jean-Marie Séveno

Le puma est un animal aussi discret qu'imprévisible. Mais n'allez pas croire qu'il s'attaque à tout ce qui bouge. Voici au fil de ces pages, une invitation à suivre Jean-Marie Séveno aux confins du Chili, à la rencontre du puma. (octobre 2015).

PUMA **25 €**



African lights

Kyriakos Kaziras

Dans la savane africaine, lors des premières ou des dernières lueurs du jour, le soleil devient jaune, les nuages dans le ciel se colorent et passent du rose au rouge flamboyant. Dans cet extraordinaire halo de couleurs, les ombres des animaux se dessinent, la nature se fige. Kyriakos Kaziras profite de cet instant pour arrêter le temps et capter l'émotion du moment. Des images prises au gré de ses rencontres dans la splendeur de vastes étendues sauvages. Un vrai moment de magie !

KAZAFRICAN **20 €**

Passeurs de lunes, les nuits secrètes des animaux sauvages

Eric Médard

Quatre années auront été nécessaires à Éric Médard pour positionner ses pièges photographiques et ainsi suivre l'activité nocturne des animaux sauvages de notre entourage. Des images réalisées avec un système de prise de vue en lumière invisible.

PASSLUNES **34 €**

Passion nature

Christine et Michel Denis-Huot

A l'occasion du vingtième anniversaire du Festival de Montier en Der, Christine et Michel Denis-Huot marquent le coup avec ce recueil d'images de la réserve de Masaï-Mara. Leurs photographies nous font partager leur univers, celui de la grande faune africaine, si sauvage et pourtant fragile. Là-bas, ils connaissent la moindre parcelle, appellent les animaux par leur prénom et ont vu naître les petits, ont assisté aux migrations des gnous… Un livre événement préfacé par Guy-Michel Cogné.

PASSIONNAT **19,90 €**

Instants sauvages

Cédric Allié

Instants Sauvages est une invitation à découvrir le monde sauvage de la région Lorraine. Cédric Allié et Denise Guyonnot offrent ici un témoignage intime et poétique sur une nature encore préservée, conté au fil des saisons. On y trouve des images des plus emblématiques animaux qui peuplent ces terres comme le renard, le chat forestier, le cerf, la grue et beaucoup d'autres encore, sous des ambiances mystérieuses, au sein de paysages magiques.

INSTANTS **28 €**

Speed flyers

Ghislain Simard

Le vol des insectes révélé par la photographie ultra-rapide de Ghislain Simard. Une autre façon de découvrir le monde des créatures miniatures et la fugacité de leur vol. Éditions Biotope, 26x26 cm, 228 pages,

SPEEDFLY **39 €**

• Disponible en Blu-Ray

Speed flyers transporte le spectateur sur une autre planète. Dans ce monde, la pesanteur a moins d'effet sur les êtres vivants. Les lois de la physique sont différentes puisqu'il devient plus facile de s'appuyer sur l'air pour suivre des trajectoires impossibles. Le temps s'écoule plus lentement et une seconde se transforme en une éternité. Documentaire de 52 minutes plus bonus.

BRSPEEDFLY **25 €**

Lunes de miel

Jacques Loset

Lunes de miel, à l'affût de l'ours sauvage : un ouvrage d'exception qui retrace la quête de Jacques loset à la recherche de l'ours. Découvrez au fil de son histoire, les longues heures d'affût, les déceptions et de superbes portraits d'ours solitaires, en famille, de jour comme de nuit. (octobre 2014).

MIEL **45 €**

Camargue des Taureaux

Henry Ausloos

Pas de violence ni de combats sanglants, mais des images de taureaux, de leur départ des verts pâturages jusqu'à leur arrivée dans l'arène, sous l'oeil vigilant des gardians, pour une course à la cocarde.

CAMTAUR **20,90 €**

Les arbres amoureux ou comment se reproduire sans bouger

Coup de Cœur

Francis Hallé, Stéphane Hette, Frédéric Hendoux

Autour de nous, sans qu'on y prête attention, les arbres séduisent et content fleurette à dix, vingt ou trente mètres de haut. Dans le secret des frondaisons, leurs fleurs révèlent des stratégies méconnues. Éditions Salamandre, 23,7x 28,5 cm, 144 pages.

ARBRAMOUR **39 €**

Papillons tout naturellement

Lorraine Bennery

Apprenez à trouver, reconnaître, comprendre puis photographier les papillons dans leur environnement. Cet ouvrage est un travail photographique de plus de quinze années, réalisé par Lorraine Bennery, photographe naturaliste professionnelle.

LBPAP **34,90 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

Exporama

Panorama des petites et grandes expos, du 15 septembre au 15 octobre

Les annonces précédées d'une flèche signalent les expositions majeures et/ou conseillées par la rédaction de Chasseur d'Images.

➔ **01 - Confrontations photo** - Des dizaines d'expos à Gex et hors les murs, dont celle de l'invité d'honneur, Vincent Munier. Temps fort du festival : le weekend du 12 au 14 octobre à l'espace Perdtemps de Gex. Du 27 septembre au 20 octobre. Lieux divers à Gex, Divonne-les-Bains, Ferney-Voltaire, Saint-Gens-Pouilly et Vesancy, Gex.
www.confrontations-photo.org

05 - Albanie, montagnes secrètes (1900-1940) - Exposition proposée par l'association Écrits de Lumière. Jusqu'au 14 novembre. Maison du Berger, Les Borels, Champoléon.

➔ **05 - Automne photographique en Champsaur** - Expositions, conférences, tables rondes et animations autour de la figure d'Alexandra David Néel. Du 6 au 7 octobre. Salle polyvalente de Manse, Forest-Saint-Julien.

06 - Cap d'Ail - Photos de Pascal Bastien. Jusqu'au 30 septembre. Villa Les Camélias, 17 av. Raymond Gramaglia, Cap d'Ail.

06 - El archivo de la memoria - Musées du Louvre, Orsay, Prado, Thyssen... Depuis 2000, Juan Manuel Castro Prieto déambule dans les galeries des plus grands musées pour réaliser des prises de vue très personnelles d'œuvres appartenant à notre patrimoine culturel. Jusqu'au 23 septembre. Musée Fragonard, 14 rue Jean Ossola, Grasse.

06 - Nude - Expo collective. Jusqu'au 22 septembre. Opiom Gallery, 11 chemin du village, Opio.

06 - Prix HSBC - Photos d'Antoine Bruy et Petros Efstathiadi, lauréats 2018 du Prix HSBC, et d'Olivia Gay, récipiendaire du Prix Joy Henderiks. Jusqu'au 16 septembre. Musée de la photographie André Villers et Galerie Sintitulo, Mougins.

06 - Sept Off - 20e Festival de la photographie méditerranéenne : expos, projections, concert. Du 22 septembre au 13 octobre. Lieux divers, Nice, Vence.

06 - Wildlife Photographer of the Year - Présentation des 100 images lauréates de l'édition 2017 du célèbre concours photo nature. Jusqu'au 31 août. Marineland, 9 rue des chevaliers, Antibes.

09 - Chemins de photos - Festival organisé par l'association D119 : 70 expos en plein air et grand format dans 20 villages du Limouxin, Laurageais et Pays de Mirepoix. Thème exploré par cette 5e édition : "Scènes de vies". Jusqu'au 30 septembre. Dans diverses communes de l'Aude et de l'Ariège.

09 - La forêt de Rambouillet - Les lumières de la forêt de Rambouillet, havre de sérénité photographié au fil des saisons par Nicolas Belcourt. Jusqu'au 30 septembre. Hall du Centre hospitalier du Val d'Ariège, Foix.

10 - La grue cendrée, reine des lacs - Expo de photos de Christine Tomasson, en partenariat avec la LPO Champagne-Ardenne. Du 2 octobre au 3 novembre. Médiathèque, bd Gambetta, Troyes.

11 - Invisibles - Photos de Claudio Cravero et Gerardo Regnani. Jusqu'au 29 septembre. Galerie Remp-arts, 14 rue des remparts, Durban-Corbières.

➔ **13 - 150 d'art au Réattu** - Œuvres issues des collections du musée, dont une bonne part de photos (Weston, Boubat, Rousse, etc.). Jusqu'au 30 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

➔ **13 - 49e Rencontres d'Arles** - Une trentaine d'expositions autour de plusieurs thématiques, parmi lesquelles "Les États-Unis hier et aujourd'hui", "L'année 1968" et "L'humanité augmentée". Quelques noms : Robert Frank, Raymond Depardon, Cristina de Middels, Ann Ray, Jane Evelyn Atwood, Todd Hido… Jusqu'au 23 septembre. Lieux divers, Arles.

13 - Alpines - Entre portrait et photo de paysage, une série de Marion Kabac. Du 6 octobre au 29 décembre. Bibliothèque municipale, av. du Gaillardet, Belcodène.

13 - Bête à laine - Photos, objets, documents sur le mérinos d'Arles. Jusqu'au 31 décembre. Musée des Alpilles, pl. Favier, Saint-Rémy-de-Provence.

13 - Compagnons - La relation homme-chien vue par la Néerlandaise Charlotte Dumas. Du 19 septembre au 24 novembre. Flair Galerie, 11 rue de la Calade, Arles.

13 - Fan-Tan - 50 œuvres (photos, sculptures, installations) de l'artiste chinois Ai Weiwei. Jusqu'au 12 novembre. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Finis terrae - La mer, la terre, le ciel : trois composantes essentielles des photos de Luca Lupi. Jusqu'au 13 octobre. Galerie Anne Clergue, 12 plan de la cour, Arles.

➔ **13 - Manger à l'œil** - Le repas gastronomique français à travers l'évolution de la photographie, de 1900 à nos jours (des autochromes aux images de #pornfood). Jusqu'au 30 septembre. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Mères, Maries, marais - Photographies, peintures, sculptures, sons témoignent de la place des femmes en Camargue. Jusqu'au 4 novembre. Maison de Camargue, mas du pont du Rousty, Arles.

➔ **13 - Phot'Aix 2018** - Le festival croise cette année les regards de photographes autrichiens et français. Un parcours d'expos dans la ville complète le dispositif. Du 4 octobre au 31 décembre. Fontaine Obscure, 24 av. Poncet, Aix-en-provence.

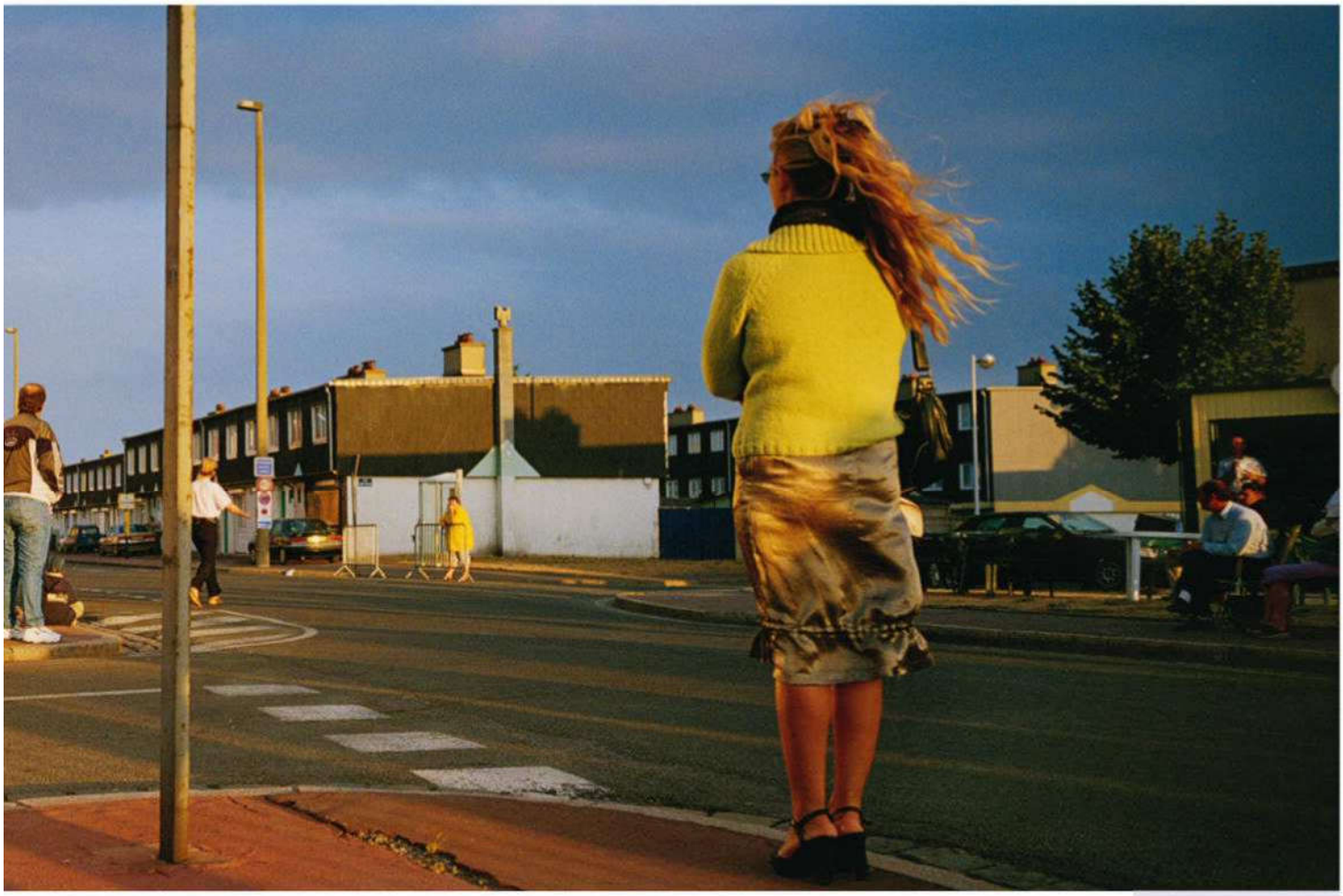
13 - Picasso, mon ami - Photos réalisées par Lucien Clergue entre 1953, date de sa rencontre avec Pablo Picasso, et 1973, date de la mort de ce dernier. Jusqu'au 28 octobre. Château des Baux-de-provence, Les Baux-de-Provence.

13 - Véronique Ellena - Rétrospective consacrée à l'œuvre de Véronique Ellena, photographe des choses simples auxquelles elle confère beauté et noblesse dans ses portraits, paysages et natures mortes délicatement mis en scène. Jusqu'au 30 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

14 - 30 ans, 30 photos - Présentation des 30 dernières photos lauréates du concours World Press Photo. Jusqu'au 15 septembre. Mémorial de Caen, esplanade Général Eisenhower, Caen.

14 - Parures - Les photos de Christine Mathieu explorent les collections textiles, coiffes et parures en dentelle. Jusqu'au 30 septembre. Musée de Normandie, Caen.

➔ **14 - Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre** - Cette 25e édition du festival a pour marraine Christiane Amanpour. Comme d'habitude, expos



Vélolavie, 2004 © Xavier Lambours / Signatures

Jusqu'au 4 novembre, Lille (59) va vivre au rythme trépidant de "SportFoto", un nouveau festival dédié, ô surprise, à la photo sportive sous toutes ses formes. Des spectaculaires clichés de David Burnett réalisés lors des J.O. aux mises en scène de Gérard Rancinan, la discipline couvre en effet un champ bien plus large qu'on ne pourrait le croire.
Le festival se concentre autour de trois pôles : le Musée de l'Hospice Comtesse sert de ring aux adeptes des sports de combat ; le Tripostal accueille travaux d'auteurs et reportages autour du football ; et la gare Saint-Sauveur réunit les spécialistes des J.O. et du cyclisme, au premier rang desquels Xavier Lambours dont la série "Vélolavie" chante l'irrésistible charme des petites courses dominicales et des grandes classiques.

inédites ("Raconter la guerre", "Venezuela, la chute d'un rêve"), projections, débats et conférences. Du 8 au 14 octobre. Lieux divers, 14400 Bayeux. www.prixbayeux.org

16 - Cavadee - Fête tamoule à l'île Maurice photographiée par Christian Babin. Du 29 au 30 septembre. Espace Salamandre de Barbezieux, 4, avenue de Vignola, Barbezieux Saint Hilaire.

➔ **16 - Festival Barrobjectif 2018** - 25 expositions en plein air, dont un hommage à Stanley Greene, et deux consacrées à l'invité d'honneur : Emin Özmen. Ateliers, conférences. Du 15 au 23 septembre. Village de Barro, place de la Mairie, Barro.

17 - Ostréiculture(s) - Photos de Benjamin Caillaud sur les pratiques et paysages ostréicoles du bassin de Marennes-Oléron. Jusqu'au 1er octobre. Esplanade de la Citadelle du Château-d'Oléron, Oléron.

19 - Natura l'Œil - Festival international de photographie animalière et de nature. Jusqu'au 15 septembre. Lieux divers, en plein air, Egletons.

21 - Empreinte - Mise en regard des photos de Vincent Munier (faune arctique) et des sculptures d'Olivier Courty (animaux sauvages). Jusqu'au 7 octobre. Musée F. Pompon, 3 pl. du Dr Roclore, Saulieu.

21 - Humour, insolite, instant décisif - Clichés réalisés par les adhérents du club photo de Prenois. Jusqu'au 16 septembre. Office de tourisme, 1 pl. de l'église, Saint-Seine-l'Abbaye.

21 - Rue saute chien - Reportage de Thomas Journot dans une ferme au croisement de l'Auxois et du Morvan. Du 28 septembre au 29 novembre. L'Atelier des Berceurs, 12 rue Guéneau, Soussey-sur-Brionne.

➔ **22 - 40e Estivales du Trégor** - Présentation de 130 clichés représentatifs du fonds photographique de L'Imagerie. Jusqu'au 29 septembre. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, Lannion.

22 - Jean-Marie Périer, mes années 60 - Rétrospective en 150 photos, des yéyés aux grands couturiers. Jusqu'au 16 septembre. Le petit écho de la mode - Pôle culturel, place du Maillet, Chatelaudren.

24 - Home - Photos aériennes de Yann Arthus-Bertrand. Jusqu'au 16 septembre. Ancien Évêché, Sarlat.

24 - Six regards sur la Nature - Photos de Jean-Pierre Frippiat, Yannick Gouguenheim, Bastien Riu, Hervé Texier, Julien Bordes et David Guigue. Du 26 au 30 septembre. Ancien Évêché, Sarlat.

25 - 1925-1935, une décennie bouleversante - Plus de 150 tirages originaux et une centaine de revues d'époque (issus de prêts exceptionnels des collections Roger-Viollet et de celles du musée Nicéphore Niépce) témoignent des bouleversements esthétiques survenus en France entre 1925 et 1935. Jusqu'au 16 septembre. Musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard.

25 - Festival Photographie Besançon 2018 - Une trentaine de photographes exposants, dont l'invité d'honneur Marc Paygnard. Animations, conférences, ateliers complètent l'événement. Du 13 au 14 octobre. KURSAAL, 2 place du théatre, 25000 Besançon.

25 - On verra... - Les photographes du collectif K 10/17 donnent leur interprétation de ce début de phrase : "On verra..." Du 1er au 21 octobre. FJT Les Oiseaux, 48 rue des Cras, Besançon.

26 - 18e Rencontres de la photo de Chabeuil - 34 expos, dont celles des invités d'honneur : "Erased" de Bertrand Meunier et "Éthiopiques" de William Ropp. Conférences, animations et workshops complètent le programme. Du 15 au 23 septembre. Lieux divers, Chabeuil.

26 - Cinq - Expo collective d'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 30 septembre. Médiathèque, 5 bis rue V. Hugo, Anneyron.

26 - Photos animalières - Photos de Jean-Jacques Bertin. Jusqu'au 21 octobre. Librairie Le Baz'Art des Mots, 1 pl. de la mairie, Hauterives.

26 - Seul - Expo collective d'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 30 septembre. Hall de la Mairie, Anneyron.

28 - Insectes sociaux : guêpes, fourmis, abeilles - Dispositifs ludiques et photos de Damien Rouger illustrant les comportements sociaux des colonies de guêpes, fourmis et abeilles. Jusqu'au 19 janvier 2019. Compa, pont de Mainvilliers, Chartres.

29 - Fantaisies des pierres - Photos de Raphaël Salzedo, textes de Sandrine Pierrefeu. Jusqu'au 30 novembre. Maison des minéraux, Saint Hernot, Crozon.

➔ **29 - Festival photo du Guilvinec "L'Homme et la Mer"** - Huit photographes à l'affiche de cette 8e édition : Charles Marion, Christophe Hargoues, Frédéric Brios, Gilles Nicolet, Jérémie Kerguelen, Morgan Maassen, Patrice Clément et Zacharie Rabehi. Jusqu'au 30 septembre. Lieux divers, Le Guilvinec.

29 - Tribu/s du monde - Mains et gestes de travailleurs de la terre photographiés par Anne de Vandière. Jusqu'au 30 septembre. Atelier des Capucins, 25 rue de Pontaniou, Brest.

31 - Constanta, au-delà des frontières - Expo proposée par le collectif Vertige : 60 images réalisées par 12 photographes dans la ville roumaine de Constanta. photovertige.free.fr Jusqu'au 8 octobre. Camping Namasté, Puységur.

1. Les limbes © Emin Özmen / Magnum Photos - "BarrObjectif", dans le village de Barro (16), du 15 au 23 septembre.

2. La Mongolie de Gengis Khan © Tuul & Bruno Morandi - "39e Quinzaine de la Photo", à Cholet (49), du 6 au 21 octobre.

3. Exit of Shirin & Farhad, 2012 © Babak Kazemi, Courtesy de la galerie Silk Roas et de l'artiste - "Trois histoires iraniennes", Galerie Folia, Paris 6e, jusqu'au 27 octobre.

4. © Claudia Masciave - "Confrontations photo", à Gex, Divonne-les-Bains, Ferney-Voltaire, Saint-Gens-Pouilly et Vesancy (01), du 27 septembre au 20 octobre.

5. © Marion Kabac - "Alpines", Bibliothèque municipale de Belcodène (13), du 6 octobre au 29 décembre.

31 - Résidence 1+2 - SMITH, Camille Carbonaro et Prune Phi exposent le fruit de leur résidence toulousaine (sur le thème "Photographie et sciences"). Le tout sous le parrainage de l'astronaute Jean-François Clervoy. Du 13 octobre au 30 novembre. Galerie Barrès-Rivet, 1 pl. Saintes Scarbes, Toulouse.

32 - L'été photographique de Lectoure - L'édition 2018 du festival s'intéresse à des collectionneurs et des collectionneuses ainsi qu'à des artistes utilisant plus largement le principe de collecte dans leur démarche. Jusqu'au 23 septembre. Maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie, Ancien tribunal, Cerisaie, Halle aux grains, Ancien hôpital, Lectoure.

33 - Détenues - À l'invitation du Centre des Monuments Nationaux, Bettina Rheims présente une exposition réunissant 50 portraits de femmes incarcérées. Jusqu'au 4 novembre. Château de Cadillac, place de la Libération, Cadillac.

34 - Hitler en images. Les ressorts de la propagande, 1922-1945 / Regards sur les ghettos - Double accrochage présentant les photos de Heinrich Hoffmann, photographe allemand proche d'Adolf Hitler, et un corpus d'images, officielles ou non, sur les ghettos. Le tout étayé de textes critiques et mis en perspective par Alain Sayag, commissaire de l'exposition. Jusqu'au 16 septembre. Pavillon populaire, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier.

34 - Pêcheurs ! - Portraits N&B des pêcheurs de Sète par Gérard Clément. Du 2 au 27 octobre. Gazette Café, 6 rue Levat, Montpellier.

34 - Tribu, une aventure photogra-phique - Projet né de la rencontre entre un couple de viticulteurs, Tine et Marc Verstraete, et l'un des membres du collectif Tendance Floue, Gilles Coulon. Jusqu'au 30 septembre. Château Castigno, rue des écoles, Assignan.

35 - Habitants d'ici & d'ailleurs - Manifestation organisée par l'association Photo à l'Ouest. Portraits d'habitants de Rennes ou d'ailleurs par Stéphane Lorcy, Jacques Yvergniaux et Christian Raby. Du 15 octobre au 15 novembre. Lieux divers dans le quartier Paul Bert, Rennes.

➔ **35 - Traces d'une occupation humaine** - Série d'Amélie Labourdette réalisée dans le bassin minier d'extraction de phosphate de Gafsa, situé aux portes du désert tunisien. Du 13 septembre au 8 novembre. Galerie Le Carré d'Art, 1 rue de la Contrerie, Chartres de Bretagne.

35 - Variations - Photographies de Thierry Penneteau inspirées par un poème de François Coppée. Jusqu'au 20 septembre. Hôtel de l'Abbaye, Abbatiale du Tronchet, Le Tronchet.

36 - Laissez verdure… - Photos d'Anne-Lise Broyer inspirées de la vie de George Sand. Du 6 octobre au 2 décembre 2019. Domaine de George Sand, Nohant-Vic.

➔ **37 - Le temps de la couleur** - Pionnier de la photographie couleur, Daniel Boudinet a permis à cette dernière de s'émanciper des usages amateurs et commerciaux auxquelles on la cantonnait. Jusqu'au 28 octobre. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours. Lire p. 24.

38 - 4e Expo Photo - Expo organisée par le club "Passion Photo 38". Invitée d'honneur : Ambre de l'Alpe. Conférences et soirée projection sur les "Alpes sauvages " de Stéphane Granzotto. Du 13 au 14 octobre. Salle polyvalente Aluigi, Bld Valois, Renage.

38 - Eaux douces des Alpes - Photos subaquatiques grand format de Rémi Masson, réalisées sous la surface des eaux cristallines des lacs de haute montagne, des torrents, des étangs et du Rhône. Jusqu'au 30 septembre. Musée de l'Eau, place du Breuil, Pont-en-Royans.

38 - Expo photos Nature Féérique en Dauphiné - Photos de Suzanne Bonnefond, Pascale Noemy-Guignard et Claire Tresse-Escarfail. Lecture de textes poétiques le samedi 16h30 dans le Prieuré. Du 15 au 16 septembre. Prieuré, Marnans.

38 - Jours de foire à Beaucroissant - 50 photos de Jean-François Dalle-Rive prises entre 1984 et 2018. Jusqu'au 15 mars 2019. Siège de la Communauté de communes de BIÈVRE-EST, Parc d'activités Bièvre Dauphine, 1352 rue Augustin Blanchet, Colombe.

41 - 16e Rencontres photographiques de Lamotte-Beuvron - Manifestation organisée par le photoclub lamottois. Nombreuses expositions photo, notamment sur le thème de la nature, animations diverses et bourse au matériel photo. Du 6 au 7 octobre. Salle des fêtes, Lamotte-Beuvron.

42 - Festival Rhino Jazz(s) - Photos grand format de Niko Rodamel. Du 4 au 27 octobre. Château du Jarez, 11 Rue Benoît Oriol, Saint-Chamond.

42 - Piège de glace - Série de Didier Schmitt inspirée par le dérèglement climatique. Du 6 au 14 octobre. Château de Beaulieu, 141 rue de Saint-André, Riorges.

42 - Vibrations colorées - Frédéric Laban pose un regard décalé sur la Cité radieuse de Marseille. Jusqu'au 16 septembre. Firminy - St Etienne Métropole, Eglise St Pierre - Le Corbusier, Firminy.

44 - Multiportraits - Photos du Groupe de Recherche Photographique. Du 17 septembre au 22 octobre. MJC La Bouvardière, rue Alain Gerbault, Saint-Herblain.

44 - Rajasthan, instants suspendus - Photos de Roger Coutin. Jusqu'au 30 septembre. Galerie L'Écureuil, 2 rue Racine, Nantes.

44 - Regards sur… des coques en bois aux géants des mers - Expo proposée par un collectif de photographes : Béatrice Nachin, Alain Barré, Alain Benzoni, Pierre Trotreau, Yves Richard et Alain Sorin. Du 29 septembre au 11 novembre. Musée du Pays de Retz, 6 rue des moines, Villeneuve-en-Retz.

44 - Rock ! Une histoire nantaise - Exposition photographique et musicale retraçant l'histoire de la scène rock nantaise, des pionniers des années 1960 à Christine & The Queens. Jusqu'au 10 novembre. Château des Ducs, 4 pl. Marc Elder, Nantes.

➔ **44 - Shadi Ghadirian** - Le regard d'une femme iranienne sur son pays. Du 11 septembre au 27 octobre. Passage Sainte-Croix, 9 rue de la Bâclerie, Nantes.

44 - Ça pique - Le piquant sert de fil conducteur à cette expo collective proposée par le photo-club des Sorinières. Du 21 au 30 septembre. Espace Camille Claudel, 20 rue du Général de Gaulle, Les Sorinières.

47 - 7e R.D.V. Photo - Thème : "Albums de familles". Photos d'Alain Delorme, Sophie Le Beon, Philippe Dumez et Jean-Jacques Mole. Du 15 septembre au 14 octobre. Médiathèque, Le Florida et Chapelle du Martrou, Agen.

47 - Les règles du jeu - Haïkus photographiques de Chema Madoz. Jusqu'au 30 septembre. Musée de Gajac, 2 rue des jardins, Villeneuve-sur-Lot.

➔ **49 - 39e Quinzaine de la Photographie** - Sabine Weiss, Corentin Fohlen, Tuul & Bruno Morandi sont à l'affiche de cette édition. L'exposition des "Photographies de l'année" et un stage animé par Charlie Abad complètent le programme. Du 6 au 21 octobre. Salle des expositions de l'Hôtel de Ville, Cholet.

49 - Voirplus - Expo collective réunissant 12 photographes. Jusqu'au 21 octobre. Galerie L'EPI, rue de l'église, Ingrandes.

51 - La beauté des arbres - Expo collective. Photos de Stéphane Hette, Olivier Mühlhoff, Cédric Pollet et Pascal Stritt. Jusqu'au 4 novembre. Parc de Champagne, 10 av. du général Giraud, Reims.

51 - Rien que la terre - Quatre expos consacrées à l'œuvre de Gérard Rondeau : "Guerres" à Châlons-en-Champagne (Archives départementales de la Marne), "Paysages" à Dormans (Mémorial - jusqu'au 11 novembre), "Portraits" à Aÿ-en-Champagne (Villa Bissinger) et "Architectures" à Reims (Maison du Département). Du 15 septembre au 30 novembre. Lieux divers, Reims.

54 - Antichambre - Photos de Max Armengaud. Jusqu'au 16 septembre. Galerie du CRI des Lumières, Château des Lumières, Lunéville.

54 - Arrêt sur images - Photos de Jean-Luc Heili : portraits monochromes d'espèces sauvages d'Europe et d'Amérique du Nord réalisés à l'affût et sans artifice. Jusqu'au 28 octobre. Muséum-Aquarium, 34 rue Sainte-Catherine, Nancy.

➔ **56 - 15e Festival Photo La Gacilly** - La Terre, sa poésie, ses habitants, sa surexploitation sont au programme de cette 15e édition. 28 noms à l'affiche, dont Thomas Pesquet, Jean Gaumy, Olaf Otto Becker, Matthieu Ricard, Shana & Robert ParkeHarrison, Karen Knorr, Claudia Andujar, Brent Stirton, Frédéric Delangle… Jusqu'au 30 septembre. En plein air, La Gacilly.

56 - IXe Festival photographique Ar'Images - Plus de cent photos, dont la moitié en grand format, montées sur des pieux de bouchots. Six visites commentées sont prévues, et, comme chaque année, le Festival sera suivi d'une expo-vente entre le 27 octobre et le 2 novembre. Jusqu'au 7 octobre. Rues et commerces, La Roche-Bernard. www.arimages56.jimdo.com

56 - Invitation au voyage - Photos de Sonia Renaudineau prises en Éthiopie, en France, en Italie, au Japon, au Laos et au Pérou. Du 28 septembre au 11 novembre. Médiathèque, rue de la Poste, Guiscriff.

57 - Déclics d'émotions - Festival éclectique accueillant 13 photographes, dont l'invitée d'honneur, Sophie Le Roux, avec une série intitulé "Le jazz au bout des doigts". Animations diverses. Du 6 au 7 octobre. Salle des fêtes, 6 rue du 11 novembre, Amanvillers. www.festivalphoto-declicsdemotions.fr

57 - Prix HSBC - Photos d'Antoine Bruy et Petros Efstathiadi, lauréats 2018 du Prix HSBC, et d'Olivia Gay, récipiendaire du Prix Joy Henderiks. Du 27 septembre au 29 octobre. Arsenal, 3 avenue Ney, Metz.

59 - Panorama 20 - Rendez-vous annuel de la création du Fresnoy. Du 22 septembre au 30 décembre. Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, 22 rue du Fresnoy, Tourcoing.

59 - Regard(s) : Marcel Gromaire - 41 dessins de Marcel Gromaire, accompagnés d'une série de photos réalisées par Philip Bernard en 1992 à Noyelles-sur-Sambre, commune natale de Gromaire. Jusqu'au 30 septembre. Musée Matisse - Palais Fénelon, pl. du Commandant Richez, Le Cateau-Cambrésis.

➔ **59 - SportFoto** - Une vingtaine d'expos explorant la grande histoire du sport. Week-end spécial les 8-9 septembre (démos, ateliers, initiations…). Du 6 septembre au 4 novembre. Tri postal, Gare Saint-Sauveur, Musée de l'Hospice Comtesse…, Lille.

59 - Transphotographiques 2018 - Trois expos collective se succèdent : "Daho l'aime pop!", "La Bourse du talent", "La photographie française existe encore… je l'ai rencontrée". Jusqu'au 16 septembre. Maison de la Photographie, 28 rue pierre legrand, Lille. Programme complet : www.transphotographiques.com

60 - 50 ans / Le mouvement, la vitesse - Photos des lauréats du concours organisé par le Photo-club de Montataire. Du 29 septembre au 10 novembre. Résidence Maurice Mignon, 118 rue Jean Jaurès, Montataire.

➔ **60 - Les Photaumnales 2018 : "Où loge la mémoire ?"** - Cette 15e édition du festival interroge la relation mémorielle de la photographie à l'histoire, en confrontant des approches multiples et variées sur ce thème. Avec : Ambroise Tézenas, Sibylle Bergemann, Claude Dityvon, Sophie Zénon… Du 15 septembre au 31 décembre. Lieux divers, à Beauvais, Clermont-de-l'Oise, Amiens… Programme : www.photaumnales.fr

60 - Les gens d'à bord - La batellerie au fil de l'Oise à travers une trentaine de photos de Jean-Pierre Gilson. Jusqu'au 9 septembre. Péniche-musée de la Cité des Bateliers, Longueil-Annel.

61 - L'Ouest américain - Paysages N&B par Stéphane Delpeyroux. Jusqu'au 3 novembre. Espace photo du Perche, 9 rue Ville close, Bellême.

62 - Cité Nature, un lieu, une histoire, un regard - Le patrimoine industriel d'Arras vu par Patrick Devresse. Jusqu'au 7 octobre. Cité Nature, 25 bd Schuman, Arras.

62 - Fata Morgana - Série inattendue de Nan Goldin, puisque consacrée aux paysages. Jusqu'au 11 novembre. Château Hardelot, 1 rue de la source, Condette.

62 - Jane & Serge - Le couple Birkin-Gainsbourg vu par Andrew Birkin, frère de l'actrice et chanteuse. Une série d'images enjouées, pour la plupart inédites, réalisées entre 1964 et 1979. Jusqu'au 4 novembre. Musée des Beaux-arts, 25 rue Richelieu, Calais.

62 - Partage - 600 images proposées par Fotaniflo, le club photo d'Annezin. Thèmes divers : photo animalière, paysage, portrait, etc. Du 28 au 30 septembre. Salle des fêtes, Annezin.

➔ **63 - Festival Nicéphore+** - Cette 14e édition de la biennale propose une programmation engagée avec 12 expos sur le thème des « Migrations ». Quelques noms : Robert Doisneau, Stéphane Duroy, Patrick Willocq, Aglaé Bory, Carlos Spottorno… Du 6 au 27 octobre. Lieux divers à Clermont-Ferrand : Hôtel Fontfreyde, chapelle de l'Hôpital général, centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.

Foires au matériel

13 - La Ciotat - "Le Grand Zoom" - 15e Foire photo et cinéma organisée par le Ciné-club amateur de Provence. Renseignements : tél. 06-74-11-43-53. Date : **14 octobre**. Complexe Paul Éluard, av. Puits de Brunet, 13600 La Ciotat. www.cinemaamateur.com

32 - Auch - 4e Bourse au matériel photo et cinéma organisée par les Iconomécanophiles de Gascogne. Achat, vente, échange. Neuf, occasion et collection. Expo photos. Date : **16 septembre**. Maison de Gascogne, pl. Jean David, 32000 Auch. Infos/ inscriptions : robert.azzola@wanadoo.fr Tél. 06-84-86-36-99.

33 - Le Teich - Bourse photo organisée par le photo-club du Bassin d'Arcachon. Vente de matériel neuf, d'occasion et de collection par des pros et des particuliers. Entrée gratuite. Contact : M. Douat (président du club) Tél. 06-85-02-69-14. Date : **7 octobre**. Espl. du port, 33470 Le Teich.

36 - Argenton/Creuse - Foire à la photo : vente ou échange de matériel d'occasion, photo, ciné, vidéo, de collection, argentique et numérique. Rencontres, ateliers, animations jeunesse, conférences et expos rythmeront le week-end. **Du 22 au 23 septembre**. Halle Polyvalente La Grenouille, 36200 Argenton/Creuse.

37 - Notre Dame d'Oé - 15e Foire au matériel photo, ciné, vidéo et son organisé par le MIST dans le cadre des Oésiades de l'image. Ouverture au public de 10 h à 18 h non-stop. Date : **25 novembre**. Centre culturel Oésia, rond point de la Chassetière, 37390 Notre Dame d'Oé.

41 - Lamotte-Beuvron - Bourse au matériel organisé dans le cadre des 16e Rencontres photographiques lamottoises. Nombreux exposants. Infos: Patrice Boistard (Tél 02 54 88 02 54 / pbclubphotos@free.fr). **Du 6 au 7 octobre**. Salle des fêtes, 41600 Lamotte-Beuvron.

44 - Pont-Saint-Martin - Foire photo-ciné-vidéo organisée dans le cadre du 12e Festival photo de Pont Saint Martin. Date : **11 novembre**. Salle Gatien, Salle Gatien, 44860 Pont-Saint-Martin.

47 - Bon-Encontre - 24e Bourse photo-ciné organisée par Images Nouvelles. Matériel d'occasion et de collection. Une quarantaine d'exposants. Renseignements : 06-85-14-30-54. Date : **4 novembre**. Espace Jacques Prévert, 4 rue Pasteur, 47240 Bon-Encontre.

69 - Lyon - Brocante cinéma et photo organisée dans le cadre du festival Lumière. Appareils, caméras, accessoires, livres, affiches, matériel, photos, etc. Une centaine d'exposants de toute l'Europe. **Du 20 au 21 octobre**. Rue du Premier-Film, 69008 Lyon.

75 - Paris - Bourse Photo Panorama. Matériel ancien : appareils photo, objectifs, chambres, photos, cinéma… Achat, vente, échange. Infos: Robin Clouet, Prestige Photographie, 2 rue du General Lederc, 77140 Nemours. Tél. 06-07-15-56-04. robin.clouet@gmail.com. Date : **30 septembre**. Passage des Panoramas, 11 bd Montmartre, Paris 2e.

91 - Gometz-la-Ville - 9e Broc'Photo appareils photo & cinéma anciens. Infos : Tél. 06-81-73-62-42 / brocphoto.gometz@orange.fr - Date : **14 octobre**. Foyer rural, 91200 Gometz-la-Ville.

63 - Habiterai-je un jour dans la maison ? - Vidéos et séries photo inédites de Bruno Boudjelal. Jusqu'au 23 septembre. Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, Clermont-Ferrand.

64 - Twilight Zone : the movie - Projet polymorphe (films, textes, installations, photo-montages) d'Alexis Guillier. Jusqu'au 15 septembre. Centre d'art Image/Imatge, 3 rue de Billère, Orthez.

➔ **66 - 30e Festival international du photojournalisme** - Au programme, entre autres, "Les mères combattantes des FARC" par Catalina Martin-Chico, "La crise des Rohingyas" par Paula Bronstein ou Kevin Frayer, "Contaminations au Brésil" par Samuel Bollendorff, "Yémen, la guerre qu'on nous cache" par Véronique de Viguerie. Jusqu'au 16 septembre. Lieux divers, Perpignan.

66 - Alpha City - Photos de Margaret Dearing évoquant le genre du film noir. Du 5 octobre au 17 novembre. Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République, Céret.

66 - Carte blanche à Villefranche - Manifestation organisée par le club Perpignan Photo Culture en Catalogne. 25 lieux d'exposition, dont la salle Lannelongue. Jusqu'au 30 septembre. Salle Lannelongue, 23 rue Saint Jacques, Villefranche-de-Conflent.

➔ **66 - FotoLimo 2018** - 18 expositions et autant de propositions inattendues sur le thème de la frontière, qu'elle soit liée à la géopolitique ou au genre. Avec, entre autres, Anna Puig Rosado, Jacqueline Salmon, Salvatore Puiglia, Fabien Dupoux, Noncedo Gxekwa… Également au programme : projections, conférences, ateliers et présentation des travaux réalisés en résidence par Alexandra Serrano et Sébastien Ronsse. Du 19 au 30 septembre. Lieux divers, Cerbère et Portbou.

66 - Un regard sous la mer - Une centaine de photo nature grand format. Deux reportages de pros ("Un regard sous la mer" de Pascal Kobeh et "Le singe qui voulait voir la mer" de Cyril Ruoso) et une expo sur les rivières de la région réalisée par les écoliers d'Argelès. Jusqu'au 15 octobre. Expo à ciel ouvert sur le front de mer, Argelès-sur-Mer.

67 - 9e Salon de la photographie de Nature de Barr - Manifestation organisée par l'association Pixel Nature. Invité d'honneur : Benjamin Barthélémy. Parrain : Teddy Bracard. Parmi les exposants, citons Fabien Bruggmann, Anne-Cécile Monnier, Arnaud Nédaud, Nathalie Houdin, Julien Boulé… Du 28 au 30 septembre. Hall 66, 66 grand rue, Barr.

67 - Retracing our steps - Reportage au long cours de Carlos Ayesta et Guillaume Bression à Fukushima. Du 8 septembre au 28 octobre. La Chambre, 4 place d'Austerlitz, Strasbourg.

➔ **68 - Les Gorgan** - Photos de Mathieu Pernot retraçant 20 ans d'histoire d'une famille rom. Du 22 septembre au 14 novembre. La Filature, 20 allée Nathan Katz, Mulhouse.

69 - Arts en Lien - Biennale artistique sur le thème "Noir & Blanc". Du 28 septembre au 14 octobre. Esp. La Bâtie, St-Laurent-d'Agny.

69 - Dans les plaines d'Asie centrale - Deux séries : "Le Baïkal intérieur" par Sylvie Bonnot et "Escape" par Danila Tkachenko. Du 14 septembre au 10 novembre. Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, Lyon.

69 - Honneur aux éditeurs ! - Exposition construite autour des livres des photographes de la galerie : Beatrix von Conta, Géraldine Lay, Denis Roche, William Klein et Philippe Pétremant. Du 8 septembre au 29 décembre. Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, Lyon.

69 - Images Frontières - Expo sur le thème de la frontière proposée par le collectif Photographies Rencontres. Du 12 septembre au 6 octobre. MAPRAA, 7-9 rue Chenavard, Lyon.

69 - In Perceptivo - Photomontages architecturaux par Philippe Calandre. Du 8 septembre au 10 novembre. Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, Lyon.

69 - L'affranchi - Photos de Lucien Mermet-Bouvier. Jusqu'au 15 septembre. Bibliothèque de la Part-Dieu, 30 bd Vivier-Merle, Lyon.

69 - Les forces de la nature - Expo collective et pluridisciplinaire (photo, peinture, modelage). Photographes : Elise Julliard, Guilhem Binaud, Candide Jarczak, Michèle Py. Du 21 au 25 octobre. La Passerelle, 88 Gde rue de St Clair, Caluire.

69 - Territoire - Photos de Martin Becka présentées dans le cadre du Festival 9PH, Lyon Septembre de la Photographie. Du 15 septembre au 27 octobre. Regard Sud galerie, 1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon.

71 - Cécile Bart, la suite dans les images - Série réalisée dans et pour le Musée Denon par Cécile Bart. Jusqu'au 14 octobre. Musée Denon, 3 rue Boichot, Chalon-sur-Saône.

➔ **71 - L'été des portraits** - Les 8e Rencontres européennes du portrait photographique accueillent un millier de photos réalisées par plus de 200 photographes. Invités d'honneur : Pierre Anthony Allard, Louise et Joseph Simone, Gianni Bellesia et Gilles Vautier. Jusqu'au 28 octobre. En extérieur, Bourbon-Lancy.

71 - Une excuse pour regarder - Du malade mental au culturiste, du politicien au night-clubber, les histoires de vie se succèdent devant l'objectif de Jean-Christian Bourcart. L'expo revisite le fonds d'archives du photoreporter. Jusqu'au 16 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

71 - Visions d'artistes, photographies pictoralistes / 1890-1960 - Retour sur un courant esthétique majeur de la photographie dans une vision renouvelée et élargie (non, le mouvement ne s'est pas éteint après la Première Guerre mondiale) de l'aventure pictorialiste à l'échelle européenne. Jusqu'au 16 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

72 - 6e Saison photographique de l'Épau - Parcours photographique mêlant 14 regards autour du thème "Citoyenneté et vivre ensemble". Avec Leila Alaoui, Corentin Fohlen, Tim Franco, Daesung Lee, Guy Le Querrec, Thomas Pesquet… Jusqu'au 4 novembre. Abbaye de l'Épau, route de Changé, Yvré-L'Évêque.

72 - La figure seule - Expo collective. Jusqu'au 30 septembre. Château de Poncé, 8 rue des coteaux, Poncé-sur-le-Loir.

72 - The slum ballet / Bolchoï - De l'Afrique de l'Est à la Russie, deux séries sur la danse par Frederick Lermeryd et Gérard Uféras. Jusqu'au 16 septembre. Abbaye de l'Épau, route de Changé, Yvré-L'Évêque.

73 - 3e Festival photo Montmélian - Une 3e édition placée sous le signe des femmes photographes : 10 expos grand format et des projections en extérieur et en intérieur. Avec Estelle Lagarde, Camille Lepage, Vivian Maier, Julie Cherki… Jusqu'au 30 novembre. Lieux divers, Montmélian. http://festivalphotomontmelian.fr

73 - Éléphantesque - Triple exposition de Francis Bompard et des écoliers de Chambéry (photos, peintures et dessins) autour du devenir des éléphants, réalisée en partenariat avec WWF. Vente aux enchères de tirages au profit de WWF le 14 septembre lors de Savoie Expo. www.elephantesque.org Jusqu'au 30 septembre. Mairie, place du Palais de Justice, Gare, Médiathèque, Chambéry.

74 - Grands lacs alpins - Photos de Rémi Masson. Une vison sauvage des trois plus grands lacs français des Alpes du nord : Annecy, Le Bourget et Aiguebelette. Jusqu'au 31 décembre. Grand hall principal de la gare d'Annecy, pl. de la gare, Annecy.

| PARIS 3e |

Battling with the wind - Photos d'Agnès Geoffray. Du 8 septembre au 20 octobre. Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles.

Ce monde-ci et l'autre - Photos de Mathieu Dufois et installations de Kate McGwire. Du 6 septembre au 20 octobre. La Galerie particulière, 16 rue du Perche.

Exposé paupières closes - Photos de Guy Gilles. Du 4 octobre au 10 novembre. Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne.

Icônes - 100 images pour la plupart inédites de deux grands photographes du cinéma français, Raymond Cauchetier (né en 1920) et Georges Pierre (1921-2003). Jusqu'au 16 septembre. Galerie Joseph, 16 rue des Minimes.

Les folles rencontres du Crillon - Photos d'Emanuele Scorcelletti. Du 18 septembre au 25 novembre. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles.

Nature and other nudes - Photos d'Étienne Boisrond. Du 12 au 21 octobre. Galerie Jasper, 203 bis rue Saint Martin.

Tale of man - Série N&B de Sébastien Véronèse. Jusqu'au 12 septembre. Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers.

➔ **The untamed eye** - Portraits par Stephanie Pfriender Stylander. Du 10 septembre au 28 novembre. Galerie de l'Instant, 46 rue de Poitou.

| PARIS 4e |

America! - Photos d'Eric Payne. Du 11 octobre au 11 novembre. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

David Lattès - Photographies. Du 5 au 25 septembre. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

FotoFilmic - Expo collective réunissant 30 photographes émergents ayant fait le choix de l'argentique. Du 7 au 29 septembre. Galerie Binome, 19 rue Charlemagne.

Nuits au Louvre - Photos de Daniel Pype. Du 13 septembre au 13 octobre. Photo 12 Galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

Pépé - Série au long cours de Dorian François, fruit de la complicité avec son grand-père qu'il a photographié à intervalles réguliers durant les trois dernières années de sa vie. Du 26 septembre au 31 octobre. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix.

➔ **Persécutés / persécuteurs, des Hommes du XXe siècle** - Portraits réalisés par August Sander et son fils Erich : membres du parti national-socialiste, Juifs de Cologne et prisonniers politiques. Jusqu'au 15 novembre. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

➔ **Sabine Weiss : les villes, la rue, l'autre** - Près de 80 photos vintage, pour la

1. © Stéphane Hette - "Les ailes du désir - Saison 3", Galerie Blin plus Blin, Paris 7e, du 18 septembre au 27 octobre.

2. Délitage du glacier sur la lagune de Jökulsárlón © Fabien Zunino - "Islande, de glace et de vie", à Poitiers (86), jusqu'au 30 septembre.

3. © Fabrice Cahez - "Belle des bois", Maison de la Nature et de la Forêt, Tignécourt (88), du 6 au 7 octobre.

4. © Lisa Tichané - "L'Été des portraits", dans les rues et parcs de Bourbon-Lancy (71), jusqu'au 28 octobre.

5. Extrait de "Genre, sexe et transgression" © Zaida González Ríos - "FotoLimo 2018", à Cerbère et Portbou (66), du 19 au 30 septembre.

plupart inédites, de Sabine Weiss sur le thème de la rue (1945 à 1960). Jusqu'au 15 octobre. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

Une vision partagée - Photos de David Lattès. Du 5 au 25 septembre. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

I PARIS 5e I

Miroirs de l'invisible - Photos de Nicolae Sandulescu. Jusqu'au 6 octobre. Mind's eye - Galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques.

I PARIS 6e I

De pôle en pôle : un monde disparaît - Le tour de la banquise en 80 clichés signés Sebastian Copeland. Du 15 septembre au 13 janvier 2019. Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis.

Inde, instants éternels - Rituels, visages, rencontres photographiés au fil des ans par Pascal Mannaerts. Jusqu'au 6 octobre. La Maison de Thé, 76 rue Bonaparte.

January 1 - Les "Mummers" de Philadelphie vus par Andrea Modica. Du 29 septembre au 31 octobre. Galerie Madé, 30 rue Mazarine.

➔ **Trois histoires iraniennes** - L'Iran d'aujourd'hui à travers les regards de Babak Kazemi, Morvarid K et Mohsen Rastani. Du 14 septembre au 27 octobre. Galerie Folia, 13 rue de l'abbaye.

I PARIS 7e I

De l'autre côté - Photos de Jeanne Mandello, Hildegard Rosenthal et Grete Stern. Du 12 octobre au 20 décembre. La Maison de l'Amérique latine, 217 bd Saint-Germain.

➔ **Les ailes du désir - Saison 3** - Libellules et papillons sur fond blanc par Stéphane Hette. Du 18 septembre au 27 octobre. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université.

Yumiko Izu & Kenro Izu - Une quinzaine de tirages au platine-palladium : fleurs, nus, fruits et nids d'oiseaux. Du 20 septembre au 24 novembre. In camera galerie, 21 rue Las cases.

I PARIS 8e I

Anarchitecte - Une centaine d'œuvres de Gordon Matta-Clark (1943-1978), couvrant un large éventail de médiums (photographie, film et gravure). Jusqu'au 23 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

Bouchra Khalili - Les installations, vidéos, photos et sérigraphies de Bouchra Kalili montrent les stratégies de résistance des minorités face à l'arbitraire du pouvoir. Jusqu'au 23 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

➔ **Prix Roger Pic 2018** - Présentation du reportage primé, "In the Shadow of the Pyramids" de l'Égyptienne Laura El-Tantaw, récit à la première personne explorant la mémoire et l'identité. Jusqu'au 26 octobre. Galerie de la Scam, 5 av. Vélasquez.

I PARIS 9e I

The rambling exhibition - Photos noir et blanc de William Soragna et Mauro Melis. À la rencontre de personnes atypiques dans les rues de Tokyo, Mumbai et plusieurs villes américaines. Du 5 au 30 septembre. La Pizzetta, 22 Avenue Trudaine.

I PARIS 12e I

L'envol - Le rêve de voler à travers 200 œuvres, entre installations, films, documents, photographies, peintures, dessins et sculptures. Jusqu'au 28 octobre. La Maison rouge - Fondation Antoine De Galbert, 10 bd de la Bastille.

I PARIS 13e I

➔ **Les Nadar, un siècle de photographie** - Grande exposition (quelque 300 pièces) consacrée au trois Nadar : Félix Nadar (1820-1910), son frère Adrien Tournachon (1825-1903) et son fils Paul Nadar (1956-1939). Du 16 octobre au 3 février 2019. Bibliothèque nationale de France, quai François Mauriac.

I PARIS 14e I

Flores - Exposition collective et pluridisciplinaire (photo et peinture) sur le thème des fleurs. Du 7 septembre au 20 octobre 2018. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail.

I PARIS 15e I

The longer I look - Photos de Christian Vogt. Du 6 septembre au 20 octobre. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière.

Transmission / Transgression - Le processus de création chez Antoine Bourdelle à travers 165 œuvres, dont une cinquantaine de photographies, une trentaine de sculptures et une quarantaine de dessins. Du 3 octobre au 3 février 2019. Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle.

I PARIS 16e I

Génération Y, à l'épreuve de l'art - Portraits N&B de jeunes talents (Vincent Lacoste, Maïva Hamadouche, Olivier Rousteing…) par le Studio Harcourt. Jusqu'au 31 octobre. Studio Harcourt, 6 rue de Lota.

I PARIS 18e I

Dialogues with solitudes - Rétrospective Dave Heath (1931-2016), photographe chicagoan dans la lignée d'Eugene W. Smith. Du 14 septembre au 23 décembre. Le BAL, 6 imp. de la Défense.

I PARIS 19e I

Chauvet-Pont d'Arc - Installation de Raphaël Dallaporta à partir de prises de vues réalisées dans la grotte Chauvet. Du 13 octobre au 6 janvier 2019. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial.

Elad Lassry - Les photographies d'Elad Lassry renvoient à la séduction formelle des images commerciales et à une esthétique pop… Du 20 septembre au 9 décembre. Le Plateau, 22 rue des Alouettes.

Santé - Après avoir photographié la destruction de la prison de la Santé, Mathieu Pernot fait le récit à plusieurs voix de la vie intérieure du bâtiment. Du 13 octobre au 6 janvier 2019. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial.

I PARIS 20e I

➔ **Willy Ronis par Willy Ronis** - Près de 200 photos réalisées par Willy Ronis entre 1926 et 2001, accompagnées de projections vidéo et de modules interactifs. Jusqu'au 29 septembre. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant. Lire p. 22.

76 - 22e Salon photographique "Regards et Images" - Exposition sur le thème "Ambiance polar". Jusqu'au 16 septembre. Centre culturel La Forge, Harfleur.

76 - 7e Salon de la photo Reflex - Salon organisé par le photo-club Reflex. 70 photographes encadreront Mikael Pennec, invité d'honneur. Du 6 au 7 octobre. Salle Michel Adam, Octeville/Mer.

1. © Stéphane Couturier, Courtesy La Galerie Particulière - "La beauté des lignes", Yerres (91), jusqu'au 2 décembre.

2. © Tadas Kazakevičius - "Les Photaumnales", Beauvais (60), jusqu'au 31 décembre.

3. © Florence Chevallier - "Les fleurs, le chien et les pêcheurs", Saint-Pierre-de-Varengeville (76), du 6 octobre au 6 janvier.

4. Mme Sciama. Paris, 1930 © Laure Albin Guillot / Roget Viollet - "Laure Albin Guillot" à Nogent/Marne (94), jusqu'au 25 novembre.

5. Rocky et ses enfants, Arles 2012 © Mathieu Pernot - "Les Gorgan", Mulhouse (68), du 22 septembre au 14 novembre.

76 - Annica Karlsson Rixon - La Suédoise Annica Karlsson Rixon s'est fait une spécialité des reconstitutions photographiques de tableaux d'époque. Du 14 septembre au 6 janvier 2019. Musée des Beaux-arts, esplanade Marcel Duchamp, Rouen.

76 - La main d'Adèle - Corpus d'œuvres du Frac Normandie sur le thème de la main. Jusqu'au 23 septembre. Maison Vacquerie - Musée Victor Hugo, quai Victor Hugo, Villequier.

76 - Le Génie de la Nature - Parcours immersif et interactif orchestré par les commissaires d'exposition Sabine Bernert et Christine Denis-Huot et rythmé par plusieurs centaines d'images réalisées, notamment, par le collectif de photographes "Géniale Nature" (Christine et Michel Denis-Huot, Sabine Bernert, Fabrice Guérin, Maxime Aliaga, etc.). Jusqu'au 10 mars 2019. Muséum d'histoire naturelle, place du vieux marché, Le Havre.

76 - Les fleurs, le chien et les pêcheurs - Photos de Florence Chevallier. Du 6 octobre au 6 janvier 2019. Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, Saint-Pierre-de-Varengeville.

76 - Né(e)s de l'écume et des rêves - Parcours de 180 œuvres (peintures, dessins, sculptures, photos, vidéos) autour de la question des imaginaires liés à la mer, à l'océan et aux abysses. Jusqu'au 9 septembre. MuMA, 2 bd Clemenceau, Le Havre.

76 - Pétur Thomsen - L'Islandais Pétur Thomsen a été invité à découvrir le territoire de la ville de Duclair. Il expose ici le fruit de sa résidence. Jusqu'au 30 septembre. Quais de Seine, Duclair.

76 - Rune Guneriussen - Rune Guneriussen intervient sur le paysage dans une pratique proche du Land Art, mais la photographie reste la finalité de ses recherches plastiques. Jusqu'au 30 septembre. Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, Saint-Pierre-de-Varengeville.

77 - Les pluriels singuliers - Photos de Thierry Fontaine réalisées entre 1995 et. Du 7 octobre au 23 décembre. CPIF, 107 av.de la République, 77340 Pontault-Combault.

78 - Photoramas de Bréval - Le 6 octobre. Salle des fêtes, rue de la Forêt, Bréval.

➔ **79 - 8e Festival photo de Moncoutant** - Avec Michel Rawicki pour invité d'honneur, cette nouvelle édition envisage le monde sous toutes ses coutures : des contrées froides, des paysages façonnés par l'homme, des animaux marins, de l'architecture, des astres, etc. Jusqu'au 30 septembre. Galerie du Chai d'Abel, Château de Genève, jardin du presbytère, Hôtel de Ville, Moncoutant.

79 - Jardins du gué - 28 photos N&B de Christophe Lemoine. Jusqu'au 31 octobre. Les Jardins du Gué, Le Gué de Flais, Lhoumois.

83 - Collectif Hors Cadre - Trois séries exposées : "Reflets sur impression" d'Alain Gesbert-Nonnet, "Au féminin" de Jacques Wiessler et "L'humain dans la photo" de Laure Ronceret. Du 29 août au 16 septembre. Maison des artistes, 1 rue de la rose, Bormes-les-Mimosas.

83 - Collectif Hors-Cadre - Photos d'Alain Gesbert-Nonnet, Jacques Wiessler et Laure Ronceret. Du 25 septembre au 7 octobre. Maison Tholosan, rue Gabriel Péri, Bandol.

84 - L'infime - 135 photographies (dont 12 planches contact) prises ces vingt dernières années par l'actrice et photographe Jessica Lange. Jusqu'au 7 octobre. Campredon Centre d'art, 20 rue du Dr Taller, L'Isle-sur-la-Sorgue.

85 - Festival Nature de L'île-d'Olonne - Manifestation organisée par l'association L'Œil : 120 photos grand format exposées dans le bourg et les marais. Photographes : Images sans frontières, Arnaud Marchais, Fabrice Simon, Christian König, Fabien Del Vecchio, Cédric Robion, Elisabeth Gaillard, Olivier Mühlhoff, Guy Piton, Loïc Poidevin, Photoclub Ile d'Olonne. Jusqu'au 23 septembre. Bourg et marais, L'Ile-d'Olonne.

85 - L'entre temps - Une cinquantaine de photos de Christine Lefebvre. Du 15 au 30 septembre. Salle communale, place des Tilleuls, Beaufou.

86 - Le petit prince du Hornstrandir & Islande, de glace et de vie - Photos de Fabien Zunino. Du 1er au 30 septembre. Hall d'accueil du Pôle régional de cancérologie - CHU, 2 rue de la Milétrie, Poitiers.

88 - Belle des Bois - Présentation en avant-première du nouveau livre de Fabrice Cahez sur la martre des pins et de l'exposition qui l'accompagne. Du 6 au 7 octobre. Maison de la Nature et de la Forêt, Tignécourt.

88 - Les sentiers de la photo - Événement photo à ciel ouvert proposant un parcours de quatre expos tibétaines : "Semeuse de joie" par Caroline Riegel, "Un demi-siècle dans l'Himalaya" par Matthieu Ricard, "Le temps d'un hiver" par Frédéric Lemalet et "Sur les traces de la panthère des neiges" par Vincent Munier. Jusqu'au 10 novembre. En plein air, Le Haut-du-Tôt.

➔ **91 - La beauté des lignes** - 126 chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie issus de la collection exceptionnelle de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Du 15 septembre au 2 décembre. Maison Caillebotte, 8 rue de Concy, Yerres.

92 - Cabanes autour du monde - Série de Nicolas Henry, fruit de rencontres avec des anciens aux quatre coins du monde, de la France au Vanuatu en passant par l'Inde, le Brésil, le Maroc ou encore la Nouvelle-Zélande et la Suède. Jusqu'au 15 septembre. Voz' Galerie, 41 rue de l'Est, Boulogne-Billancourt.

➔ **92 - Seulement humains** - 150 photos de Pascal Maitre. Rétrospective résumant quarante ans de reportages, pour une grande part réalisés en Afrique. Jusqu'au 11 octobre. Arche du photojournalisme, 1 parvis de la Défense, Puteaux.

92 - Territoire d'avenir : vivre les Hauts-de-Seine - Expo collective illustrant les mutations du territoire des Hauts-de-Seine. Jusqu'au 13 décembre. Parc du Domaine départemental de Sceaux, Sceaux.

94 - ContreNuit - Expo collective : Dan Aucante, Christine Delory-Momberger, Valérie Gondran, Damien Guillaume, Irène Jonas, Estelle Lagarde, Laure Pubert et Michaël Serfaty. Du 13 octobre au 10 novembre. Anis Gras / Le lieu de l'autre, 55 avenue Laplace, Arcueil.

➔ **94 - Laure Albin Guillot** - 50 photos de Laure Albin Guillot (1869-1962) issues des collections Roger-Viollet. Du 13 septembre au 25 novembre. Maison nationale des artistes, 14 rue Charles VII, Nogent/Marne.

94 - Regards sur Fresnes, une banlieue qui étonne - Exposition participative réalisée par des membres de l'association Les Amis de l'Écomusée. Jusqu'au 23 septembre. Écomusée - Ferme de Cottinville, 41 rue Maurice Ténine, Fresnes.

94 - Trouer l'opacité - Une soixantaine de tirages représentatifs du travail d'Angéline Leroux, Laure Samama et Laure Pubert, photographes autodidactes portées par l'envie de raconter l'indéfinissable manière que nous avons tous d'habiter ce monde. Jusqu'au 7 octobre. Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly.

I BELGIQUE I

➔ **Anvers** - Antwerp Photo - Quatre invités de choix (Anton Corbijn, Michael Wolf, Narciso Contreras et Lizzie Sadin) et une expo collective réunissant 30 photographes belges (Carl De Keyzer, Stephan Vanfleteren, Bieke Depoorter, H. Gruyaert…). Jusqu'au 30 septembre. Loodswezen, Tavernierkaai 3, Anvers.

Anvers - Roots - Photos de Harry Gruyaert. Du 11 septembre au 3 novembre. Gallery Fifty One, zirkstraat 20, Anvers.

Bruxelles - Strokar inside - Expo autour du street-art et du graffiti réunissant une centaine d'artistes, dont les photographes Martha Cooper, Joachim Romain, Softwix, Kegrae Teugliphe et Baudouin Mouanda. Du 6 septembre au 30 novembre. Ancien Delhaize Molière, 569 chaussée de Waterloo, Bruxelles.

➔ **Bruxelles** - Unrest - Différentes séries documentaires présentées par 12 photographes de MAPS. Du 6 septembre au 14 octobre. De Markten, Oude Graanmarkt 5, Vieux marché aux grains.

Ganshoren - Club photo Perfect Ganshoren - Exposition collective. Du 14 au 21 septembre. Centre culturel de Ganshoren "La Villa", 26 Place Guido Gezelle, 1083 Ganshoren.

➔ **La Hulpe** - Folon, photos graphiques - 250 clichés exposés ou projetés apportent un éclairage inédit sur le travail pictural de Folon. Jusqu'au 25 novembre. Fondation Folon, ferme du château de La Hulpe, Drève de la ramée 6A, La Hulpe.

➔ **Namur** - Expos Photos Nature & d'Art animalier - Quelques noms : Marco Urso, Florian Ledoux, Ingrid Vekemans, Fabien Dal Vecchio, Claude Gouron, Sabine Gloaguen, Bastien Foucher… Du 20 au 23 septembre. Églises et sites prestigieux du Vieux Namur. www.exposaves.be

Wavre - Cuba ! - Photographies de Ludovic Pierroux et Xavier Douley. Du 28 septembre au 26 octobre. Maison de repos "La Closière", av. H. Lepage 3, Wavre.

Welkenraedt - Poésie florale - Fleurs sauvages de Belgique photographiées dans leur milieu naturel par Luc Patureau. Du 21 septembre au 26 octobre. Centre Culturel de Welkenraedt, rue Grétry, 10, 4840 Welkenraedt.

I SUISSE I

Genève - Theatrum Mundi -Expo du collectif russe AES+F. Jusqu'au 7 octobre. Musée d'Art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, Genève.

Lausanne - Dubuffet / Lartigue - Deux expositions : "L'outil photographique" de Jean Dubuffet et "La vie en couleurs" de Jacques Henri Lartigue. Jusqu'au 23 septembre. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18, 1014 Lausanne.

Neuchâtel - Pôles, feu la glace - Images inédites et témoignages sur l'Arctique et l'Antarctique. Du 9 septembre au 18 août 2019. Muséum d'histoire naturelle, rue des terreaux 14, Neuchâtel.

Verbier - An invitation to disappear - Photos de Julian Charrière. Jusqu'au 30 septembre. En extérieur, barrage Mauvoisin, Verbier.

➔ **Vevey** - Festival Images Vevey - Autour du thème "Extravaganza. Hors de l'ordinaire", une soixantaine d'exposants, dont Henry Leutwyler, Christian Marclay, Daido Moriyama, Clare Strand, Marie Voignier ou Erwin Wurm. www.images.ch Du 8 au 30 septembre. Lieux divers, Vevey.

Vouvry - Plus de 50 photos grand format de Bernard Schouwey : animaux, fleurs et paysages de moyenne et haute montagne. Du 21 septembre au 14 octobre. Espace culturel, Grand rue 20, Vouvry.

I ALLEMAGNE I

➔ **Cologne** - Photokina - Le grand rendez-vous de la photographie européenne accueille des dizaines de fabricants et d'accessoiristes. Expositions (Steve Thornton, Guido Karp, Felix Rachor…) et conférences sont aussi au rendez-vous. Du 26 au 29 septembre. Koelnmesse, Messeplatz 1, Cologne.

Annonce, mode d'emploi

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé.

- ***Chasseur d'Images, Exporama, BP 80100, 86101 Châtellerault.***
- ***benoit@chassimage.com***

Nouveauté ! Désormais, vous pouvez poster directement votre annonce sur le site ***www.chassimages.com***

Voici un tout petit aperçu du passionnant sommaire de NatImages

Sommaire 51

Août-septembre 2018

Nat'Images

France/Andorre : 5,90 € - BEL/LUX : 6,40 € - ESP/GR/ITA/PORT.CONT : 6,90 € - D : 7,10 € - CH : 10,40 FS
CAN : 10.99 $ca - POL/S : 920 cfp - N.CAL/S : 880 cfp - DOM : 6,80 €

L 12391 - 51 - F: 5,90 € - RD

N° 51
Août-Septembre 2018

Photo nature au bridge

Les fous de Bassan
amours & parades

Édition nature Chasseur d'Images

Le rendez-vous des passionnés d'image et de nature

Portraits & figures

© Stanislas Alleaume

Stéphane Lavoué

La photographie s'est insinuée dans sa carrière d'ingénieur, pour finalement l'en détourner. Devenu professionnel après une formation d'un an, Stéphane Lavoué s'est rapidement imposé dans le genre du portrait. Il en renouvelle l'esthétique et la méthode pour atteindre une vérité partagée par ses modèles, qu'il s'agisse des grands de ce monde, des artistes en vue, ou des pêcheurs du port breton dans lequel il a décidé de vivre. Entretien avec le lauréat 2018 du prestigieux Prix Niépce.

Chasseur d'Images – Après Salgado économiste, Roger Ballen géologue, Bernard Faucon philosophe, vous n'êtes pas le premier à avoir renoncé à une carrière dite sérieuse pour vous aventurer dans un parcours de photographe. Étiez-vous vraiment sûr de vous ?

Stéphane Lavoué – L'idée m'est venue pendant mon séjour en Amazonie pour le compte d'une entreprise française. J'ai découvert les photos de Sebastião Salgado sur le mouvement des paysans sans terre. Je m'étais dit que cela devait être formidable de pouvoir communiquer autant d'émotion à travers une image. J'ai décidé à ce moment d'abandonner ma carrière d'ingénieur dans le secteur du bois et de revenir définitivement en France. Je ne connaissais rien des débouchés offerts par la photo, et je ne me sentais pas professionnellement légitime. J'ai donc suivi une formation en un an au centre Iris.

Comment parvenez-vous à faire de vos portraits de vrais personnages ?

J'ai commencé à faire des portraits en 2003 pour *Libération*. Le portrait, qui m'avait d'abord angoissé en ce qu'il impliquait de gérer un modèle, une lumière, un lieu, est finalement devenu le centre de mon activité. La présentation de la personne m'intéresse assez peu, je pars dans un univers fictionnel, dans une lumière diffuse, une lumière du Nord. Je dirige énormément le corps et à travers cette contrainte, j'arrive à faire émerger quelque chose sur le visage. La séance devient alors une performance : dans un court laps de temps, le photographe et le modèle s'engagent pour faire surgir une image.

Quelle est la part du recours au numérique ?

J'y suis allé à reculons à partir de 2005, mais je reconnais que l'informatique a transformé ma manière de photographier. Le numérique est extrêmement pédagogique, j'ai beaucoup plus expérimenté qu'en argentique, notamment sur la lumière. Mais je n'exclus pas de revenir à la spontanéité de la pellicule.

Souvent, dans vos photos de voyage, vous faites passer les gens avant le document. Est-ce une manière de contourner le documentaire ou l'exotisme ?

C'est la même démarche que pour le portrait : ce qui m'intéresse, c'est la fabrication de l'image, comment cette matière visible va devenir matière à narration photographique. J'essaie de sortir de l'environnement pour faire en sorte qu'il n'ait qu'une fonction documentaire, le statut d'un contexte ou d'un décor de théâtre.

Imaginez-vous vous laisser tenter par la vidéo ?

Ce qui me plaît dans la vidéo ou le film, c'est le son qui, plus que le mouvement, manque à l'image. Avec Catherine Le Gall, ma compagne, nous avons recherché de nouvelles formes, de nouveaux supports. Pour l'exposition sur les habitants de Penmarch, nous avons associé des portraits décontextualisés à des modules vidéo de deux minutes dans lesquels les gens racontent leur rapport au territoire et à la mort.

Parmi vos séries de portraits, celle des sociétaires de la Comédie Française vous laisse-t-elle un souvenir particulier ?

J'ai réalisé des commandes de portraits d'acteurs pour la presse, à chaque fois, cela s'est mal passé : dans le face à face avec le professionnel de l'image qu'est le comédien, le photographe perd toujours, il tient le rôle de photocopieuse. Quand Éric Ruf m'a proposé de refaire le trombinoscope de la Comédie Française, j'ai d'abord été réticent. Mais il voulait que je travaille avec les comédiens comme je l'avais fait en 2011 avec les gens de Penmarch : il fallait montrer les rides, les poils, ce qui correspond à ma vision.

Quelle importance attribuez-vous à ce clair-obscur qui signe la plupart de ces portraits ?

Mes parents m'ont régulièrement emmené dans les musées de Berlin où nous habitions quand j'étais enfant. Je me souviens d'en avoir souffert, mais je pense que mon goût pour la lumière vient de ces visites.

On imagine que photographier Vladimir Poutine n'est peut-être pas aussi simple que faire le portrait de François Bayrou. Comment s'est passée cette séance de pose avec le président russe ?

Ça a été beaucoup plus simple ! Poutine n'a pas besoin de sourire pour se faire réélire, mais les préliminaires ont un été un peu plus longs. J'accompagnais deux journalistes, Rémy Ourdan et Piotr Smolar, pour une interview à l'ambassade de Russie, rue de Grenelle. J'avais un 5D et un 50 mm, la sécurité a démonté le matériel, fait des tests. Je n'étais pas vraiment certain de faire un vrai portrait. Je devais me tenir en retrait, j'ai même dû emprunter un petit télé à un photographe russe, mais après l'interview, j'ai profité d'un aparté que Rémy Ourdan a eu avec le président pour l'entraîner dans un endroit intéressant de la salle. J'ai eu vingt-quatre secondes à moi, au cours desquelles Vladimir Poutine devenait un modèle comme les autres. Le portrait s'est retrouvé sur toutes les couvertures de magazine du monde, je pense que ces vingt-quatre secondes ont été les plus rentables de l'histoire de la photographie !

Qu'attendiez-vous du Prix Niépce en acceptant de vous y présenter ?

Je n'y avais jamais songé jusqu'à ce que

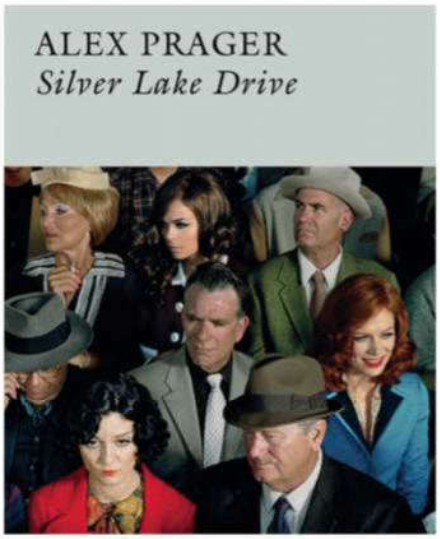
Vladimir Poutine, Paris, 2008, pour le Monde © Stéphane Lavoué / Pasco

Françoise Bornstein, qui dirige la galerie Sit Down, me propose l'an dernier de m'y présenter. La longue liste des lauréats, souvent des photographes prestigieux, m'avait impressionné et j'ai pensé que si je pouvais glisser mon nom tout en bas, ce serait une fabuleuse validation de mes choix professionnels.

Pourquoi avez-vous fait le choix de vivre en Bretagne ?

J'ai eu la chance d'accumuler beaucoup de commandes mais elles ont fini par assécher mon désir photographique, je sentais qu'il fallait mettre suffisamment de distance entre Paris et moi pour retrouver ce désir. Ça a commencé par retourner vivre au Brésil, puis en Californie, finalement au Canada. Un jour, pour le festival photo de La Gacilly, Florence Drouhet m'a proposé une commande sur l'alimentation en Bretagne. À la fin de quinze jours de *road trip*, nous nous sommes retrouvés dans ce petit port de Penmarch où nous avons une maison. Cela fait trois ans maintenant et je pense qu'il n'y a aura pas de retour. Je participe même à la mise en place de projets locaux, ce qui n'empêche pas les projets sur le reste du monde.

Propos recueillis par Gilles La Hire



À l'orée des années 2000, quand, à peine majeure, elle hésitait encore entre la photo de rue et la photo mise en scène, Alex Prager accrochait de façon régulière et anonyme ses clichés dans la buanderie de son immeuble. Elle revenait le lendemain matin pour voir lesquelles avaient disparu et ainsi *"comprendre ce qui faisait écho chez les gens"*. Qui sait à quoi aurait ressemblé sa première monographie, publiée ces jours-ci en français aux éditions Textuel, si la jeune femme avait vécu à Chicago ou New York plutôt qu'à Los Angeles? La street-photography l'aurait sans doute emporté sur la microfiction hollywoodienne.

Semer le doute

Dès le titre, mix improbable de *Under the Silver Lake* (film de David Robert Mitchell sorti cet été) et *Mullholland Drive* (David Lynch), on sent l'influence du cinéma sur le travail d'Alex Prager. Ces trois mots, *Silver Lake Drive*, charrient un imaginaire que confirme le mode de production des images. Elles sont scénarisées, scénographiées et réalisées en équipe: *"Je fais appel à des comédiens professionnels mais aussi à ma famille, mon mari, ma mère, mon chien et mes amis. (…) J'aime l'étrange énergie des gens "réels" présents sur le plateau."*

Cette "énergie des gens réels", le lecteur la ressent dès la première section du livre, qui réunit des extraits de "Polyester", "The Big Valley" et "Week-end & The Long Weekend", trois séries réalisées par la Californienne entre 2007 et 2012. Alex Prager y fait poser ses amies en héroïnes hitchcockiennes dans des compositions maîtrisées, qui prennent un plaisir malin à laisser le spectateur dans l'incertitude : s'agit-il de photos vintage d'un émule de William Eggleston ou d'œuvres contemporaines? La photographe s'en amuse: *"J'aime employer autant que possible des couleurs primaires, car elles ont une simplicité qui résonne autrement que la chromie des images contemporaines. Mais ces couleurs sont très saturées – ce sont celles du Kodachrome, du Technicolor –, ce qui confère aux photos une texture qui sème le doute sur leur date de création."*

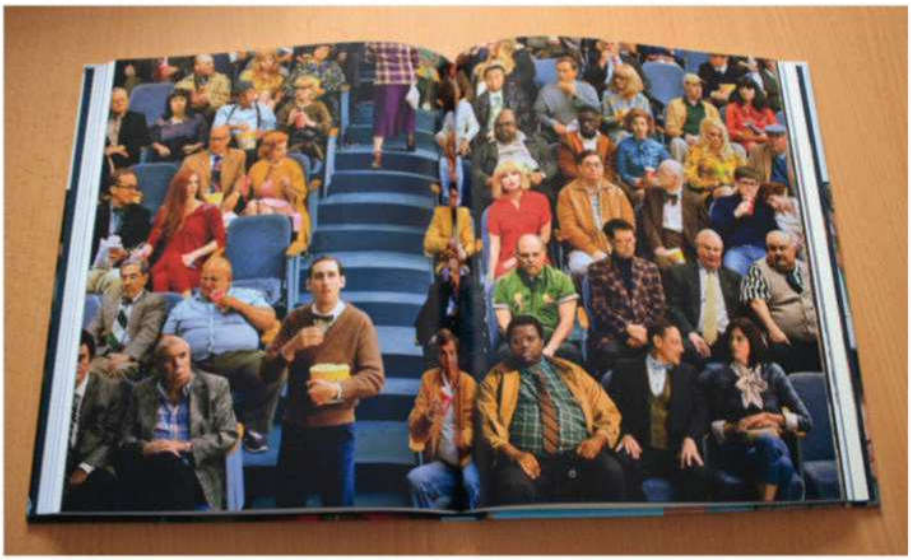
Foules solitaires

La genèse de "Compulsion", travail de 2012 qui ouvre la deuxième section de la monographie, ne doit rien à la fiction. C'est après avoir vu sur l'autoroute des conducteurs ralentir à l'approche d'un van en feu, susceptible d'exploser à tout moment, qu'Alex Prager eut l'idée d'une série exprimant notre fascination voyeuriste pour le drame et les situations extrêmes. Dans les pages, cela se traduit par des diptyques aérés, associant le gros plan d'un œil effaré à une image catastrophiste jusqu'à l'excès: jeune femme suspendue à un pylône, berline coulée dans le bitume, etc. Le procédé est efficace mais il n'atteint pas la profondeur de "Face in the Crowd", l'étape suivante.

Avec cette série de 2013, située à la jonction de ses premières amours photographiques et de son goût pour le 7e Art, Alex Prager invente en quelque sorte la "photo de rue de plateau". Ici, les décors de studio (bouche de métro, tribunes, etc.) recréent des espaces publics où déambulent en rangs serrés des dizaines de comédien.ne.s invité.e.s à jouer leur partition en solo. L'angle de prise de vue, en plongée légère, scelle la partie technique. En résultent des tableaux bondés où les visages de la foule s'offrent au spectateur comme autant de solitudes grossièrement maquillées. Illustration parfaite, comme l'écrit Clare Grafik, du concept de "foules solitaires" cher à Guy Debord.

Silver Lake Drive se clôt sur quelques travaux épars et sur les expérimentations vidéo qu'Alex Prager mène parallèlement à sa production de photographe. Pour ne pas dire simultanément, comme le montrent les ultimes pages du livre où l'on voit la Californienne valser de l'appareil photo à la caméra sur les planches de l'opéra Bastille, théâtre de sa dernière série en date, "La Grande Sortie".

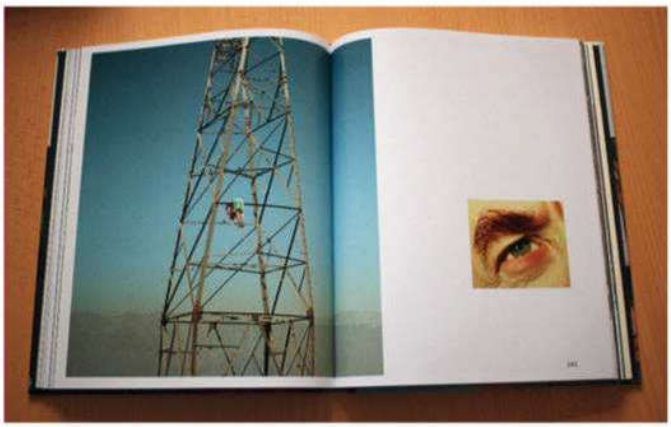
Benoît Gaborit



Ci-contre et page de droite –
Un aperçu du contenu de *Silver Lake Drive* avec quelques extraits de différentes séries ("Face in the Crowd", "The Big Valley" et "Compulsion"). Soulignons l'intérêt des textes et de l'entretien donné par Alex Prager à Nathalie Herschdorfer, tous particulièrement éclairants sur la démarche de l'auteure.

Alex Prager - Silver Lake Drive,
224 pages 30,5 x 24,5 cm, 80 photographies, relié, couverture rigide, textes de Michael Govan, Clare Grafik et Michael Mansfield, interview de l'auteure par Nathalie Herschdorfer, éditions Textuel, 49 €. Disponible le 10 octobre.

Hazelwood #2 (after Steven Siegel), 2014 © Alex Prager, 2018



Aurélien Villette

LE DESTIN DES PIERRES

Derrière le rapport esthétique qu'entretient Aurélien Villette avec la photo d'architecture, il existe un questionnement sur le vécu des lieux qu'il visite. Les constructions abandonnées sont autant de pages d'histoire qui amènent le spectateur à scruter la marche du temps et l'obsolescence des régimes politiques comme des courants religieux.

Ancien parlement, Abkhazie, 2016

Nikon D800, 14-24 mm f/2,8 à 14 mm, f/10, 1/6 s, 200 ISO

Chasseur d'Images – Peut-on parler d'urbex à propos de votre travail ?

Aurélien Villette – L'urbex est plutôt une activité à la mode qui a évolué avec les réseaux sociaux à mon sens. Une émulation de groupe. Il s'agit davantage ici de ma recherche de compréhension du monde, affinée grâce à mes voyages. Voyages où les ruines et l'architecture prennent une part importante. Empires et régimes se sont inspirés des cités antiques pour concevoir des bâtiments qui marqueraient le temps de la même manière et qui, jusque dans leur dégradation, rappelleraient leur grandeur. Ces architectures nous fascinent parce qu'elles témoignent du temps qui passe, sous l'effet de la nature mais aussi des actions des hommes. Mes photos représentent la part de l'homme sans jamais le représenter. Dans l'urbex il y a une manière transgressive de rentrer dans des lieux, parfois illégalement. Cela m'importe assez peu, j'oublie cette partie lorsqu'il s'agit de ruines car elles sont souvent vides d'objets et parfois à ciel ouvert. Les difficultés viennent plus souvent des voyages et des territoires traversés.

Comment ce travail s'inscrit-il dans votre parcours ?

J'ai commencé il y a dix ans un peu par hasard quand j'ai fait mes premiers voyages. Je cherchais des lieux architecturaux chargés d'histoire et atypiques. Des bâtiments auxquels les locaux et les touristes ne prêtent plus attention. Certains lieux sont classés et très connus mais il y en a tant d'autres mis de côté pour un tas de raisons. C'est vers ces lieux, hors des sentiers touristiques, que j'ai eu envie de me diriger. J'ai commencé à faire tout type de photos sans réel projet puis, grâce à un concours en 2012, je me suis lancé en me documentant sur l'architecture, sur les influences culturelles des lieux et le lien qu'entretient l'Homme avec son environnement. En montrant des constructions vidées de toute présence humaine, je veux interpeller le spectateur pour voir au-delà de l'existence d'une ruine, comprendre la raison de son état, la vie propre du lieu, notre rôle et notre relation avec lui. Cette approche esthétique vise à s'interroger sur le vécu du bâtiment. Autant de questions d'ordre métaphysique.

Quelles "qualités" recherchez-vous dans les lieux que vous sélectionnez ?

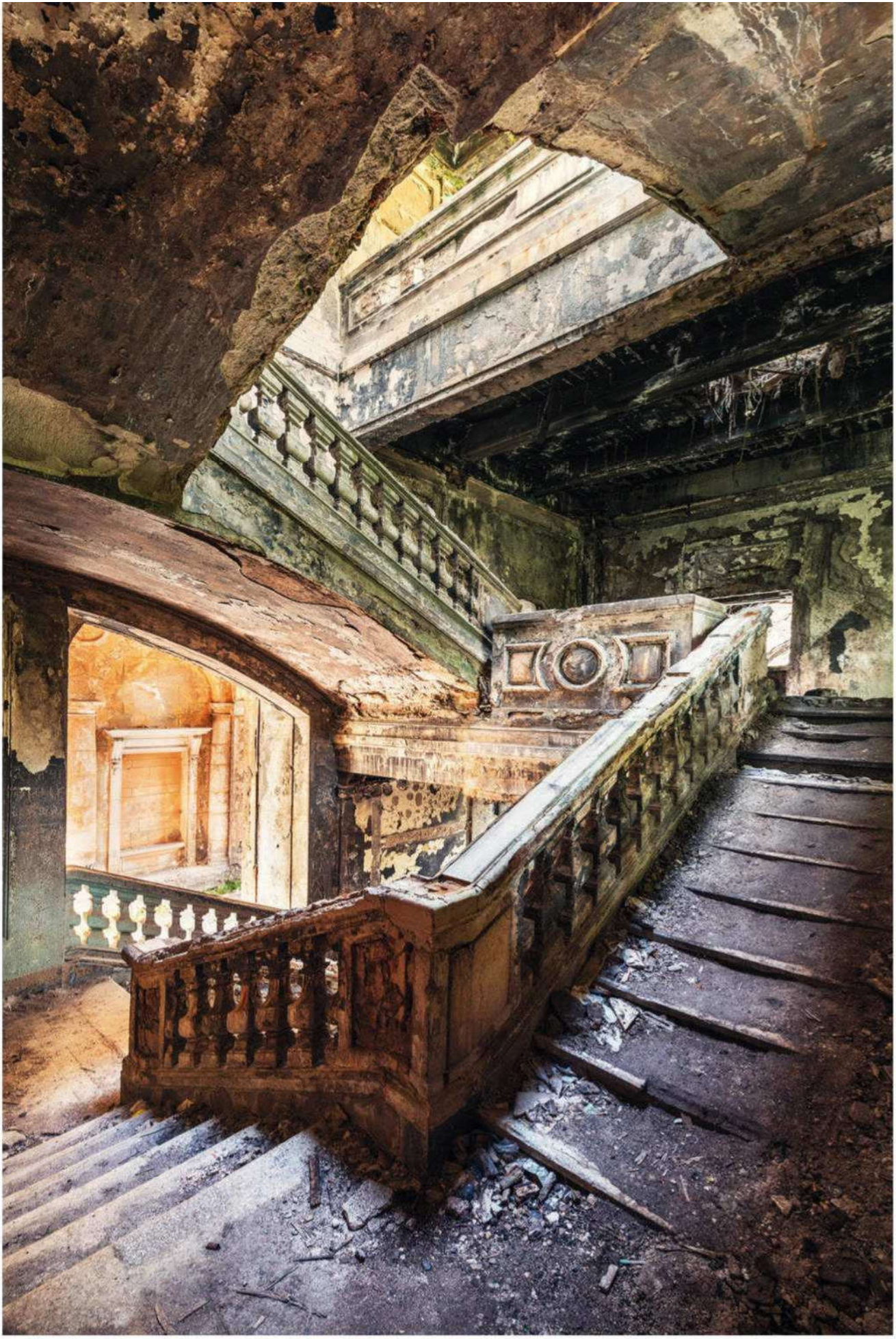
Lorsque je me renseigne sur une région et son histoire, je pointe les constructions remarquables qui ont pu y être érigées. Par constructions remarquables, j'entends aussi bien un sanatorium dans une ville thermale qu'un monument aux morts de la guerre afghane. L'un et l'autre sont des "marqueurs" de l'histoire de la région. Les événements qu'a connus un pays ont un impact sur le plan architectural. Chaque nouvelle étape de l'histoire apporte une nouvelle couche, comme un palimpseste. Je prends souvent l'exemple de Sainte-Sophie à Istanbul pour expliquer ce processus. Elle a été une église, une mosquée, puis un musée. Tout cela implique reconstruction, modification, etc.

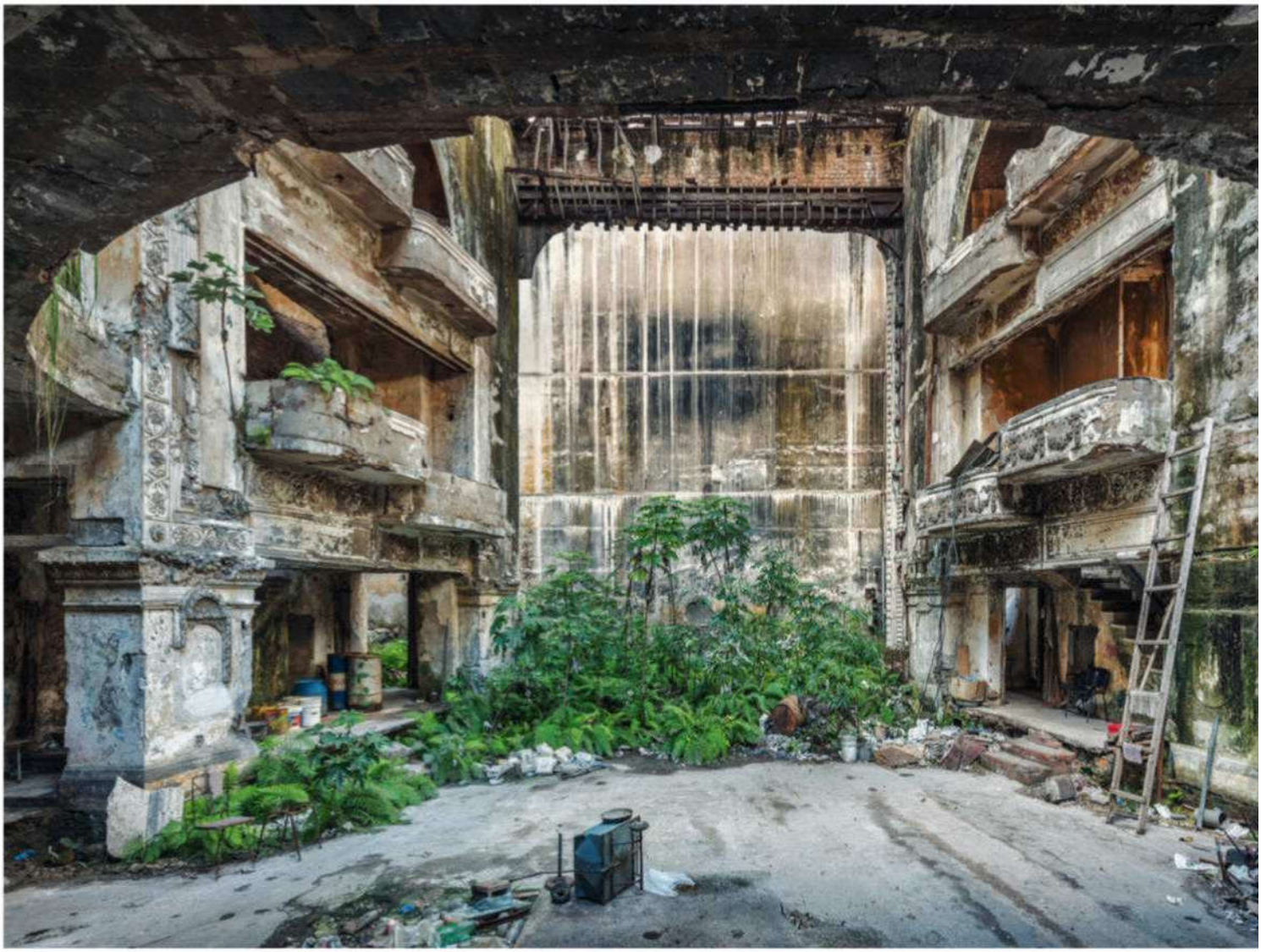
Vous avez une manière très frontale de représenter les lieux…

Dès le début j'ai fait le choix de cette frontalité, j'aspirais à une objectivité subjective. Techniquement, cela peut paraître très simple de faire quelque chose de frontal et neutre. Mais le choix d'une focale, c'est déjà une interprétation : écraser certains détails ou les rendre grandioses, laisser ou non certains éléments dans le champ, la distance, la hauteur avec le premier plan architectural, etc. La manière de voir et de montrer est déjà un parti pris. J'essaie de nouvelles choses en ce moment mais j'ai longtemps utilisé un 24 mm à décentrement ; parfois, lorsque les lieux que je photographie ne nécessitent pas de décentrement, j'utilise un 14-24 mm.

Y a-t-il parfois une déception entre le moment où vous découvrez les images d'un lieu sur Internet et l'instant T où vous y pénétrez ?

Chaque lieu évolue, aucun n'est figé et





Ci-dessus -
Théâtre à La Havane, Cuba, 2014

Nikon D800, 14-24 mm f/2,8 à 14 mm, f/8, 1 s, 200 ISO

Ci-contre -
Villa, Italie, 2014

Nikon D800, 14-24 mm f/2,8 à 14 mm, f/8, 1/6 s, 200 ISO

Page de droite, en haut -
Série Dogma, Russie, 2018

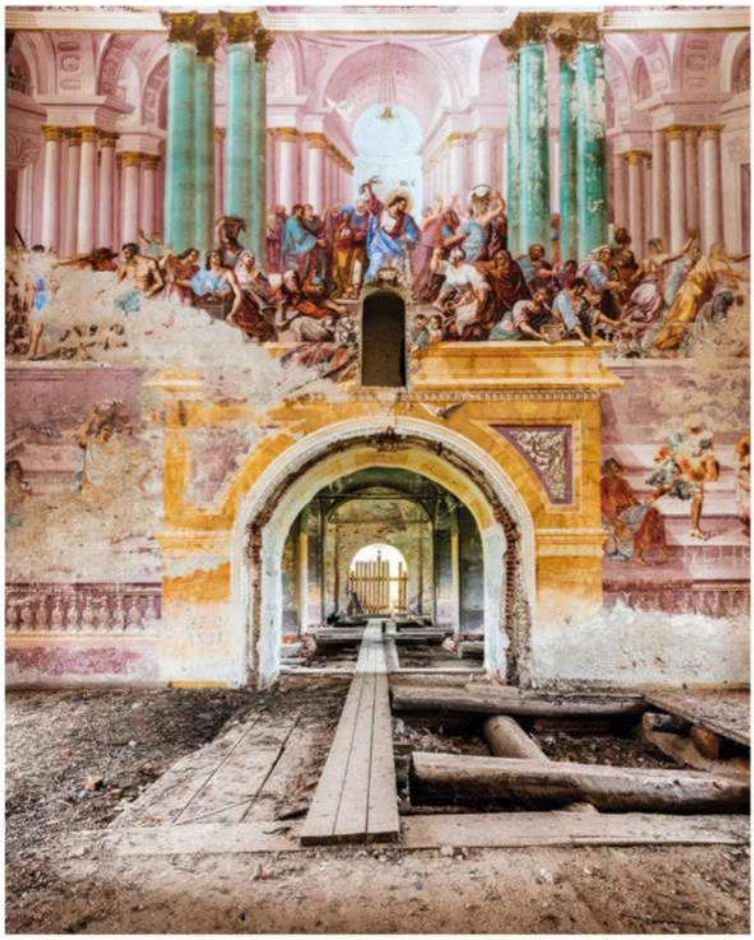
Nikon D800, 14-24 mm f/2,8 à 14 mm, f/8, 0,8 s, 200 ISO

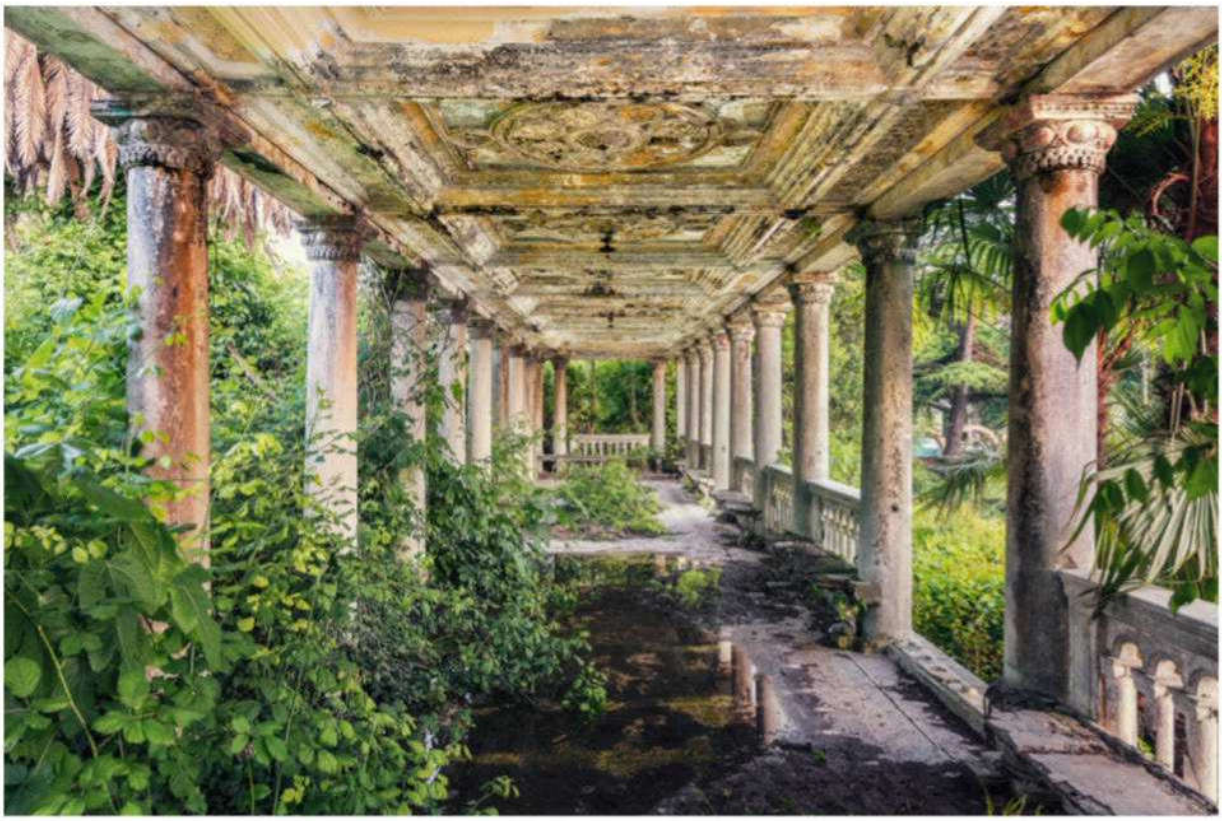
Page de droite, en bas -
Gare de Gagra, Abkhazie, 2016

Nikon D800, 14-24 mm f/2,8 à 24 mm, f/7,1, 0,8 s, 200 ISO

même si parfois l'esthétique ne correspond pas à mes projets photographiques en cours, il y a toujours une expérience à en tirer. Ce sont parfois des lieux très intéressants pour d'autres de mes travaux. À l'époque où le site Panoramio (*ndlr – site de partage de photographies géopositionnées*) existait encore, je cherchais des sites témoignant de la présence arménienne en Azerbaïdjan. J'avais repéré une église grâce au site et quand je me suis rendu sur place, l'église avait été brûlée et toutes les traces de sculptures ou d'inscriptions avaient été détruites. C'est de là aussi que peut provenir la déception, même s'il y a une expérience sur nos relations géopolitiques à en tirer. J'ai vu un premier état de l'église sur Internet, un autre état de mes propres yeux, peut-être y en aura-t-il encore un autre bientôt… C'est ce genre d'expérience qui continue d'alimenter et d'enrichir mon travail et que je souhaite transmettre pour ouvrir un dialogue.

Propos recueillis par Frédéric Polvet
Site d'Aurélien Villette :
www.adonis-photografic.com
www.instagram.com/aurelienvillette





LA VIE EN

PHAUTOMOBILE

La dernière fois que Chasseur d'Images a accueilli Dingo dans ses pages, Sébastien Loeb était en passe de remporter son premier championnat du monde des rallyes. 2004… Une éternité quand on sait le lien qui unit depuis les origines le photographe au magazine. La rétrospective présentée en octobre au Mondial de l'auto de Paris nous donne l'occasion de réparer cette erreur et de constater que Dingo n'a rien perdu de son talent ni de sa verve.

Chasseur d'Images – L'exposition que te consacre le Mondial de l'auto a un caractère exceptionnel.

Dingo – Oui, cela fait trente ans que je refuse toute exposition, malgré une quarantaine de propositions. La dernière fois que j'en ai fait une, cela s'est tellement mal passé que je n'ai plus voulu en refaire. C'était une grande exposition à la piscine Deligny sur la Seine. Il y avait des filles qui nageaient déguisées en sirènes et qui poussaient des pneus sur lesquels se trouvaient des photos. Une expo éphémère d'un weekend. Dans les cabines se trouvaient aussi des photos avec tous les objets que l'on voyait à l'image à l'intérieur. Le lundi suivant, la piscine a coulé. J'ai tout perdu à cette occasion, tout. Les tirages, les objets, j'ai dû tout payer. Les assurances n'ont pas fonctionné bien évidemment. J'ai passé des mois à retrouver des objets empruntés à des collectionneurs. Ça m'a coûté une fortune. Je me suis dit qu'on ne m'y reprendrait plus… jusqu'à cette proposition d'exposition au Salon de l'auto. Ce sera un peu comme un musée où je présenterai quarante ans de travail, où j'apporterai un peu de folie et de poésie.

Une telle longévité, ça n'a rien d'anodin.

Cette longévité est due à l'énergie que tu mets pour que les choses se fassent. Tant que tu es bien dans ta peau et dans ta tête, la vie est géniale : tu en fais ce que tu veux. Malheureusement, si tu ne vas pas bien, c'est la vie qui se charge de faire de toi ce qu'elle veut. Moi, je suis passionné de photo depuis toujours. Dès l'âge de 10 ans, je dessinais des petits appareils photo. Je suis passé par quatre générations de technologie, j'ai commencé à la chambre puis j'ai connu le 6x7, le 24x36 et maintenant le numérique. Il faut savoir s'adapter et se remettre en question. L'énergie et l'adaptabilité, c'est ça la recette.

Dingo

Une image pour dire que l'on reste toujours des gamins et que l'univers automobile est comme un magasin de jouets pour certains.

Page de droite –

Une photo réalisée pour Sport-Auto, pour dire que la passion automobile se transmet dès le plus jeune âge. Si ton père est fou de voitures, il y a de fortes chances que tu le sois aussi.

Ci-contre –

Une photo pour les blousons Furygan. On avait loué le circuit du Castelet. La moto a été prise à l'arrêt. On avait très peu de temps mais beaucoup de spontanéité, le résultat a tenu toutes ses promesses. À noter que cette image sera décryptée en réalité augmentée sur le stand de l'expo.

Ci-dessous –

La Fiat 500 a la réputation de ne se vendre qu'à des femmes. J'ai réalisé une série de photos pour montrer que les hommes aussi étaient adeptes de cette voiture. Une manière de rééquilibrer la tendance...

Dingo et Chasseur d'Images, c'est une longue histoire…

Avec GMC *(ndlr – Guy-Michel Cogné, fondateur du magazine)*, on a commencé en même temps, on se retrouvait lors des évènements photo dans toute la France. Il cherchait à se développer, à faire parler de Chasseur d'Images. J'étais journaliste à l'époque pour un magazine auto. Il disait que les clients évoluaient en même temps que le matériel et qu'il fallait sans cesse s'adapter à leurs attentes. On pensait la même chose.

De quelle manière l'évolution de l'automobile a-t-elle influencé ton approche photographique ?

Ce qui m'intéresse, c'est toutes les utilisations que l'on fait de la voiture. Je dis toujours qu'à ta naissance, ton père a emmené ta mère à la maternité en voiture ; et quand tu meurs, ton cercueil part lui aussi au cimetière dans une voiture. J'essaie de montrer qu'une voiture ce n'est pas que de la tôle, de l'huile et des boulons, ce sont aussi d'énormes tranches de vie. Il y a de l'émotionnel là-dedans et j'y attache beaucoup d'importance. On a tous des souvenirs, des sensations liés à l'enfance en rapport à l'automobile.

Comment t'es-tu adapté aux changements du marché ?

Les constructeurs sont beaucoup plus frileux qu'avant. J'essaie de dédramatiser tout cela. J'apporte un autre regard sur l'automobile, loin des considérations premières des fabricants. Je suis un produit de rupture. J'ai du mal avec le traditionnel. Les gens travaillant sur les réseaux sociaux sont plus ouverts à la créativité. J'y trouve un moyen de m'épanouir. Si j'attends que les gens de la pub me contactent, je ferai fausse route, car le secteur est en perte de vitesse. Il faut au contraire que je m'adapte aux nouveaux formats, avec un budget moindre mais suffisant pour continuer à en vivre. C'est ainsi qu'on transforme des défaites en victoires. Je me suis donc replié sur la vidéo et la photo sur les réseaux sociaux. Le tout est de savoir ce que tu peux faire pour ne pas mourir.

N'est-il pas difficile de se renouveler sans cesse et avec la même passion ?

D'abord, il faut préciser que je ne prends aucune substance ! Le mieux est de regarder les gens vivre et d'extrapoler l'histoire qui va avec. L'inspiration vient quand tu en as besoin. J'essaie de toujours garder mes émotions intactes, de ne pas mettre de mental. La technique ne suffit pas, elle va de pair avec la créativité. On peut ajouter un troisième élément qui est l'aspect commercial. En cela, l'argentique m'a forcé à être performant d'un point de vue technique. Ce n'est pas toujours facile d'aller vendre ses propres photos car c'est une partie de soi qu'on livre. Il faut être solide. On ne tombe pas toujours sur des personnes ayant la même sensibilité.

Quels sont tes principaux clients à l'heure actuelle ?

Avant, j'étais salarié dans des journaux, mais depuis vingt-cinq ans je suis indépen-

dant. Je forme mes équipes en fonction de mes projets. Je ne fais plus de presse, je fais du publireportage, de la pub. En 18 ans de presse, j'ai fait près de 450 couvertures de magazine, mais quand j'ai vu que les personnes qui posaient pour mes photos n'étaient plus payées, ça a créé des tensions, j'ai dû m'éloigner de tout ça. Et pourtant, c'est une remarquable école technique et relationnelle. La pub n'apporte pas ça du tout. Les agences de pub n'attendent rien de toi. D'ailleurs elles me contactent très peu. À mon âge, pour elles, je suis mort. On renouvelle constamment les gens dans ce milieu-là. Adaptabilité toujours...

Tes séances de prise de vue supposent une logistique assez lourde.

En effet, j'utilise une grosse camionnette dans laquelle j'ai tout mon matériel photo et vidéo. Du matériel pour préparer les voitures, les éclairer, des groupes électrogènes pour faire de la fumée, du vent, etc. Et même un drone en test. Je reste un photographe qui fait des films, je ne me revendique pas du tout réalisateur. J'utilise un boîtier photo qui fait de la vidéo. Pour le reste, je fais appel à des assistants, des monteurs, des retoucheurs selon la difficulté et les coûts. On est dans une période compliqué pour pérenniser les rapports. On est davantage dans la durée de vie d'une photo sur Facebook que d'une stèle en marbre. Mais les bonnes équipes et les bonnes énergies produisent toujours de bonnes photos.

Au fil des ans, on voit davantage de motos dans tes photos. Un hasard ?

La moto c'est un peu le même milieu que l'automobile, sauf que les gens sont plus faciles et plus énergiques. Un vrai métier de passionnés. Ceux qui bossent pour des accessoires comme les casques ont la pêche. L'huile de moteur ou la peinture automobile, c'est pas le même monde, c'est industriel. C'est pour ça que je travaille de plus en plus pour la moto.

Comment as-tu vécu l'avènement du numérique ?

J'ai eu de la chance d'être chez Canon, mon partenaire depuis toujours. Quand ils

Ci-dessus –
Ford était devenu partenaire de la Fédération Française de Voile. Au lieu de mettre l'équipe de France à côté du véhicule, j'ai trouvé cette idée originale pour présenter le partenariat.

Page de droite, en haut –
J'ai fait cette photo pour le calendrier d'un accessoiriste automobile. La paire de fesses n'est pas là de manière anodine ; telle qu'elle se présente, elle reprend le sigle de Mercedes.

Page de droite, en bas –
Une autre photo pour la marque Furygan. On est parti en roadtrip avec tout le matériel. En fin de journée, on s'est arrêté en plein champ et on a réalisé la photo en moins d'une heure.

ont sorti des boîtiers numériques, tous les boutons étaient les mêmes, disposés à la même place, juste un écran et une carte en plus. Pas besoin d'apprivoiser une nouvelle ergonomie. Cela a grandement facilité mon passage de l'argentique au numérique. J'ai vite vu le changement dans les coûts. Avant, il m'arrivait d'avoir cent films à développer sur un projet. Je travaillais avec des labos de nuit, ce qui m'empêchait de dormir sereinement tant que je n'avais pas récupéré mes images. Du coup, le numérique a aussi changé mes nuits. Et puis j'ai rapidement remarqué que si tu ne bougeais pas ton boîtier, tu pouvais mélanger les calques en surimpression directe de capteur, comme je pouvais le faire avec mes films argentiques. Je prenais alors plusieurs photos surexposées et je les empilais. Ensuite, sur un banc de repro, je faisais une photo des photos assemblées. C'était Photoshop avant l'heure. Au passage, j'apprécie beaucoup le potentiel de ce logiciel. Le numérique a été pour moi l'évolution majeure de notre métier. Je ne me verrais pas revenir en arrière. Il faut prendre le plaisir de l'époque. Il y avait du plaisir avec l'argentique, il y en aura avec le numérique.

N'as-tu jamais envisagé de concevoir tes images entièrement par modélisation numérique ?

Le côté bricolé de mes mises en scène d'antan avait quelque chose de ludique et de concret. Refaire les mêmes choses aujourd'hui coûterait une fortune. Tout est plus facile maintenant. Pour autant, je n'ai pas recours à la modélisation. C'est trop cher et ça ferait toc. Je préfère l'assemblage à l'ancienne. J'aime bien la difficulté !

Quel matériel photo utilises-tu ?

Le Canon EOS 5DSR – il a été long à venir ! – et le 5D Mark IV en vidéo. Je sais me servir de mes appareils mais c'est intuitif. Je ne regarde pas ce que je fais. Si tu connais ton boîtier par cœur, tu gères. Je n'utilise jamais l'autofocus, tous mes réglages sont manuels et dans 90 % des cas c'est bon. J'ai dû faire des centaines de milliers de photos pour en arriver là. Mieux tu

Ci-contre –

Une photo pour expliquer qu'en matière d'automobile tout change de sexe. Les femmes adoptent des comportements de mecs et vice-versa.

Ci-dessous –

C'est moi sur la photo, preuve que je suis un passionné de voiture depuis toujours... et un collectionneur de bonbons !

connais ton matériel, plus tu peux te consacrer à l'aspect créatif. D'où l'importance de s'attacher à une marque et de faire beaucoup de photos. Ton appareil, c'est ton compagnon.

Quels projets te tiennent à cœur ?

Au bout de quarante ans je suis déjà bien rempli de ce que j'ai pu faire. Ma plus belle image reste celle qui réussit à me bluffer.

Propos recueillis par Frédéric Polvet

Exposition "Dingo Le Tôle Art - ou comment transformer la tôle en œuvre d'art", au Mondial Paris Motor Show du 4 au 14 octobre (Parc des expositions de la Porte de Versailles, Pavillon 4).

Facebook de Dingo: dingophotographe

Facebook de l'exposition: dingoletoleart (une page conçue pour tous ceux qui ne peuvent se déplacer au Salon de l'auto)

Instagram: dingophoto

Lecteurs fidèles et amis collectionneurs, retrouvez Dingo dans les numéros 65, 100, 121, 169, 203, 216 et 261 de Chasseur d'Images.

Les recettes de la photo culinaire

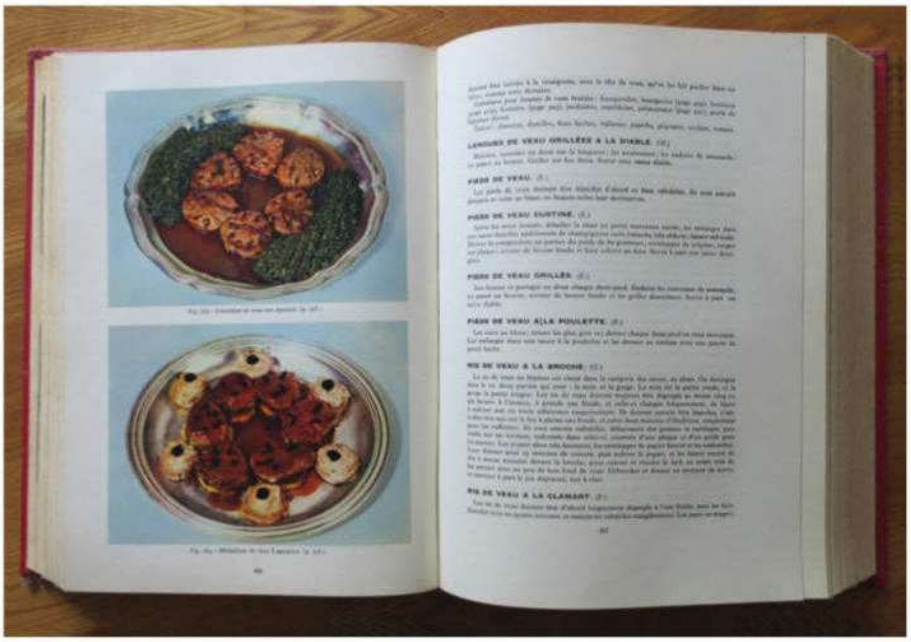
Est-il utile de rappeler l'importance qu'a la cuisine, surtout en France ? Manger est indispensable à la survie de l'être humain, mais celui-ci a su transformer ce besoin en plaisir. On peut même considérer la gastronomie comme un art. Les livres qui lui sont dédiés ne sont pas une invention récente. Quatre siècles avant notre ère, Archestrate écrivait déjà un poème épique sur la cuisine grecque : *Gastronomia*.

Les illustrations apparaîtront bien plus tard et serviront dans un premier temps à informer le lecteur sur des points techniques : la découpe d'une viande ou la forme d'un accessoire. Sur le chemin qui mène des papilles aux pupilles, les images de plats terminés arrivent assez tardivement. En France, *Le Livre de cuisine* de Gouffé puis *La Grande Cuisine illustrée* de Montagné et Salles inaugurent un genre qui connaîtra sa gloire avec le *Larousse Gastronomique*, publié à partir de 1938 et toujours édité… même si la version actuelle est très différente de l'originale.

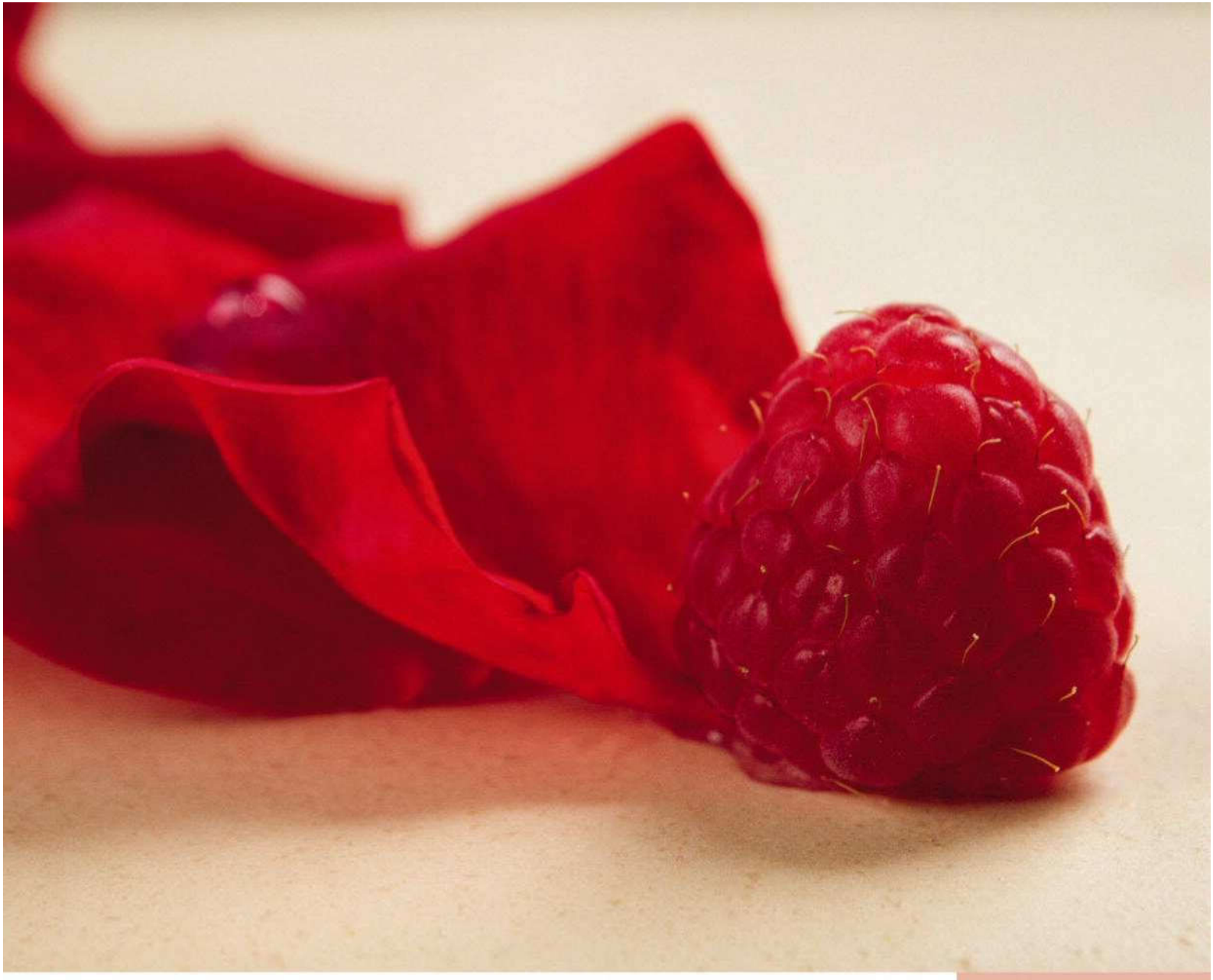
Au fil du temps, la photo culinaire suit une double évolution, celle des modes gastronomiques et celle des progrès techniques de la photographie. Il suffit de comparer les livres de cuisine des années 1950 avec ceux publiés aujourd'hui pour se rendre compte des différences en termes d'illustrations : le plat pour 6 ou 10 personnes a disparu au profit des assiettes individuelles. Sur le plan photographique, l'image a beaucoup changé. Auparavant elle servait à montrer le plat brut, désormais, plus qu'informer, elle doit donner envie.

L'importance accordée au flou est un marqueur de cette évolution. Autrefois il était essentiel de montrer un mets dans tous ses détails, aujourd'hui on accepte sans mal que seule la cerise posée au sommet d'un gâteau soit nette. Ce qui compte c'est l'effet produit.

Les réseaux sociaux aidant, la photo culinaire s'est démocratisée. Photographier un



Entre L'Art culinaire français (Flammarion, 1950) et Instagram, l'illustration culinaire a bien changé. On est passé d'une vision utilitaire où le plat est systématiquement photographié du dessus sur fond clair à une approche plus créative où chaque aliment, chaque breuvage, chaque préparation est l'occasion d'une recherche visuelle pour essayer de le/la mettre en valeur. D'un support à l'autre, on notera aussi la disparition du plat convivial au profit de l'assiette personnelle.



Michaël Godu
Pétales de rose et framboise sur un ispahan.
Pâtisserie de Sandra Auriol.
Canon EOS 7D, 24-70 mm à 70 mm, f/8, 1/200 s, 400 ISO, lumière naturelle (fenêtre et réflecteur)

plat, préparé par ses soins ou dégusté au restaurant, est devenu habituel. Ypulse, un spécialiste des études marketing, affirme que plus de 60 % des 13-30 ans photographient ce qu'ils mangent pour en poster l'image sur les réseaux sociaux… des réseaux scrutés à la loupe par l'industrie agroalimentaire !

Cette mode est si forte qu'elle a influencé les professionnels de l'image culinaire qui, de plus en plus, cultivent la simplicité et le côté "naturel". L'émergence des produits bio a aussi eu un effet sur la pratique photographique. Il y a quelques années, il était inimaginable de montrer un fruit un peu "piqué", aujourd'hui c'est d'un fruit trop brillant que l'on se méfierait.

La méthode simple

Prises à la volée au restaurant ou lors de l'anniversaire du petit dernier, les images diffusées sur les réseaux n'ont d'attrait que pour ceux qui les ont faites. Quelques-unes peuvent avoir un intérêt documentaire mais, sur le plan esthétique, très peu sortent du lot.

Il faut en effet un œil particulièrement aiguisé ou un heureux hasard pour tirer le meilleur parti d'un outil basique (le téléphone) dans des conditions d'éclairage aléatoires.

Sur Instagram, une recherche avec le mot-clé "#food" donne accès à près de 300 millions d'images et "#foodporn" à plus de 150 millions d'autres. Le terme *foodporn* désignant plutôt la "bouffe" que la gastronomie, ne vous attendez pas à y trouver de jolies photos de plats bien préparés. En revanche, les images classées sous le mot-clé "food" donnent une idée pertinente des tendances actuelles de la photo culinaire. Des tendances qui, sans mauvais jeu de mots, s'auto-alimentent : quand un style a du succès, les autres internautes s'en inspirent.

Si vous débutez, procédez de même : puisez dans cette masse d'images des idées de fond, d'éclairage, de cadrage, etc. Copier pour copier n'apporte pas grand-chose, mais cela permet parfois de débloquer l'inspiration.

Les meilleures images culinaires ont un trait commun : la simplicité ou du moins l'apparence de simplicité. Car elles cachent parfois

une mise en œuvre sophistiquée… mais invisible. C'est la première leçon qu'il faut retenir : même quand elles sont le fruit d'une réalisation savante, les photos de cuisine actuelles respirent l'évidence. Rien n'accroche, tout semble aller de soi.

Astuces d'hier et d'aujourd'hui

À la fin du siècle dernier, être photographe culinaire consistait à connaître les "trucs" : ceux qui font qu'un nappage offre un superbe brillant, qu'une bière présente une belle mousse et que la vapeur se dégage d'un plat pourtant sorti du four depuis une heure.

Le recours aux artifices était constant, des plus naturels (le brumisateur d'eau minérale) aux plus insolites (la mousse à raser en guise de chantilly). Bip, un magasin photo pour les pros, vendait même des pseudo glaçons très réalistes, destinés à la photo de boissons.

Cette époque est révolue. Pas pour des motifs éthiques mais pour des raisons de mode : un plat rendu ultra-brillant à coups de gélatine n'intéresse plus personne. La tendance actuelle est au "réalisme", imperfections incluses. L'amateur ne s'en plaindra pas car les artifices d'antan demandaient une certaine dextérité pour que l'illusion fonctionne. En plus, contrairement à ses aînés, il bénéficie des avantages du numérique (vérifier immédiatement sa prise de vue, la refaire si besoin) et des éclairages modernes qui ne chauffent pas : un luxe que les gâteaux et crèmes glacées apprécient grandement !

Si la "triche" n'a plus cours, certains conseils restent pertinents aujourd'hui comme hier :

• **Installer le matériel photo à proximité de la cuisine.** Parcourir cinquante mètres pour rejoindre le lieu de prise de vue est une mauvaise idée. Autant que possible, soyez proche du lieu de préparation du plat. Dans la cuisine elle-même ? Pourquoi pas, mais veillez à ne pas gêner le cuisto.

• **Chacun son boulot !** Si un cuisinier qui s'improvise photographe a de bonnes chances de produire des images intéressantes, le contraire n'est pas forcément vrai. Or, le résultat photographique doit beaucoup à l'aspect visuel du plat. Bref, déléguez la confection et le dressage à une personne compétente. Il est difficile d'être à la fois au four et à l'appareil.

• **Faire des répétitions.** Quand le plat est prêt, il faut aller vite, ce n'est plus le moment de régler les éclairages ou de changer de fond. Voyez avec la personne qui le prépare quels seront le dressage, l'assiette utilisée, les couleurs dominantes, celles des éléments complémentaires, etc. Tous ces renseignements vous permettront d'ajuster l'exposition, de disposer les éclairages et de définir le cadrage. Pour la mise en place, quelques tranches de pain peuvent faire office de "doublure plat".

• **La cuisine est prioritaire.** La photo culinaire n'a de sens que si elle est au service du plat. Au photographe de se plier aux exigences de la cuisine. C'est parfois compliqué, mais il faut faire avec !

• **Savoir improviser.** S'il importe de se faire une feuille de route avant la prise de vue, on doit savoir s'en écarter quand survient un impondérable.

• Être soigneux. Le plat est dressé : le chef a posé artistement un brin de romarin sur une côtelette d'agneau, ornée d'un filet de sauce en délicate arabesque. Tout est pensé. Respectez ce travail, apportez au moins autant de soin à la réalisation de votre image que le cuisinier en a mis pour élaborer son plat.

Quel matériel photo ?

Dans un lointain passé, la photo culinaire se pratiquait à la chambre avec de puissants

1 2 3

Michaël Fok Bor

1. Variation autour du bambou.

2. Duo d'écorces (à l'unilatérale et petit roulé farci au cyprès) accompagné de ses petites pommes de saison et son émulsion de mauvaises herbes.

3. Douceur glacée au sable sur son lit de gravier, croustillants d'écorce.

"Ces photos appartiennent à la série "Cuisine improbable" dans laquelle, je me suis amusé à revisiter la photo de nature à travers la photo culinaire et quelques techniques simples de cuisine. Je me suis appliqué à n'employer que des "produits" non comestibles et pour ceux qui ont nécessité une préparation, je n'ai rien utilisé d'artificiel qui puisse me faciliter la tâche.

En utilisant des richesses non comestibles, je veux interroger sur les ressources naturelles de la Terre et, implicitement, la façon dont l'être humain les exploite et les consomme. J'ai souhaité mettre en valeur l'image de ces ressources et les sublimer avec fantaisie à travers le standing de la gastronomie.

D'assiette en assiette, je vous invite à déguster les produits de cette cuisine improbable avec les yeux, l'esprit et l'appétit du fin gourmet... à moins que ce ne soit celui de l'amoureux de la nature.

Sur le plan technique, j'ai travaillé avec un fond noir et pour l'éclairage, je me suis servi de deux flashs cobra dont un avec diffuseur et le second équipé d'un snoot fait maison."

Sony Alpha 99, 90 mm f/2,8 Macro SSM, à f/16, 1/200 s, 400 ISO

Patrick Paccalet
Série réalisée lors d'un service au restaurant L'Ambroisie à Saint Didier de la Tour (Isère) où j'ai été accueilli par le chef André Taormina et son équipe. Merci à eux.

Nikon D7100, 18-140 mm f/3,5-5,6, 1250 ISO, flash cobra orienté vers le haut

éclairages. Si quelques pièces montées peuvent encore aujourd'hui justifier l'utilisation des décentrements d'une chambre photo, des appareils plus simples suffisent. Faisons le tour des outils et accessoires nécessaires…

• **Boîtier**. Photographier un plat n'exige pas un appareil sophistiqué. N'importe quel reflex ou hybride convient, même ancien ou basique. Le sujet est immobile et, pour peu qu'il soit bien éclairé, il ne peut mettre en défaut l'appareil. Même un compact ou un téléphone produisent de bonnes photos.

• **Objectif**. Le petit téléobjectif se prête bien à ce type de prise de vue. Il induit une certaine distance entre l'appareil et le sujet, ce qui facilite les manipulations et l'éventuelle installation d'éclairages. Il donne également des perspectives plus agréables.

Pas besoin d'un téléobjectif puissant ou ultralumineux, le zoom 18-55 mm à 55 mm sera suffisant en APS-C. Même chose avec le 12-40 mm du format 4:3 ou le 24-70 mm utilisé en 24x36.

Un petit téléobjectif macro (80 à 150 mm en 24x36) est aussi une excellente solution, notamment pour photographier des détails. Les cadrages très serrés sont intéressants mais il ne faut pas oublier les plans plus larges et plus "informatifs".

Les optiques lumineuses ou à bascule autorisent des effets de profondeur de champ, mais il sera difficile de s'écarter du "déjà-vu".

Le grand-angle permet de voir large, photographier une tablée ou le cuisinier au travail dans sa cuisine. Pour un plat seul, le grand-angle n'est pas idéal sauf si l'on recherche des effets particuliers.

• **Pied**. Si vous ne devez avoir qu'un seul accessoire, c'est celui-ci. Le pied donne accès à des temps de pose longs (utile quand il y a peu de lumière) mais surtout il permet de soigner son cadrage. Face à un paysage, déplacer l'appareil de 50 cm ne change rien ; face à une assiette distante d'un mètre, déplacer l'appareil de 5 cm change tout.

• **Éclairage**. Un éclairage abondant ne s'impose plus, on peut se contenter de la lumière ambiante offerte par une fenêtre. Elle est douce et, par définition, proche de la "vraie vie". Le recours au studio reste possible mais, en photo culinaire, les éclairages compliqués ne sont plus trop dans l'air du temps.

• **Flash**. Sauf à vouloir enlaidir ses photos, le flash intégré à l'appareil est rarement d'un grand secours. Mais il peut parfois servir à commander d'autres flashs.

Un flash externe n'est pas un accessoire facile à utiliser, mieux vaut une source continue : voir la lumière permet de mieux la contrôler.

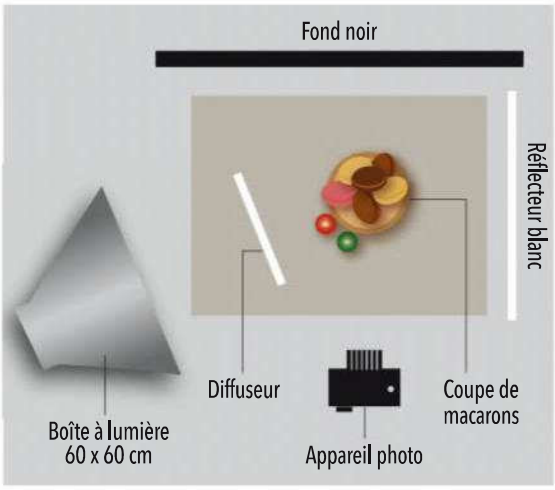
Éric Dereydt
Macarons de Noël

Cette image d'Éric Dereydt nous permet de rappeler certaines précautions à prendre en termes de composition et de gestion de la profondeur de champ.

Le choix d'une faible profondeur de champ se justifie ici car le macaron a une forme connue de tous. Inutile de le montrer de façon précise, on peut se contenter de le suggérer. Attention cependant à ajuster la netteté sur le bon macaron.

À l'arrière-plan, les boules de Noël sont plongées dans le flou. Sans le titre de la photo, nous n'aurions pas deviné de quoi il s'agissait. Occuper ce vide est judicieux, mais il faut que les éléments restent lisibles… sans l'être trop. Un challenge difficile, on en convient !

Votre éclairage procure une lumière douce bienvenue (voir schéma ci-dessous) mais le choix du fond noir ne semble pas pertinent. Il fait une coupure en haut de l'image. Un fond plus clair aurait été mieux adapté. De même, les macarons sont vraiment à la limite du bord supérieur de l'image. Un cadrage un peu plus haut aurait donné de l'air à la composition.



"La coupe de macarons est posée sur une chaise recouverte d'un drap noir. La boîte à lumière est placée à un mètre sur la gauche, à la même hauteur que la coupe, et un petit diffuseur, près de la coupe adoucit encore la lumière, ce qui permet d'éviter les zones brûlées sur le verre. Sur la droite, un réflecteur renvoie la lumière de la boîte."

Nikon D800, 85 mm f/1,4, à f/1,4, 1/125 s, 100 ISO

Le flash de studio, avec sa lampe pilote, est l'outil idéal, mais il s'agit d'un système d'éclairage onéreux qui réclame de l'expérience pour être maîtrisé.

• **Réflecteur**. Il est souvent plus simple de contrôler la lumière existante que d'utiliser une source extérieure. Un réflecteur permet de "déboucher" les ombres. Pensez à vous munir de supports (pieds ou pinces) pour le fixer où bon vous semble… ou bien faites appel à un assistant patient (et docile !).

• **Fond**. Aujourd'hui la tendance est au "réalisme", on utilise le décor ambiant ou on reconstitue un cadre en harmonie avec le plat photographié. L'idée est de suggérer ce qui est au-delà de la table : une vue floue sur la cuisine ou sur le paysage. Si l'on veut jouer une carte plus neutre, on utilisera un fond noir, blanc ou coloré.

• **Pâte adhésive, ficelle, cales, etc**. La photo de studio et de nature morte est le royaume de la débrouille. Il y a toujours des objets à maintenir, surélever, incliner… Il faut savoir bricoler avec rien, utiliser les moyens du bord pour, par exemple, surélever une table de 30 cm et bénéficier d'un arrière-plan qui convienne mieux au plat photographié.

Sylvain Baron

"Tout est fait maison, en circuit court... enfin d'un point de vue pâtisserie. Il s'agit ici d'une réalisation caramélisée d'une part et d'une tartelette au chocolat et à la fraise d'autre part, le tout très agréable à déguster."

Canon EOS-1DX, 16-35 mm f/2,8 à 30 mm, f/7,1, 1/80 s, 640 ISO

Mise en pratique

Les images reçues pour ce Défi montrent un décalage d'approche entre les amateurs de photo et les amateurs de cuisine. Les références des premiers sont déconnectées de la photo culinaire telle qu'elle se pratique actuellement, c'est-à-dire au plus près de la réalité.

Par exemple, un cuisinier qui veut un contraste fort pour valoriser les couleurs de sa préparation utilisera une ardoise pour dresser son plat, pas un support noir. Par paresse ou par habitude, le photographe aura lui recours au fond noir, car il sait que, même mal éclairées, les couleurs ressortiront bien et que les ombres mal gérées ne se verront pas.

Idéalement, il ne faudrait opter pour le fond noir qu'avec un sujet aux couleurs vives, puis recourir à un éclairage en contre-jour rasant pour produire un léger liseré autour du sujet et ainsi le détacher du fond… une lumière difficile à mettre en place. Un spot miniature, type Dedolight, peut faire le job, mais ce genre de matériel est rarement présent dans l'arsenal de l'amateur. Faute de mieux, on se débrouillera avec un flash focalisé (snoot), mais c'est loin d'être idéal.

Un autre problème important se pose aux photographes: la gestion de la profondeur de champ. Contrairement au téléphone, l'appareil photo donne accès à une faible profondeur de champ, dont on peut jouer pour isoler un élément, mais qui peut s'avérer contraignante quand il s'agit de montrer un plat "bien net". Plusieurs solutions possibles…

Adapter le cadrage suffit parfois à résoudre le problème: vue de dessus, une tranche de jambon se contente d'une faible profondeur de champ!

Autre solution: les objectifs à bascule. Mais ils sont chers et compliqués à utiliser. En plus, dès que le plat a une "épaisseur", le système atteint ses limites.

En fait, fermer le diaphragme constitue souvent la meilleure méthode. D'autant que le trépied élimine les contraintes de temps de pose et permet de choisir le diaphragme en toute liberté. Certes la diffraction diminue les performances aux diaphragmes les plus fermés mais il ne faut pas dramatiser, même à f/22 on obtient d'excellentes photos.

Dans certains cas, diaphragmer ne suffit pas. On peut alors essayer d'autres techniques,

Une expo pour prolonger le plaisir : "Manger à l'œil" au Mucem

Séparées de deux siècles, les images de Nicéphore Niépce et Robin Lopvet illustrent bien le propos de l'exposition "Manger à l'œil", visible jusqu'au 30 septembre au Mucem de Marseille. À savoir: présenter l'évolution des habitudes alimentaires des Français et leur représentation depuis la création de la photographie. Glanées aux Archives nationales, à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ou au musée de la photo de Bièvre, les 200 œuvres exposées mêlent grands noms (Doisneau, Ronis, Boubat, Cartier-Bresson), auteurs contemporains (Darzacq, Lacombe, Vitali) et illustres anonymes dans une scénographie chronologique qui montre l'évolution de notre société en même temps que les progrès techniques du médium photographique, du procédé autochrome jusqu'au smartphone. Focalisée selon les périodes sur l'humain ou sur les mets, l'exposition dessine aussi en filigrane une histoire du regard.

Ci-dessus - Robin Lopvet, extrait de la vidéo #foodporn, 2018 © Robin Lopvet

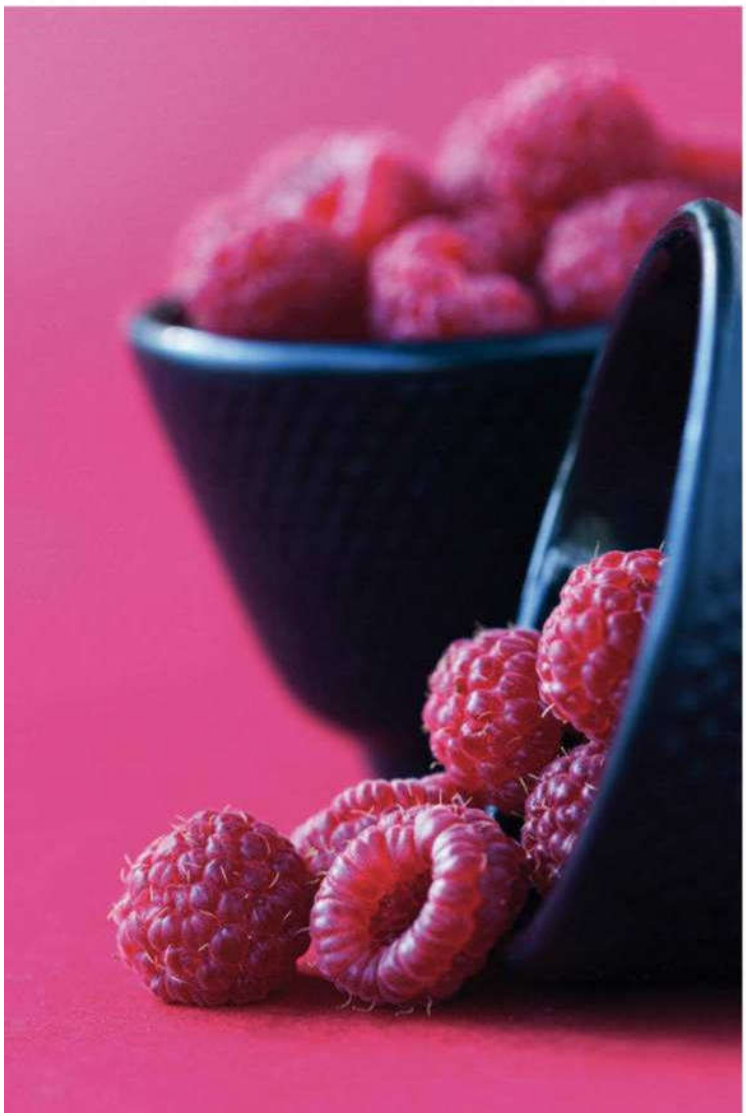
À gauche - La table servie , reproduction d'une héliographie sur verre réalisée par Nicéphore Niépce dans les années 1820. © Ville de Chalon-sur-Saône, France. Musée Nicéphore Niépce

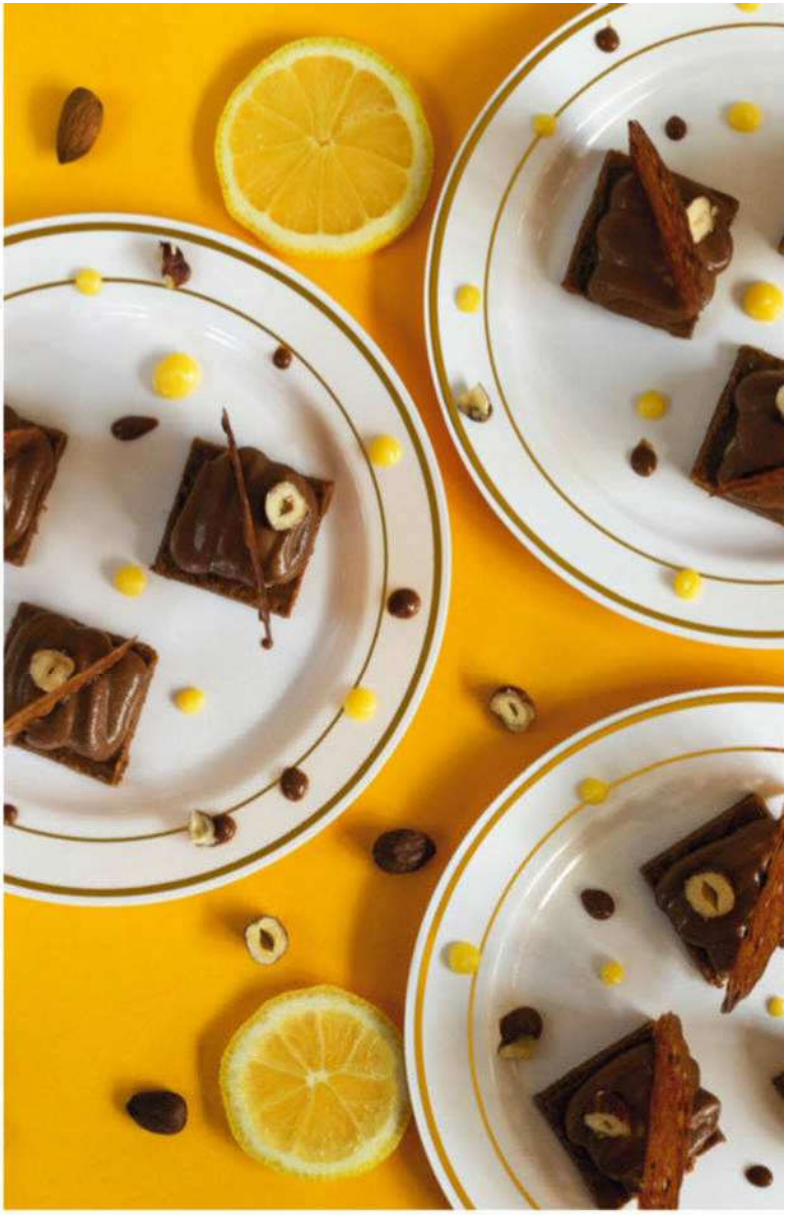
comme le "focus stacking" qui superpose les zones nettes de plusieurs vues prises en décalant légèrement la mise au point. Quelques appareils (Olympus) disposent du focus stacking en mode automatisé, l'opération est alors plus facile à mettre en œuvre.

Comme toujours, l'essentiel est de savoir ce que l'on veut – la netteté sur le brin de ciboulette ou sur la table entière ? – et de ne pas choisir l'une ou l'autre solution par défaut. Pour y parvenir, il importe de ne pas se précipiter. Il faut s'accorder quelques minutes pour regarder le plat en simple spectateur et lui tourner autour pour trouver l'angle d'attaque. Ensuite seulement, on portera l'œil au viseur. C'est un exercice formateur que l'on peut faire au quotidien, mentalement, à chaque fois que l'on mange quelque chose. Même au saut du lit, face à votre tartine de confiture, demandez-vous : "Pour la photographier, je m'y prendrais comment ?"

Car au fond rien de plus facile que de photographier un plat compliqué à l'architecture savante : à lui seul le sujet fait la photo. Il est bien plus délicat, mais aussi plus valorisant, de mettre en valeur des plats simples.

Dossier : Pascal Miele





Noémie Gervais

Crock'carrés

"Photo réalisée pour La Boîte à Pâtisser. Avec la box de juillet, on peut cuisiner chez soi des crock'carrés, composés d'un sablé aux noisettes et amandes, d'un crémeux citron, d'une ganache au gianduja et d'une tuile dentelle au citron. Pour rappeler le citron, j'ai disposé les assiettes sur une feuille jaune, et éparpillé des noisettes, des amandes et des tranches de citron. La photo a été prise en intérieur, éclairée, à droite, par une fenêtre et, à gauche, par un réflecteur."

Canon EOS 6D, 50 mm, f/5,6, 1/200 s, 640 ISO

Framboises

"Une des premières photos culinaires dont je sois fière ! Elle est prise en extérieur, le soleil venant de la gauche. J'aime le ton sur ton, le rose de la feuille en fond qui répond à celui des framboises. Les bols noirs ajoutent du contraste et une touche élégante. L'angle de vue est choisi pour avoir le second bol en entier et pour que les framboises occupent le bas et le haut de la photo."

Canon EOS 7D, 105 mm, f/5, 1/30 s, 200 ISO

La cuisine de Jean-Luc Rabanel par Francois Lefebvre

François Lefebvre a rencontré Jean-Luc Rabanel à l'occasion d'un photoreportage. Quelque temps plus tard, quand les éditions du Rouergue ont décidé de consacrer un livre au chef, ce dernier, qui avait apprécié les images dudit reportage, a demandé à ce que François Lefebvre se charge des illustrations.

La prise de vue culinaire n'est pas la spécialité de François Lefebvre, il est plus souvent sur les plateaux de cinéma ou de télévision que dans les cuisines des restaurants. Mais son vécu (il pratique la photo depuis l'âge de 16 ans, soit depuis plus de 30 ans) et son expérience lui permettent d'aborder la photo de cuisine sans crainte.

Mise en lumière

Jean-Luc Rabanel ne travaillant qu'avec des produits de saison, il était indispensable d'étaler les séances de prise de vue sur toute l'année.

La réalisation des images a finalement pris deux ans. Tous les quinze jours le photographe s'installait dans le restaurant après le service du midi. Le chef et sa brigade préparaient alors trois ou quatre plats différents spécialement pour la séance photo.

L'éclairage doux qui nimbe les plats du chef était fourni par lumière d'une fenêtre orientée au nord. Une telle source a pour double avantage de simplifier la technique de prise de vue et de mettre l'accent sur le produit.

François Lefebvre a travaillé en mode "connecté" : le cadre de visée était affiché simultanément sur grand écran. Ce système garantit une parfaite collaboration entre le photographe et le cuisinier qui, jusqu'au dernier moment, peut intervenir sur l'assiette et voir le résultat produit.

Certains jours tout se passait parfaitement et la première tentative était la bonne. Mais parfois un détail clochait et le chef et son équipe devaient refaire leur plat. Quatre ou cinq heures d'attente en plus pour le photographe… mais pour quel résultat !

Rabanel

Jean-Luc Rabanel

Silvie Aries

Photographies François Lefebvre

Éditions du Rouergue

Comme beaucoup de grands cuisiniers, Jean-Luc Rabanel sait que la valeur de sa cuisine n'est pas uniquement le fruit de son travail. Sans d'excellents produits il est difficile, pour ne pas dire impossible, de produire une cuisine de qualité.

François Lefebvre s'est donc evertué à montrer les ingrédients bruts ainsi que le travail de ceux qui les produisent. Une façon de rendre hommage aux producteurs et aux matières premières qui font que la cuisine du chef Rabanel est ce qu'elle est.

Nikon D3X,
associé principalement aux 60 et 85 mm

Préparez les prochains défis

Chaque mois, la Rédaction donne ses conseils autour d'un thème annoncé à l'avance, afin que tous les Lecteurs puissent contribuer à l'élaboration du dossier en envoyant leurs propres images. Voici les prochains thèmes et quelques tuyaux pour décrocher une parution.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos photos, sans omettre de préciser, dans les données Exif, vos coordonnées complètes, votre légende et vos indications (tout est expliqué sur notre site).

Ouvrez un espace privé dans la photothèque de la rédac'

Pour faciliter la dépose des photos, Chasseur d'Images vous propose d'utiliser la **photothèque de la rédac'**.

L'inscription est un peu contraignante – il faut créer son compte, inscrire ses coordonnées et répondre à un courriel de validation –, mais c'est ce qui nous permet de protéger vos photos afin que vous seul et la rédac' puissiez y accéder.

Vous pouvez ensuite déposer vos images quand ça vous plaît dans votre espace privé. Attention de bien choisir la rubrique à laquelle elles sont destinées sinon elles risquent de ne pas être vues par celui qui prépare l'article.

N'envoyez que des photos qui peuvent être publiées (pensez aux autorisations des modèles par exemple).

Si vos photos sont retenues, vous en serez informé avant parution.

Bien sûr, les moyens traditionnels fonctionnent toujours et ceux qui préfèrent glisser un CD, un DVD ou une clé USB dans une enveloppe le peuvent.

- Adresse postale :
Chasseur d'Images,
13 rue des Lavoirs,
86100 Senillé-Saint-Sauveur.

- Site de dépose :
www.chassimages.com (onglet IMAGE > SERVICE PHOTO CI-Rédac')

Défi récit

Une histoire en 4 photos

➔ Date limite : *15 octobre 2018*

N'en déplaise aux adeptes de l'instant décisif, une photo ne suffit pas toujours pour témoigner d'un moment vécu. Parfois plusieurs images sont nécessaires. C'est tout le propos du prochain Défi de la Rédac' : raconter **une histoire en quatre photos**. Il peut s'agir d'un mini-reportage ancré dans le réel ou bien d'une fiction créée de toutes pièces, ce qui nous importe c'est votre capacité à utiliser la photographie comme mode de narration.

Oubliez tout de suite les variations autour d'un même sujet, nous n'attendons pas des séries mais des récits.

Évidemment, nous pouvons nous adapter sur le nombre. Si votre histoire justifie trois ou cinq images, pourquoi pas, mais pas de photo solitaire ni de longs tunnels.

Vous pouvez envoyer autant de récits de quatre photos que vous le souhaitez, mais veillez à les titrer différemment et à numéroter les vues dans l'ordre où vous désirez qu'elles soient lues.

Défi frigorifiant

Le froid

➔ Date limite : *12 novembre 2018*

À l'approche de l'hiver, nous lançons un Défi sur le… **froid**. Le thème n'a rien d'original, on en convient, mais on sait que l'on peut compter sur nos Lecteurs pour le traiter de façon créative.

Paysage, reportage, portrait, sport, graphisme, animalier, culinaire… vous avez carte blanche ! Tous les champs sont possibles, à condition de vous éloigner du déjà-vu (évitez les panoramas enneigés de carte postale) et de l'anecdotique (un gros plan sur le thermomètre a peu de chance d'être retenu !).

Si vos images ne traitent pas directement du froid mais qu'elles ont été réalisées dans des conditions extrêmes et que vous pouvez nous expliquer les circonstances de prise de vue, cela nous intéresse aussi.

En résumé, cherchez dans votre photothèque la perle rare… ou bien faites travailler votre imagination. Nous sommes ouverts à tout ou presque, tant que la température ne monte pas !

Pratique & tests

Technique

66 • Je fabrique mon livre photo
En ligne, depuis un logiciel, en mode professionnel ou artisanal, il existe mille et une façons de fabriquer un livre photo. Voyons les atouts et inconvénients de chacune de ces méthodes.

74 • Pratique vidéo
Faisons le point sur les possibilités vidéo offertes par les appareils hybrides et reflex.

78 • Reportage au Leica M
Partons en balade avec Ghislain Simard qui a testé le nouveau Leica M10P sur le terrain. Il en profite pour revenir sur les spécificités des appareils télémétriques.

84 • Test Fuji X-T100
La famille Fuji X s'enrichit d'un hybride d'entrée de gamme plutôt bien pourvu. Test et mesures.

88 • Prise en main des Nikon Z6 et Z7
Nikon se (re)lance sur le marché des hybrides avec deux appareils très prometteurs. Premières impressions…

92 • Test des télézooms 70-200 mm f/4
Canon EF 70-200 mm f/4 L IS USM II
Tamron Di 70-210 mm f/4 VC USD
Nikon AF-S 70-200 mm f/4 G ED VR
Sony FE 70-200 mm f/4 G OSS

100 • Les Sigma Art arrivent en monture Sony FE
Tests des Sigma DG 24 mm f/1,4 et DG 85 mm f/1,4.

102 • Test Tamron Di III 28-75 mm f/2,8 RXD
Test et comparaison avec les mesures des concurrents Sony (28-70 mm f/3,5-5,6 et 24-70 mm f/4).

104 • Test Sigma DG 14-24 mm f/2,8 HSM Art
Profitons de la sortie du nouveau 14-24 mm Sigma pour faire le point sur l'offre des marques en matière de zooms grand-angle.

108 • Test Canon EF 50 et 90 mm f/2,8 L TS-E Macro
Tests et mesures des nouveaux Canon TS-E et retour sur les particularités des objectifs à bascule et décentrement.

112 • Contact : Questions-Réponses
Une nouvelle rubrique dans laquelle la Rédac' répond aux questions des Lecteurs, tous sujets confondus.

Je fabrique mon livre photo via un labo en ligne

Des réseaux sociaux à l'exposition, de multiples solutions existent pour montrer ses images, mais le livre photo demeure une valeur sûre. Reste à savoir comment le fabriquer : labo en ligne, Lightroom, service pro ou artisanat ? Quatre modes de production fort différents dont on va essayer de cerner les avantages et les points faibles.

"*On ne voit jamais tes photos !*" Combien de photographes ont entendu cette remarque ? Il est vrai qu'une fois passé le plaisir du déclenchement, beaucoup laissent dormir leurs images sur le disque dur. Dommage, les possibilités ne manquent pas pour montrer sa production.

On pense bien sûr à Internet qui a considérablement simplifié le partage et la visibilité des images. Certes, on trouve sur la Toile quantité de photos anecdotiques, mais on y voit aussi des travaux intéressants, que ce soit sur les réseaux sociaux ou sur les forums spécialisés. Ce mode de diffusion permet d'atteindre, simplement et à moindres frais, des spectateurs partout dans le monde. Mais il a des contreparties, la première étant que le photographe perd le contrôle de ce qu'il montre. En effet, selon l'écran sur lequel elle est vue, l'image sera minuscule (téléphone) ou géante (vidéoprojecteur) ; de même, le contraste et la colorimétrie peuvent varier du tout au tout en fonction du périphérique utilisé.

Au contraire, le tirage papier permet de montrer ses photos comme on le désire. Mais le procédé revient plus cher et le support n'a pas le côté flatteur et "claquant" de l'écran. Certaines images y gagneront, mais d'autres vont souffrir.

De l'album au livre photo

Longtemps les familles ont rangé leurs photos dans des albums… enfin les plus soigneuses, les autres empilaient les pochettes qui revenaient du labo dans une boîte ou un tiroir. J'ai eu la chance de feuilleter des albums de vacances vieux de 80 ans où chaque image était soigneusement légendée avec le nom des personnes photographiées, la date et le lieu précis de prise de vue. De magnifiques documents d'histoire familiale.

Sans être aussi perfectionniste, on peut toujours aujourd'hui tirer ses photos sur papier, les classer dans un album et ajouter les mentions de dates et de lieux… ou bien opter pour un "vrai livre" à la reliure soignée dans lequel les images sont directement imprimées sur le papier support.

Livre photo : généralités

L'imprimerie a longtemps reposé sur un principe simple : produire 500 ou 50 000 exemplaires d'un livre nécessitant presque le même travail, c'est le volume qui faisait baisser les prix. Aujourd'hui, produire de petites séries n'est plus un problème car des machines savent imprimer un livre en un unique exemplaire pour un prix modéré.

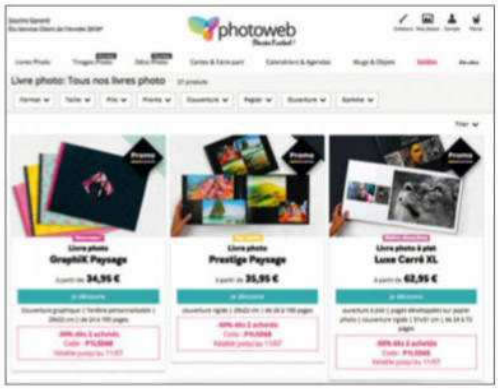
La fabrication des livres photo passe par des technologies d'impression voisines de celles utilisées dans l'imprimerie. Les machines HP Indigo ou Kodak Nexpress ont été pensées pour imprimer à l'unité ou en très faibles quantités.

Toute cette technologie est invisible pour l'utilisateur qui se borne à concevoir le livre avec un minimum de contraintes.

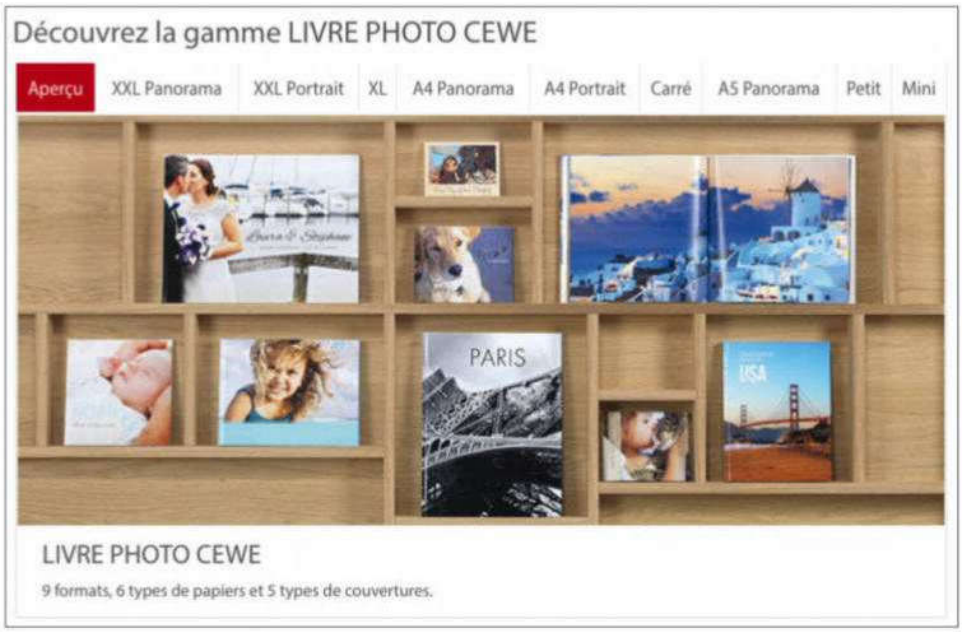
La conception suit un principe simple : on choisit les caractéristiques du livre (taille, orientation, couverture, type de papier, etc.). Et quand c'est fait, il ne reste plus qu'à insérer les images en utilisant une maquette prédéfinie ou en créant sa propre maquette.

Selon les modules d'édition, ce mode opératoire connaît de nombreuses variantes. Certains proposent

Intérieur d'une presse HP Indigo… La technologie utilisée semble assez complexe !



Cewe, Blurb, Photoweb… trois exemples parmi d'autres de sites proposant des livres photo. Les options sont nombreuses : taille, type de papier et de couverture, orientation, etc. Pas de mauvaise surprise : le prix est recalculé en temps réel en fonction du nombre de photos et des options choisies.



des thèmes, des pages colorées ou décorées, des textes prédéfinis, etc. alors que d'autres offrent un choix plus restreint. Mais pratiquement tous permettent de démarrer avec un gabarit à modifier selon ses besoins.

En matière de thèmes, le choix peut aller du très précis ("Venise" ou "Paris", avec gondoles ou tour Eiffel en fond de page) au plus générique (fond d'arbres stylisés pour un thème "Nature"). Bien entendu, la sobriété (pages simples, blanches, noires ou de couleur) n'est pas interdite.

Certains modèles présentent des pages toutes identiques, mais dans la majorité des cas, pour éviter une uniformité lassante, la disposition des images diffère d'une page à l'autre.

Le plus gros du travail consiste à placer les photos sur les pages. Quand on a des besoins très précis, cela peut prendre beaucoup de temps. Si l'on n'a qu'une vague idée de ce que l'on veut, on peut recourir au placement automatique, puis reprendre la main pour modifier ce que le logiciel a généré.

Les préparatifs

Choisir les photos

La tentation est parfois grande d'impressionner son monde avec un livre de 500 pages, mais il est plus intéressant et plus économique de ne retenir que ses meilleures images.

Quel que soit le sujet de votre livre (un voyage, une cérémonie, un reportage, etc.), essayez de raconter une histoire avec un début, un milieu, une fin et des enchaînements qui lient les photos.

Ajoutez régulièrement des points de repère, qu'ils soient textuels (le nom des endroits visités si le livre concerne un voyage) ou visuels (la photo d'un panneau indicateur).

Il est possible de légender ses images ou de les accompagner d'un long texte, mais ce n'est utile que si vous avez des choses à dire. Un livre photo peut rester "muet" et laisser les images s'exprimer.

Corriger les photos

Les logiciels des laboratoires apportent des corrections automatiques, mais il est préférable de corriger vous-même les défauts les plus importants. Les photographes qui traitent leurs photos "aux petits oignons" auront intérêt à désactiver les corrections automatiques quand cette option est proposée.

Ordonner les photos

Même si beaucoup de lecteurs commencent par la fin ou feuillettent au hasard, un livre impose un ordre. Avant de commencer le travail de maquette, il s'agit donc d'organiser les images. L'ordre chronologique est souvent le plus évident, c'est d'ailleurs celui qu'adoptent beaucoup de

D'autres possibilités…

De nombreuses marques proposent des livres photo, mais beaucoup sous-traitent la fabrication aux "géants" du domaine (ci-dessus, la liste des marques pour lesquelles Cewe assure la sous-traitance).

La qualité du produit final est identique, mais le logiciel de création diffère légèrement, de même que les tarifs et le service proposé (éventail d'options plus ou moins large). Avantage de la procédure : on peut économiser les frais de port en récupérant son livre dans le magasin en question.

logiciels pour le placement automatique.

Choisir le type de livre

De même, n'attendez pas d'être sur le site pour vous poser la question du format. Vous vous éviterez ainsi un choix par défaut effectué au dernier moment : *"Pfff… il y a trop de formats, je ne sais pas lequel choisir. Allez, le Super XL est en promo, ça doit être bien."*

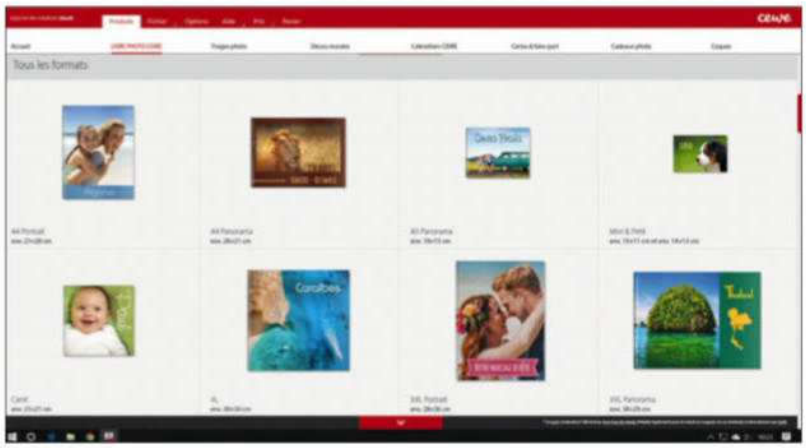
La pratique par l'exemple

Les options étant presque infinies, plutôt que de les détailler toutes, il me semble plus intéressant de m'appuyer sur une réalisation pratique et de pointer les difficultés rencontrées.

Pour créer mon livre, j'ai opté pour Cewe, le plus gros prestataire européen. Les photos qui doivent l'illustrer ont été prises il y a deux ans lors d'une balade au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire. Concernant le format, je suis parti sur du A4 vertical, moins de 50 pages et couverture souple.

Les grandes lignes étant tracées, je passe à la sélection des images. Sur les quelques centaines réalisées, j'en garde 83 que je copie dans un dossier nommé "Livre".

Cewe propose de charger plusieurs logiciels pour travailler hors ligne, j'ai retenu cette option. Celui que nous allons utiliser se nomme "Cewe Photo", un programme simple d'emploi qui permet de préparer une multitude de travaux. Le démarrage n'est pas foudroyant (on sent qu'il y a une multitude de modèles prédéfinis à charger), mais une fois lancé, le logiciel tourne à vitesse correcte.



Les différents formats disponibles, du petit 11x15 cm au très grand 38x29 cm. Selon le modèle choisi, certaines contraintes techniques ou commerciales ne permettent pas d'accéder à toutes les options. Ainsi, en très grand format, on ne peut pas avoir une couverture souple.

Les options

Le premier choix à effectuer est celui de la taille et de l'orientation, horizontale ou verticale. Ensuite vient le type de papier. J'ai retenu un format A4 vertical (en réalité 21x28 cm) et un papier satiné classique car je voulais un effet de "vrai livre", donc un papier assez souple.

Selon le support choisi, le nombre de page maximum varie : 178 pour du satiné classique mais seulement 114 pour du mat épais. De la même façon, toutes les couvertures ne sont pas compatibles avec tous les papiers ; ainsi, les supports épais imposent une couverture rigide.

Le choix de ces différentes options est plus long à décrire qu'à réaliser : en trois clics c'est fait !

Création du livre

Cewe proposant un mode de création automatique, je l'ai testé avant d'éventuellement passer en mode "Je fais tout moi-même car je suis un artiste".

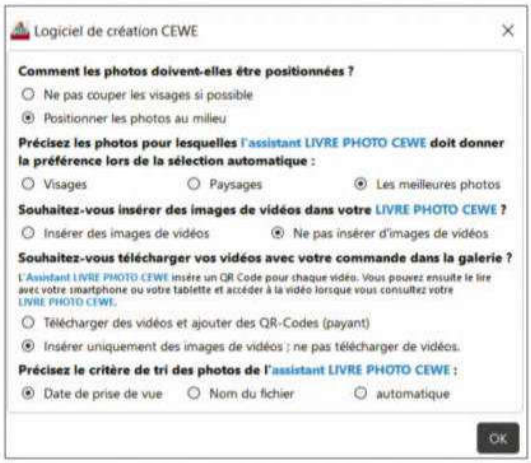
J'ai déjà fait mon tri de photos, je me contente donc de choisir le dossier "Livre" où je les ai rangées. Les images s'affichent dans la fenêtre centrale. Par défaut elles sont sélectionnées mais il est possible d'en désélectionner certaines si besoin, ce que je fais car ma sélection est un peu large.

Deux curseurs permettent de fixer le nombre de pages et le nombre de photos par page. Le logiciel me propose 34 pages avec une moyenne de 2 photos par pages, un choix qui me convient.

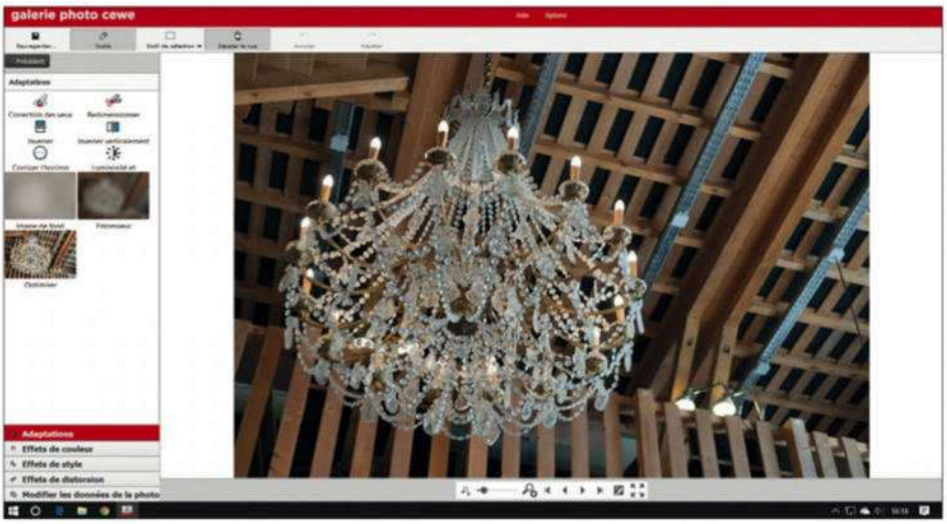
Le prix qui correspond aux options retenues est affiché en bas à droite et mis à jour dès qu'une modification est effectuée.

Une fois la pagination déterminée, on choisit le style. Je fais sobre : un fond blanc sans effets. Quand les photos tournent autour d'un sujet précis (mariage, anniversaire, voyage, etc.), il peut être intéressant de retenir un thème prédéfini, mais ici ce n'est pas

La création du livre commence par le tri des images. Celles-ci sont ensuite rangées dans un dossier dans lequel le logiciel d'édition de Cewe puisera automatique. Mais on peut aussi procéder manuellement.



Certaines options sont accessibles pour guider la création automatique, par exemple la façon dont les photos sont recadrées ou l'ordre dans lequel elles sont insérées dans le livre. L'insertion d'images extraites de vidéos est possible et s'accompagne d'un QRcode qui renvoie vers la vidéo hébergée chez Cewe (option payante).



Ci-contre –
Un éditeur permet de corriger les photos. Il n'a pas la puissance d'un Photoshop mais offre suffisamment d'options pour adapter les images en cas de besoin sans devoir sortir du logiciel.

Ci-dessous –
Une fois la création automatique effectuée, on peut l'améliorer en intervenant manuellement. Le mode opératoire est simple, pas besoin d'être un "pro" pour s'en sortir. Un témoin vert (dans le ruban des outils) signale que la définition est suffisante pour la taille choisie ; quand il passe au rouge, c'est qu'il y a un problème.

nécessaire. Pour tester la pertinence d'un thème, il suffit de le glisser dans la fenêtre principale et le livre se modifie automatiquement.

Certains thèmes proposent des pages adaptées, d'autres, plus sobres, ne s'applique qu'à la couverture.

Le résultat proposé par le mode de création automatique me convient. Moyennant quelques adaptations, ça devrait aller.

Modifier la création automatique

La couverture originale reprend l'image de la première page, ce qui ne me plaît pas. Je la supprime et la remplace par une photo très graphique de perles de bois. L'image horizontale est agrandie pour occuper toute la hauteur et les deux photos recto et verso se complètent pour n'en faire qu'une seule. Dernière modification, le titre "Chaumont" est placé en bas dans un caractère blanc. Une fois qu'on a trouvé la photo qui convient, l'opération se fait très simplement.

Les pages générées sont assez chargées. Ce choix peut se comprendre, les clients préfèrent payer pour des photos que pour du papier blanc !

Pour mettre un peu de variété dans les pages, le format original des images n'est pas toujours respecté. Certaines sont recadrées au format carré et d'autres en panoramiques. Ces recadrages automatiques n'étant pas toujours judicieux, j'ai repris la main en changeant de photo, en revenant au format initial ou en allant plus loin encore dans le recadrage.

Ces modifications ont eu l'avantage de dégager du blanc. Et j'ai encore ajouté un peu d'air en supprimant deux photos qui faisaient "doublon" (on n'est jamais assez sévère quand on fait sa sélection).

Au final, le résultat est un peu moins chargé que la proposition initiale de Cewe, ce qui n'est pas pour me déplaire. L'énorme avantage de ce système est qu'une fois les images choisies, j'ai conçu le livre en une dizaine de minutes.

Le placement automatique n'est certes pas parfait, mais il donne une bonne base sur laquelle s'appuyer.

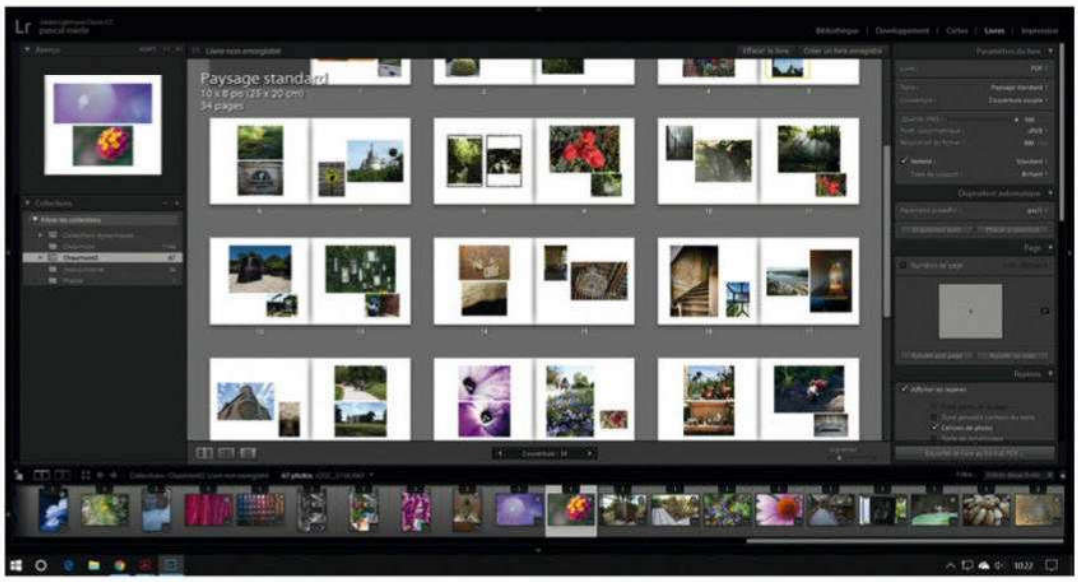
Il ne reste ensuite qu'à envoyer le livre au laboratoire. Le logiciel se charge d'optimiser la taille des images pour conserver une bonne qualité sans alourdir inutilement l'envoi. Comptez moins de trois minutes pour passer la commande.

Mon livre m'aura coûté 33,50 € (frais de ports inclus). Cewe estimait le délai de livraison à une semaine, mais il n'aura finalement fallu que trois jours entre la commande et la réception du colis. Le résultat, parfaitement imprimé, est conforme à mes attentes.

Pascal Miele

Je fabrique mon livre photo avec Lightroom

Pourquoi recourir à un labo en ligne quand on dispose de Lightroom ? Le logiciel d'Adobe permet en effet de créer son propre livre photo. Non sans certaines limitations…



Adobe Lightroom dispose d'un module "Livres" qui permet de créer des ouvrages photo selon les spécifications de Blurb, un prestataire américain qui s'est spécialisé dans le livre imprimé en petite série (livres photo mais aussi ouvrages ne comportant que du texte). Les machines utilisées par Blurb pour produire les livres sont les mêmes que dans les autres laboratoires, la qualité du produit final est donc assez voisine de ce que l'on trouve ailleurs.

Le livre façon Lightroom

Comme toujours, avant de faire un livre, il faut choisir les photos qui vont y figurer. Plusieurs méthodes sont possibles. Personnellement, je recommande de rassembler les images retenues dans une "collection", cela permet de prendre son temps et de revenir sur ses choix.

Il est parfaitement possible de travailler à partir du stock complet de photos lors de la création du livre, mais la recherche de la bonne image avec le ruban horizontal en bas de la fenêtre sera vite pénible. Lightroom offre d'importantes possibilités de retouche, autant en profiter… mais effectuez ce travail avant de démarrer votre livre, vous aurez une meilleure vue d'ensemble des images.

Une photo insérée dans le livre peut être modifiée à tout moment. Il suffit de retourner dans le module "Développement" pour effectuer les changements désirés, ils seront automatiquement pris en compte dans le livre.

Si vous avez besoin de deux versions d'une même image, noir et blanc en couverture et couleur en pages intérieures par exemple, il faudra en créer deux versions (avec des copies virtuelles).

L'avantage avec Lightroom, c' est qu'il est inutile d'exporter les images : on se connecte à Blurb et le livre est envoyé avec les bons paramètres sans manipulation spéciale.

Concevoir son livre

Une fois dans le module "Livres", il faut avant toutes choses choisir le type de sortie : Blurb (pour l'envoi direct vers le labo de la marque), pdf ou Jpeg (pour générer des fichiers à imprimer soi-même ou à envoyer vers le labo de son choix).

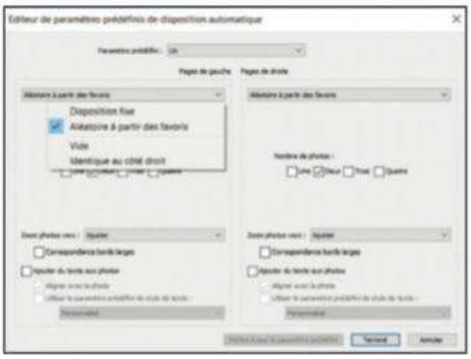
Les options de format s'appuyant sur l'offre Blurb, il n'est pas possible de créer un livre A4 en pdf ou Jpeg mais seulement du 20x25 cm (format US proposé par Blurb). Cette limitation a probablement pour but d'éviter de refaire la mise en page quand on décide de changer de destination (de pdf à Blurb par exemple) après avoir commencé le livre.

Une fois le format défini, on peut choisir le papier et le type de couverture.

Par défaut Blurb appose son logo sur la dernière page du livre. On peut le supprimer… mais c'est payant ! Les autres labos font de même mais tous ne proposent pas la suppression, même payante.

Puisque l'on parle de prix, notez que le tarif indiqué lors de la conception ne tient pas compte du port ni de la TVA.

Lightroom utilise le service Blurb pour la composition de livres. Une option intéressante pour ce qui concerne la qualité du produit, un peu moins pour les possibilités créatives. Les photographes que le système Blurb n'intéresse pas peuvent générer un pdf ou des fichiers Jpeg, et produire leur livre ailleurs.



Ci-dessus, de gauche à droite – *La disposition automatique des photos dans le livre utilise des paramètres que l'opérateur doit définir. La méthode offre un bon contrôle du résultat mais pas mal de contraintes. Ces deux encadrements façon "agrandisseur non rogné" font partie des rares dispositions originales proposées.*

Disposition automatique

Le mode de création automatique proposé par Lightroom est primitif par défaut : un seul modèle pour toutes les pages. Alors que les logiciels des labos cherchent à produire, le plus simplement possible, un livre prêt à l'emploi, Lightroom suit une démarche différente : l'automatisme applique un gabarit choisi par le photographe. Il y a donc un travail préalable à effectuer, mais le résultat est mieux contrôlé.

La "programmation" de l'automatisme est différenciée pour les pages de gauche et de droite. On peut choisir un gabarit qui sera appliqué uniformément ou laisser le programme choisir aléatoirement parmi les gabarits favoris, il faut juste fixer le nombre de photos par pages (de 1 à 4).

Les livres Blurb peuvent accepter du texte, à chacun de choisir parmi les styles typographiques (police, taille, couleur, etc.) disponibles.

Le processus semblera contraignant et compliqué à celui qui veut faire un livre de ses photos de voyage, mais le photographe qui produit régulièrement des albums de mariage sera heureux de pouvoir automatiser certaines opérations sans perdre totalement la main sur la création.

Vu le type d'automatisme choisi, il est dommage qu'Adobe n'offre pas la possibilité de créer ses propres gabarits (il y a un marché !), surtout quand on voit le nombre de "presets" inutiles dont dispose Lightroom…

Modifications d'un livre

Que l'on crée son livre de zéro ou que l'on modifie un livre généré de façon automatique, à un moment il faut plonger les mains dans le cambouis et se mettre au boulot.

Remplacer une image par une autre, changer l'échelle d'une photo ou le gabarit d'une page se fait très simplement. Le problème, c'est que les gabarits de page sont fixes. La zone qui héberge la photo ne peut être modifiée ni en taille ni en position. Ce manque de souplesse dans la conception est un vrai handicap.

La solution que j'ai trouvée pour adapter la mise en page à des besoins précis est d'aller dans le module "Impression" pour y créer la mise en page désirée. Le résultat n'est pas imprimé mais exporté en Jpeg et cette image insérée dans la page d'album… beaucoup de complications pour un résultat qui reste approximatif.

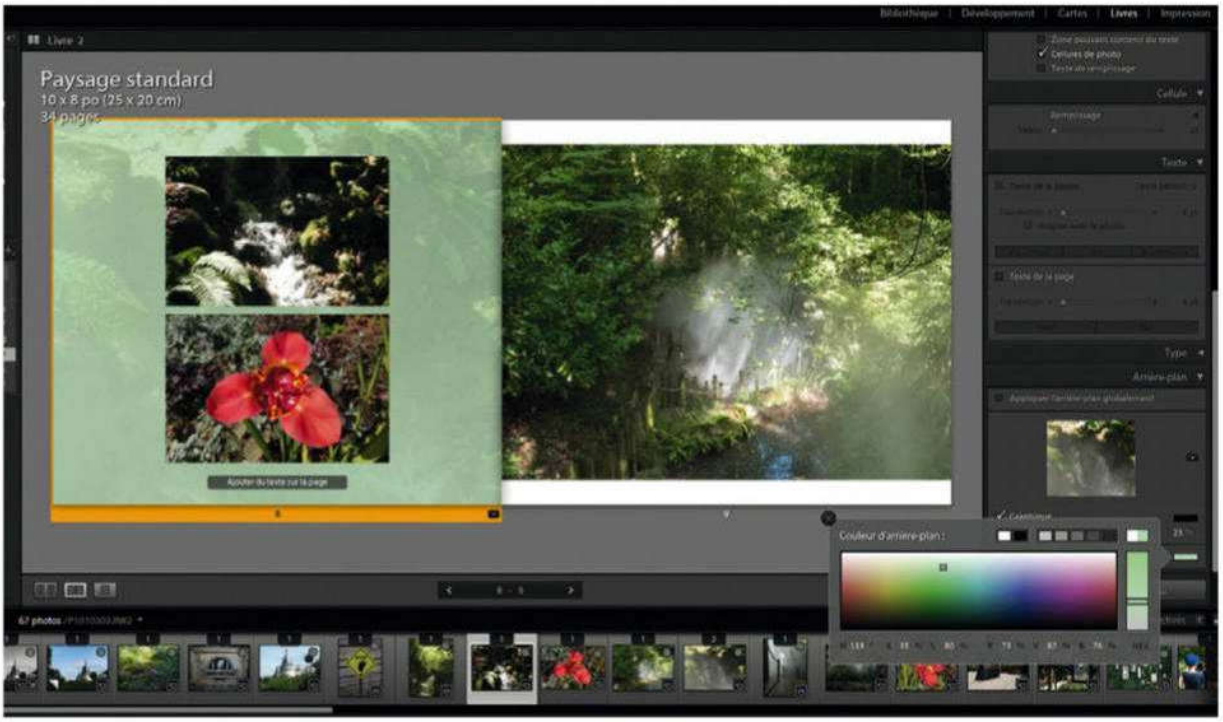
En conclusion…

Le module "Livres" de Lightroom ouvre des possibilités intéressantes aux photographes qui ont besoin de régulièrement créer des albums (typiquement les mariagistes), mais l'outil manque de souplesse.

Le contrôle assez étroit de la création automatisée reste une excellente idée qui fait gagner du temps tout en produisant un travail "propre". Enfin, la sortie en pdf permet de s'adresser à beaucoup de prestataires, pas uniquement Blurb.

Monsieur Adobe, c'est pour quand la version sérieuse du module "Livres" ?

Pascal Miele



Il est possible, sur toutes les pages ou une seule, d'ajouter un fond : une couleur, un effet graphique ou une photo. On peut même, comme ici, cumuler photo et couleur pour obtenir un arrière-plan structuré. Si vous ne trouvez pas votre bonheur dans les effets graphiques de la collection Blurb (assez pauvre, il est vrai), vous pouvez créer les vôtres sous forme de fichier Jpeg.

Je fabrique mon livre photo comme un pro

Les labos en ligne ne répondent pas à vos attentes ? Vous voulez maîtriser la fabrication de votre livre de A à Z et obtenir un produit de qualité professionnelle ? Eh bien, adressez-vous aux experts du secteur.

Vous êtes photographe et, pour être certain de concevoir un livre parfait, vous êtes prêt à apprendre à utiliser InDesign. Méfiez-vous, le mieux est l'ennemi du bien, le logiciel sait faire les pieds au mur, mais si vous ne le dominez pas, vous risquez de vous retrouver la tête en bas avec la nausée. Commencez modeste, regardez ce que proposent les logiciels "simplifiés" avant d'attaquer les poids lourds. Ils offrent déjà énormément de possibilités.

Ceci dit, vous avez peut-être des besoins très spéciaux que seule la génération d'un pdf avec un logiciel haut de gamme saura résoudre, donc envisageons ce cas…

Avant de produire votre pdf, contactez l'imprimeur ou le labo car il y a un cahier des charges à respecter si vous voulez que votre livre soit compatible avec les formats des machines d'impression.

Certains laboratoires (Blurb, e-center, etc.) savent produire des livres à l'unité d'après un fichier pdf. D'autres, plus orientés "grand public" (Cewe, par exemple), ne proposent pas cette option.

Si vous avez prévu d'imprimer votre livre dans un grand nombre d'exemplaires (plus de 100), vous pouvez contacter un imprimeur qui travaille en offset. Dans ce cas, la préparation d'un pdf pour l'impression est l'unique solution.

L'offre e-center

Spécialisé dans le livre photo haut de gamme, e-center s'adresse plutôt aux professionnels qu'aux particuliers.

Un logiciel de mise en page est proposé (FreeDocX) mais les instructions nécessaires à la confection d'un pdf sont aussi communiquées. C'est à ce type de renseignements que l'on voit que le public visé est celui des spécialistes : pas besoin de dire à un pro de la mise en page ce que signifie "fond perdu".

Les machines utilisées pour l'impression sont les mêmes qu'ailleurs, mais les quantités produites étant moins importantes que chez un géant comme Cewe ou Blurb, le façonnage (reliure, etc.) est probablement moins automatisé… ce qui peut parfois être un avantage.

De même que Cewe traite pour de nombreux fournisseurs "grand public", e-center produit lui aussi des livres pour d'autres, mais il s'agit généralement de laboratoires qui travaillent avec des pros.

Un livre en 100 exemplaires

Quelques imprimeurs se sont spécialisés dans la conception de livres de photographes. La maison Escourbiac est la plus connue et, à juste titre, la plus réputée.

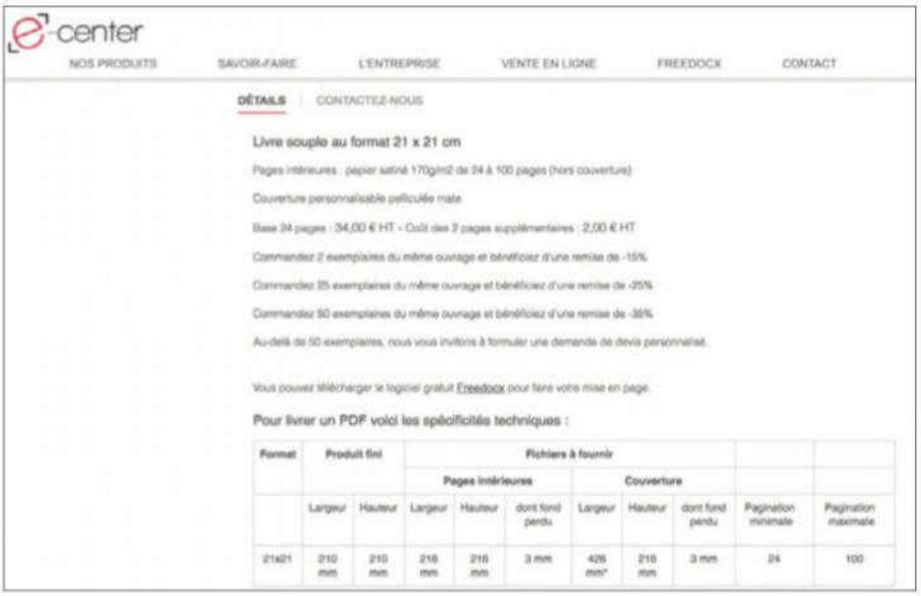
Escourbiac ne sait pas imprimer le livre de vos photos de vacances en cinq exemplaires, ici la commande minimum est de 100 livres. Le chiffre semblera élevé pour certains, mais il reste très faible pour de l'imprimerie traditionnelle.

On imprime chez Escourbiac des livres que l'on veut vendre, ce qui implique une maquette soignée. Pas question de générer son livre en mode automatique via un logiciel qui s'exécute dans votre navigateur. Le pdf n'est pas une option, c'est l'unique solution admise par l'imprimeur.

L'auto-édition est de plus en plus prisée par les photographes. Face à ce phénomène, Escourbiac ajoute des compétences commerciales au savoir-faire technique. Le principal conseil consiste souvent à calmer l'enthousiasme de certains : *"Oui c'est un beau livre, mais limitez-vous à 500 exemplaires, 3000 vous ne les vendrez pas".*

Les temps changent, mais il est toujours difficile de vivre de son art !

Pascal Miele


e-center

NOS PRODUITS | SAVOIR-FAIRE | L'ENTREPRISE | VENTE EN LIGNE | FREEDOCX | CONTACT

DÉTAILS | CONTACTEZ-NOUS

Livre souple au format 21 x 21 cm

Pages intérieures : papier satiné 170g/m2 de 24 à 100 pages (hors couverture)

Couverture personnalisable pelliculée mate

Base 24 pages : 34,00 € HT - Coût des 2 pages supplémentaires : 2,00 € HT

Commandez 2 exemplaires du même ouvrage et bénéficiez d'une remise de -15%

Commandez 25 exemplaires du même ouvrage et bénéficiez d'une remise de -25%

Commandez 50 exemplaires du même ouvrage et bénéficiez d'une remise de -35%

Au-delà de 50 exemplaires, nous vous invitons à formuler une demande de devis personnalisé.

Vous pouvez télécharger le logiciel gratuit Freedocx pour faire votre mise en page.

Pour livrer un PDF voici les spécificités techniques :

Format	Produit fini		Fichiers à fournir							
			Pages intérieures			Couverture				
	Largeur	Hauteur	Largeur	Hauteur	dont fond perdu	Largeur	Hauteur	dont fond perdu	Pagination minimale	Pagination maximale
21x21	210 mm	210 mm	216 mm	216 mm	3 mm	426 mm²	216 mm	3 mm	24	100

Le descriptif d'un livre produit par e-center ainsi que les instructions précises du pdf à fournir.

Je fabrique mon livre photo de manière artisanale

Si l'expression "livre d'artiste" revêt un sens assez précis sur le marché de l'art, rien n'empêche le photographe amateur de s'en inspirer et de produire son livre de façon artisanale. Ce type d'ouvrage demande du temps – c'est le royaume du "fait main" – et il n'est pas toujours économique, mais il vous garantit un résultat à nul autre pareil.

Faire son livre à la maison est à la portée de bien des photographes, il faut simplement pouvoir produire des images sur papier, ce qui, avec les imprimantes jet d'encre, n'est plus un gros problème… Évidemment, ça marche aussi avec le tirage argentique ou les procédés anciens.

L'autre étape importante, et plus délicate, consiste à relier le livre, c'est-à-dire attacher les pages les unes aux autres.

Impression maison

En argentique, le choix est limité : les papiers photo sont épais et une seule face peut supporter l'image. Les procédés alternatifs offrent plus de souplesse : on peut utiliser des papiers fins, mais le recto verso reste difficilement envisageable.

L'impression jet d'encre permet le recto verso sur des papiers ad hoc, de préférence pas trop épais pour que les pages restent agréables à manipuler. On peut conseiller le "Photo Rag Book & Album" chez Hahnemühle ou, chez Canson, le "Rag Photographique Duo". Ces supports mats d'une épaisseur raisonnable (220 g) sont imprimables sur les deux faces. Il n'existe pas de papier recto verso brillant car l'imprimante laisserait des traces lors du second passage.

Chez Hahnemühle, le "Book & Album" est signalé "grain court" ou "grain long". Les formats A4, A3 et A3+ sont en grain court, c'est-à-dire que les fibres sont alignées avec le côté court de la page. Le pli doit suivre cet axe, les albums seront donc horizontaux.

La gamme Hahnemühle est particulièrement complète. On y trouve des reliures en cuir (A4, A3 et 30x30 cm) ainsi que des pages perforées et rainurées.

Je n'expliquerai pas aux praticiens de l'argentique ou de l'alternatif comment procéder pour faire un livre. L'improvisation est de mise : chacun fait ce qu'il peut, faute de pouvoir faire ce qu'il veut !

Les papiers argentiques fins étaient pratiques pour constituer des albums, hélas ils semblent bien tous avoir disparu.

Reliure cuir Hahnemühle avec les pages imprimables déjà perforées : tout est prêt, il n'y a plus qu'à imprimer et assembler l'album. La reliure à vis a l'avantage de la simplicité et de la modularité : à tout moment, on peut ajouter ou retirer des pages.

Reliure maison

Solution assez pratiquée, la **reliure à vis** a le mérite de la simplicité, même si elle à un côté un peu trop "industriel".

Si l'on veut un aspect "artisanal", il faut un certain savoir-faire, mais il existe des solutions moins compliquées que d'autres.

Le **rouleau**, à la façon du gakan chinois ou de l'emaki japonais, est intéressant et original. Il peut s'agir d'une feuille unique supportant plusieurs images ou de plusieurs feuilles collées bout à bout. Avantage : il n'est pas utile d'imprimer recto verso. Inconvénient : le papier doit être assez souple pour pouvoir être enroulé et déroulé confortablement. Une fois votre rouleau créé, ne reste plus qu'à lui faire une jolie boîte… un autre boulot !

Le **leporello** s'apparente au rouleau dans la mesure où les photos sont sur un ruban, mais un ruban plié en accordéon. Avantages : le pli crée le recto verso à partir du recto seul et du papier épais peut être utilisé. On peut imprimer sur une grande longueur ou coller les feuilles bout à bout sur les plis. Pensez à concevoir une couverture pour "finir" l'objet.

Dans la **reliure japonaise**, les pages sont assemblées avec une couture extérieure visible, en utilisant une ficelle, de préférence jolie, qui personnalise l'objet. Avantages : c'est beau, assez simple à réaliser et de multiples variantes existent. Je ne vais pas entrer dans les détails de la réalisation, je vous laisse chercher des informations sur Internet : vous y trouverez des dizaines de "tutos".

Et puisque vous êtes sur la Toile, allez faire un tour sur le site de Julie Auzillon (julieauzillon.com). Une excellente source d'inspiration si vous cherchez d'autres types de reliures artisanales.

Pascal Miele

Exemple de leporello publié par Julie Auzillon sur Instagram.

Hybride ou reflex
Quelles possibilités en vidéo ?

Si du côté des reflex tout semble avoir déjà été inventé, les appareils hybrides apportent leur lot de fonctions inédites chaque année. La disparition du miroir escamotable et du viseur optique efface tout obstacle entre l'objectif et le capteur. La vidéo doit donc logiquement pouvoir profiter de cette simplification. Comparons les possibilités vidéo de deux boîtiers du moment, l'hybride Fuji X-E3 et le reflex Nikon D850, pour en avoir le cœur net.

Comparer des appareils très différents est un exercice délicat car ils ne ciblent évidemment pas les mêmes usages. Mais la vidéo est considérée comme une fonction annexe et il nous a semblé intéressant d'analyser comment elle était intégrée à des boîtiers basés sur des concepts techniques éloignés. Les deux appareils que nous avons choisis comme cobayes pour cet article, le petit Fuji X-E3 et le haut de gamme Nikon D850, sont tous deux dotés de la vidéo 4K. Le X-E3 occupe le milieu de la gamme Fuji X et présente un bon compromis de ce qu'un appareil hybride peut offrir aux photographes. De son côté, le D850 est en quelque sorte la quintessence des reflex, un aboutissement qui conduit à se demander ce que les ingénieurs pourraient encore améliorer. Les deux marques ont intégré la vidéo de façon très différente dans des boîtiers qui le sont tout autant. Particulièrement compact, le Fuji X-E3 ressemble à un petit poucet lorsqu'il est placé à côté du Nikon. Mais lorsqu'on compare la section vidéo des deux fiches techniques, on en conclut que l'hybride a tout d'un grand !

Vidéo et hybride, mariage évident

L'architecture des appareils hybrides se prête parfaitement à un fonctionnement mixte en photo et en vidéo (voir encadré p. 77). Dépourvu de système de visée optique, l'appareil hybride, utilise son capteur pour afficher une image de visée sur l'écran arrière ou dans le viseur électronique. La génération d'un flux d'images continu est donc inscrite dans son ADN. Pour faire de la vidéo, il n'y a qu'à enregistrer ce flux sur la carte mémoire.

Avec un reflex, la situation est diamétralement opposée. Le principe du miroir escamotable associé à un prisme qui redresse une image de visée optique a été inventé à une époque où on n'imaginait pas un jour enregistrer de la vidéo avec un reflex. Pour acquérir un flux d'images, il faut enlever tous les obstacles entre l'objectif et le capteur. Le reflex doit donc entrer dans un mode particulier où il travaille avec le miroir relevé et l'obturateur grand ouvert. Dès lors, l'appareil semble amputé de la moitié de ses fonctions. Le viseur reste désespérément noir. Ça, c'est logique. Moins évident, la cellule du posemètre située dans le prisme ne reçoit plus de lumière. L'appareil doit alors utiliser l'image du capteur pour évaluer l'exposition. Les capteurs autofocus sont, eux aussi, privés de lumière car ils sont illuminés par un miroir secondaire qui dirige une partie de la lumière vers la base de la chambre noire où ils sont situés. Il faut que le reflex fasse la mise au point avec les seules données fournies par le capteur d'image. Facile à dire, car tout a été optimisé pour obtenir les meilleures performances AF en mode photo. Les moteurs autofocus associés à un AF par détection de phase (principe utilisé par tous les reflex) sont les champions des mouvements rapides. Il n'est pas nécessaire de les commander de façon progressive. Lorsque l'image du capteur est utilisée, on met en œuvre une mesure de type contraste pour laquelle il est utile de faire varier la vitesse de l'AF. Les objectifs des gammes reflex n'ont pas été conçus pour cela.

Intégrer la vidéo à l'appareil

Bref, l'enregistrement vidéo a quelque chose de contre nature pour un reflex. Pourtant, au dos du Nikon D850, on aperçoit tout de suite un bouton avec l'icône d'une caméra et, à côté du déclencheur, un bouton pourvu d'un point rouge pour démarrer l'acquisition vidéo. En une seconde, il est possible de démarrer un enregistrement vidéo.

Rien de tel avec le X-E3. Le petit appareil aurait même un petit côté vintage. L'ergonomie très classique avec un barillet des vitesses et une bague des diaphragmes est rassurante pour le photographe mais elle est bien éloignée des fonctions utiles en vidéo. L'activation de la vidéo sur le Fuji se fait via le réglage de la cadence de prise de vues. Il m'a fallu lire la documentation pour le découvrir. Mais ensuite tout a été limpide. On peut cadrer avec l'écran arrière ou le viseur op-

Le minuscule Fuji X-E3 semble mal armé face au Nikon D850. Pourtant, dès qu'on enregistre de la vidéo, tout s'inverse. Le petit hybride propose une ergonomie plus cohérente pour cet exercice. Il est très bien adapté aux vidéastes occasionnels. L'utilisation du Nikon en vidéo, elle, ne fait sens que lorsqu'on l'associe à divers accessoires… qui le rendent encore plus difficile à manipuler. À réserver aux pros de la vidéo.

tique, l'autofocus s'utilise exactement comme en mode photo et le réglage de l'exposition est simple.

Sur le D850, le passage en mode caméra est certes instantané, mais l'appareil n'est pas immédiatement prêt à filmer. D'abord, Nikon a pris le parti de séparer totalement les réglages photo et vidéo. Cela concerne même les paramètres de base que sont les réglages de vitesse d'obturation et d'ouverture du diaphragme ou encore le mode d'exposition et la sensibilité ISO. Il faut donc être très attentif aux paramétrages lorsqu'on bascule souvent entre photo et vidéo. Le réglage de rendu d'image, appelé Picture Control par Nikon, est lui aussi dédié au mode vidéo. Ici, cela fait beaucoup plus sens car les bons réglages en vidéo diffèrent des besoins pour les images fixes. En vidéo, il est souhaitable d'enregistrer des couleurs très neutres afin de garder une latitude d'étalonnage entre les plans lors du montage. À cette fin, Nikon a ajouté un mode Picture Control Flat (FL).

Évidemment, en vidéo, seul l'écran arrière est utilisable. Nikon a cru bon d'entourer l'image de visée de pléthore d'informations si bien qu'on s'y perd facilement. Il y a de quoi rebuter les photographes qui souhaiteraient filmer occasionnellement. Heureusement, une touche "I" à droite de l'écran donne un accès immédiat aux principaux réglages vidéo : taille du capteur FX ou DX, format d'enregistrement 4K ou Full HD et cadence d'images. Les réglages vidéo du D850 sont une affaire de spécialiste. Reste à savoir si un vidéaste professionnel va faire le choix d'acquérir un D850…

Sur le terrain

Les différences ergonomiques se confirment lorsqu'on passe de la théorie à la pratique. Il est très facile de faire une pause au milieu d'une séance photo pour enregistrer une séquence animée avec le Fuji X-E3. Il suffit d'accéder d'activer la vidéo via le menu Cadence de prise de vues et l'appareil est prêt. Au soleil, le viseur électronique est indispensable. Mais en intérieur, il est aussi très utile. L'image de visée étant agrandie, on contrôle le cadrage et, surtout, la mise au point avec davantage de précision. L'ergonomie du Fuji facilite vraiment le recours occasionnel à la vidéo. Le X-E3 reprend même les réglages de simulation de film si efficaces en mode photo pour obtenir un rendu d'image précis. C'est très bien vu car cela permet de mixer facilement photos et vidéos prises simultanément lors du montage vidéo. Le Fuji est sans conteste un excellent appareil pour s'initier à la vidéo progressivement et sans contrainte.

Le Nikon se met en œuvre de façon totalement différente. L'absence de viseur utilisable en vidéo pose tout de suite des problèmes en extérieur. Quelques astuces peuvent toutefois limiter les difficultés. En plein soleil, il est judicieux d'incliner l'écran orientable légèrement vers le bas. Les reflets sur l'écran étant gênants, il est aussi conseillé de porter des vêtements sombres. Pas si facile lorsqu'il fait chaud ! Pour travailler avec précision et efficacité avec le Nikon, il vaut mieux lui associer un enregistreur externe de type Atomos.

Le comportement du Nikon D850 associé à un enregistreur Atomos 4K est excellent. Entre les mains d'un vidéaste, les possibilités sont très étendues. En particulier, le fait de pouvoir sélectionner la taille de la zone capteur entre DX et FX indépendamment de la résolution de la vidéo

est très pratique. On peut également enregistrer des séquences au ralenti à 120 i/s (malheureusement sans possibilité d'enregistrement externe).

Face au bilan de cette comparaison X-E3 contre D850, je me prends alors à rêver d'un hybride haut de gamme… qui existe déjà et se nomme Fuji X-H1. La simple lecture de la fiche technique de celui-ci montre que Fuji prend vraiment en compte les besoins vidéo. Notamment, les débits de données enregistrées en vidéo sont clairement stipulés, ce que ne fait pas Nikon. De plus, les valeurs sont très élevées, gage d'une bonne qualité d'image. Le X-H1 exploite aussi toutes les capacités de la sortie HDMI afin de maximiser les possibilités lorsque le boîtier est associé à un enregistreur externe. Il gère même la vidéo 4K-DCI clairement orientée vers les pros de la vidéo ou du cinéma.

La compacité d'un appareil hybride ouvre aussi d'autres portes en ce qui concerne la souplesse d'emploi. Depuis quelques années, les constructeurs de drones ont compris qu'ils pouvaient mettre leurs compétences au service de la conception de systèmes de stabilisation trois axes pour caméras. Les modèles les moins chers et les plus faciles à mettre en œuvre sont limités quant au poids maximum de la caméra à stabiliser. Les appareils hybrides sont donc tout indiqués pour se marier avec ces accessoires qui démultiplient les possibilités de mouvements.

La vidéo du futur

Mais les ingénieurs n'ont pas fini de faire progresser les appareils hybrides, l'architecture purement électronique reste très ouverte aux évolutions.

Nul doute que l'avenir va voir les fonctionnalités se mélanger et fusionner, tantôt au service de la photo, tantôt au service de la vidéo. Sony a déjà fait un grand pas en avant avec un capteur à lecture très rapide pour que son boîtier haut de gamme Alpha 9 s'approche de la réactivité des reflex professionnels. La prochaine étape sera sans doute concrétisée par la mise au point de l'obturateur électronique global (global shutter) qui permettra de prendre des photos sans obturateur mécanique et, surtout, sans inconvénient. Actuellement, l'utilisation de l'obturateur électronique doit être réservée à des sujets qui bougent peu car la lecture du capteur, assez lente, produit des déformations disgracieuses. Avec l'arrivée de l'obturateur électronique global qui permettra d'enregistrer tous les pixels de l'image instantanément, ceci ne sera qu'un mauvais souvenir. Rapidement, les appareils photo enregistreront des images en continu et la pression sur le déclencheur ne sera qu'un "trigger" autour duquel il restera à sélectionner la meilleure image, soit manuellement… soit automatiquement via des algorithmes. Et la vidéo dans tout ceci ? Elle se fera naturellement puisqu'il suffira d'enregistrer en continu le flux d'images généré par l'appareil. Les deux mondes de la vidéo et de la photo fusionneront vraiment. On peut penser que cela transformera encore le métier de photographe.

Vous pensez que tout ceci sort de l'imagination débridée d'un photographe qui rêve de l'outil ultime ? Reparlons-en dans cinq ans ! Les efforts en recherche et développement des deux grandes marques Canon et Nikon concernant les hybrides visent un objectif unique : réussir à prendre le virage des nouvelles technologies qui vont voir la fusion de l'image fixe et la vidéo. Nikon vient de se lancer le premier avec le système hybride Z, conçu autour d'une nouvelle monture très prometteuse !

Ghislain Simard

Tableau de bord vidéo du Nikon D850

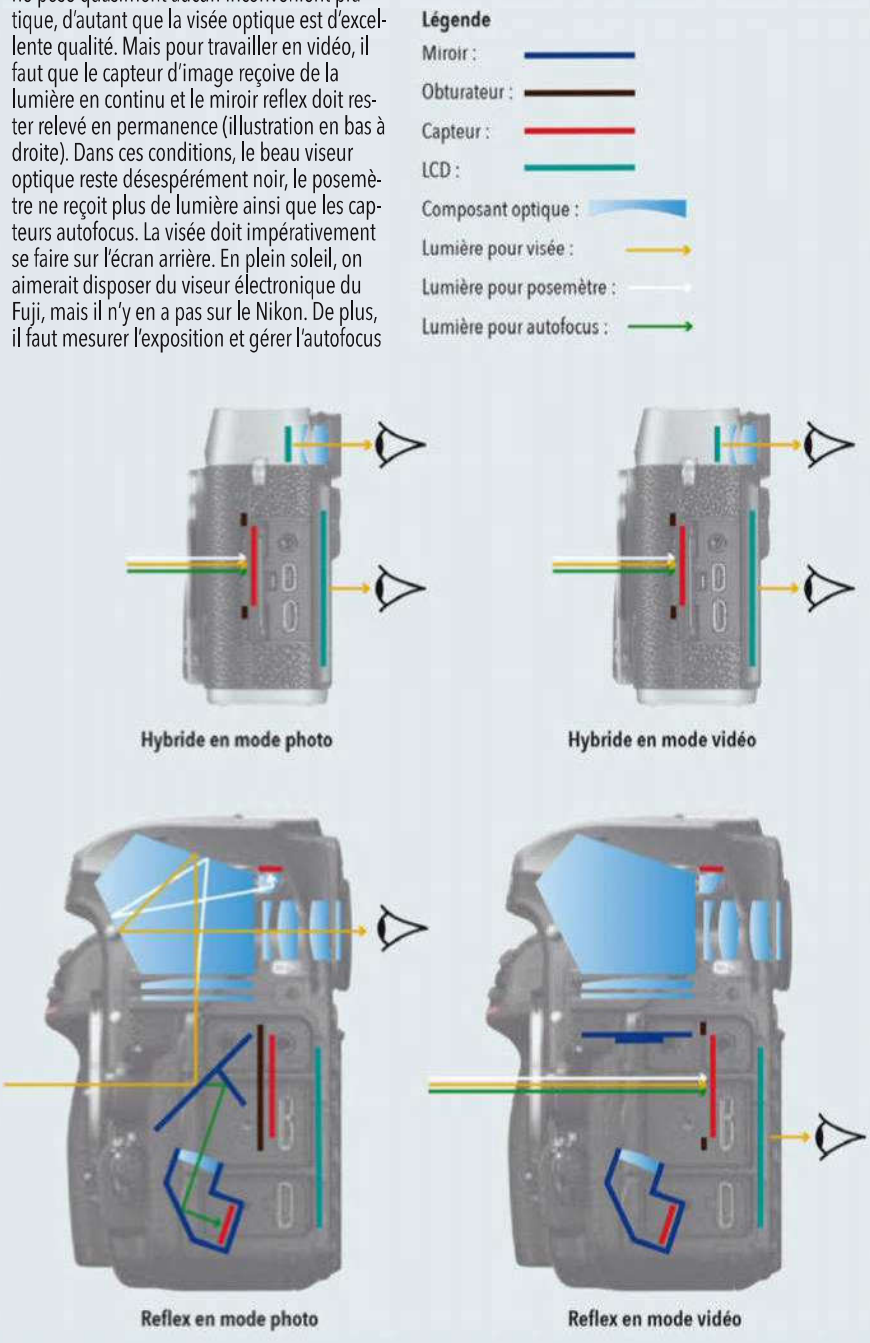
En utilisation vidéo, le viseur du reflex reste tout noir. Tout se passe sur l'écran LCD. En plein soleil, il n'est pas toujours aisé de lire toutes les données qui s'y trouvent. L'illustration ci-contre montre une partie des informations qu'on peut afficher. Le bandeau en bas de l'écran donne les réglages de base : mode de mesure de l'exposition, vitesse, diaphragme, sensibilité et mode Caméra. Ce dernier point pourrait sembler superflu, mais il permet de faire la différence avec la visée Live View sur l'écran arrière. Ensuite, au-dessus de l'image, on trouve le mode d'exposition, le mode autofocus, l'activation ou non de la détection des visages, le réglage du Picture Control (ici FL), le réglage de balance des blancs et la taille de capteur active (DX ou FX). Ce n'est pas fini ! En bas à gauche de l'image, on trouve les réglages pour l'enregistrement du son ainsi qu'un retour du son visualisé sur un barre-graphe. En haut à gauche, un bouton permet d'activer et de désactiver la mise au point en touchant une zone de l'écran. Enfin, en haut à droite sur l'image, l'appareil indique les réglages vidéo (ici, l'appareil enregistre en 4K-UHD à 25 i/s) la durée d'enregistrement possible et la carte mémoire utilisée (ici XQD). En appuyant sur la touche Info, il est possible d'afficher d'autres informations, par exemple l'histogramme. Cette description montre que le mode vidéo du Nikon D850 se destine aux experts du domaine plutôt qu'aux vidéastes occasionnels !

Qu'y a-t-il sous les capots des appareils hybrides et reflex ?

Pour comprendre les origines des profondes différences entre un appareil hybride et un reflex, il est utile de regarder ce qu'on trouve sous leurs capots respectifs. Les illustrations ci-dessous montrent les capteurs et les éléments optiques à l'intérieur des deux types d'appareils photo. Les images de gauche décrivent le rôle des différents composants lorsqu'on prend des photos. À droite, on découvre comment les composants internes sont utilisés lorsqu'on enregistre une vidéo.

La grande simplicité de l'architecture interne de l'hybride saute aux yeux. Il n'exploite quasiment aucun composant optique, à part quelques lentilles utiles pour agrandir l'image du viseur électronique situées dans la partie supérieure de l'appareil. Ensuite, c'est le capteur d'image qui remplit toutes les fonctions. En mode photo (en haut à gauche), c'est lui qui capte l'image de visée. Celle-ci peut être, au choix, affichée dans le viseur électronique ou sur l'écran arrière. Le viseur électronique du Fuji est d'ailleurs équipé d'une petite cellule qui détecte la présence de l'œil du photographe. Cela permet d'offrir une bascule automatique entre le viseur électronique et le grand écran arrière. C'est aussi le capteur d'image qui mesure l'exposition et fournit les informations au calculateur de l'autofocus. Lors du déclenchement en mode photo, l'obturateur se ferme, le capteur est réinitialisé, puis l'obturateur s'ouvre à nouveau pour prendre la photo. Cela induit une petite latence au déclenchement qui peut être gênante en photo d'action. En mode vidéo, l'obturateur mécanique n'est plus utilisé. Il reste ouvert. L'exposition, l'autofocus et la visée fonctionnent toujours de la même façon via le capteur d'image. Les possibilités et l'ergonomie restent inchangées. Lorsqu'on active l'enregistrement vidéo, l'appareil hybride conserve ses deux modes de visée. Le mariage de la photo et de la vidéo est donc naturel en ce qui concerne les hybrides.

La situation est diamétralement opposée avec un reflex. Chaque fonction possède son capteur dédié et la visée optique nécessite divers composants mécaniques et optiques. En mode photo (en bas à gauche), la lumière qui entre dans l'appareil après avoir traversé l'objectif est réfléchie vers le haut par le miroir escamotable, reflex donc, qui a donné son nom à ce type d'appareil. La lumière rencontre alors un verre dépoli sur lequel l'image de visée se forme. Ensuite, cette image est redressée par un prisme avant de traverser les lentilles du viseur (lumière jaune sur le schéma). Une infime partie de la lumière de visée est déviée vers un capteur qui se situe au-dessus du prisme (faisceau blanc). C'est la cellule du posemètre. Enfin, une partie de la lumière qui entre dans le boîtier n'est pas réfléchie vers le haut car le centre du miroir reflex est semi-transparent. Ce faisceau lumineux (représenté en vert) est renvoyé vers la base de la chambre noire par un miroir secondaire et entre dans le module autofocus. Il s'agit d'une architecture complexe constituée de lentilles de focalisation, de miroirs et bien sûr, de capteurs spécifiques à la détection de phase. Tous ces systèmes ont été optimisés pendant plusieurs décennies par les ingénieurs et les performances d'un boîtier haut de gamme comme le Nikon D850 sont tout simplement époustouflantes. Mais voilà, la visée, l'autofocus et la mesure du posemètre ne sont opérationnels que lorsque le miroir est abaissé. Lorsqu'on prend une photo, les mesures et la visée sont interrompues un bref instant. Le mouvement du miroir étant très rapide, cela ne pose quasiment aucun inconvénient pratique, d'autant que la visée optique est d'excellente qualité. Mais pour travailler en vidéo, il faut que le capteur d'image reçoive de la lumière en continu et le miroir reflex doit rester relevé en permanence (illustration en bas à droite). Dans ces conditions, le beau viseur optique reste désespérément noir, le posemètre ne reçoit plus de lumière ainsi que les capteurs autofocus. La visée doit impérativement se faire sur l'écran arrière. En plein soleil, on aimerait disposer du viseur électronique du Fuji, mais il n'y en a pas sur le Nikon. De plus, il faut mesurer l'exposition et gérer l'autofocus avec les seules données issues du capteur d'image. Pour la vidéo, les ingénieurs ont dû doubler toutes les fonctions. Et ils butent sur des incompatibilités. En particulier, les moteurs AF des objectifs ont été conçus pour être commandés par un autofocus à détection de phase et pas par un autofocus sur capteur, par détection de contraste, qui demande des mouvements progressifs aux moteurs AF. Tout ceci explique pourquoi les appareils reflex ne sont pas aussi à l'aise que les hybrides lorsqu'on active le mode vidéo.



Ford Mustang 1965

Cette photographie du tableau de bord et du volant en bois d'une superbe Ford Mustang de 1965 a été prise dans le parc fermé du rallye de Monte-Carlo historique. La photo a été réalisée de nuit dans des conditions extrêmes et j'ai joué avec les reflets sur la vitre de la voiture de collection pour créer une ambiance singulière.
Le poids élevé du Leica M aide à travailler à des vitesses critiques. Cette photo a été prise au téléobjectif à pleine ouverture avec un temps de pose de seulement 1/12s !

Leica M10,
Apo-Summicron M1 75 mm f/2 Asph,
à f/2, 1/12 s, 6400 ISO

Reportage au Leica M
Télémétrique et sans miroir

Dans un marché photo de nouveau en mutation, avec les reflex en passe de disparaître au profit des appareils hybrides, y a-t-il encore une place pour le Leica M ? La sortie du Leica M10P est l'occasion de faire le point sur les qualités d'un concept photographique très spécifique, mais aussi de faire le lien avec certains appareils hybrides récents qui proposent des fonctionnalités similaires.

Depuis les premiers appareils télémétriques à objectifs interchangeables mis sur le marché dans les années 1950, l'ergonomie des Leica M a peu évolué. Si bien que les M numériques récents ont l'air de dinosaures quand on les compare aux appareils hybrides qui font aujourd'hui l'actualité. Ils ont pourtant un point commun notable, qui les différencie des reflex : l'absence de miroir. Dans un M, il n'y a aucun obstacle entre l'objectif et le capteur, ce qui fait qu'il partage certaines caractéristiques avec les hybrides.

Visée télémétrique

Le premier contact avec un M ne met pas en évidence cette filiation. L'appareil est certes compact mais il est très lourd. Les capots supérieur et inférieur sont en laiton et le système de visée emploie de nombreux composants en verre. Et c'est bien ce viseur qui rend le mode opératoire du Leica M si singulier. Il s'agit du fameux viseur optique télémétrique. Au centre du cadre de visée se trouve un rectangle qui affiche deux images. Faire la mise au point consiste simplement à superposer parfaitement les deux images. On est bien loin des autofocus modernes et il faut un peu d'habitude pour travailler rapidement. La visée est toujours claire et lumineuse puisqu'elle ne se fait pas à travers l'objectif.

Le champ cadré dépendant de la focale de celui-ci, le viseur affiche des cadres lumineux pour visualiser les bords de la photo. Cela fait qu'on voit aussi dans le viseur ce qui se trouve en dehors du cadre de visée. J'ai été déstabilisé lors de mes premiers essais d'un Leica M, mais avec l'habitude, je me suis rendu compte que cela me poussait à davantage réfléchir au cadrage en tenant compte de tout ce qui se trouvait devant moi. Au final, malgré une visée techniquement moins précise que celle d'un reflex ou d'un hybride qui montre l'image de l'objectif, mes cadrages sont mieux ajustés car je les travaille plus.

Autre particularité, la visée ne se faisant pas à travers l'objectif, elle ne montre pas la profondeur de champ ni le rendu procuré par l'objectif. Il faut connaître l'effet induit par chacun des objectifs qu'on utilise, et ce à différentes ouvertures du diaphragme, pour anticiper le résultat en fonction des réglages choisis. Le photographe doit se forcer à imaginer le rendu de ces photos avant de déclencher. À l'heure où les hybrides montrent le résultat final dans leur viseur électronique, ce mode de fonctionnement semble relever du non-sens. En pratique, cela peut être une bonne chose car, une fois sur le terrain, on ne se contente pas d'une image qui paraît belle dans le viseur. On réfléchit davantage aux paramètres idéaux pour produire chaque photo. Et puis, il ne faut pas oublier que les viseurs électroniques peuvent être trompeurs.

Ci-dessous–

Ciel d'orage au-dessus de Grenoble

Le noir et blanc rend l'arrivée de l'orage au-dessus de la ville plus dramatique. Je conserve précieusement la version gratuite de Silver Effects Pro 2 pour ce type de travail.

Leica M10, Summilux-M 35 mm f/1,4, à f/8, 1/1000 s, 200 ISO

D'abord leur contraste n'est pas toujours adapté à une observation objective du résultat final, en particulier en plein soleil. Ensuite, les appareils hybrides ne travaillent pas toujours à l'ouverture réelle avant le déclenchement. Il n'y a pas de règle et les constructeurs ont paramétré leur firmware de façon très variable. Par exemple, les nouveaux hybrides Nikon Z6 et Z7 offrent une visée à ouverture réelle tant que l'ouverture est plus lumineuse que f/5,6. Pour les diaphragmes plus fermés, la visée se fait à f/5,6 et on ne peut plus estimer la profondeur de champ. Avec un Leica M, on sait qu'il faut interpréter les réglages. Mon expérience personnelle m'a montré que cet effort mental est bénéfique pour peu que j'aie le temps de la réflexion. Un Leica télémétrique n'est assurément pas adapté à la photo d'action !

Ergonomie minimaliste

L'ergonomie du Leica M10 utilisé pour travailler sur cet article donne accès à tous les réglages de base en permanence, même lorsque l'appareil est hors tension. C'est simple : on trouve un barillet des vitesses et une molette de sélection de la sensibilité sur le dessus du boîtier, et deux bagues de réglage (l'une pour le diaphragme, l'autre pour la mise au point) sur l'objectif. Il est évidemment possible d'ajuster les valeurs sans mettre en route le Leica M10. Cela incite à prérégler l'appareil de façon à ce qu'il ne reste qu'à peaufiner les réglages avant le déclenchement.

Le viseur est placé à l'extrême gauche du boîtier. On peut ainsi viser avec l'œil droit sans que l'appareil cache complètement le visage. C'est bien utile pour garder le contact avec son sujet lorsqu'on fait des portraits.

Afin de tirer parti au maximum de cette particularité ergonomique, on conseille de travailler la maîtrise de son œil directeur droit de façon à pouvoir viser sans avoir besoin de fermer l'œil gauche. Comme en sport, on y arrive à force d'exercices. Lorsqu'on a bien intégré cette façon de travailler, l'appareil se fait très discret et les gens acceptent plus facilement d'être photographiés.

D'autres constructeurs ont bien compris l'intérêt de placer le viseur en coin pour certains types de prises de vues. C'est le cas en particulier de Fuji qui a fait ce choix sur deux boîtiers : le X-Pro2 équipé d'un viseur mixte optique et électronique et le petit X-E3 qui se contente, lui, d'un viseur électronique (voir encadré Fuji à la fin de l'article).

Associer les optiques

Comme nous venons de le voir, la vi-

Silver Effects Pro 2

Convertir les photographies en noir et blanc

Le reportage de rue se marie souvent agréablement avec un traitement en noir et blanc. Bien qu'il existe des versions monochromes des boîtiers M, je préfère de loin travailler avec un capteur couleur puis convertir les photos en noir et blanc. Au moment de la conversion, il est possible de doser les niveaux de gris : accentuer les détails dans les feuilles vertes d'un arbre ou assombrir le bleu du ciel et ainsi mettre en valeur les nuages blancs. Silver Effects Pro 2 est maître dans cet exercice. Le logiciel a été développé par la société Nik Software qui a été rachetée par Google. Il est resté longtemps en téléchargement libre jusqu'à ce que DxO le rachète il y a quelques mois à Google. DxO vient de mettre en vente une nouvelle version sans nouvelle fonctionnalité. Si vous avez la version gratuite, conservez-la précieusement.
Des solutions plus classiques existent. Camera Raw, le module de conversion des Raw de Photoshop, dispose d'un mode noir et blanc et il propose un réglage individuel pour la conversion des différentes teintes.

Camera Raw

Ici, j'ai détourné la fonction de correction du voile pour accentuer les nuages noirs de l'orage qui s'installaient au-dessus de la ville.

sée télémétrique demande un effort pour estimer le rendu que va produire l'objectif. À chaque fois qu'on change d'optique, il faut savoir s'adapter. Cela pousse le photographe à être plus sélectif et à partir en reportage avec moins d'objectifs que s'il utilisait un reflex. La pratique montre que certaines associations d'objectifs fonctionnent mieux que d'autres.

Pour identifier les objectifs M qui correspondent le mieux à votre pratique, il faut d'abord rechercher quelle est votre focale standard. Il y a surtout deux écoles : les adeptes du 35 mm et les aficionados du 50 mm. Le grand-angle procure un champ plus large qui couvre une grande partie du viseur optique et il permet de cadrer plus instinctivement. Le 50 mm produit des perspectives très neutres. De plus, son angle de champ un peu plus serré laisse de l'espace autour du cadre dans le viseur et on distingue mieux ce qui se passe autour de la scène photographiée. Il n'y a pas un choix meilleur que l'autre, mais il faut se décider et débuter en utilisant un seul objectif. Par la suite, lorsque vous désirerez varier vos points de vue, vous constaterez que votre focale standard conditionne le choix des autres objectifs.

Si votre objectif de base est le 35 mm, je conseille un 75 mm pour l'accompagner. Ils sont très complémentaires. Alors qu'il est difficile d'isoler un élément du sujet avec le grand-angle, le court téléobjectif incite à cadrer serré. De plus, les 75 mm M, à l'exception du très spécifique Noctilux 75 mm f/1,25, exploitent toute la plage des distances, du télémètre jusqu'à la distance minimale de 70 cm. Le 75 mm est donc la focale qui cadre le plus serré de toute la gamme M. C'est le choix que j'ai fait et je pars en reportage avec seulement deux objectifs, le Summilux-M 35 mm f/1,4 FLE et l'Apo-Summicron-M 75 mm f/2 Asph. Ces objectifs haut de gamme offrent un rendu d'image proche car ils ont été conçus par le même ingénieur opticien de Leica. Mais, pour quelqu'un qui découvre la photo avec un boîtier télémétrique, je conseillerais plutôt de se diriger vers la gamme des Summarit, objectifs moins lumineux, ouvrant à f/2,4, et surtout beaucoup plus abordables.

Si vous préférez que le 50 mm soit votre optique standard, je vous déconseille de compléter votre parc par un 35 mm mais plutôt de vous diriger vers un grand-angle un peu plus marqué, le 28 mm. C'est la plus courte focale repérée par des cadres dans le viseur optique. En effet, le 28 mm couvre quasiment tout le champ visible dans le viseur.

Cette focale incite à entrer davantage dans la scène, à être plus proche de son sujet, ce qui n'est pas si facile à faire. Mais c'est le lot de tous les grands-angles qui demandent de faire des efforts pour bien remplir l'image. Du côté des téléobjectifs, le complément parfait du 50 mm est le 90 mm. Je considère qu'il s'agit de la focale la plus élevée utilisable aisément avec un appareil télémétrique.

Quelques astuces simples pour tirer le meilleur d'un Leica M

Vous avez craqué pour une belle occasion ? Voici quelques conseils simples à respecter pour profiter au maximum d'un boîtier télémétrique.

Nettoyez fréquemment les fenêtres du viseur télémétrique

Le viseur d'un Leica M est un composant délicat équipé de pièces qui bougent lorsqu'on actionne la bague des distances. Pour tirer profit de sa précision, il est très important que les deux fenêtres situées sur la face avant du boîtier soient propres en permanence. Sur le terrain, je vous conseille d'avoir toujours une chiffonnette microfibre avec vous.

N'éteignez jamais l'appareil en cours de reportage

Sur le terrain, la réactivité importe. Les Leica numériques se mettent en veille après quelques instants d'inactivité. Ne mettez donc pas votre boîtier hors tension en cours de reportage. Vous pourrez ainsi le réactiver en appuyant à mi-course sur le déclencheur. Le mode veille consommant tout de même un peu d'énergie, emportez toujours une batterie de rechange.

Préréglez l'appareil

Essayez d'avoir un appareil en permanence préréglé en fonction des conditions courantes de prise de vue. Pensez aux différents paramètres de base que sont le diaphragme, la vitesse d'obturation et la sensibilité ISO. Vous pouvez aussi prérégler la mise au point à une distance de travail approximative sans regarder dans le viseur. Au moment de prendre une photo, vous n'aurez plus qu'à finaliser les réglages.

Mémorisez quelques positions du levier de mise au point de votre optique favorite

Les objectifs Leica M de courte focale, jusqu'au 50 mm, disposent d'un levier repose-pouce fixé sur la bague de mise au point. Avec l'habitude, on connaît la distance approximative de mise au point simplement en repérant la position du levier. Par exemple, avec le Summilux-M 35 mm f/1,4 FLE, la mise au point est réglée sur 1,2 mètre lorsque le levier est en position centrée sous l'objectif. Prenez donc des repères et apprenez les par cœur.

Changez de cadre plutôt que d'objectif

La quasi-totalité des boîtiers M disposent d'un levier de sélection manuelle des cadres de visée situé à gauche de la monture. C'est le cas du M10 que j'ai utilisé ici. L'action sur le levier permet d'afficher dans le viseur des cadres de visée différents de celui qui correspond à l'objectif actuellement monté sur le boîtier. Cela permet de tester d'autres cadrages avant de décider de changer l'objectif. On gagne ainsi de précieuses secondes sur le terrain.

Ci-dessous – **Reportage dans l'atelier de tournage**

Pour cette visite, je disposais de deux objectifs, un grand-angle de 35 mm et un court téléobjectif, le Summicron 75 mm f/2. Le choix de l'un ou de l'autre se fait naturellement. La majeure partie du reportage est réalisée avec le 35 mm car son champ large est très souple d'emploi. Il me permet de gérer facilement le manque d'espace à l'intérieur de l'atelier. Je ne monte le 75 mm sur le boîtier que lorsque je désire réaliser des gros plans sur les machines.

Le cadre de visée est déjà bien petit dans le viseur et la mise au point doit être ajustée avec grand soin. La triplette 28, 50, 90 a beaucoup de succès et on la trouve fréquemment dans le sac des leicaïstes.

Pour les amoureux des grands espaces ou des paysages, il existe aussi un vaste choix de très grands-angles dans la gamme. On trouve en particulier de très beaux 21 et 18 mm compacts qui savent se faire oublier dans le fourre-tout. Mais on ne voit pas tout le champ dans le viseur. Il reste alors deux options pas toujours très pratiques sur le terrain. On peut fixer un viseur optique externe sur la griffe flash ou utiliser le LiveView si on dispose d'un boîtier numérique récent. Le Live View peut être associé à un viseur électronique externe avec les boîtiers M type 240 et M10.

Leica M d'occasion

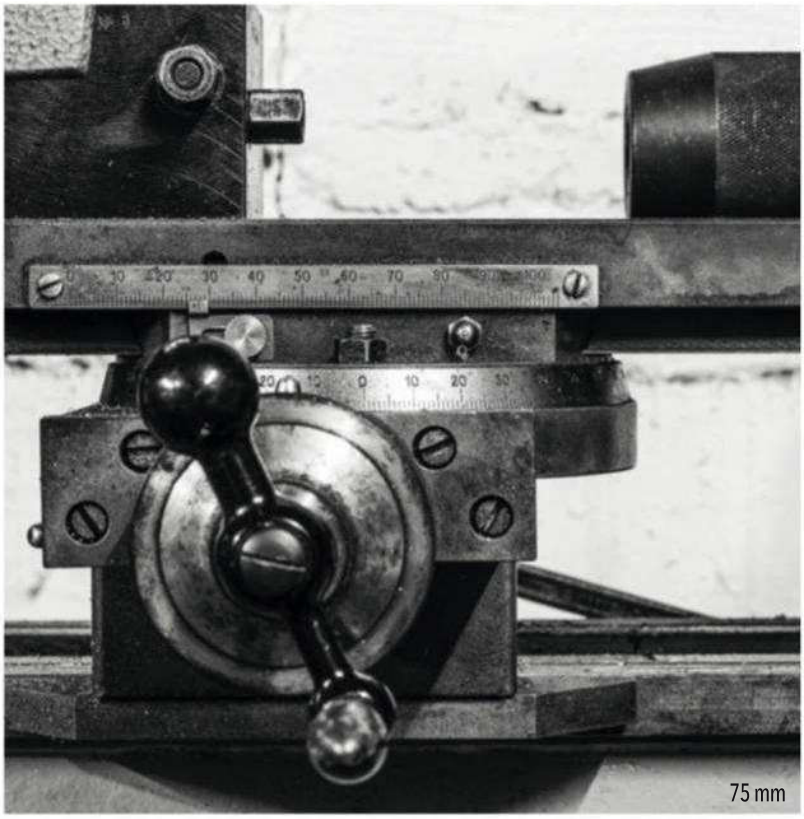
Le mode de travail décrit dans cet article vous tente mais vous êtes totalement effaré par le prix stratosphérique du nouveau M10P, annoncé à 7650 € ? La seule solution raisonnable pour acquérir un Leica M est alors de se diriger vers le marché de l'occasion. Heureusement, celui-ci est assez dynamique. Avec un peu de patience, on peut trouver des appareils intéressants. Il faut tout de même connaître un peu l'historique de la gamme car tout n'est pas simple avec Leica.

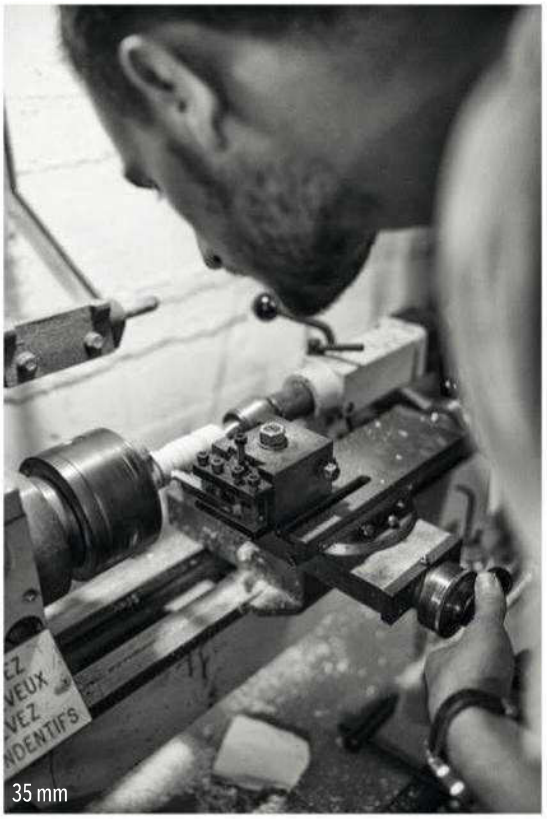
L'arrivée du M10P va sans doute faire apparaître quelques M10 sur le marché de l'occasion, qui devraient se négocier autour de 4500 € s'ils sont en bon état. Mais le modèle précédent, le M type 240, est beaucoup plus intéressant. Il s'agit du premier M équipé d'un capteur Cmos qui confère au boîtier de bonnes performances en hautes sensibilités. Sa résolution, 24 Mpix, est identique à celle des M10 et M10P. Elle constitue un excellent compromis dans le cadre d'une utilisation à main levée sur le terrain. Le M240 se négocie actuellement autour de 2500 €. Si vous trouvez un boîtier en bon état, vous pouvez vous lancer les yeux fermés car il n'y a eu aucun problème de fiabilité sur ce modèle. Ce n'est pas le cas de la génération précédente, le M9. Leica a dû faire face à des cas de corrosion sur le capteur CCD de 18 Mpix qui équipe ce boîtier. Le constructeur allemand avait mis en place pendant deux ans un programme de remplacement de capteur pour les exemplaires qui étaient affectés par le problème. Privilégiez donc l'achat d'occasion d'un modèle ayant bénéficié du programme de remplacement. Un M9 se négocie autour de 1500 €. Il s'agit du premier M équipé d'un capteur plein format 24x36, mais il est de technologie CCD, donc ses performances en hautes sensibilités sont moyennes : image dégradée au-delà de 800 ISO.

Je ne conseille pas d'acheter un M8, même à bas prix. Le premier M numérique dispose en effet d'un capteur CCD (format APS-C) mal filtré qui nécessite l'ajout d'un filtre sur chaque objectif pour éviter de voir apparaître des dominantes colorées.

Les alternatives

L'acquisition d'un Leica M, même d'occasion, est une opération onéreuse. Et puis, la mise au point manuelle à l'aide du télémètre peut freiner certains photographes pourtant attirés par la pratique du reportage. Heureusement, les constructeurs qui se sont lancés très tôt dans la conception d'appareils hybrides ont pensé à eux. Olympus, par exemple, commercialise le très beau PEN-F numérique, un appareil à la fois performant et très agréable à utiliser. Mais Fuji est allé encore plus loin avec la gamme d'hybrides à objectifs interchangeables X. À son lancement, le X-Pro1, boîtier équipé d'un viseur optique, se plaçait d'emblée en concurrent direct du Leica M. Fuji a poursuivi sur cette voie et propose aujourd'hui de nombreux appareils


75 mm


35 mm

adaptés au reportage de rue (lire ci-dessous).

Ne soyez pas timides !

Que vous optiez pour un beau Leica M ou pour un hybride numérique, l'approche du reportage avec des objectifs de courte focale restera identique. Il faut apprendre à s'approcher du sujet, à composer le cadrage en plaçant l'appareil dans la scène. Le photographe fait même parfois partie de l'action. Robert Capa ne disait-il pas : *"Si la photographie n'est pas bonne, c'est que le photographe n'était pas assez près"* ?

L'approche du sujet ne doit rien au matériel photo. Ni le Leica M10P ni le superbe Fuji X-Pro2 ne combleront les distances. Alors, ne soyez pas timides, approchez-vous !

Par ailleurs, en situation de reportage, évitez de regarder constamment vos photos sur l'écran arrière juste après chaque déclenchement. C'est une mauvaise habitude pour plein de raisons, la première étant que cela vous distrait de l'action qui peut se poursuivre devant votre appareil. Ces interruptions ajoutent aussi de la distance entre le sujet et le photographe. Prenez un peu confiance en vous : si l'appareil est bien réglé, la photo sera bien exposée. Ces derniers conseils sont bien sûr valables quel que soit le matériel utilisé.

Ghislain Simard

L'arrière de la Ford Mustang 1965 est éclairé par les phares d'une autre voiture qui entre dans le parc fermé.

Leica M10, Summicron-M 1:2/75 ASPH, à 75 mm, 1/90 s, 6400 ISO

Trop cher, le Leica M ? Et si on allait voir du côté de Fuji…

Dans la gamme Fuji X, on trouve un concurrent direct des Leica M : le X-Pro2. C'est le seul appareil à disposer d'un viseur hybride, à la fois optique et électronique. Le mode optique sait tout de même exploiter le viseur électronique dont les informations apparaissent en surbrillance sur l'image de visée. Il permet également d'afficher le cadre de visée adapté à l'objectif monté sur le boîtier. Mais il ne s'agit pas d'un viseur télémétrique comme sur le M. Le X-Pro2 est un appareil moderne autofocus. Bien sûr, le viseur optique n'est compatible qu'avec une plage de focales limitée, du grand-angle modéré jusqu'au court téléobjectif. Mais les reportages avec lesquels ce type d'appareil se marie à merveille requièrent justement ce type de focales. Le X-Pro2 est une belle synthèse qui reprend le meilleur des deux mondes. Le seul reproche qu'on peut lui faire est la taille de son capteur. Ce n'est pas un 24x36 comme celui du Leica M mais un APS-C. Fatalement, le viseur opto-électronique du X-Pro2 a un effet sur son prix de vente, supérieur à 1500 €. Mais Fuji a bien pensé sa gamme et propose avec le X-E3 un produit intéressant et bien moins cher (800 €). Le X-E3 dispose lui aussi d'un viseur en coin. Il s'agit d'un viseur uniquement électronique, mais l'appareil gagne beaucoup en compacité. C'est même l'un des Fuji X les moins encombrants. Il embarque le capteur 24 Mpix de dernière génération et il est capable de filmer en 4K.

Optiques : priorité aux focales fixes

Tout comme avec un Leica M, il convient de sélectionner avec soin des optiques complémentaires. Il existe des équivalents Fuji à la triplette 28 - 50 - 90 très populaire dans l'univers Leica. Pour ma part, j'apprécie particulièrement l'association des trois objectifs XF 18 mm f/2 R, XF 35 mm f/1,4 R et XF 56 mm f/1,2 R. Ces focales fixes, toutes pourvues d'une bague de réglage du diaphragme, correspondent respectivement à des 28, 50 et 85 mm en 24x36. Le 56 mm, en particulier, permet de travailler dans des conditions extrêmes et de magnifier les flous d'arrière-plan grâce à sa luminosité. Je vous déconseille d'utiliser des zooms : ils sont plus encombrants, mal adaptés à l'utilisation du viseur optique du X-Pro2 et n'encouragent pas le photographe à bien réfléchir au cadrage.

La molette crantée, mais non indexée, sert de correcteur d'exposition et de sélecteur de temps de pose en mode M.

Sur le capot on trouve aussi un sélecteur de modes d'exposition, le déclencheur vidéo et une touche Fn (reprogrammable). L'un comme l'autre sont peu accessibles. Dans le prolongement du repose-pouce, une molette cliquable est disponible à l'arrière.

Cette molette crantée est programmable. On peut lui affecter la fonction que l'on veut.

Test hybride

Un Fuji à 600 € pas si limité que ça

Avant l'arrivée du X-T100, il manquait à Fuji un modèle d'entrée de gamme capable de rivaliser en prix avec la concurrence. Force est de reconnaître que cet hybride à objectif interchangeable en offre beaucoup pour 600 € !

La gamme d'hybrides Fuji est déjà bien fournie, du X-A5 sans viseur au très haut de gamme X-H1. Mais il restait encore une petite place aux côtés du X-A5 pour un modèle pas cher. Le X-T100 reprend en grande partie la fiche technique de ce dernier, mais intègre un viseur électronique, bien plus pratique pour cadrer que le seul écran arrière. Celui-ci est tactile et orientable sur trois axes. On peut acheter le X-T100 nu (600 €) ou en kit avec un zoom 15-45 mm compact et électrique (700 €).

Capteur de 24 Mpix et Jpeg excellents

Le X-T100 reçoit un capteur 24 Mpix de technologie traditionnelle (matrice des filtres colorés de type Bayer) alors que les autres Fuji (X-A excepté) utilisent la matrice X-Trans propre à Fuji. La qualité d'image ne s'en ressent pas et le X-T100 est conforme au reste de la gamme : les images sont excellentes jusqu'à 3 200 ISO, voire 6 400 ISO si la lumière qui baigne la scène n'est pas trop contrastée. Les préréglages Jpeg, qui portent des noms de films de la marque (Provia, Velvia, Astia), sont bien paramétrés. Les images sont fines et détaillées, les hautes lumières bien restituées.

Face à une scène très contrastée, on peut adoucir les ombres pour redonner un peu de matière (réglage Ton Ombre, choix moyen doux) et diminuer le contraste général de l'image. De même, on peut réduire le niveau de traitement du bruit (Reduc. du bruit) si on préfère un peu de grain au lissage en haute sensibilité.

Le contraste local ou microcontraste, encore appelé accentuation, peut être dosé aussi dans les menus (Detail). Le réglage par défaut est bien choisi, mais pour un grand tirage, comme le permet un capteur de 24 Mpix, il est préférable de réduire d'un cran (-1).

Cadence de 6 i/s et autofocus sensible

Le module autofocus du X-T100 est assez réactif pour suivre un sujet à 6 i/s, cadence maximale de l'appareil. Si d'autres font mieux, y compris chez Fuji, il faut reconnaître que disposer d'une telle cadence sur un boîtier à 600 € est une chance.

Les options de paramétrage des cibles autofocus sont nombreuses, allant d'une zone très large (quasiment toute l'image) à une beaucoup plus réduite (l'œil). On peut même donner une priorité à l'œil gauche plutôt que le droit (et réciproquement). Si ce ciblage est trop précis pour vous, un passage sur le visage est possible.

Le suivi de sujets très mobiles s'effectue dans de bonnes conditions (voir mesures page suivante), mais la réactivité plutôt faible du processeur provoque un lâcher prise de l'appareil lorsque la cible est proche. Pas d'inquiétude, dans la majorité des cas, l'appareil répondra présent : tous les sujets ne filent pas à 50 km/h !

Agencement des menus à l'ancienne

Les habitués des appareils Fuji noteront le retour à l'agencement des menus qui

Apparus chez d'autres marques, les modes Photo 4K font leur entrée chez Fuji. La définition offerte par la vidéo 4K UHD (3840x2160 pixels) permet d'extraire des séquences animées des images de 8 Mpix environ. La fréquence d'acquisition des séquences (souvent 30 i/s, mais seulement 15 i/s sur le X-T100) donne des possibilités nouvelles pour la photo d'action. Il suffit de déclencher une vidéo et ensuite de choisir l'instant décisif.

avait cours sur les modèles sortis avant 2016 (X-E2, X100s, X-T10, etc.). Il n'y a que deux familles et huit pages en tout. Mais cette simplicité apparente masque l'usage abondant de sous-sous-sous-menus qui compliquent la navigation.

Le menu rapide de réglage de l'appareil (touche Q à l'arrière) offre un gain de temps et une facilité d'action. Le choix des fonctions et leur place, sont modifiables. Quel dommage que l'on ne puisse pas choisir la fonction à régler d'une touchette du doigt sur l'écran. En glissant son doigt dans les quatre directions, on peut par contre faire apparaître des fonctions, si on a paramétré ce trèfle virtuel dans les menus.

L'appareil est pourvu du Wi-Fi et du Bluetooth, pour un pilotage et un appairage faciles.

Pour les débutants et les autres

L'interface du Fuji est pensée aussi pour les débutants ou ceux que la technique rebute. En plaçant le sélecteur de modes d'exposition sur la position SR+, l'appareil règle un maximum de paramètres et il n'y a plus qu'à déclencher. Même l'expert peut y trouver son compte, lorsque pris de court, il doit réagir vite sous peine de voir le sujet s'envoler.

Les modes Adv. (Filtres avancés) et SP (Scènes) fonctionnent sur un principe similaire. On choisit parmi les effets présentés à l'écran (ou dans le viseur) en tournant la molette située à gauche du capot. Ne reste ensuite qu'à cadrer et déclencher. Les quatre modes Scènes les plus courants (sport, portrait, paysage et nuit) sont accessibles directement sur le sélecteur. Les autres modes d'exposition sont classiques (PSAM). On note aussi la présence d'un mode panorama par balayage.

Des fonctions inédites sur un Fuji sont présentes sur le X-T100. À l'équivalent de ce qui se fait ailleurs, la marque a ajouté un mode photo 4K à 15 i/s et un mode Post Focus, où l'on choisit après la prise de vue le plan que l'on souhaite net.

Bref, de quoi répondre aux attentes du débutant et de l'amateur expert.

Pour conclure

Ce X-T100 rivalise avec la concurrence grâce à une fiche technique complète. Le zoom livré en kit commence à 15 mm et il est très bon sur toute la plage de focales.

Les rivaux du Fuji se nomment Canon EOS M50, Sony Alpha 6000, Olympus E-M10 MK III ou Panasonic GX80 (tous deux en micro 4/3").

La gamme optique Fuji est large et les focales fixes nombreuses et de qualité, même si un peu chères. Faites vos armes sur le X-T100, ensuite rien ne vous empêche de monter en gamme. Quoi qu'il en soit, l'appareil en offre déjà beaucoup.

Pierre-Marie Salomez

Le X-T100 est aussi compact qu'un X-T20 ou un X-E3. De face, rien ne distingue les trois appareils, si ce n'est l'absence sur le X-T100 du sélecteur de mode AF (AF-S, AF-C, MF) qui prend place, généralement sur les Fuji, près de la baïonnette d'objectif. C'est très pratique et cela renseigne sur le réglage de l'appareil. Sur le X-T100, la fonction est au mieux sur l'écran arrière tactile (en bas à droite), au pire dans les menus.

Le X-T100 est livré avec un bosselage accessoire qui améliore la prise en main de l'appareil. Il suffit d'ôter le cache en caoutchouc qui protège le pas de vis et de visser la pièce. Fuji fournit un cache de rechange et une vis qui peut faire office de cache (choix à privilégier).

24 Mpix — *APS-C*
Monture Fuji X

1/4000 s • 6 i/s *(AF)*

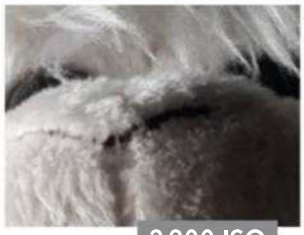
450 g • 600 € *(nu)*

Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

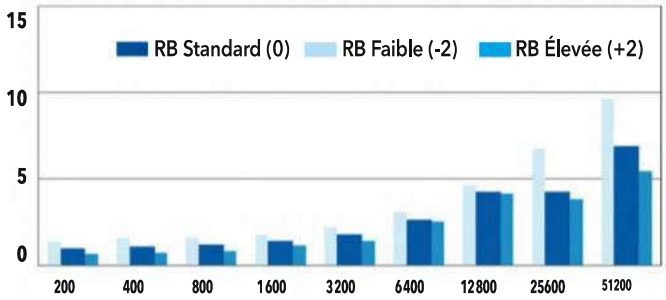
• Aspect des images sur tirage A2

200 ISO

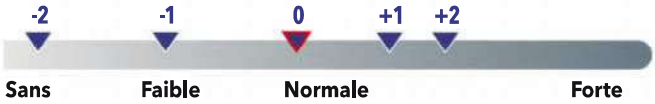


3 200 ISO

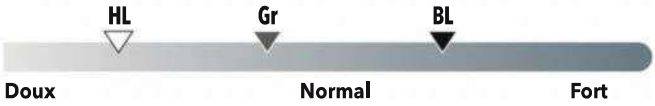
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité ★★★★☆



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)

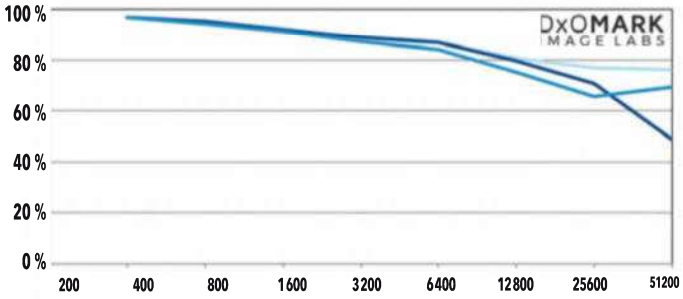


• Contraste dans les différentes zones de l'image



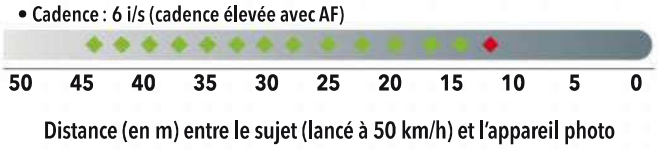
BL : basses lumières, Gr : tons moyens, HL : hautes lumières

• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité ★★★★☆

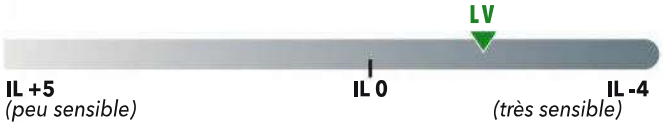


Performances de l'autofocus

• Réactivité - mesurée avec le zoom 50-140 mm f/2,8 à 140 mm ★★☆☆☆

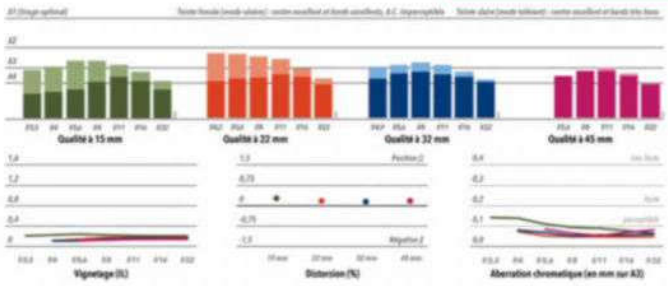


• Précision de l'autofocus en basse lumière ★★★★☆



LV : AF visée écran ou viseur électronique

Performances de l'objectif du kit



★★★★☆

Fuji XC 15-45 mm f/3,5-5,6 OIS *- Bien que vendu nu, le X-T100 sera souvent proposé en kit avec ce 15-45 mm. Compact en position "éteint", ce zoom électrique se déploie assez rapidement à l'allumage de l'appareil. La bague de zooming fonctionne comme un levier et la vitesse est liée à l'angle de rotation donné. La focale commence à 15 mm (un équivalent 22,5 mm en 24x36), ce qui est un vrai plus par rapport au 18 mm (équivalent 28 mm) souvent rencontré.*

En raison d'une aberration chromatique un peu forte à 15 mm, cette focale est la moins performante. Les performances s'améliorent avec l'allongement de la focale. Et si les angles sont un peu en retrait à pleine ouverture, dès f/8, le champ cadré est quasi homogène. Un très bon zoom !

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2

Comme sur le X-A5, le capteur 24 Mpix du Fuji X-T100 utilise la matrice de Bayer pour l'implantation des filtres colorés et non la matrice X-Trans propre à Fuji. Mais cela ne change rien à la qualité des images. L'accentuation est bien dosée (un peu forte pour des grands tirages) et le contraste bien gérée dans toutes les zones. Le tout donne une image très détaillée, avec un rendu excellent jusqu'à 300 ISO. Le suivi de sujet en mode autofocus dynamique (AF-C) est suffisant avec une cadence de 6 i/s, mais c'est sur ce point que le X-T100 montre ses limites. En basse lumière, l'AF est très efficace.

FUJI X-T100

On aime

- Qualité des images jusqu'à 3200 ISO
- Jpeg très bien optimisés
- Écran orientable tactile
- Obturateur électronique

On aime moins

- Interface des menus à l'ancienne
- Réactivité de l'autofocus
- 4K à seulement 15 i/s (photo et vidéo)
- Pas de chargeur (adaptateur USB fourni)

Note technique Chasseur d'Images — Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'Images

L'avis de la Rédac' : il manquait à la gamme Fuji un produit à prix serré pour rivaliser avec la concurrence. C'est chose faite avec le X-T100, hybride doté d'un très bon viseur électronique et d'un écran orientable tactile. L'ergonomie Fuji (nombreuses molettes et bagues) n'est pas reprise intégralement, mais l'appareil reste très agréable à utiliser. Le processeur n'est pas le plus rapide de la gamme. Cela se ressent sur la cadence et le suivi AF, mais pas sur la qualité d'image.

• Le Fuji X-T100 et ses concurrents

Wi-Fi
Bluetooth

	Fuji X-T100	Fuji X-T20	Canon EOS M50	Olympus E-M10 Mk III	Sony Alpha 6000
Capteur	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (14,9x22,3) - 24 Mpix non stabilisé	4/3" (13x17,3) - 16 Mpix stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé
Autofocus	91 pts (49 pts phase), -3 IL	91 pts (49 pts phase), -3 IL	143 pts (phase), - 2 IL	121 pts (contraste), - 2 IL	179 pts phase, 25 pts contraste, -1 IL
Obturateur méca. Obturateur électro.	1/4.000 à 30 s - X=1/180 s 1/32 000 s	1/4.000 à 30 s - X=1/180 s 1/32 000 s	1/4.000 à 30 s - X=1/200 s non	1/4.000 à 60 s - X=1/250 s 1/16 000 s	1/4.000 à 30 s - X=1/160 s non
Cadence (avec AF)	6 i/s (idem)	8 i/s et 14 i/s OE (idem)	10 i/s (7,5 i/s)	8,5 i/s (4,5 i/s)	11 i/s (11 i/s)
ISO (ISO étendu)	200 à 12 800 (100-51 200)	200 à 12 800 (100-51 200)	100 à 25 600 (51 200)	200 à 25 600	100 à 25 600
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	*Illimitée en Jpeg 19 vues en Raw*	*40 vues en Jpeg (illimitée à 8 i/s) 23 vues en Raw*	*30 vues en Jpeg 9 vues en Raw (16 en CRaw)*	*Illimitée en Jpeg 18 vues en Raw*	*45 vues en Jpeg 23 vues en Raw*
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★
• Réactivité AF	★★	★★★★	★★★	★★★	★★★★
• Sensibilité AF	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, non tactile
Viseur	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 17,5 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 17,5 mm	Électronique 2,36 Mpts 22 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 19,2 mm	Électronique 1,44 Mpts x0,7 - 23 mm
Vidéo	4K (UHD) 15p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 25p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	Full HD 60p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	*Photo 4K, obtu électronique 4K 15p, relief d'œil du viseur*	*AF réactif, cadence relief d'œil, écran inclinable*	*AF réactif, écran orientable tactile Pas d'obturateur électronique*	*Autofocus assez réactif, bon viseur 16 Mpix seulement*	*Autofocus réactif Ni tactile, ni obtu. électronique*
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 2,5)	■ Wi-Fi □ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 2,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi □ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI □ micro	■ Wi-Fi □ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI □ micro
Batterie	NP-W126S (430 vues), adaptateur	NP-W126S (340 vues), chargeur	LP-E12 (235 vues), chargeur	BLS50 (330 vues), chargeur	NP-FW50 (360 vues), adaptateur
Dimensions Poids avec accu	121 x 83 x 47 mm 450 g (530 g avec zoom)	118 x 83 x 41 mm 380 g (710 g avec zoom)	116 x 88 x 59 mm 390 g (520 g avec zoom)	122 x 84 x 50 mm 410 g (500 g avec zoom)	120 x 67 x 49 mm 345 g (460 g avec zoom)
Prix nu Prix en kit	590 € 700 € (15-45 mm f/3,5-5,6 PZ OIS)	800 € 1 100 € (18-55 mm f/2,8-4)	580 € 690 € (15-45 mm f/3,5-6,3 IS STM)	590 € 700 € (14-42 mm f/3,5-5,6 EZ)	490 € 560 € (16-50 mm f/3,5-5,6 PZ)
À retenir	*Le X-T100 produit d'excellentes images, mais c'est le plus lent des Fuji (6 i/s). Par contre, il est le seul à offrir des fonctions photo 4K et son prix est très concurrentiel.*	*Très proche du Fuji X-T100, le X-T20 s'en distingue par un AF et un processeur plus réactifs. La vidéo est en 4K 30p, mais il est plus cher de 200 €.*	*C'est le premier EOS M vraiment séduisant et à prix raisonnable. Qualité d'image et réactivité AF sont là. Ne lui manque qu'une gamme optique plus vaste.*	*Le capteur de l'E-M10 Mk III est plus petit et moins défini mais pour le reste il est proche du X-T100. Sa section vidéo est plus performante.*	*Il est un peu ancien, mais il tient encore la route techniquement. Son prix est son véritable argument. Les modèles plus récents chez Sony sont trop chers.*

Prise en main hybride

Nikon Z Révolutionnaires ?

La guerre des hybrides 24x36 est déclarée! Nikon prend de vitesse Canon et dégaine le premier avec un nouveau système Z et deux boîtiers haut de game. Mais les Nikon Z6 et Z7 sont-ils capables de rivaliser et de combler d'un coup le retard pris sur Sony ?

NIKON Z6

24 Mpix monture Z — 24x36

1/8 000 s • 12 i/s

675 g • 2 300 € (nu)

NIKON Z7

45 Mpix monture Z — 24x36

1/8 000 s • 9 i/s

675 g • 3700 € (nu)

Le 23 août 2018 est une date qui comptera dans l'histoire de Nikon. Malgré un marché photo peu porteur, la marque japonaise a dévoilé une nouvelle gamme de boîtiers. Non pas des reflex, mais des hybrides, appareils photo sans miroir dotés d'un viseur électronique. Leader, avec Canon, du marché reflex depuis plusieurs décennies, Nikon ne pouvait rester insensible au fait que le seul secteur qui progresse est celui des hybrides. Avec les Z, Nikon fait le pari de l'avenir et compte séduire de nouveaux clients, au risque de cannibaliser ses ventes de reflex.

Révolution 1 : nouvelle monture

De face, objectif démonté, on voit tout de suite qu'il s'est passé quelque chose chez Nikon : le diamètre de la monture est plus important que sur les reflex. La marque a décidé de changer la monture F, à laquelle elle n'avait pas touché depuis quasiment soixante ans. Elle renonce donc à la compatibilité (directe) avec tous les objectifs sortis depuis de nombreuses années, argument marketing qu'elle met souvent en avant.

La nouvelle monture Z doit permettre de concevoir des objectifs plus lumineux, plus compacts. Plus lumineux, cela se comprend facilement. Elle mesure 55 mm de diamètre, contre 46 mm pour la monture F. Plus compacts ? Cela tient au tirage court des hybrides. Sur un reflex, il faut laisser vivre le miroir entre l'objectif et le plan film, avec une distance incompressible pour son mouvement, entraînant des formules optiques compliquées pour les grands-angles de focale plus courte que le tirage (formule rétrofocus, un 20 mm n'est pas un 20 mm). Sur un hybride, la disparition du miroir libère de l'espace et raccourcit le tirage de la monture. Il n'est plus que de 16 mm. L'ensemble formé par l'appareil et l'objectif est donc moins long : un 20 mm est un 20 mm.

De ce changement de tirage découle l'impossibilité de monter directement les objectifs pour reflex sur un hybride et justifie le choix de Nikon de changer de monture. La monture F n'aurait rien apporté, si ce n'est des limitations.

Par contre, on peut toujours compenser la différence de tirage entre les deux montures et donc utiliser des objectifs de reflex sur les hybrides via une bague-accessoire, référencée FTZ et commercialisée en même temps que les appareils.

Révolution 2 : viseur électronique

Autre conséquence de la disparition du miroir, l'impossibilité d'utiliser un viseur optique qui recevait par le miroir incliné l'image formée par l'objectif. Les hybrides Z sont donc équipés d'un viseur électronique qui affiche l'image reçue par le capteur et analysée par le processeur. Cette image est aussi proche que possible de celle enregistrée.

Le viseur qui équipe les Nikon Z6 et Z7 est l'un des meilleurs du moment. L'oculaire est une belle pièce optique dont les lentilles n'ont rien à envier au pentaprisme des reflex. Il utilise un imageur haut de gamme : 3,69 millions de points de définition pour une diagonale de 0,5". Quand on porte l'œil au viseur, on constate tout de suite la qualité de l'image formée. Les contrastes sont beaucoup mieux gérés que sur d'autres mo-

La réduction de taille est très nette par rapport à un reflex équipé d'un capteur 24x36. L'hybride Z gagne en longueur, en épaisseur et en hauteur.

- **Z6 ou Z7 : 134 x 100 x 67 mm • Nikon D850 : 146 x 124 x 78 mm**
- **Nikon D750 : 140 x 113 x 78 mm**

L'oculaire du viseur électronique est aussi important que la définition de la dalle de l'imageur pour obtenir un bon rendu de l'image vue. Les Z disposent d'un imageur haut de gamme (3,69 Mpoints pour 0,5" de diagonale), secondé par un oculaire évolué assurant une vision agréable et précise. Les contrastes sont assez bien gérés et l'image très fine.

dèles et l'image est très fine. Le rafraîchissement est rapide. Bref, un excellent viseur !

Mais une telle qualité d'image a un coût, financier bien sûr, mais aussi énergétique. Le processeur est fortement sollicité pour afficher l'image avec un nombre de points qui dépasse celui de l'écran arrière. C'est une autre caractéristique des hybrides : l'écran consomme moins que le viseur.

Révolution 3 : nouvel autofocus

Là encore, l'abandon du miroir a changé la façon de faire la mise au point automatique. Si le reflex utilise un module dédié dans le bas de la chambre noire, l'hybride travaille directement avec l'image sur le capteur.

L'AF Nikon intégré au capteur est mixte. Il utilise une composante de mesure de décalage de phase et une de détection de contraste. La première amène de la réactivité, la deuxième de la sensibilité en basse lumière. En basse lumière le module est purement en détection de contraste.

Par rapport à un module de reflex, la couverture d'image des collimateurs AF est illimitée. D'ailleurs, sur les Z, elle atteint 90 % de l'image. Le nombre de collimateurs, lui aussi illimité, dépend uniquement de la définition du capteur. Il atteint 493 sur le Z7 et 273 sur le Z6.

Au chapitre des nouveautés, on peut aussi citer le changement de mesure de lumière. Elle se fait directement sur l'image formée sur le capteur. Les modes de mesure habituels sont repris sur les Z : matricielle, pondérée centrale, spot et spot haute lumière.

Révolution : non ! Évolution, oui !

Il est un domaine où le passage à l'hybride ne change rien : la qualité d'image. Les capteurs sont proches de ceux utilisés dans les reflex. Seule la composante de mesure de décalage de phase nécessaire à l'autofocus a été ajoutée. Les images produites par les Z seront (et même "sont", si l'on en croit nos premiers clichés) tout aussi excellentes que celles d'un reflex. On peut noter une évolution liée au remplacement des générations de capteur, mais rien de fondamental.

La section vidéo, elle, est plus au goût du jour que sur les reflex. Les Z filment en 4K, avec toutes les aides qui vont bien : zébras, focus peaking, sortie 10 bits courbe N-log en 4:2:2 (sur prise HDMI). La vidéo Full HD120 i/s fait son apparition, en mode crop DX sur le Z7, plein capteur sur le Z6.

Autre caractéristique nouvelle : le capteur est stabilisé. Cette stabilisation 5 axes renvoie au boîtier le rôle qui était auparavant confié aux objectifs. Les objectifs en monture Z devraient donc en être dépourvus. Avec les objectifs en monture F stabilisés, il devrait y avoir une synergie entre les deux stabilisations, mais Nikon est comme les autres fabricants et n'explique pas comment elles collaborent.

La filiation avec les reflex de la marque est évidente. La poignée, au design proche de celui des poignées des reflex récents, est profonde et suffisamment haute – elle dépasse d'ailleurs du niveau du capot – pour que les doigts trouvent tous une place (ou presque). Cela assure une bonne prise en main lors de la prise de vue.
Le viseur est décentré (pas en angle quand même) et l'œilleton assez éloigné de l'appareil pour que le nez s'écrase moins sur l'écran. L'épaule gauche du Z est réduite.

La face arrière des hybrides Nikon est classique de la marque. On trouve un joystick pour positionner les cibles AF, une molette, qui a légèrement migré sur le capot, un pad multidirectionnel avec validation au centre (OK) et, en bas, un très pratique accès aux modes d'entraînement et aux menus.

Vus de dessus, les Z offrent le même poste de pilotage : un sélecteur de modes d'exposition à gauche du viseur, avec trois mémoires utilisateurs (U1 à U3) très pratiques pour appeler une série de réglages facilement. De l'autre côté, l'écran à matrice de points, affiche les paramètres essentiels. Sur la poignée, on trouve le déclencheur, l'interrupteur général et trois touches, comme sur les reflex.

Nouvelles monture et gamme d'objectifs

• Monture Z de grand diamètre : 55 mm à l'intérieur

C'est une révolution pour Nikon dont la monture F est inchangée ou presque depuis 1959. Les hybrides de la marque ont le droit à une nouvelle monture de diamètre plus important, 55 mm contre 46 mm pour la monture F, avec un bus de communication à 11 contacts au lieu de 8. Ce changement de diamètre va faciliter la vie des opticiens car le tirage de cette nouvelle monture est plus court, beaucoup plus court : 16 mm. La suppression du miroir le permet. Avec le grand diamètre, on peut s'attendre à voir arriver des objectifs ultralumineux (plus que f/1,4), performants dès la pleine ouverture. L'annonce du développement d'un 58 mm f/0,95 va dans ce sens.

• Bague d'adaptation FTZ

Il est possible de monter les objectifs pour reflex en monture F sur les Z, en intercalant entre ceux-ci, la bague FTZ. Elle est vendue seule au prix de 300 €, mais son prix chute en kit à 150 €. Son achat va s'imposer pour beaucoup. Ce tube sans lentilles, mais avec de l'électronique, permet la communication entre les deux systèmes. On conserve toutes les fonctions (AF, stabilisation et mesure) avec les AF-S, AF-P et AF-I. Avec les autres objectifs AF (AF-D ou AF) on perd l'autofocus mais on conserve la mesure de lumière, tout comme avec les AiS. L'autofocus sera moins efficace qu'avec les objectifs Z.

• Nouvelle gamme optique

Trois objectifs en monture Z arrivent simultanément avec les deux boîtiers. Il s'agit d'un zoom transstandard (24-70 mm f/4, 1100 €), d'un grand-angle lumineux (35 mm f/1,8) et d'un objectif standard (50 mm f/1,8), tous estampillés S. Les formules optiques des deux derniers augmentent les dimensions et le prix (respectivement 950 et 680 €). Mais les performances annoncées sont de haut vol. La gamme optique s'enrichira au fil des mois. Nikon a promis l'arrivée pour 2019 d'un 58 mm f/0,95, d'un zoom grand-angle 14-30 mm f/4, d'un 20 et d'un 85 mm f/1,8 et de deux zooms (24-70 et 70-200 mm f/2,8).

Impression 1 : prise en main

L'appareil offre une prise en main irréprochable. La poignée est profonde et bien dessinée. La filiation avec les reflex de la marque est nette et c'est une bonne chose.

Le viseur est remarquable et l'oculaire long évite de trop se coller le nez sur l'écran. Son léger décalage à gauche est appréciable (pour les photographes visant de l'œil droit). Toutes les commandes sont accessibles de la main droite, excepté le sélecteur de modes d'exposition et les touches Lecture et Poubelle.

Sur le capot, le sélecteur de modes d'exposition (verrouillable) comporte les modes PSAM, un mode vert tout auto (toujours bienvenu en cas de panique) et trois modes utilisateurs (très utiles pour rappeler rapidement une configuration du Z).

L'écran supérieur, de type matriciel, affiche les informations importantes. Il n'est actuellement pas paramétrable, mais rien ne dit qu'une mise à jour de logiciel interne ne le permettra pas. C'est chose impossible avec un afficheur à segments.

La touche "i" affiche 12 fonctions sur le bas de l'écran. La liste est modifiable par le photographe et le réglage peut se faire par une touchette sur l'écran tactile.

Les Nikon Z ne disposent que d'un seul logement pour carte mémoire (on le regrette) et il est au format XQD. Face aux habituelles cartes SD, c'est un pari sur l'avenir. Les XQD sont plus rapides et plus solides. On aime ou pas.

La batterie est la même que sur les reflex, mais seule la nouvelle référence (EN-EL15b) sera rechargeable dans l'appareil. Les Z sont livrés avec un chargeur de batterie externe (merci Nikon). Le Z7 bénéficie, en plus, de l'adaptateur secteur pour la recharge de la batterie dans l'appareil. On peut s'en passer et faire avec un câble (USB C) et un chargeur costaud (2 A) pour tablette ou téléphone.

Impression 2 : autofocus réactif

Nikon était très attendu sur ce terrain. Les reflex de la marque sont peu réactifs en mise au point automatique en mode visée écran (fonctionnement d'hybride pour un reflex) et il était impensable de faire fonctionner un hybride avec ce mode de mise au point. Belle surprise, les Z sont réactifs. Le point se fait assez vite, tant que la lumière abonde. On note parfois des hésitations mais, dans l'ensemble, l'exemplaire de présérie réagit bien. Comme tous les hybrides, dès que la distance de mise au point se raccourcit, il est plus difficile de faire le point.

Avec la bague d'adaptation FTZ, la mise au point automatique est fonctionnelle avec les objectifs AF-S, AF-P et AF-I. Elle s'effectue plus lentement qu'avec les objectifs dédiés Z, mais rien de nouveau sous le soleil : il est toujours difficile de faire communiquer au mieux des matériels de générations différentes, pas forcément optimisés pour cela.

Sur tous ces points, nous attendrons évidemment d'avoir en main un exemplaire finalisé pour tirer des conclusions.

La cadence de prise de vue est annoncée à 9 i/s pour le Z7 et 12 i/s pour le Z6. Mais à cette cadence la mesure de lumière ne se fait que sur la première vue, avec en plus un effet d'images figées dans le viseur. Pour

Le nouveau système Z est compatible avec les flashs de la marque et les accessoires qui utilisent la prise MC-DC2, comme la commande radio WR-R10 ou filaire MC-DC2 et le transmetteur Wi-Fi WT-7. Les Z sont néanmoins pourvus de la connexion Wi-Fi et du Bluetooth de niveau 4.2. L'application de pilotage est la même que pour les reflex : Snapbridge. Depuis son passage en version 2, elle a enfin comblé les lacunes qui la rendaient inutilisable.

avoir un Z en pleine possession de ses moyens, la cadence n'est plus que de 5,5 i/s. La mémoire tampon n'est pas immense en format Raw et elle est vite saturée en mode rafale, surtout en format Raw 14 bits. Mais attendons le firmware définitif pour conclure.

Les photos sont excellentes et les réglages images (Picture Control) s'enrichissent de modes Scènes. Une façon de rassurer tout le monde : le pro n'a plus "cela" sur le barillet et l'amateur qui veut s'amuser avec des rendus directs à la prise de vue les trouve dans les menus.

La stabilisation permet de déclencher avec le 24-70 mm f/4 à des temps de pose longs. Ça reste à valider, mais le 1/8 s à 70 mm est tenable. Sur les objectifs en monture Z, comme il n'y a plus de lien entre la bague de mise au point et la mécanique, on peut affecter une fonction autre à la bague de mise au point (ouverture de diaphragme, correcteur d'exposition). Un plus.

Conclusions : il est prudent d'attendre

À l'issue de cette prise en main d'un modèle de présérie, nos premières impressions sont positives mais pas sans réserves. Il est sûr que Nikon a bien travaillé. Les Z6 et Z7 sont des appareils modernes, bien construits, efficaces et agréables à utiliser. Mais des points demandent des tests plus poussés avant de conclure dans un sens ou dans l'autre.

L'autonomie annoncée est faible en mode photo et, paradoxalement, assez importante en vidéo (85 minutes). Il a fallu à Sony et aux autres plusieurs générations pour optimiser ce point, il aurait été étonnant que Nikon y parvienne tout de suite. L'affichage d'une belle image en permanence coûte cher en ampères, les calculs d'optimisation d'image aussi. La mise au point est énergivore, même en lui imposant des limitations. Ça tourne vite dans la tête des Z, mais ça consomme !

L'autofocus répond plutôt vite, mais un comparatif avec les autres fabricants est nécessaire pour situer le niveau de Nikon en ce domaine. L'appareil travaille à ouverture réelle jusqu'à f/5,6, et ensuite reste à f/5,6 pour les plus petites valeurs. La réactivité de l'autofocus est peut-être à ce prix.

On ne comble pas cinq ans de retard sur la concurrence d'un coup de baguette magique. Pour Nikon, c'est le début d'une nouvelle aventure, mais les photographes se satisferont-ils de ces premiers Z ? Qu'apportent-ils par rapport à un reflex 24x36, moins cher et qui permet d'utiliser les objectifs que l'on a déjà ? Le prix nu n'a actuellement pas de sens, il faut au moins la bague FTZ ou un objectif S…

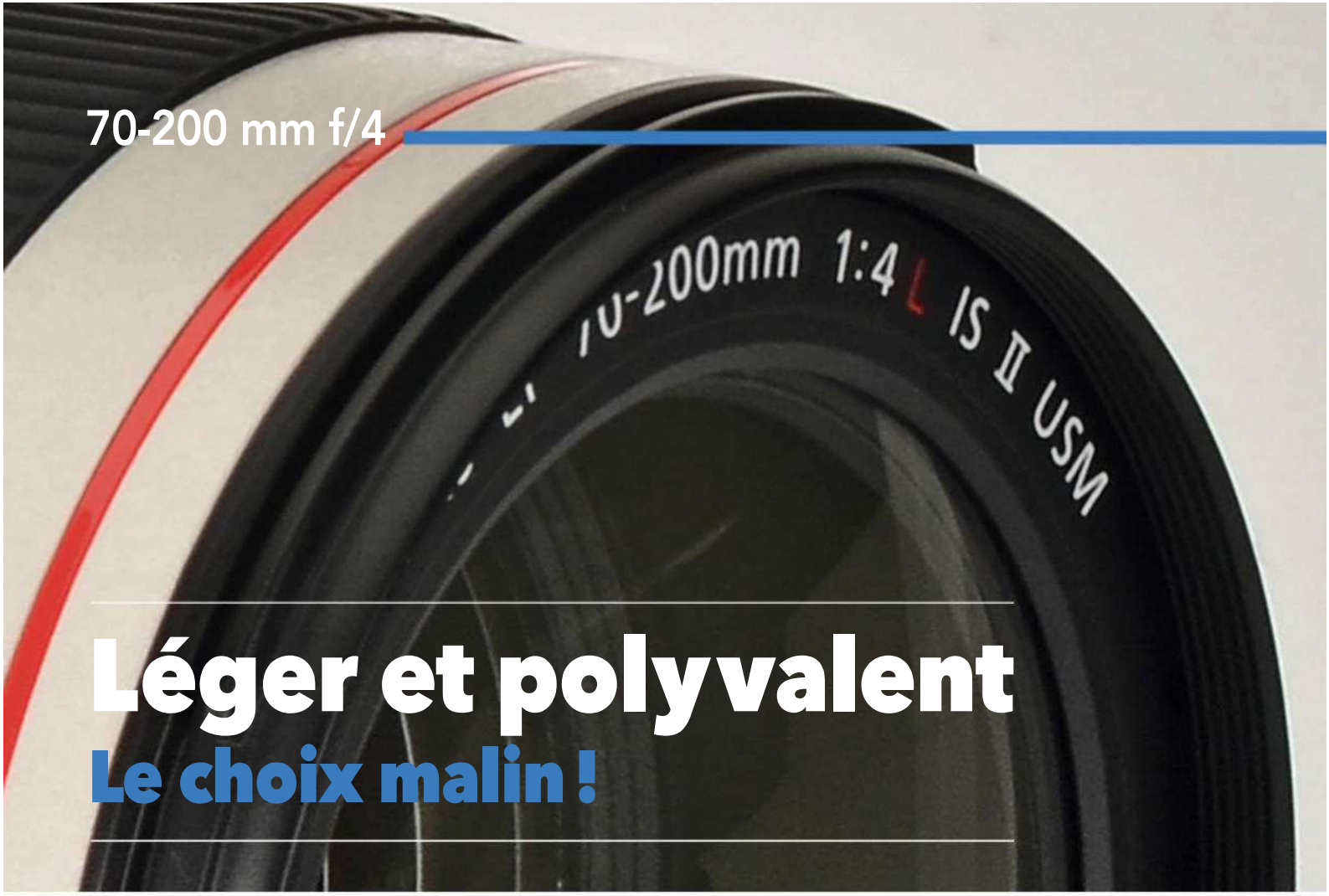
Le pari n'est pas gagné d'avance. Nikon a toutefois le mérite d'avoir sauté le pas, et pour cela bravo ! Le système Z est prometteur mais les autres marques ne vont sans doute pas en rester là. L'automne va être animé !

Pierre-Marie Salomez

	Nikon Z6	Nikon Z7
Capteur 24x36 mm	Rétroéclairé avec filtre passe-bas **24,5** Mpix - stabilisé 5 axes	Rétroéclairé sans filtre passe-bas **45,7** Mpix - stabilisé 5 axes
Autofocus	**273** pts (phase), -4 IL	**493** pts (phase), -4 IL
Obturateur mécanique Obturateur électronique	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8000 s	
Cadence avec AF	**5,5** i/s (**12** i/s avec limitations)	**5,5** i/s (**9** i/s avec limitations)
Sensibilités ISO (étendues)	**100 à 51200** (50-204 800)	**64 à 25600** (32-102400)
Écran	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	
Viseur	Électronique 3,69 Mpts, x 0,8 - 21 mm	
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 120p **(FX)**	4K (UHD) 30p - Full HD 120p **(DX)**
Carte mémoire	1 carte XQD	
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ Télécommande MC-DC2 ■ HDMI (C) ■ micro (jack 3,5) ■ casque (jack 3,5)	
Batterie	EN-EL15b (**310** vues), chargeur	EN-EL15b (**330** vues), chargeur
Dimensions Poids avec accu	134 x 100 x 67 mm 675 g (1 200 g avec zoom)	
Prix nu **Prix en kits**	**2 300 €** **2 900 €** (S 24-70 mm f/4) **2 450 €** (bague FTZ) **3 050 €** (S 24-70 mm f/4 + FTZ)	**3 700 €** **4 300 €** (S 24-70 mm f/4) **3 850 €** (bague FTZ) **4 450 €** (S 24-70 mm f/4 + FTZ)
À retenir	*Le Z6 est dans l'ombre du Z7, mais il n'est pas le "Z du pauvre". Sa définition est suffisante pour des tirages de grande taille, sa cadence de prise de vue un peu plus élevée, sa montée en ISO légèrement meilleure et ses fonctions en vidéo plus abouties. Et son prix, 30 % moins élevé que celui du Z7, est proche de celui du Sony Alpha 7 III, son rival.*	*Le Z7 est vu comme le haut de gamme, car c'est le plus défini des deux hybrides Nikon. Mais c'est la seule différence ou presque. Il n'a pas de fonctions supplémentaires comme c'est souvent le cas entre deux appareils éloignés en prix. Ergonomie, composants et fabrication sont du même acabit. En fait, le Z7 est un Z6 à 45 Mpix. Mais le tarif est élevé.*

L'écran arrière du Z6 et du Z7 est inclinable et tactile. Sa définition est élevée (2,1 Millions de points) et sa diagonale atteint 8,1 cm. La fonction tactile est complète : positionnement des cibles AF, déclenchement, navigation dans les menus, paramétrage de l'appareil. Si l'on préfère, on peut passer par le pad ou le joystick.

La batterie des hybrides Z porte la même référence générale que celle des reflex : EN-EL15. Seules celles référencées EN-EL15b peuvent être rechargées dans l'appareil par le biais d'un câble USB C et d'un chargeur 5V (fourni avec le Z7). Les anciennes EN-EL15 sont bien entendu utilisables, mais elles devront être rechargées dans le chargeur MC-25a (fourni avec les deux Z). La EN-EL15b peut elle aussi être réchargée dans le chargeur MC-25a.



Léger et polyvalent

Le choix malin !

Le télézoom est souvent la première optique de complément du zoom transstandard. Si le modèle ouvrant à f/2,8, cher et lourd, fait rêver, la version f/4 constitue un choix réaliste… et pertinent : performant, moins coûteux, il répond aux attentes du photographe exigeant.

Le zoom transstandard, livré en kit ou acheté séparément, offre une plage de focales adaptée à beaucoup de situations photographiques. Néanmoins, une focale plus longue est parfois nécessaire. Réaliser un portrait dans de meilleures conditions, ou des gros plans en limitant l'arrière-plan, aller chercher un détail lointain… bref de quoi varier l'approche et compléter le reportage par des images différentes.

L'ouverture maximale comme clé de tri

Quand on parcourt le catalogue d'optiques de la marque de son appareil ou d'un opticien indépendant, on voit qu'un grand nombre de télézooms y sont référencés. À côté de la version économique, type 70-200 ou 70-300 mm à l'ouverture maximale glissante et limitée (f/4,5-5,6 voire f/5-6,3), aux performances optiques honorables, on trouve le modèle lumineux, à l'ouverture maximale f/2,8, aux excellentes performances, mais à plusieurs milliers d'euros. Le troisième larron est le modèle à ouverture maximale f/4. Moins cher de moitié que le télézoom f/2,8, performant dès la pleine ouverture, il est plus compact, moins lourd et finalement plus polyvalent. On hésitera moins à l'emmener partout, il trouvera sa place dans n'importe quel sac, photo ou non.

Le modèle f/4 n'a que des avantages

Le télézoom f/4 est moins lumineux d'un IL que le haut de gamme f/2,8, mais ce n'est pas forcément un problème. Les performances en hauts ISO des appareils compensent cette différence. Et s'il faut faire des compromis, la réduction de taille et de poids est aussi appréciable que la grande luminosité. Bien sûr, l'argument ne tient pas si la grande ouverture est nécessaire à votre pratique. Mais si c'est pour travailler à f/4 ou f/5,6, choisir le modèle f/4 est la bonne solution, sauf à parader avec le f/2,8 pour sa fonction d'estime.

Lors d'un voyage ou d'une balade, le f/4 prendra peu de place et son portage entraînera moins de fatigue. Dans une salle de spectacle, autour d'un stade, face à une personne, il sera plus discret et moins intimidant que le modèle f/2,8.

En plus, actuellement, tous les objectifs disposent de la stabilisation – si ce n'est pas le cas, c'est que cette aide au cadrage est confiée à l'appareil. De quoi améliorer le confort de prise de vue et repousser les limites des temps de pose. On peut déclencher net au 1/30 s à 200 mm.

Renouvellement et nouveauté

Canon vient de mettre à jour ses deux télézooms : f/2,8 et f/4. Et Tamron vient de lancer un nouveau modèle : le 70-210 mm f/4. En plus du test des deux télézooms ouvrant à f/4, nous rappelons dans les pages qui suivent les résultats obtenus par les modèles Nikon pour reflex et Sony pour hybride Alpha. Ces objectifs sont dédiés au format 24x36, mais ils sont aussi utilisables sur un appareil à capteur APS-C. De quoi allonger simplement la plage de focales.

Pierre-Marie Salomez

Le 70-200 mm en trois images

Une longue focale pour la photo d'action

La compression des plans offerte par l'utilisation d'une longue focale donne des images dynamiques, en photo de sport par exemple. Et à 200 mm, f/4 n'est pas un handicap. L'arrière-plan est suffisamment flouté pour ne pas gêner la lecture de l'image. En plus, c'est toujours un peu de profondeur de champ de gagné.

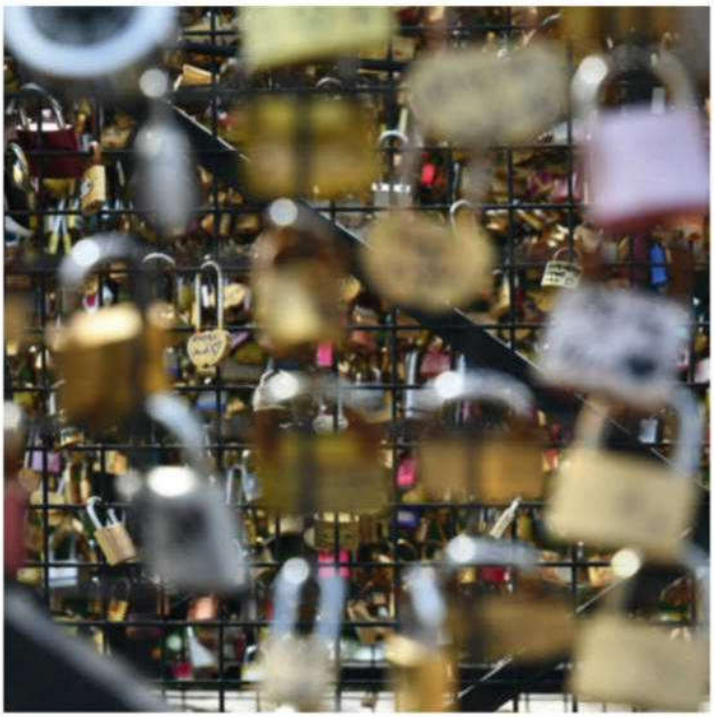
175 mm, f/5,6, 1/1 600 s, 800 ISO

Une focale adaptée au portrait

Le télézoom est souvent employé pour réaliser des portraits, cela évite l'achat d'un petit téléobjectif dédié (85 mm). Là encore, l'ouverture f/4 n'est pas limitante. Et la légèreté de l'objectif permet de réaliser des portraits n'importe où, puisque vous l'avez toujours dans votre fourre-tout.

En spectacle, on peut penser qu'une ouverture à f/2,8 serait mieux. Mais avec la bonne montée en ISO des appareils actuels, photographier à f/4 n'est pas un problème.

187 mm, f/4, 1/200 s, 5 000 ISO



Focale de base pour le reportage et le voyage

Le télézoom f/4 complète bien le zoom transstandard. Léger et compact, on peut l'emporter partout. Et à la fin de la journée, les épaules du promeneur sont moins meurtries. Un f/2,8 reste bien souvent à la maison. Le f/4 est le zoom du voyageur.

72 mm (équivalent 108 mm), f/5,6, 1/160 s, 100 ISO

CANON EF 70-200 mm f/4 L IS USM II

Coup de coeur de la rédac'

Chasseur d'images

Note technique

Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	70-200 mm (équiv. 112-320 mm en APS-C)
Formule optique	20 éléments en 15 groupes
Angle de champ	34° à 12°
Ouvertures	f/4 à f/32
Mise au point mini.	1 m (x 0,27 à 200 mm)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 72 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 80 x 176 mm / 840 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, pochette
Tarif	1 400 € (collier de trépied : 170 €)

Le Canon 70-200 mm f/4 IS "modèle 1" date de 2006 mais ses performances, encore excellentes, ne trahissent pas son âge. Cette nouvelle version est une mise à jour plus qu'une révolution (distance minimale de mise au point plus courte, meilleure stabilisation). Bon point, le prix ne s'est pas envolé.

Revue de détail

Cet objectif est très bien fabriqué, léger (840 g nu, près d'un kilo avec collier de trépied) et compact (18 cm de longueur). Il ne s'allonge pas avec la variation de focale et dispose d'un pare-soleil en plastique à fixation par baïonnette avec verrou.

La large bague de variation de focales est située classiquement à l'arrière, celle de distance à l'avant. Toutes deux offrent une manipulation agréable et aisée.

La distance minimale de mise au point est courte (1 m) et le grandissement à 200 mm atteint x 0,27. Le champ horizontal cadré est alors de 12,5 cm. Un collier de trépied est disponible en option (170 €).

Le tableau de bord comporte le limiteur de distance, l'interrupteur d'activation de la stabilisation et le sélecteur de mode de celle-ci (1 : fonctionnement permanent ; 2 : stabilisation des filés ; 3 : stabilisation lors de l'exposition). ■

Ce qu'en pense la Rédac'

La formule optique semble la même que sur le modèle précédent, mais rien n'indique qu'elle n'a pas subi de légers changements. En effet, on gagne 20 cm de distance minimale de mise au point (1 m contre 1,2 m auparavant). Canon promet une stabilisation encore plus efficace ; nos mesures confirment un gain de 3 à 4 vitesses par rapport à une utilisation à main levée sans stabilisation.

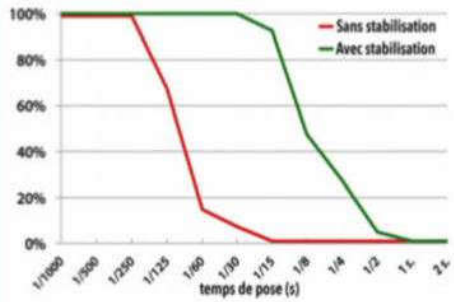
Toujours aussi compact et léger (deux critères qui ont aussi leur importance), ce zoom est très agréable à utiliser. Comme ses performances sont au top dès f/4, on peut travailler à cette ouverture sans arrière-pensée. Le gain en maniabilité par rapport au même modèle ouvrant à f/2,8 en fait un objectif très polyvalent. On peut l'avoir toujours avec soi et il sera à l'aise en reportage, photo nature, paysage, portrait, etc. Il faut vraiment avoir besoin de l'ouverture supplémentaire que procure la version f/2,8 pour ne pas opter pour ce modèle f/4. En plus, l'économie réalisée est conséquente : 1 000 € de moins.

L'écart tarifaire entre les deux générations de zoom f/4 est faible (une centaine d'euros), ce qui incite à se tourner vers le nouveau modèle, sauf si des opérations commerciales sont organisées pour vider les stocks.

L'arrivée du modèle II va, de fait, envoyer sur les étagères des revendeurs des versions I en occasion, dont le prix (710 € pour un état normal selon la cote C.I.) permettra au plus grand nombre d'acquérir cet objectif quasi incontournable.

Signalons pour finir qu'il existe toujours au catalogue un modèle non stabilisé au prix de 750 € environ. Certaines pratiques peuvent se passer de cette assistance à la prise de vue. ■

Efficacité de la stabilisation à 200 mm (sur EOS 5Ds, à main levée)



La stabilisation permet de gagner trois, voire quatre vitesses. En l'activant, on déclenche net à tous les coups au 1/30 s et presque à tous les coups au 1/15 s. Le taux de clichés nets diminue ensuite, mais au 1/8 s on conserve 50 % de réussite.

Comment lire nos mesures

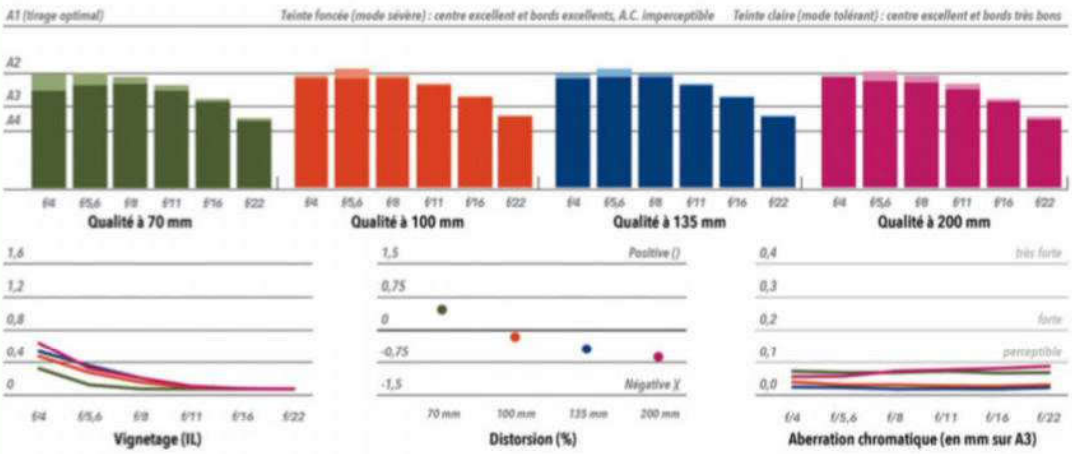
Nous ne donnons pas directement les résultats de mesure concernant le piqué au centre, sur les bords et dans les angles. Nous préférons mettre en avant le résultat visible sur l'image.

À partir des mesures de piqué dans les différentes zones de l'image, nous calculons la taille de tirage maximale au-delà de laquelle l'objectif ne permet plus de faire apparaître des détails (détails visibles à courte distance). On peut bien sûr tirer plus grand, mais l'image ne gagnera pas en résolution.

Nous avons aussi deux critères discriminants que nous appliquons à nos résultats de mesure. Le premier, que nous appelons tirage en mode sévère (représenté en couleur sombre), impose que le champ cadré soit homogène, le piqué excellent sur toute l'image et que l'aberration chromatique ne soit pas perceptible. Le deuxième critère, que nous appelons mode tolérant (représenté en couleur claire), impose que le piqué au centre soit excellent, mais admet une baisse dans les angles (niveau très bon) et un peu d'aberration chromatique.

Sur capteur 24x36 / Canon EOS 5Ds (50 Mpix)

Corrections OFF



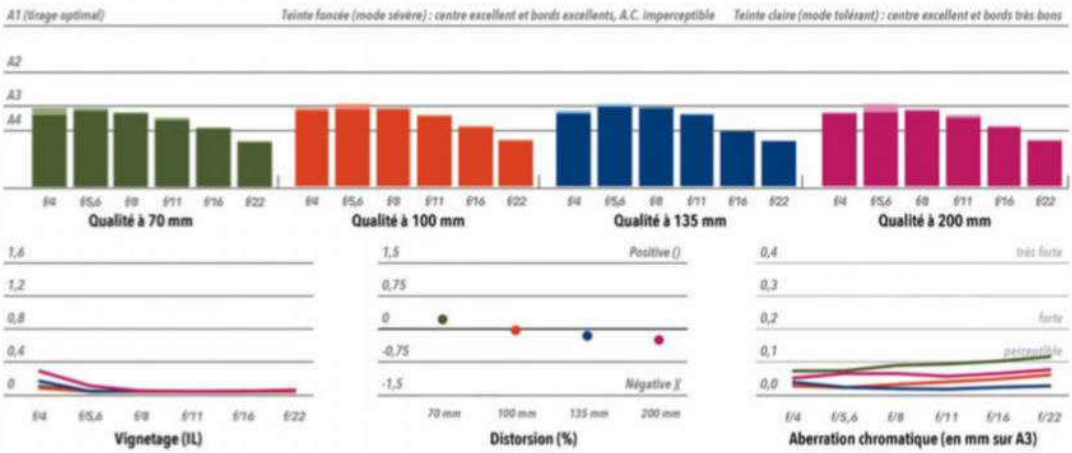
Face à un capteur 24x36, le piqué est excellent sur tout le champ cadré dès la pleine ouverture. Il manque un peu d'homogénéité à 70 mm, mais il est au maximum aux autres focales. Le format de tirage en mode sévère (couleur foncée) atteint quasiment le A2 pour toute la plage de focales excepté à 70 mm. En mode plus tolérant (couleur claire), c'est le A2 à toutes les focales et ouvertures (jusqu'à f/8).

Le **vignetage**, visible à pleine ouverture entre 100 et 200 mm, s'efface à f/8. La **distorsion** est faible et peu gênante en pratique sur toute la plage de focales du zoom. L'**aberration chromatique** est invisible sur un A3, à peine perceptible aux focales extrêmes.

Bilan : ce 70-200 mm f/4 nouvelle génération est excellent, et ce dès la pleine ouverture face à l'exigeant capteur de l'EOS 5Ds. ■

Sur capteur APS-C / Canon EOS 80D (24 Mpix)

Corrections OFF

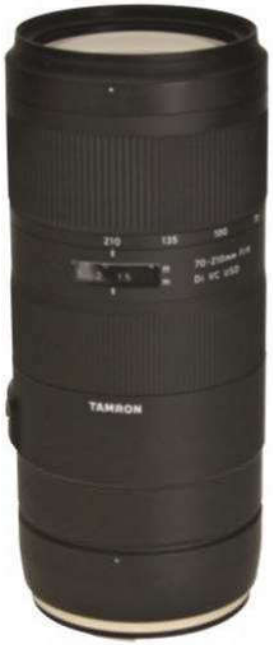


Face à un capteur APS-C de 24 Mpix, le piqué est excellent et le champ cadré homogène. À f/5,6, le rendement est maximal. À peine perçoit-on une légère baisse de rendement à 200 mm. En mode sévère, le format de tirage atteint le A3.

Le **vignetage** est négligeable dès la pleine ouverture. La **distorsion** est quasiment nulle. L'**aberration chromatique** est perceptible à 70 mm et aux ouvertures supérieures à f/11, moins aux autres focales.

Bilan : face au capteur APS-C, ce zoom est tout aussi excellent. L'allongement de focales apporté par la taille du capteur en fait un 112-320 mm très polyvalent et très compact. ■

TAMRON Di 70-210 mm f/4 VC USD



Coup de cœur de la rédac'

Chasseur d'images

Note technique

Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	70-210 mm (équiv. 112-336 mm en APS-C)
Formule optique	20 éléments en 14 groupes
Angle de champ	34° à 12°
Ouvertures	f/4 à f/32
Mise au point mini.	0,95 m (x 0,32)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 67 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 76 x 176 mm / 885 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Montures	Canon, Nikon
Tarif	850 € (collier de trépied : 140 €)

Tamron propose un télézoom moyennement lumineux à prix serré. S'il est stabilisé, ses performances optiques restent un ton en dessous des modèles des marques d'appareil, mais il est moins cher. Il représente une alternative intéressante aux 70-300 mm f/4,5-5,6 plus long mais moins lumineux.

Ce qu'en pense la Rédac'

Bien construit et agréable d'emploi, ce 70-210 mm Tamron offre des performances optiques de très bon niveau face à un capteur 24x36 et en léger retrait face à un capteur APS-C, mais son prix est quasiment deux fois moins élevé que celui du modèle équivalent dans la marque de l'appareil. Son tarif serré lui permet aussi de concurrencer les 70-300 mm f/4,5-5,6 Canon ou Nikon, à la plage de focales plus ample, mais moins lumineux (surtout à 300 mm).

La distance minimale de mise au point est très courte et la stabilisation assez efficace : on gagne deux vitesses. L'objectif est livré sans collier de trépied. À main levée, c'est toujours un peu de poids gagné. Sur trépied par contre, son utilisation réduit les forces qui s'exercent sur les baïonnettes et l'écrou de pied de l'appareil. Sans compter qu'en plus du porte-à-faux moindre, on gagne en rapidité lors du changement de sens de cadrage. Mais, comme toujours, cet accessoire est trop cher.

Si ce n'est une faiblesse à 70 mm et 210 mm face à un capteur APS-C et une aberration chromatique un peu élevée (bien visible sur un tirage A3), il n'y a pas grand-chose à reprocher à ce télézoom. Ceux qui travaillent en Jpeg noteront qu'on ne peut activer les corrections optiques à la prise de vue. Éliminer les défauts demande donc de passer par un post-traitement de l'image.

Même si on espérait un rendement un peu meilleur face à un petit capteur, ce zoom est vraiment moins cher que ceux des marques d'appareils photo. Une bonne opportunité pour l'amateur économe d'acheter un incontournable du fourre-tout. ■

Revue de détail

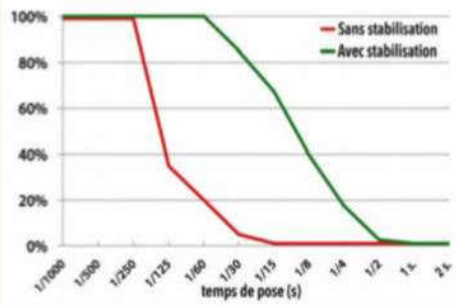
Cet objectif très bien fabriqué est compact et léger (885 g avec son pare-soleil, 1 025 g avec le collier de trépied amovible, vendu en accessoire).

La distance minimale de mise au point est très courte et autorise des cadrages serrés : champ cadré de 10 cm de longueur. Ce 70-210 mm sera très à l'aise en proxi-photo.

À la différence du modèle Canon, la bague de variation de focale se situe à l'avant. Compte tenu de la compacité et de la légèreté de l'ensemble, les deux solutions sont valables. La bague de distance n'est pas revêtue de caoutchouc, mais malgré un relief léger, elle reste utilisable sans problème.

Le fût ne comporte que deux interrupteurs : un pour la mise en fonction de l'autofocus et un autre pour la stabilisation. Il n'y a pas de limiteur de plage de distance. ■

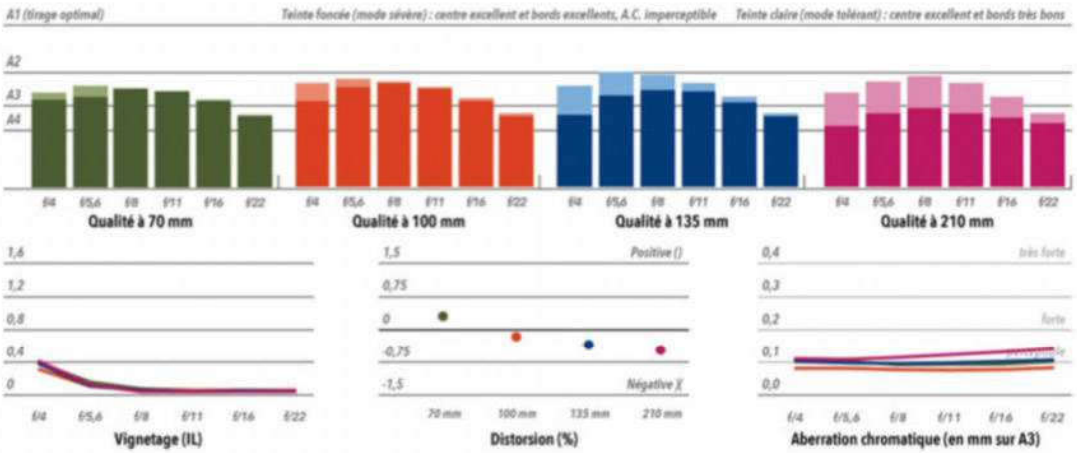
Efficacité de la stabilisation à 210 mm (sur EOS 5Ds, à main levée)



La stabilisation permet de gagner deux vitesses. En l'activant, on déclenche net à tous les coups au 1/60 s. Ce taux diminue ensuite, mais au 1/15 s on conserve 70 % de chance d'avoir un cliché net.

Sur capteur 24x36 / Canon EOS 5Ds (50 Mpix)

Corrections OFF



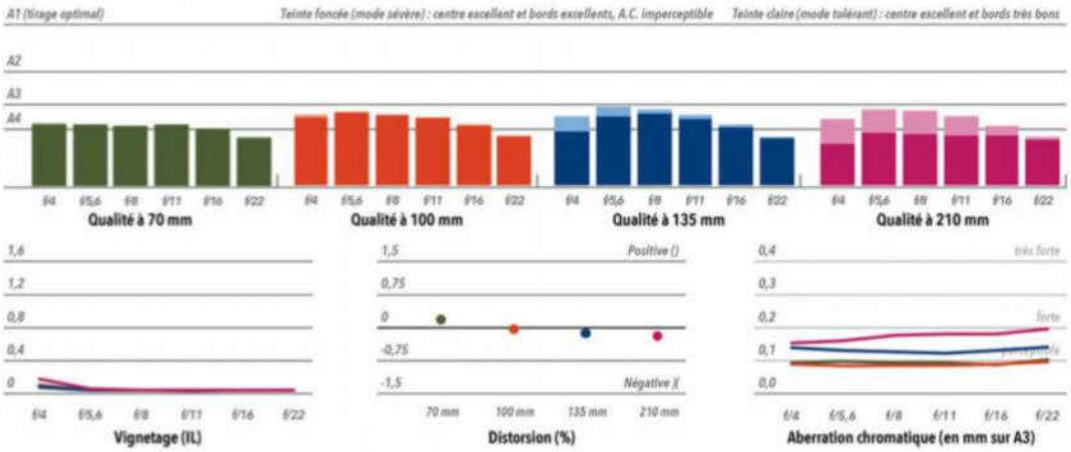
Face à un capteur 24x36, le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture et à toutes les focales. Dans les angles, il est proche de l'excellent à 70 mm, mais il n'est plus que bon à 210 mm. En fermant à f/5,6, jusqu'à 100 mm, le champ s'homogénéise. Au-delà, les angles sont toujours en retrait quelle que soit l'ouverture. En mode sévère, la taille de tirage dépasse le A3 jusqu'à 135 mm. À 210 mm, ce format n'est atteint qu'à f/8.

Le **vignetage**, très bien corrigé, est peu gênant même à f/4. La **distorsion**, faible et sans grande variation, sera peu pénalisante en pratique. En revanche, l'**aberration chromatique** est perceptible à toutes les focales et plus nettement à 210 mm. Ce défaut fait baisser le rendement optique, d'autant qu'on ne peut le corriger à la prise de vue, les objectifs Tamron n'étant pas reconnus par les boîtiers Canon (ou Nikon).

Bilan : ce zoom 70-210 mm Tamron est très bon, quoiqu'un ton en dessous des concurrents Canon et Nikon, mais il affiche un prix nettement plus bas. ■

Sur capteur APS-C / Canon EOS 80D (24 Mpix)

Corrections OFF



Face à un capteur APS-C, à pleine ouverture, le piqué est très bon au centre et le champ cadré homogène à 70 mm. Il progresse à 100 mm où il dépasse le "très bon" sur tout le champ. Ensuite, avec l'allongement de la focale, si le piqué reste très bon au centre, il décroît dans les angles (bon à 135 mm et moyen à 210 mm). En fermant le diaphragme, les angles s'améliorent. À 135 mm, ils rejoignent quasiment le niveau du centre, mais au-delà ils restent en retrait d'une valeur.

Le **vignetage** est négligeable dès la pleine ouverture. La **distorsion** est quasi nulle. Plus gênante, l'**aberration chromatique** est très visible à 210 mm, visible à 135 mm et juste perceptible en dessous de 100 mm.

En mode sévère, entre 100 et 135 mm, on est à mi-chemin entre les formats A4 et A3.

Bilan : ce zoom est très bon aux focales situées entre 100 et 135 mm et juste bon aux autres. Les corrections optiques ne sont pas possibles à la prise de vue, ce qui le pénalise encore plus. ■

Les autres références déjà testées

NIKON AF-S 70-200 mm f/4 G ED VR

Note technique Chasseur d'images — Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	70-200 mm
Formule optique	20 éléments en 14 groupes
Ouvertures	f/4 à f/32
Mise au point mini.	1 m (x 0,28)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 67 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 78 x 178 mm / 890 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, pochette
Tarif	1 350 € (collier de trépied : 210 €)

Ce qu'en pense la Rédac'

Moitié moins cher que le modèle f/2,8, ce 70-200 mm f/4 est aussi beaucoup plus léger. On peut l'emporter partout. Ses performances sont excellentes dès f/4, quelle que soit la taille du capteur.

Il est très bien fabriqué et livré avec un pare-soleil à baïonnette. Par contre, il faudra débourser 210 € pour acquérir le collier de trépied. Parcourez la Toile, on en trouve pour quelques euros… À main levée on s'en passe, mais l'accessoire est précieux sur un trépied pour limiter les contraintes sur les baïonnettes et faciliter les changements de cadrage.

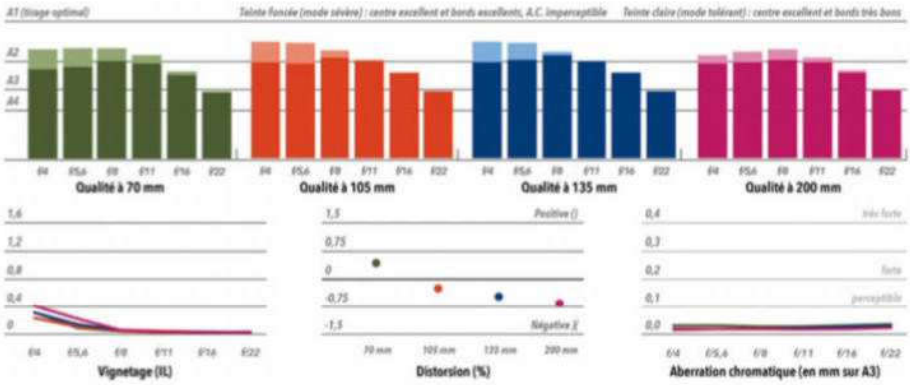
Les bagues de variation de focales (à l'arrière) et de mise au point (à l'avant) sont larges et revêtues de caoutchouc. La rotation est facile. L'angle court de celle de focale privilégie la rapidité d'action.

À la distance minimale de mise au point (1 m), le champ horizontal cadré à 200 mm est de 12 cm.

La stabilisation, efficace, permet de gagner trois vitesses. ■

Sur capteur 24x36 / Nikon D850 (45 Mpix)

Corrections OFF



Face à un capteur 24x36, le piqué est excellent sur tout le champ cadré dès la pleine ouverture et à toutes les focales, à part à 70 mm où l'on note un très léger retrait des angles extrêmes. La taille de tirage en mode sévère atteint le A2 dès f/4, sauf à 70 mm où il faut fermer à f/8.

Le **vignetage**, à peine visible à pleine ouverture pour toutes les focales, s'efface à partir de f/5,6. La **distorsion** est faible et peu gênante en pratique, comme souvent sur les télézooms. L'**aberration chromatique** est bien corrigée sur l'ensemble de la plage focale.

Bilan : les performances sont au top tout le temps. On peut se concentrer sur le cadrage sans chercher la focale idéale ou la meilleure ouverture. ■

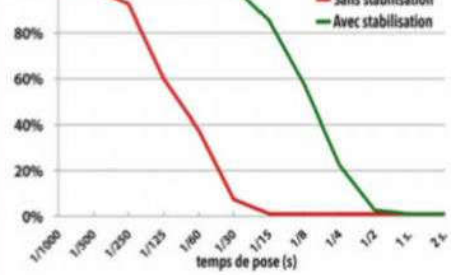
Sur capteur APS-C / Nikon D7200 (24 Mpix)

Corrections OFF

Face au capteur APS-C de 24 Mpix du D7200, le piqué est excellent au centre et à peine moins bon dans les angles à f/4. Les angles rejoignent le niveau du centre en fermant à f/5,6. C'est à 200 mm, focale moins performante, que la taille de tirage maxi est la plus faible.

Le **vignetage** est imperceptible à pleine ouverture, la **distorsion** faible et l'**aberration chromatique** bien corrigée sur l'ensemble de la plage focale.

Bilan : ce télézoom est excellent sur toute la plage de focales. Compact et léger, il devient un "100-300 mm" très polyvalent sur un reflex APS-C. ■



Efficacité de la stabilisation à 200 mm
(sur Nikon D850)

La stabilisation permet de gagner un peu plus de trois vitesses. Sans elle, on peut parfois noter un léger flou dès 1/125 s. Une fois activée, on déclenche net à tous les coups au 1/30 s. Le taux de clichés nets diminue ensuite, mais au 1/8 s on conserve 60 % de réussite.

SONY FE 70-200 mm f/4 G OSS

Note technique Chasseur d'images

Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	70-200 mm
Formule optique	21 éléments en 15 groupes
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	1-1,5 m (x 0,13)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 72 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 80 x 175 mm / 840 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, collier de trépied
Tarif	1 430 €

Ce qu'en pense la Rédac'

À la différence des autres modèles de ce panel, ce télézoom Sony est livré avec son collier de trépied. Ses performances, très bonnes, restent en léger retrait par rapport à celles des autres références testées – et cela quelle que soit la taille du capteur. Pour les photographes Sony, il n'y a pas à l'heure actuelle d'autre choix possible chez les opticiens indépendants.

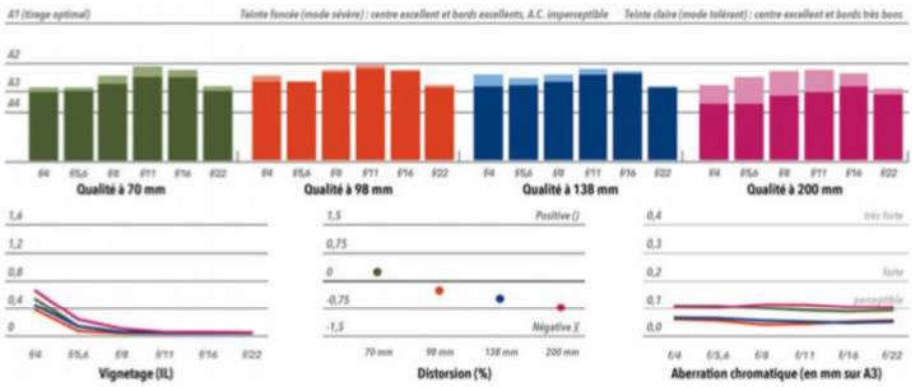
L'objectif est très bien fabriqué et livré complet. La bague de zooming est large et sa rotation assez ferme. La bague de distance se situe à l'avant. Aucune indication de distance n'est disponible sur le fût. Cette information est renvoyée sur l'écran arrière ou dans le viseur.

La stabilisation est efficace. Elle s'active par un interrupteur sur le fût. Celui-ci désactive en même temps celle du boîtier si ce dernier en dispose.

Ce télézoom est une offre plus raisonnable en prix que le modèle ouvrant à f/2,8. En plus, sa compacité s'accorde bien avec celle des Alpha 7, 6000, 6300 ou 6500. ■

Sur capteur 24x36 / Sony Alpha 7R II (42 Mpix)

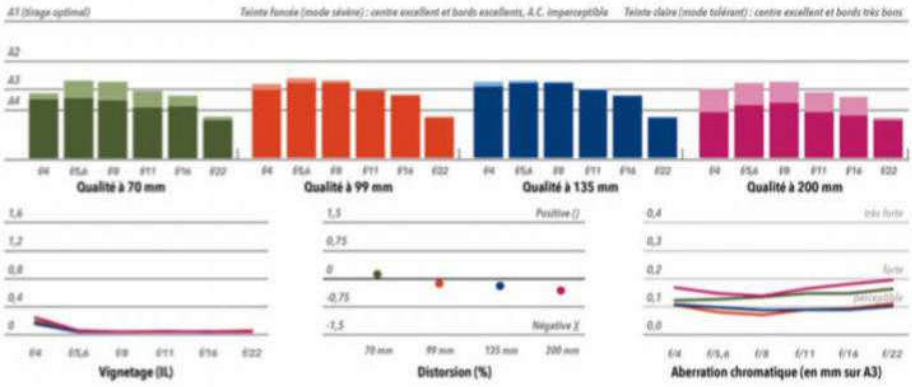
Corrections OFF



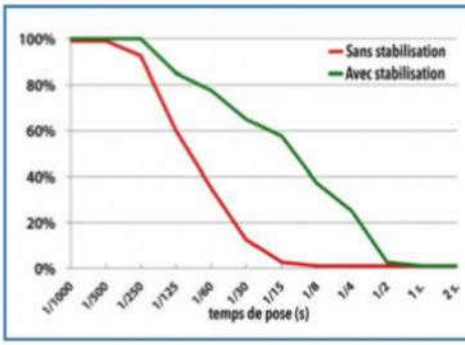
Face à un capteur 24x36, le piqué est excellent au centre et dans les angles dès la pleine ouverture, à toutes les focales, sauf à la plus longue. Toutes focales confondues, c'est à f/8 qu'il atteint le niveau maximum. Au-delà de 150 mm, même en fermant le diaphragme, les angles restent toujours en retrait.
Le **vignetage**, visible à pleine ouverture surtout à 200 mm, s'efface à partir de f/5,6. La **distorsion** est faible et peu gênante en pratique. L'**aberration chromatique** est bien corrigée aux focales intermédiaires, moins bien aux focales extrêmes. Elle sera perceptible sur un tirage A3.
Bilan : à la différence des autres références, il faut fermer le diaphragme pour obtenir le meilleur du zoom. ■

Sur capteur APS-C / Sony Alpha 6300 (24 Mpix)

Corrections OFF



Face au capteur APS-C de 24 Mpix des Alpha 6000, 6300, 6500, le piqué est excellent au centre dès f/4 et le champ cadré homogène, sauf au-delà de 150 mm, où le piqué dans les angles n'est que très bon. À partir de cette focale, en fermant à f/8, meilleure ouverture du zoom, le niveau dans les angles atteint celui du centre.
Le **vignetage** est imperceptible à pleine ouverture. La **distorsion** est quasi nulle. L'**aberration chromatique**, sera visible sur un tirage A3, plus fortement aux focales inférieures à 100 mm et supérieures à 150 mm.
Bilan : les performances de ce zoom sont excellentes entre 100 et 150 mm, un peu moins aux autres focales. ■



Efficacité de la stabilisation à 200 mm

(sur Sony Alpha 7R III)

La stabilisation optique est complétée par celle du boîtier sur les Alpha depuis la deuxième génération. On ne sait pas si l'effet est synergique. En tout cas, la stabilisation de ce 70-200 mm est peu efficace aux temps de pose où elle serait utile (1/125 s au 1/30 s). Elle retrouve ensuite de son efficacité, mais ne permet pas de déclencher net à tous les coups.

Les Sigma Art arrivent en monture Sony FE

Les focales fixes ultralumineuses de la série Sigma Art comblent les attentes des photographes qui travaillent en reflex. Mais l'opticien ne pouvait rester inactif face au développement du marché des hybrides. Ces huit objectifs sont donc désormais disponibles en monture Sony FE.

Avec le temps, le nombre des focales fixes ultralumineuses de Sigma a augmenté. Le catalogue de la marque réunit aujourd'hui huit références. La gamme Sigma est d'ailleurs actuellement la plus complète. Six de ces focales fixes ouvrent à f/1,4 : les 20, 24, 35, 50, 85 et 105 mm. Les deux autres (14 et 135 mm) ouvrent à f/1,8. Ces objectifs impressionnent par leur qualité de fabrication et leurs excellentes performances optiques, qui leur valent la note maximale aux tests de Chasseur d'Images.

Les hybrides intéressent Sigma

L'expertise de Sigma est évidente sur le marché des optiques pour reflex, mais l'opticien ne peut ignorer que les pratiques changent et que de nouveaux boîtiers ont trouvé place dans les fourre-tout des photographes. La part de marché des appareils sans miroir augmente. Or, Sony est le fabricant le plus actif sur ce segment. C'est pourquoi Sigma propose depuis le début de l'été ses focales fixes en monture FE. Les premières références testées sont le 24 mm et le 85 mm f/1,4.

Pas de surprise, les tests sont bons

Étant donné que la formule optique des objectifs ne change pas et que l'adaptation aux hybrides Sony n'a nécessité que la compensation du tirage court des appareils, les performances optiques varient peu. Le 24 et le 85 mm sont excellents lorsqu'ils sont montés sur un reflex, ils le restent lorsqu'ils sont vissés sur un Sony.

Toutes les références passeront au fur et à mesure des mois à venir sur le banc-test de la rédaction, et les résultats obtenus en monture Sony risquent fort d'être similaires à ceux des montures reflex.

Encombrement augmenté

Les objectifs sont plus longs en monture FE et comme les hybrides Alpha 7 sont plus compacts que les reflex, ils paraissent doublement plus imposants que lorsqu'ils sont montés sur un reflex. Si l'utilisation du 24 mm sur le terrain n'en a pas souffert, l'encombrement du 85 mm s'est avéré plus gênant. Il m'a fallu du temps pour trouver mes marques avec l'Alpha 7, boîtier moins épais et donc moins facile à prendre en main qu'un reflex. Mais la qualité des photos affichées sur l'écran de l'ordinateur m'a vite fait oublier ce point.

Autre solution : bague MC-11

Sigma dispose, en outre, d'une bague d'adaptation (MC-11) qui permet de monter un de ses objectifs en monture Canon (ou Sigma) sur un hybride Sony. Tous les automatismes sont conservés. L'encombrement résultant est le même qu'avec l'optique dédiée. Cette bague coûte 320 €. Si vous possédez des optiques Canon, c'est une solution à envisager. Pour les primo-acquérants, cette option présente peu d'intérêt (le prix en monture FE n'est pas différent de celui en monture reflex).

Solution d'attente

L'arrivée des Nikon Z et le fait que Tamron propose déjà un zoom dédié Sony devraient pousser Sigma à sortir dans un futur proche des optiques spécialement dédiées aux appareils hybrides. À la clé une réduction de l'encombrement, le tirage court étant pris en compte dans la formule optique. Alors, espérons…

Pierre-Marie Salomez

Déjà imposant en version reflex, le 85 mm f/1,4 s'allonge encore en monture FE (à droite). Une nécessité pour compenser le tirage court des Sony. Sur le 24 mm f/1,4 (ci-dessous), l'allongement passe plus inaperçu.

SIGMA
DG 24 mm f/1,4 Art

Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'Images

Note technique Chasseur d'Images

Ce 24 mm Sigma est la seule possibilité actuelle pour qui cherche un ultra grand-angle lumineux en monture Sony FE. En plus d'être excellent, il affiche un prix raisonnable.

Caractéristiques

Focale équivalente	24 mm
Mise au point mini.	25 cm (x 0,19)
Stab. / Retouche du point	Non / Oui
Filtre	ø 77 mm
Taille / Poids	ø 85 x 90 mm / 765 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui souple
Tarif	830 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Avec ce 24 mm f/1,4, Sigma comble un manque dans la gamme optique Sony. Les adeptes de la marque disposent désormais d'un ultra grand-angle lumineux, auquel la stabilisation des capteurs des boîtiers Sony apporte un supplément de polyvalence.

Série Art oblige, l'objectif est très bien fabriqué. Il est imposant, mais comme tous les grands-angles f/1,4.

La prise en main est bonne et la bague de mise au point s'utilise aisément. La distance minimale de mise au point est courte : images dynamiques sur fond flou à la clé.

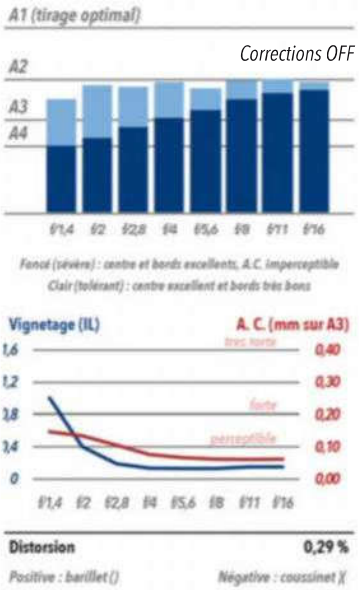
Les performances optiques sont un peu en retrait par rapport à la version pour reflex et cela à toutes les ouvertures, mais elles restent de très bon niveau. Est-ce la conjonction d'une monture courte et d'une baïonnette de diamètre étroit ? Une formule spécialement dédiée ferait peut-être mieux. En attendant, c'est le seul 24 mm f/1,4 FE et son prix est raisonnable. ■

Sur capteur 24x36 Sony Alpha 7R III (42 Mpix)

Face au capteur 42 Mpix du 7R III, le **piqué** est excellent au centre et très bon dans les angles à f/1,4. Il progresse avec la fermeture du diaphragme et le niveau dans les angles rejoint presque le niveau au centre à f/5,6. Le **vignetage**, gênant à f/1,4 (1 IL), disparaît à partir de f/4. La **distorsion** est faible pour un tel angle de champ. L'**aberration chromatique** est imperceptible sur un tirage A3 au-delà de f/2,8.

En activant les corrections optiques, on réduit le vignetage de moitié à f/1,4 et la distorsion s'annule (– 0,06 %). Par contre, l'aberration chromatique augmente.

Bilan : ce 24 mm est très bon dès f/1,4, excellent au-delà de f/2,8. ■



SIGMA
DG 85 mm f/1,4 Art

Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'Images

Note technique Chasseur d'Images

Déjà imposant, ce 85 mm l'est encore plus en monture Sony. Il affiche d'excellentes performances et bénéficie de la stabilisation intégrée aux boîtiers de la marque. Le prix est dans la norme.

Caractéristiques

Focale équivalente	85 mm
Mise au point mini.	85 cm (x 0,12)
Stab. / Retouche du point	Non / Oui
Filtre	ø 86 mm
Taille / Poids	ø 95 x 126 mm / 1260 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui souple
Tarif	1130 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Sortie en 2016, la version pour reflex de ce 85 mm Sigma nous avait impressionnés, tant par son encombrement et son poids que par ses performances optiques. Cette déclinaison pour hybride Sony (monture FE) emprunte le même chemin.

Lourd et encombrant, ce 85 mm s'allonge encore dans la version Sony (longueur supplémentaire pour combler la monture courte). La prise en main est meilleure sur les Alpha de deuxième ou troisième génération (poignée plus proéminente), mais il ne faut pas espérer passer inaperçu.

L'objectif est très bien construit, et la course assez longue de la large bague de distance facilite la mise au point. L'autofocus n'est pas très rapide, un peu audible, mais il a la précision pour lui.

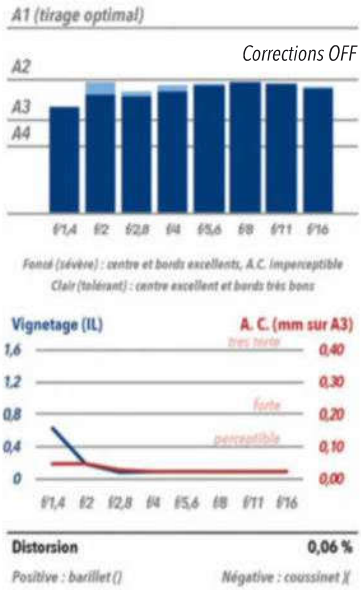
Le meilleur des 85 mm avec AF devient l'un des meilleurs avec AF et stabilisation. En plus, il affiche un prix moindre que l'équivalent Sony (85 mm f/1,4 GM, 1880 €). ■

Sur capteur 24x36 Sony Alpha 7R III (42 Mpix)

Face au capteur 42 Mpix de l'Alpha 7R III, le **piqué** est excellent et le champ cadré homogène dès f/1,4. Le format de tirage atteint le A2 aux meilleures ouvertures.

Le **vignetage**, visible à f/1,4, disparaît dès f/2. La **distorsion** et l'**aberration chromatique** sont nulles. On peut activer les corrections optiques dans les menus de l'appareil. Celle du vignetage est bénéfique. Mais il est préférable de ne pas activer les autres, car l'aberration chromatique augmente et la distorsion s'inverse (– 0,03 %).

Bilan : ce 85 mm était excellent monté sur un reflex, il le reste sur un hybride 24x36 Sony. Il bénéficie même d'une stabilisation (avec les boîtiers Alpha de 2e et 3e générations). ■



TAMRON Di III 28-75 mm f/2,8 RXD

Coup de cœur de la rédac'
Chasseur d'images
Note technique
Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	28-75 mm
Formule optique	15 éléments en 12 groupes
Angle de champ	75° à 32°
Ouvertures	f/2,8 à f/22
Mise au point mini.	19-39 cm (x 0,34 - x 0,25)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 67 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 73 x 118 mm / 570 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Tarif	900 €

Ce 28-75 mm est le premier zoom transstandard lumineux pour hybride de Tamron. Il est très bon à f/2,8 et offre une alternative au 24-70 mm f/4 Sony pour celui qui a besoin de la grande ouverture. Le 24-70 mm f/2,8 Sony voit plus large que le Tamron mais il est trop cher (2200 €) pour lui être comparé.

Revue de détail

Cet objectif est léger et relativement compact pour un modèle lumineux (long mais de diamètre raisonnable). La bague de zooming se manipule aisément. Elle est recouverte de caoutchouc, à la différence de celle de distance. Il n'y a pas d'indications de distance sur le fût, l'info est disponible dans le viseur ou sur l'écran arrière.

La mise au point est rapide, silencieuse et la reprise du point possible. La distance minimale de mise au point varie avec la focale, mais elle offre toujours un bon rapport de grandissement : champ cadré de 95 mm à 28 mm.

L'objectif n'est pas stabilisé, mais cette fonction est assurée par les appareils Sony depuis la génération II. ■

Ce qu'en pense la Rédac'

Les opticiens indépendants commencent à proposer des objectifs pour les appareils sans miroir, notamment ceux de la gamme Sony. Tamron se glisse ainsi dans un trou du catalogue Sony en proposant un transstandard court (28-75 mm) lumineux dédié aux appareils à capteur 24x36.

Les performances optiques sont très bonnes à f/2,8, mais il est préférable de fermer d'un ou deux crans pour avoir un champ cadré bien homogène. On peut trouver le 28 mm un peu serré, mais c'est le prix à payer pour conserver une certaine compacité sur un zoom lumineux.

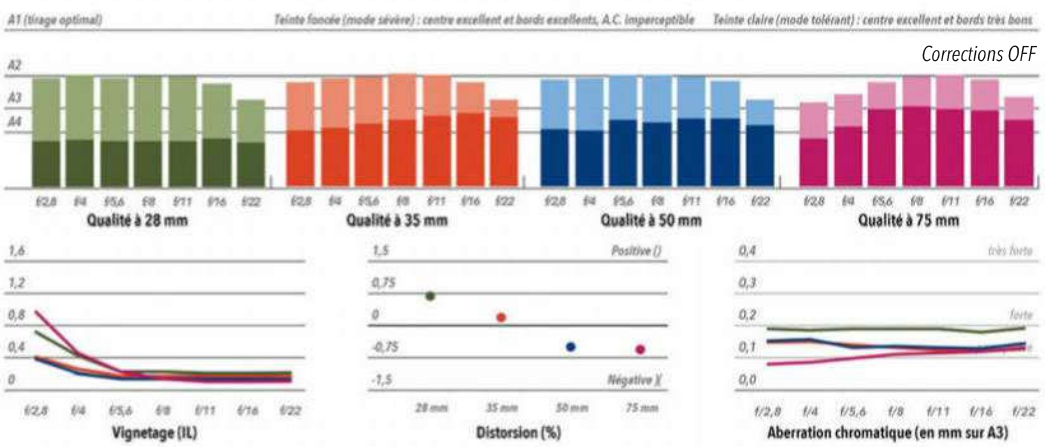
L'activation des corrections optiques est efficace sur le vignetage et la distorsion, contre-productive sur l'aberration chromatique.

La stabilisation apportée par les Sony Alpha (de deuxième ou troisième génération) donne encore plus de polyvalence à l'objectif.

Le grandissement important à toutes les focales permet des images avec des premiers plans bien proches et une "quantité" d'arrière-plan plus ou moins visible selon les focales.

Ce Tamron s'oppose en prix et en performances au 24-70 mm f/4 Sony, mais les 4 mm de plus en grand-angle de l'un compte moins pour certains que la luminosité f/2,8 de l'autre. Face au 28-70 mm f/3,5-5,6 Sony, il gagne sans mal le match, mais il est plus cher. ■

Sur capteur 24x36 / Sony Alpha 7R III (42 Mpix)



Face au capteur 42 Mpix, le piqué est excellent au centre dès f/2,8 à toutes les focales. Il baisse un peu à 75 mm. Dans les angles, il est très bon à f/2,8 jusqu'à 50 mm. Au-delà, il n'est plus que bon. En fermant le diaphragme à f/5,6 le champ cadré est plus homogène. À f/8, il l'est vraiment.

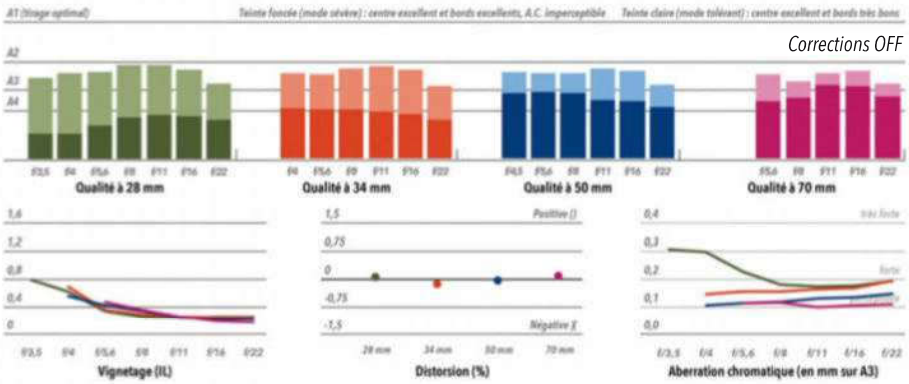
Le **vignetage**, gênant à pleine ouverture aux focales extrêmes et visible aux focales moyennes, s'efface à f/5,6. La **distorsion** est faible. L'**aberration chromatique** est visible sur un tirage A3 à 28 mm, moins aux autres focales.

Bilan : ce zoom transstandard est très bon à f/2,8, excellent à f/5,6. ■

SONY FE 28-70 mm f/3,5-5,6 OSS

Note technique Chasseur d'images — Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'images

Sur capteur 24x36 / Sony Alpha 7R III (42 Mpix)



Caractéristiques

Focales	28-70 mm
Formule optique	9 éléments en 8 groupes
Ouvertures	f/3,5-5,6 à f/22-36
Mise au point mini.	30-45 cm (x 0,19 à 70 mm)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 55 mm / 7 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 72 x 83 mm / 320 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	440 €

Ce qu'en pense la Rédac'

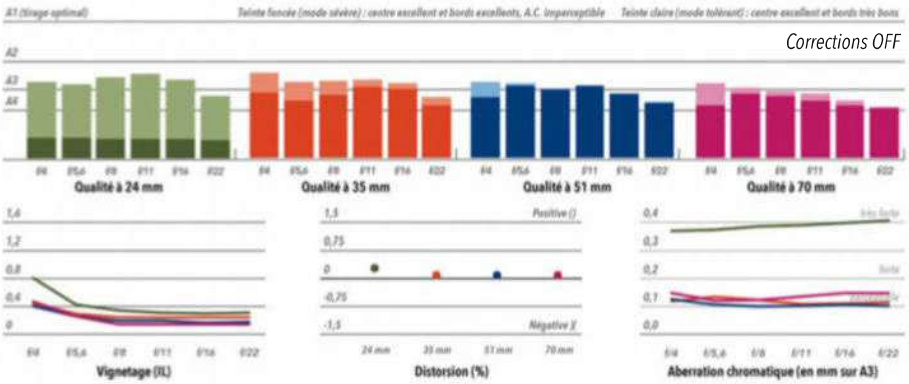
Ce zoom est souvent livré en kit (donc "offert") avec les Alpha 7. Ses performances ne sont pas extraordinaires, mais comme zoom à tout faire, il peut jouer son rôle. Rien n'empêche de se diriger ensuite vers un zoom plus ambitieux, donc plus cher, ou vers une focale fixe lumineuse correspondant à votre pratique (Sigma Art ou Sony). ■

➲ Face au capteur de 42 Mpix de l'Alpha 7R III, le piqué est excellent au centre à toutes les focales et ouvertures. Dans les angles, il est presque très bon à 28 mm et très bon à 70 mm. En fermant à f/8, le champ cadré est pratiquement homogène aux focales médianes, moins aux focales extrêmes. Le **vignetage** est visible à pleine ouverture et reste perceptible ensuite. La **distorsion** est faible (correction non annulable). L'**aberration chromatique** constitue son défaut majeur, et activer la correction ne résout pas le problème. ■

SONY FE 24-70 mm f/4 ZA OSS

Note technique Chasseur d'images — Coup de cœur de la rédac' Chasseur d'images

Sur capteur 24x36 / Sony Alpha 7R III (42 Mpix)



Caractéristiques

Focales	24-70 mm
Formule optique	12 éléments en 10 groupes
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	40 cm (x 0,20)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 67 mm / 7 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 73 x 94 mm / 457 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	1 000 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom est celui de l'expert. Il démarre à 24 mm et ouvre à f/4, ce qui, vu les performances des boîtiers Sony en hauts ISO, n'est pas gênant. Il est stabilisé (un plus en reportage) et offre des performances optiques excellentes en général et très bonnes à 24 mm. Mais il reste de la place pour un zoom transstandard plus performant. La pastille Zeiss ne suffit pas. ■

➲ Le piqué au centre est excellent dès f/4 à toutes les focales, lorsque le zoom est monté sur un hybride 24x36. Le piqué dans les angles est pratiquement au niveau du centre entre 35 et 50 mm, il est très bon pour les autres focales. En fermant le diaphragme, les longues focales s'améliorent, mais à 24 mm, on note toujours un retrait dans les angles. Le **vignetage**, gênant à 24 mm et f/4, diminue en fermant le diaphragme. La **distorsion** est faible (corrigée automatiquement). L'**aberration chromatique** est très visible à 24 mm et perceptible aux autres focales. ■

Zoom grand-angle Sigma : deuxième service

Après avoir remplacé en 2017 son zoom grand-angle de la série EX, le DG 12-24 mm f/4-5,6, par l'excellent 12-24 mm f/4 Art, Sigma ajoute à son catalogue un zoom 14-24 mm f/2,8, un peu moins ambitieux en ce qui concerne la plage de focales, mais plus lumineux d'un IL.

Pour s'opposer au Canon 11-24 mm f/4, Sigma dispose du 12-24 mm f/4 commercialisé fin 2016. Avec l'arrivée du 14-24 mm f/2,8, c'est au zoom Nikon équivalent que Sigma s'attaque frontalement. L'idée d'avoir deux zooms est d'autant plus maligne qu'un canoniste qui rêve du zoom Nikon (ou réciproquement) peut monter sur son reflex ledit objectif sans changer de marque d'appareil.

Pour quelques millimètres de moins

Le nouveau zoom ne démarre pas à 12 mm mais à 14 mm. On perd en angle de champ, mais ce n'est pas forcément dommageable car une photo au 12 mm demande des compétences et un type de sujet précis. En plus, la signature dans l'image est parfois caricaturale.

On gagne par contre une valeur d'ouverture qui peut faire toute la différence car ces zooms, et les concurrents, ne sont pas stabilisés. Seul le Tamron 15-30 mm f/2,8 bénéficie de cette aide à la prise de vue, mais sa focale minimale est plus longue.

Performances optiques de haut niveau

Ces deux zooms Sigma appartiennent à la série Art. La construction est excellente, tout comme l'ergonomie (bague de mise au point à l'avant et de variation de focales à l'arrière). Encombrement et poids sont importants mais restent dans la norme des produits concurrents.

En monture Canon, les corrections optiques à la prise de vue sont maintenant prises en compte par certains reflex Canon, faisant disparaître l'avantage d'un objectif estampillé de la marque mère. Et la présence du dock USB, associé au logiciel Sigma Optimization Pro, rassurera les plus inquiets quant à la compatibilité avec de futurs appareils. La mise à jour du logiciel interne de l'objectif se fait tranquillement à la maison, sans passage par le SAV. On peut aussi utiliser ce dock pour paramétrer le fonctionnement de l'objectif (reprise du point, microréglages AF, etc.).

Les performances optiques sont de haut niveau, comme pour tous les produits testés dans les pages qui suivent. Le prix des Sigma reste raisonnable, même si dans l'absolu il peut sembler élevé.

D'autres solutions existent

Celui qui veut goûter aux joies des grands angles de champ mais ne veut pas consacrer un budget trop important à un objectif qui ne sera pas utilisé fréquemment peut trouver des à focales fixes chez Samyang ou Irix. À condition d'accepter de tout faire à la main ou presque (mise au point et travail à ouverture réelle parfois), on peut photographier à 12 ou 14 mm pour moins de 500 €. N'oublions pas non plus le marché de l'occasion. On y trouve, si on n'est pas pressé, le caillou de ses rêves à prix cassé. Il n'est pas rare qu'un photographe se lasse d'un 12 mm et décide de le revendre.

Une fois l'objectif dans le fourre-tout, il faudra apprendre à composer des images avec des angles de champ importants. Le premier plan surdimensionné et l'arrière-plan vaste mais éloigné dynamisent l'image. Mais attention, les perspectives fuyantes ne suffisent pas pour réussir une image, il faut aussi agencer le second, voire le troisième plan.

Pierre-Marie Salomez

Cadrer au 14 mm change la perception des espaces. L'image réalisée dépend du plan de netteté choisi : proche, lointain ou entre les deux. Mais un zoom grand-angle ne sert pas qu'à photographier les arbres. Il permet de réaliser des images fortes qui compléteront un reportage. Il faut juste pratiquer pour apprendre à remplir le cadre et éviter le vide entre le premier plan et l'arrière-plan.

SIGMA DG 14-24 mm f/2,8 HSM Art

Coup de cœur de la rédac'

Chasseur d'images

Note technique

Chasseur d'images

Caractéristiques

Focales	14-24 mm
Formule optique	17 éléments en 11 groupes
Angle de champ	114° à 84°
Ouvertures	f/2,8 à f/22
Mise au point mini.	26-28 cm (x 0,18)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	Non / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 96 x 135 mm / 1 120 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil fixe, étui
Montures	Canon, Nikon, Sigma
Tarif	1 450 €

Après avoir attaqué Canon avec son 12-24 mm f/4, Sigma vise clairement le Nikon 14-24 mm f/2,8 avec ce nouveau zoom. L'angle de champ est plus réduit, mais la luminosité plus grande. Entre les deux Sigma, c'est la pratique qui dictera votre choix car ils présentent des prix proches.

Revue de détail

Cet objectif très bien fabriqué est encombrant (diamètre important au niveau de la bague de mise au point) et lourd (1 120 g). Le pare-soleil est fixe et le bouchon fourni est à emboîtement. La longueur de l'objectif ne change pas, mais entre 14 et 24 mm, la lentille frontale se déplace à l'intérieur du pare-soleil. C'est à 14 mm que la lentille frontale se trouve en position avancée.

La mise au point se fait rapidement et de façon presque inaudible. Située à l'arrière, la bague de zooming (un peu dure, mais cela évite les rotations intempestives) offre une course angulaire courte. Le diamètre de la bague de distance est très grand, mais elle se manipule aisément. ■

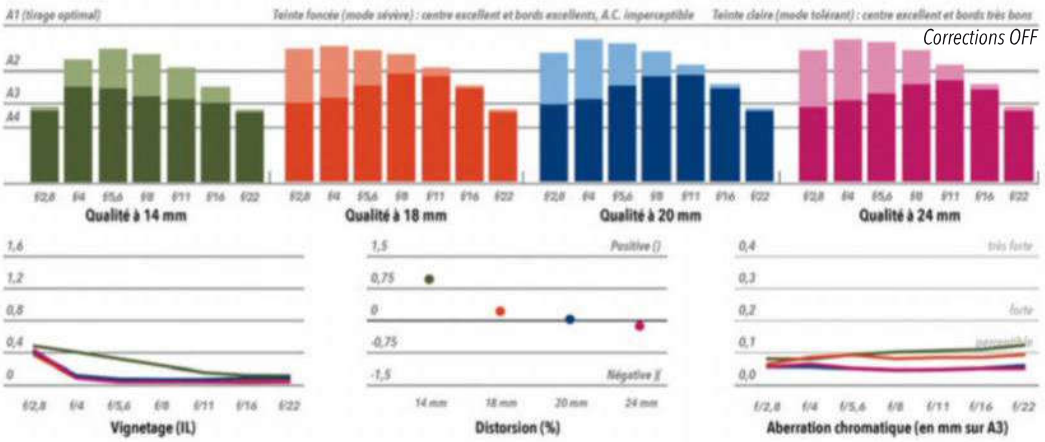
Ce qu'en pense la Rédac'

Sigma dispose déjà d'un zoom ultra grand-angle couvrant la plage 12-24 mm, mais celui-ci n'ouvre qu'à f/4. Ici la plage est "plus réduite", mais la luminosité supérieure d'un IL. Les performances optiques de l'un ou de l'autre sont excellentes et même si leur prix est déjà conséquent (1 500 € environ), ils coûtent moins cher, même beaucoup moins cher que le modèle équivalent dans la marque d'appareil photo : 400 € de moins pour le 14-24 mm et moitié prix pour le 12-24 mm. En plus, le Canoniste dispose d'un zoom équivalent au modèle Nikon (et inversement). C'est très bien vu de la part de Sigma.

L'objectif ne passe pas inaperçu lorsqu'il est monté sur un reflex, mais pour celui qui aime voir large et sait composer avec un tel angle de champ, ce 14-24 mm offre des images qui feront la différence dans un reportage. Pour les amateurs de paysage ou d'architecture, sa faible distorsion est un atout et le vignetage peu marqué permet d'utiliser la pleine ouverture sans arrière-pensées. À noter que, sur le modèle Canon, on peut activer les corrections optiques. Sur la version Nikon, c'est impossible (à part pour réduire le vignetage de façon générique).

Avec le 12-24 mm f/4, le 14-24 mm f/2,8 et le 14 mm f/1,8, Sigma ne facilite pas la vie du photographe indécis. Mais qu'il se rassure : quel que soit son choix, il disposera d'un excellent outil. ■

Sur capteur 24x36 / Nikon D850 (45 Mpix)



Face à un capteur 24x36 de 45 Mpix, à f/2,8, le piqué est excellent au centre à toutes les focales sauf à 14 mm, où il se situe entre le très bon et l'excellent. Dans les angles, il est mieux que très bon à toutes les focales. En fermant, il progresse et les angles rejoignent le centre à f/5,6 entre 14 et 18 mm et à f/8 aux focales supérieures.

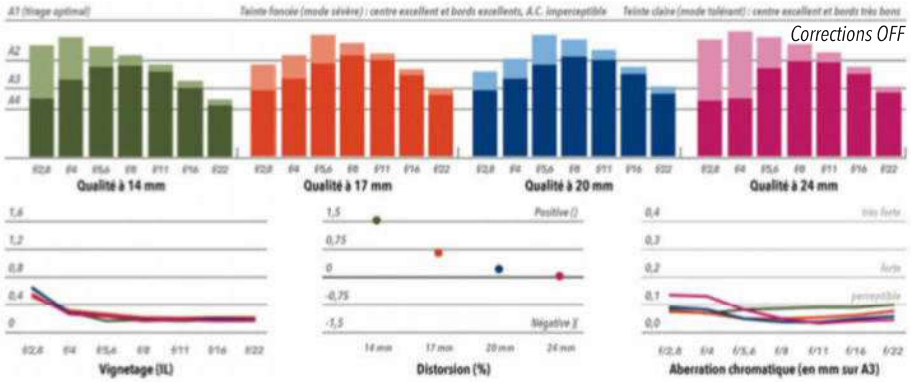
Le **vignetage**, à peine visible à pleine ouverture, s'efface à f/4 sauf à 14 mm. La **distorsion** est très faible pour un zoom cadrant aussi large. L'**aberration chromatique** n'est perceptible qu'à 14 mm et plus aux petites ouvertures.

Bilan : un excellent zoom lumineux. ■

Les concurrents

NIKON AF-S 14-24 mm f/2,8 G ED N

Sur capteur 24x36 / Nikon D850 (45 Mpix)



Caractéristiques

Focales	14-24 mm
Ouvertures	f/2,8 à f/22
Mise au point mini.	28 cm (x 0,15)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	Non / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 99 x 132 mm / 970 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil fixe, étui
Tarif	1 900 €

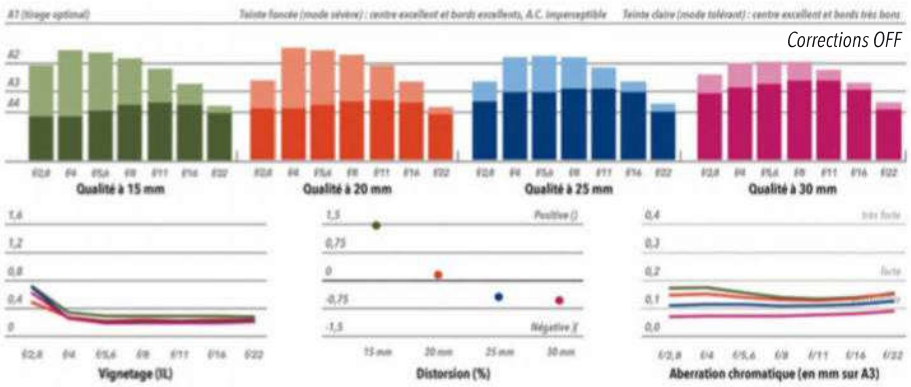
Ce qu'en pense la Rédac'

Concurrent direct du nouveau Sigma, ce 14-24 mm Nikon offre des performances optiques proches mais marque son âge par une distorsion plus importante. Il affiche aussi un tarif plus élevé. Cet objectif non stabilisé est encombrant et ne passe pas inaperçu avec sa grosse lentille frontale. La mise au point est silencieuse et rapide. ■

Le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès f/2,8 et dans les angles. Il est mieux que très bon entre 17 et 20 mm, très bon aux autres focales. En fermant à f/5,6, le niveau dans les angles monte et le champ cadré est homogène.
Le **vignetage** n'est pas trop gênant à f/2,8. Il disparaît à f/4. La **distorsion** est forte, surtout à 14 mm. Bien corrigée sur l'ensemble de la plage focale, l'**aberration chromatique** est plus visible à 24 mm. Des performances excellentes ! ■

TAMRON DI 15-30 mm f/2,8 SP VC USD

Sur capteur 24x36 / Canon EOS 5DSR (50 Mpix)



Caractéristiques

Focales	15-30 mm
Ouvertures	f/2,8 à f/22
Mise au point mini.	28 cm (x 0,2)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	Non / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 99 x 145 mm / 1100 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil fixe, étui
Montures	Canon, Nikon, Sony A (sans stab)
Tarif	1 000 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom est imposant, tant en longueur qu'en diamètre. Mais il est le seul ouvert à f/2,8 à être stabilisé. Un plus dans les conditions lumineuses faibles, même avec une courte focale. La mise au point est silencieuse. La baisse de prix depuis le test initial lui fait gagner un cœur, mais attention son successeur est annoncé… ■

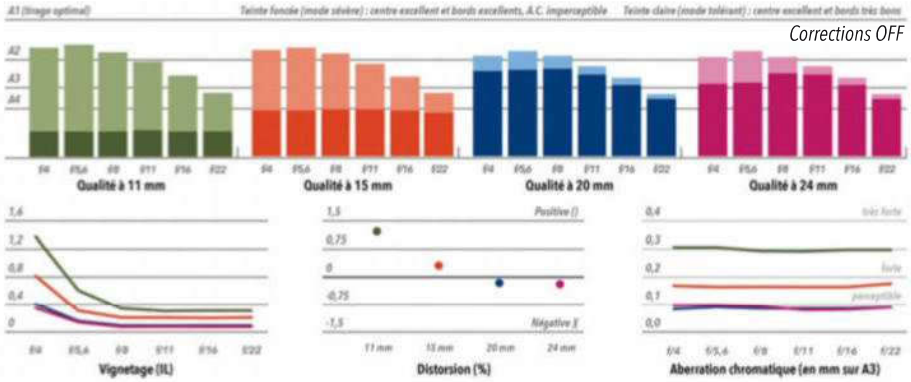
Face au capteur de 50 Mpix du Canon, le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès f/2,8. Dans les angles, il est un peu moins que très bon entre 20 et 24 mm et très bon aux autres focales. À f/5,6, le champ cadré est homogène.
Le **vignetage** est visible à f/2,8, sans être trop pénalisant. Il disparaît à f/4. La **distorsion** est faible (pour un tel angle de champ) sur toute la plage et peu gênante sauf à 15 mm. L'**aberration chromatique** est sensible sur un A3 à toutes les focales excepté à 30 mm ! ■

CANON EF 11-24 mm f/4 L USM

Note technique — Chasseur d'images

Coup de cœur de la rédac' — Chasseur d'images

Sur capteur 24x36 / Canon EOS 5DSR (50 Mpix)



Caractéristiques

Focales	11-24 mm
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	28 cm (x 0,16)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	Non / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 108 x 132 mm / 1180 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil fixe, étui
Tarif	3300 €

Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom a une plage de focales plus étendue, mais il est moins lumineux et beaucoup plus cher. La construction est excellente et l'agrément d'utilisation au rendez-vous. Les performances optiques sont ternies par une aberration chromatique forte jusqu'à 20 mm. C'est lui qui voit le plus large, mais ce n'est pas le meilleur ! ■

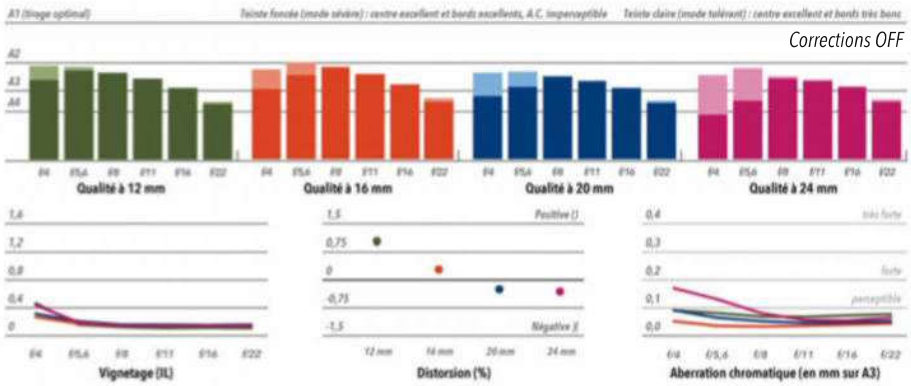
Face au capteur 50 Mpix de l'EOS 5DSR, le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès f/4. Dans les angles, il est quasiment au niveau du centre, sauf à 11 mm, où il n'est que très bon. En fermant à f/5,6 (f/8 à 11 mm), le champ cadré s'homogénéise.
Le **vignetage** est très gênant à f/4 jusqu'à 15 mm.
La **distorsion** est faible pour une focale aussi courte.
L'**aberration chromatique** est très forte jusqu'à 20 mm. Au-delà, elle sera légèrement perceptible sur un A3 ! ■

SIGMA DG 12-24 mm f/4 HSM Art

Note technique — Chasseur d'images

Coup de cœur de la rédac' — Chasseur d'images

Sur capteur 24x36 / Canon EOS 5Ds (50 Mpix)



Caractéristiques

Focales	12-24 mm
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	24 cm (x 0,20)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	Non / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 102 x 131 mm / 1150 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil fixe, étui
Montures	Canon, Nikon, Sigma
Tarif	1500 €

Ce qu'en pense la Rédac'

C'est l'autre zoom ultra grand-angle Sigma. Il est destiné à celui qui a besoin de voir plus large mais peut se contenter de f/4. L'objectif est encombrant et lourd, comme les autres références. La mise au point est silencieuse et, grâce au dock USB, sa personnalisation et la mise à jour de firmware se font simplement. ■

Le piqué est excellent au centre à toutes les focales dès f/4. Dans les angles, il est quasiment au même niveau jusqu'à 16 mm, il chute ensuite et n'est plus que bon à 24 mm. En fermant à f/5,6 (f/8 au-delà de 18 mm), le champ cadré s'homogénéise.
Le **vignetage**, très faible même à pleine ouverture, disparaît à f/5,6. La **distorsion** est faible sur toute la plage, même à 12 mm. L'**aberration chromatique** est bien corrigée sur l'ensemble de la plage focale, mais sera perceptible à 24 mm jusqu'à f/8 sur un tirage A3. ■

CANON EF 50mm f/2,8 L TS-E Macro

Remplaçant du 45 mm Canon, ce "standard" à bascule et décentrement a gagné 5 mm de focale, mais le véritable gain est ailleurs : la distance minimale de mise au point permet désormais d'atteindre le rapport 1:2.

Coup de cœur de la rédac'
Chasseur d'images

Note technique
Chasseur d'images

Caractéristiques

Focale	50 mm
Formule optique	12 éléments en 9 groupes
Angle de champ	46°
Ouvertures	f/2,8 à f/32
Mise au point mini.	27 cm (x 0,5)
Stabilisation / Mise au point	Non / Manuelle
Filtre / Diaphragme	ø 77 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 87 x 115 mm / 945 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Tarif	2600 €

Revue de détail

L'objectif est massif et lourd, mais il n'est pas vraiment prévu pour travailler à main levée. La bague de mise au point est douce et précise, c'est essentiel avec une optique qui ne dispose pas d'autofocus.

La bascule (+/- 8,5°) se commande par un gros bouton à la manipulation aisée. Il dispose d'un blocage et un curseur maintient le zéro : difficile de faire mieux. Le décentrement (+/- 12 mm) se règle via une molette plus petite car placée près du boîtier, mais un "surbouton" est prévu pour faciliter les manipulations.

L'orientation des deux mouvements est indépendante, ce qui permet, par exemple, une bascule horizontale et un décentrement vertical.

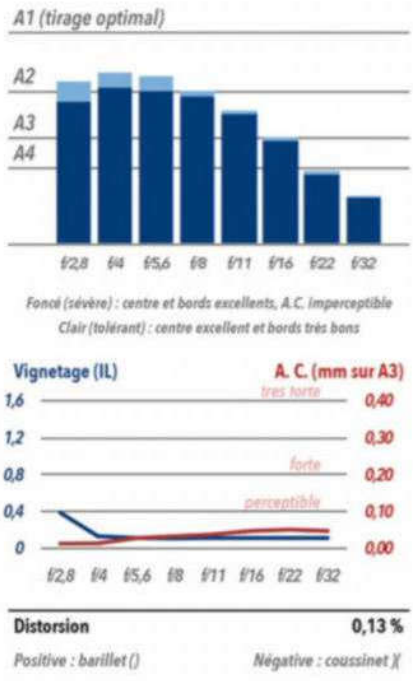
Un collier de pied sur la partie avant de l'optique améliorerait encore l'ergonomie. Cela permettrait de travailler avec des mouvements du "corps arrière", mode opératoire souvent confortable en photo d'objet. Cette absence a probablement des justifications (elle évite de faire porter le poids du boîtier sur la mécanique), mais puisque Schneider sait le faire avec ses optiques PC-TS, Canon devrait y parvenir aussi. ■

Ce qu'en pense la Rédac'

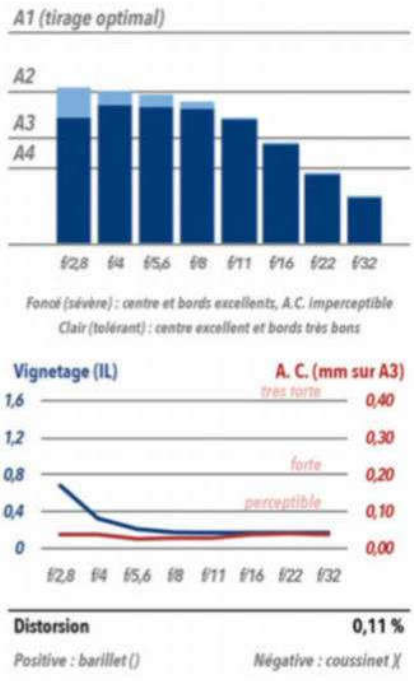
Ce 50 mm f/2,8 TS-E est une optique chère et complexe à utiliser, mais elle répond idéalement aux usages auxquels elle est destinée. ■

Sur capteur 24x36 50 Mpix (Canon EOS 5Ds)

Non décentré



Décentrement latéral 12 mm



Dès la pleine ouverture, le **piqué** est élevé. Il monte encore un peu jusqu'à f/5,6, ensuite la diffraction fait son œuvre. Au décentrement maximum (12 mm), le niveau reste très haut ; la perte dans les deux angles décentrés est faible. Le **vignetage**, peu élevé en mode "normal" (0,4 IL), se maintient à un niveau acceptable (0,7 IL) au décentrement maxi. La **distorsion** est imperceptible et l'**aberration chromatique** invisible sur un tirage A3.

Bilan : ce 50 mm TS-E offre d'excellentes performances optiques. Les possibles errements de qualité rencontrés seront probablement dus au photographe… mais à sa décharge une telle optique n'est pas simple à utiliser. Faire le point est délicat, y compris avec la loupe x16 du mode Live View, alors en visée reflex…

La maîtrise de la bascule et du décentrement réclame de la pratique. Le risque est de se "couvrir" en diaphragmant afin que la profondeur de champ masque les approximations de l'opérateur. Une excellente solution jusqu'à f/5,6 ou f/8, mais au-delà la diffraction fait rapidement tomber la qualité. ■

CANON EF 90mm f/2,8 L TS-E Macro

Le précédent 90 mm TS-E était le premier petit télé 24x36 à bascule et décentrement. Cette nouvelle génération améliore les performances macro (rapport 1:2) et la qualité optique.

Coup de cœur de la rédac'
Chasseur d'Images

Note technique
Chasseur d'Images

Caractéristiques

Focale	90 mm
Formule optique	11 éléments en 9 groupes
Angle de champ	27°
Ouvertures	f/2,8 à f/45
Mise au point mini.	39 cm (x 0,5)
Stabilisation / Mise au point	Non / Manuelle
Filtre / Diaphragme	ø 77 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 87 x 117 mm / 915 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Tarif	2600 €

Revue de détail

Tout ce qui a été écrit au sujet du 50 mm f/2,8 TS-E voisin vaut pour le 90 mm. La mécanique est identique avec, ici encore, la possibilité de croiser les mouvements de bascule et de décentrement.

La plus longue focale pouvait laisser espérer des mouvements un peu plus amples car la couverture d'un 90 mm peut être très large. Il n'en est rien, on conserve les +/- 8,5 ° et +/- 12 mm du 50 mm. Les raisons de cette limitation sont plus probablement mécaniques qu'optiques. Même de large diamètre, la baïonnette Canon impose ses contraintes, tout comme la cage qui supporte le miroir.

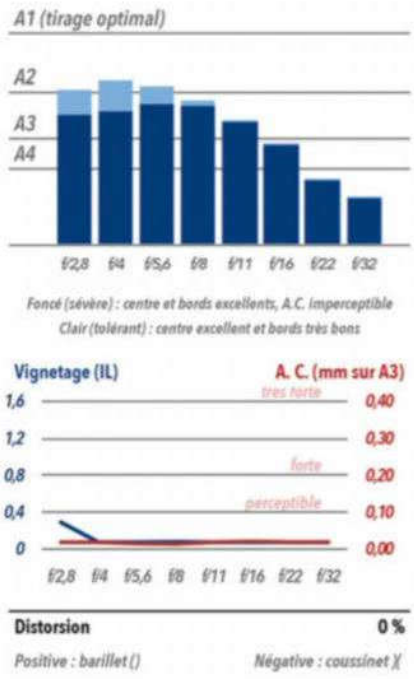
Ce qu'en pense la Rédac'

L'objectif est lourd et encombrant, mais pas plus que certains 85 mm. Comme le 50 mm, il est cher et complexe à utiliser, mais idéal pour celui qui a besoin de ses caractéristiques particulières.

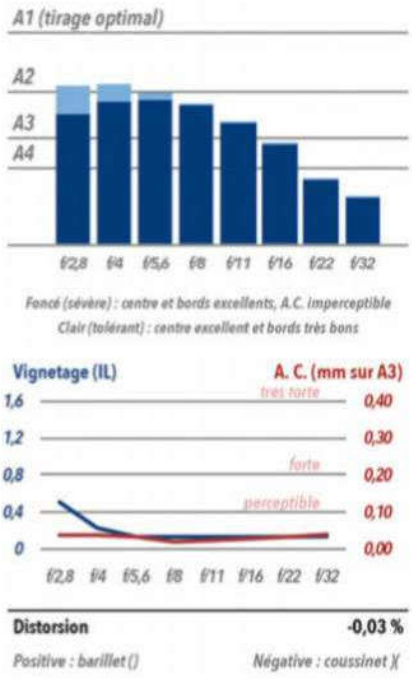
Entre le 50 et le 90 mm, lequel choisir ? Si vous photographiez des boîtes d'allumettes, le 90 mm s'impose ; pour les caisses de vin, mieux vaut le 50 mm, sauf si vous avez un très grand studio. L'idéal est d'acheter les deux… ainsi que les trois autres TS-E : 17, 24 et 135 mm. Votre compte en banque épousera ainsi la couleur de Canon : dans le rouge ! ■

Sur capteur 24x36 50 Mpix (Canon EOS 5Ds)

Non décentré



Décentrement latéral 12 mm



Élevé dès la pleine ouverture, le **piqué** atteint son optimum à f/5,6, avant de faiblir sous l'effet de la diffraction. Au décentrement maxi, le niveau reste très haut ; la perte dans les deux angles décentrés est minime. Le **vignetage** est faible en mode "normal" (0,3 IL). C'est ce qui permet de le maintenir à un niveau encore plus bas (0,5 IL) que celui du 50 mm lorsque l'objectif est décentré. La **distorsion** est inexistante, l'**aberration chromatique** invisible sur un tirage A3.

Bilan : comme avec le 50 mm, les performances optiques sont excellentes, et comme avec le 50 mm les problèmes que rencontrera le photographe viendront le plus souvent de son utilisation de l'objectif. Dès que l'on recherche la précision "absolue", il faut être plus que soigneux au moment de la mise au point. Cet objectif n'est pas dédié qu'à la photo d'objets, il peut aussi accomplir des miracles en portrait ou en nu, mais il faut alors un modèle patient !

Soulignons pour finir la qualité de fabrication des optiques de la série TS-E. De superbes objets qu'on achèterait (presque) pour le seul plaisir de les contempler ! ■

Canon EF 50 mm et EF 90 mm f/2,8 L TS-E Macro

Bascule & décentrement

Comment ça marche ?

Les objectifs Canon TS-E ou Nikon PC-E semblent dotés de pouvoirs "magiques" : ils rendent les bâtiments droits et trouvent de la netteté là où les autres optiques baissent les bras. La réalité est plus prosaïque : point de magie, mais la mise en application de quelques lois optiques.

Les objectifs à bascule et décentrement sont assez récents, ils sont arrivés quand on a utilisé le moyen format et le 24x36 en architecture et photo d'objets. Avant cette époque, ces travaux étaient effectués avec une chambre photo dotée de mouvements, il n'était donc pas utile d'en équiper les objectifs.

Rappel historique

Arrivé en 1962, le PC-Nikkor 35 mm f/3,5 devait permettre la photo d'architecture en 24x36 car les diapositives étaient de plus en plus utilisées. D'autres marques ont produit des objectifs similaires (Schneider par exemple), puis des 28 mm à décentrement ont suivi. L'architecture étant la principale utilisation de ces objectifs, l'offre s'est longtemps limitée aux 35 ou 28 mm. Les angles plus larges (24, 19 et 17 mm) sont arrivés bien plus tard.

Canon a attendu 1973 pour répondre à Nikon, mais en proposant un 35 mm avec décentrement et bascule, ce que personne n'avait encore fait.

L'arrivée des focales plus longues, mieux adaptées à la photo d'objet, s'est fait attendre, mais quand le numérique s'est généralisé, les petits télés avec bascule et décentrement sont devenus des outils très prisés en studio.

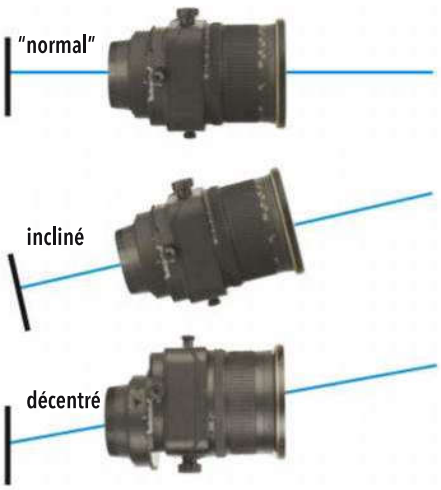
Principe du décentrement

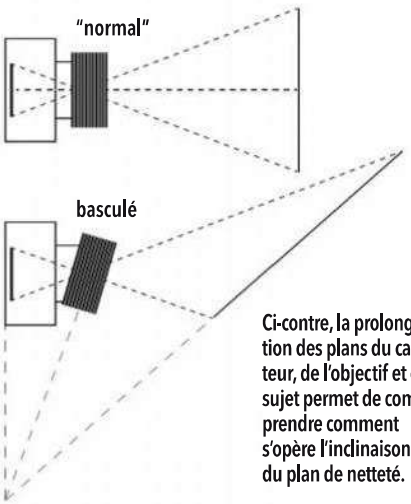
En temps normal, face à un bâtiment élevé, on incline l'appareil photo pour faire "entrer" le sujet dans le cadre. Avec le décentrement, on déplace l'objectif vers le haut : le cadrage change sans qu'on ait à incliner l'appareil, ce qui évite d'avoir des verticales qui convergent sur la photo.

Principe de la bascule

Dans un appareil photo, l'axe optique est perpendiculaire au plan du capteur (ou du film). De ce fait, quand le sujet est parallèle au capteur, son image est nette sur toute la surface.

La bascule a pour effet d'incliner l'axe optique, la zone de netteté n'est donc plus parallèle au capteur. Si le sujet est éloigné de l'appareil, la profondeur de champ permet généralement d'obtenir la netteté nécessaire. À courte distance, en revanche, diaphragmer ne suffit pas : la bascule trouve alors son utilité.





Ci-contre, la prolongation des plans du capteur, de l'objectif et du sujet permet de comprendre comment s'opère l'inclinaison du plan de netteté.

Utilisation pratique

Le risque avec les optiques à décentrement est de leur en demander trop : la correction "parfaite" n'est pas toujours une bonne idée. Face à un bâtiment, notre œil voit des lignes convergentes. Si on applique une correction donnant un rectangle "idéal", il aura donc tendance à percevoir une déformation inverse : le haut plus large que le bas. Incliner très légèrement l'appareil est souvent préférable ; on diminue ainsi l'effet de perspective sans le supprimer totalement. En résumé, la perfection géométrique enlève du "naturel" aux images. Un constat qui vaut aussi pour la photo d'objet.

Avec la bascule, le phénomène est différent. Tant que l'on photographie une surface, la correction passe bien. Mais s'il s'agit d'un sujet en trois dimensions, tout se complique. Les zones de netteté et les perspectives peuvent parfois sembler étranges.

Notez que, contrairement à une chambre, les mouvements ne sont pas totalement libres. Cela empêche de sortir du cercle image et évite quelques déboires !

Les Canon 50 et 90 mm TS-E permettent de modifier l'orientation relative de la bascule et du décentrement, ce qui s'avère pratique. Afin que mes exemples restent simples et compréhensibles, j'ai utilisé les mouvements séparément, mais dans la "vraie vie", bascule et décentrement sont souvent employés conjointement.

Pascal Miele

Décentrement avec le Canon 50 mm TS-E

1 Appareil face au sujet : les verticales ne convergent pas mais on ne voit que la face des boîtes.

2 Appareil incliné en légère plongée par rapport au sujet : l'angle donne du "volume" à l'image, mais les lignes verticales convergent (même si cela se voit très peu).

3 Appareil toujours en légère plongée par rapport au sujet mais avec l'objectif décentré vers le bas : l'effet de volume est présent et les verticales restent verticales.

4 Appareil placé à droite du sujet et légèrement incliné : l'angle permet de voir le côté des boîtes mais les lignes horizontales convergent un peu.

5 Appareil placé à droite (moins que sur la photo 4), parallèlement au sujet avec l'objectif décentré vers la gauche : il y a un peu de volume et les lignes horizontales ne convergent pas.

6 Version "définitive". Appareil placé en haut à droite par rapport au sujet, avec un décentrement à 45° vers le bas et la gauche. L'effet visuel est plus naturel et le décentrement évite d'avoir des lignes convergentes.

Bascule avec le Canon 50 mm TS-E

7 Appareil incliné légèrement au-dessus du sujet, objectif diaphragmé à f/2,8 : seule la boîte sur laquelle la mise au point est faite (Agfapan 25) est entièrement nette.

8 Appareil dans la même position, mais objectif diaphragmé à f/32 : le sujet est net de la Neopan SS jusqu'à la Tmax 400 (même la Provia 400 et la Tmax 3200 paraîtront nettes en petit format).

9 La bascule permet d'avoir une netteté étalée sur la profondeur tout en maintenant le diaphragme ouvert. J'aurais pu travailler à f/2,8, mais à f/5,6 j'étais certain d'être net sans soigner particulièrement la prise de vue (à peine deux minutes). On notera que sur la hauteur, la zone de netteté est étroite. On s'en rend compte en comparant le code-barres des images 8 et 9.

Contact
Questions-Réponses

À la rédac', nous recevons régulièrement des questions de lecteurs auxquels, quand le temps nous le permet, nous répondons individuellement. Certaines réponses pouvant intéresser le plus grand nombre, il nous a semblé pertinent de leur dédier une rubrique.

Mémoire

• - Les appareils donnent l'état de charge de la batterie, pourquoi ne font-ils pas de même pour l'espace libre restant sur la carte mémoire ?

Regardez mieux ! Le nombre de vues restantes est généralement indiqué sur l'écran principal ainsi que sur le LCD supérieur (voir illustration) si le boîtier en a un. Et l'information reste disponible même appareil éteint.

Ce nombre tient compte du format de prise de vue actif, il change donc selon que l'on travaille en Raw ou en Jpeg, avec toute la définition du capteur ou à une définition réduite.

En Jpeg, l'indication reste imprécise car la compression varie d'une image à l'autre (un ciel bleu uniforme n'occupe pas la même place que des feuillages), mais généralement le calcul est pessimiste afin de laisser un peu de marge à l'opérateur. En Raw non compressé, par contre, l'affichage est fiable car la taille du fichier est connue et fixe.

L'écran supérieur du Nikon D200 m'indique que je peux prendre encore 436 vues.

S.A.V.

• - Mon objectif a fait une mauvaise chute sur le bitume. Pour la réparation, vaut-il mieux que je m'adresse à mon revendeur ou directement au S.A.V. de la marque ?

Il n'y a pas de règle. Certaines marques (Olympus ou Nikon par exemple) disposent d'un site Internet qui donne toutes les informations et la marche à suivre pour une prise en charge directe, alors que chez d'autres il est préférable de s'adresser à son revendeur.

Quel que soit le circuit choisi, sauf à de rares exceptions, l'appareil arrivera dans un atelier agréé. La réparation sera identique que l'objectif soit envoyé par vos soins ou par un magasin. Et, normalement, le tarif devrait être le même.

• - Mon reflex a malencontreusement passé quelques secondes dans l'eau de mer. Que faire ?

Prier… mais autant vous prévenir : quelle que soit la religion, la méthode est rarement efficace à 100 %.

Plus sérieusement, les appareils annoncés "étanches aux intempéries" survivent aux embruns, voire à l'eau d'une grosse vague pour les mieux étanchéifiés. Mais un bain complet, même d'une courte durée, c'est une autre affaire. Il n'est pas certain que même le S.A.V. puisse sauver votre appareil… mais qui sait ?

Magazine

• - Pourquoi accordez-vous autant de pages à des expos que tout le monde ne peut pas voir et faites-vous si peu de cas des livres photo qui, potentiellement, peuvent intéresser plus de lecteurs ?

Vous avez raison, nous ne parlons pas assez des livres photo. Nous allons essayer, à l'avenir, de corriger ce défaut. Faut-il pour autant opposer expositions et livres ? Les premières présentent des images originales dans un format choisi par l'auteur, les seconds montrent des reproductions imprimées dans un format imposé par l'éditeur. Beaucoup de photographes peuvent exposer, mais peu peuvent s'offrir le luxe de faire un livre.

Comme vous le signalez, tout le monde ne peut voir les nombreuses expositions signalées dans nos pages, mais tout le monde n'a pas non plus accès aux livres photo qui sont souvent des objets coûteux.

• - J'ai participé plusieurs fois aux Défis et jamais une de mes photos n'a été sélectionnée, alors qu'objectivement elles sont meilleures que celles que vous publiez. En plus de ça, c'est toujours les mêmes noms… il faut payer ou quoi pour avoir sa photo dans votre canard ?

La question étant anonyme, nous ne nous prononcerons pas sur la qualité des images envoyées. Passons également sur

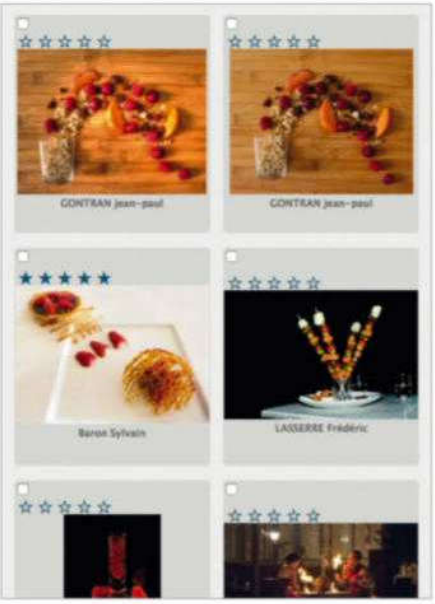
l'adverbe "objectivement" – comment juger ses propres photos de façon objective ? – pour aborder le fond du problème.

Le Défi lancé chaque mois par Chasseur d'Images à ses Lecteurs n'est pas un concours. Bien entendu, notre sélection privilégie les bonnes images, mais la qualité photographique n'est pas l'unique critère. La rubrique a aussi un but pédagogique, on va donc parfois choisir des images qui sont imparfaites mais qui illustrent un point intéressant de la thématique abordée.

C'est aussi la loi de l'offre et de la demande. Imaginons un Défi "Sports mécaniques" : si nous recevons 300 excellentes photos de Formule 1 et 10 photos moyennes de GP Moto, une publication dans la section deux-roues sera plus facilement accessible.

Sans parler des contraintes liées à la mise en page : une photo verticale plutôt qu'une horizontale, une autre qui "saute" parce qu'elle s'accorde mal avec celles qui l'entourent, etc. Illustrer un Défi est frustrant car on laisse toujours des images intéressantes sur le bas-côté.

"C'est toujours les mêmes noms", ajoutez-vous. Quelques lecteurs participent à presque tous les défis en envoyant des photos de très bonne qualité. Statistiquement, il est donc normal qu'ils soient souvent publiés. Mais contrairement à ce que vous sous-entendez, face à deux images convenant pour illustrer un point précis, nous privilégierons celle dont l'auteur n'a jamais été publié.



Vue de l'outil photothèque que la rédac' utilise pour sélectionner les photos destinées au Défi.

L'annonce des Nikon Z6 et Z7 a relancé les interrogations sur les appareils hybrides : puisque Nikon a franchi le pas, certains photographes se posent des questions sur l'avenir du reflex.

Techno

• - L'avenir appartient-il aux capteurs courbes ?

▸ Nul ne le sait…

Pour rappel, un capteur courbe permet, dans certains cas, de simplifier le calcul des objectifs. C'est la raison pour laquelle des fabricants s'y intéressent, notamment dans le secteur de la téléphonie, domaine où la miniaturisation des objectifs est un enjeu permanent.

Avec les appareils photo à objectifs interchangeables, c'est une autre affaire car la courbure nécessaire à un grand-angle sera probablement différente de celle relative à un téléobjectif.

Depuis plus d'un siècle, les opticiens produisent des objectifs qui travaillent avec un champ plat (film ou capteur) et donnent d'excellentes images. Cela pourrait durer encore un petit moment.

• - Est-il vrai qu'à plus ou moins long terme les reflex n'existeront plus et que tous les appareils à objectifs interchangeables seront de type hybride ?

▸ Le reflex répond à un système optique et mécanique complexe (un miroir qui se relève et un prisme). À long terme ce dispositif risque effectivement de disparaître. La disparition ne sera peut-être pas totale. Le viseur télémétrique du Leica M a bien survécu, pourquoi pas la visée reflex !

Le reflex est plus encombrant que l'hybride, son viseur optique ne permet pas de viser en vidéo et le miroir empêche d'atteindre des cadences élevées en rafale. Les utilisateurs de reflex se diront heureux de ne pas avoir à subir les défauts du viseur électronique, mais ils n'en ont pas non plus les avantages : les informations qui accompagnent l'image sont limitées et on ne peut pas prévisualiser le résultat (couleur, densité, effets, etc.).

Les progrès constants des hybrides (en termes de visée et d'autonomie notamment) laissent penser que le futur appartient à cette famille d'appareils. Certains vont devoir changer leurs habitudes et surtout abandonner leurs certitudes !

Si vous avez des questions à poser à la rédac', vous pouvez les envoyer à : question@chassimages.com

Tous les sujets sont les bienvenus : matériel, logiciels, pratique, livres, juridique, etc.

(Zeiss Ikon Super Nettel)

Petit créneau, grosse artillerie

Quand on est un géant, on croit tout possible. Alors, pensez, quand on est un grand géant comme Zeiss Ikon, né en 1926 de la fusion wagnérienne des ICA, Ernemann, Goerz et de Contessa-Nettel (qui léguera son nom à l'appareil qui nous occupe aujourd'hui), on se fait un point d'honneur d'être présent sur tous les créneaux du marché. Y compris celui de ce nouveau venu, le 24x36 qui fit tant parler de lui. Vous savez, le Leica.

Ci-dessus – Super Nettel avec Triotar 50 mm f/3,5

Le Leica était né là où on ne l'attendait pas : dans les ateliers de Leitz, un opticien certes fort révéré, mais étranger à l'univers de la photo.
Le tout premier, lancé en 1925, était simple et compact. Son objectif, rentrant, mais fixe. Et il était dépourvu de télémètre. Ce qui ne l'empêcha pas de rencontrer le succès, incitant Leitz à le doter de l'interchangeabilité (modèle Standard) puis à travailler à une version dotée d'un minuscule télémètre couplé. Avec deux boîtiers à son catalogue, Leitz allait disposer d'un embryon de gamme et pourrait ratisser plus large.
L'idée du télémètre n'était pas nouvelle. Elle remontait au gros folding Kodak N° 3 A Autographic de 1916. Malheureusement, elle avait souffert d'une ergonomie catastrophique, sur fond de guerre mondiale. L'expérience avait tourné court. Mais les perspectives ouvertes par les objectifs ultralumineux et les télés rendaient très souhaitable l'apparition de boîtiers 24x36 "à mise au point automatique", comme on disait alors. Et on repensa au télémètre.
Il va se produire alors un phénomène inouï : à la foire de Leipzig de 1932 (la Photokina de l'époque), Leitz et Zeiss Ikon, à leur surprise réciproque, présentent chacun un appareil 24x36 télémétrique : le Leica II "Couplex" et le Contax !

Kolossale finesse

Tandis que Leitz propose un choix entre le Couplex et le Standard (livré sans télémètre mais transformable en Couplex), Zeiss Ikon ne présente que le Contax.
Mais c'est déjà un remarquable effort car, s'il nourrissait l'ambition de battre le Leica dans tous les domaines, il était parti de zéro.
Comparons un peu ce premier Contax au Couplex. Obturateur grimpant au 1/1 000 s (1/500 s seulement pour le Leica). Base de télémètre plus de deux fois plus grande. Dos amovible – préférable au chargement par la semelle. Monture à baïonnette, supérieure à la monture à vis. Et surtout, un éblouissant catalogue d'objectifs Carl Zeiss, qui fait paraître timide la gamme Leitz.
Mais on sentait de la précipitation dans cet étalage de caractéristiques très avancées. Et la facture était salée. Justement, au prix carabiné auquel le Contax était proposé, on était en droit d'attendre la perfection. On eut droit à une cascade de petites modifications qui firent mauvaise impression. Plus grave, l'immense télémètre à miroir pivotant ne donnant pas du tout satisfaction, il faudra le changer, sans tapage, pour un modèle à coins rotatifs, réussi celui-là. Et puis le bouton chargé de la sélection des vitesses, de l'armement et de l'avancement du film, parfait en théorie, était diaboliquement malaisé à actionner.
Le Contax était un appareil d'ingénieur, né sur la planche à dessin. Le Leica un appareil de technicien, testé empiriquement sur le terrain avant de passer en production.
Sauvé par ses optiques de rêve, le premier Contax va se vendre quand même. Mais à un tout autre rythme que son rival : en 1934, année du lancement du Super Nettel, le parc des Leica compte déjà 145 000 unités contre seulement 22 000 Contax...
Zeiss Ikon imagine alors de donner au Contax un petit frère à objectif fixe de manière à diversifier son offre comme l'avait fait Leitz.

On reste entre gentlemen

Le changement va être sensible, mais la démocratisation relative.
L'objectif du Super Nettel ne devant pas être interchangeable, c'est la formule folding qui est adoptée. Il y a donc un abattant, qui fait très légèrement saillie (suffisamment tout de même pour permettre de laisser un filtre à demeure). L'abattant fermé, une sécurité interdit le déclenchement. Le

boîtier, en alliage léger coulé, est légèrement plus petit que celui du Contax, et présente des extrémités chanfreinées qu'on retrouvera sur le Contax II. Le dos en tôle, amovible, facilite grandement le chargement et permet par exemple de recourir à un adaptateur pour plaques, précieux lorsqu'on répugne à gaspiller tout un film pour une vue unique mais urgente.
Le viseur, séparé du télémètre, a des dimensions intermédiaires entre celles du Contax I et celles du Contax II : 8 x 11 mm contre 6 x 9 et 11 x 17. Les choses vont dans le bon sens...
Le télémètre, œuvre du Dr Geissler, comporte une partie fixe à l'intérieur du boîtier, reliée optiquement à la partie mobile logée sur la planchette porte-objectif, et dont la rotation (90° seulement pour aller d'un mètre à l'infini) est gouvernée par une molette couplée au déplacement de la frontale de l'objectif. Un système rapide, précis et indéréglable.
L'obturateur, très voisin de celui du Contax, donc à rideaux métalliques verticaux, s'en distingue par l'absence de la demi-seconde (petite brimade pour ménager le roi Contax), qui laisse quand même un choix confortable : du 1/5 s au 1/1 000 s.
Gros progrès, le bouton polyvalent du Contax émigre sur le dessus du boîtier, et gagne une quatrième fonction : le déclenchement, grâce à une commande axiale. Formule qui sera reprise à l'identique sur le Contax II.
Je vous vois venir : l'abandon de l'interchangeabilité ne suffit pas à positionner le Super Nettel assez en dessous du Contax pour justifier un prix nettement abaissé. La chose n'a pas échappé à Zeiss Ikon. Il y pourvoit à travers un choix d'équipements optiques comprenant, outre les classiques Tessar f/3,5 et f/2,8, alors au zénith de leur gloire, un objectif plus modeste : le Triotar f/3,5. Comme son nom l'indique, c'est un triplet bon marché et il faut un certain culot pour le proposer à des acheteurs sur le point d'investir une somme coquette dans un Super Nettel ! Mais voilà : c'est un triplet signé Carl Zeiss, et il marque les Tessar à la culotte en termes de définition. Le bruit court qu'il fait merveille sur le Rolleicord, version "populaire" du Rolleiflex, souvent utilisée par des professionnels impécunieux – mais aussi exigeants que les autres...
Bref, on s'apercevra, à l'issue de l'épisode Super Nettel, que les boîtiers équipés de Triotar représentent la moitié des ventes*.
Présenté en 1934, le Super Nettel n'est pas mal accueilli. Disons plutôt qu'il n'est pas accueilli. Parce qu'il n'était pas attendu. Son créneau, si créneau il y a, est bien incertain. Le vrai créneau eût été celui d'un 24 x 36 réellement abordable – donc équipé d'un obturateur central, et sans télémètre. Je m'aperçois que je vous fais là le portrait du Retina de Kodak, qui va, lui, connaître un succès immense et durable, ouvrant la voie à une foule de 24 x 36 pas chers.
Mais Zeiss Ikon s'entête et, en 1936, actualise, ma foi fort bien, son Super Nettel en Super Nettel II, avec chrome à tous les étages comme son contemporain le splendide Contax II. Il y aura même un Super Nettel III, vite rebaptisé Nettax, qui est une version à objectifs interchangeables spécifiques (seul concrétisé, le peu convaincant Triotar 105 mm f/5,6).

Ci-contre, de haut en bas –
Super Nettel, dos retiré. Le numéro du boîtier est répété sur le dos, révélant un appairage individuel.

Super Nettel II. En 1936, le chrome remplace le nickel ; il gagne même le capot et l'abattant.

Ikonta 35. Douze ans plus tard, enfin un petit 24x36 Zeiss Ikon réussi et abordable.

Ci-dessous –
Super Nettel entre un Contax I (noir) et un Contax II (chromé).

(crédit photos P.H. Pont)

Des chiffres et des hommes

Les Super Nettel ont atteint les 17000 exemplaires sur la période 1934-1939, dont 2000 pour le Super Nettel II (fabriqué seulement en 1936). Pour des appareils "démocratiques", c'était mince. Il faudra attendre 1948 et l'Ikonta 35 pour voir enfin Zeiss Ikon attaquer sérieusement le marché exponentiel des 24 x 36 de base, et s'y tailler une place à sa mesure.
Contax, Super Nettel, Ikonta 35, derrière ces appareils historiques il y a deux hommes que je me fais une joie d'honorer aujourd'hui en guise de péroraison. Heinz Küppenbender d'abord, qui, à la tête du bureau d'études de Zeiss Ikon, fut à l'origine du premier Contax. Appelé à de plus hautes fonctions dans l'entreprise, il cède en 1935 sa place à Hubert Nerwin. C'est donc Küppenbender le créateur du Super Nettel – et de celles de ses caractéristiques qui préfigurent le Contax II. En revanche, c'est bien Nerwin le concepteur principal du très réussi Contax II et celui de l'Ikonta 35.
Requiescant in pace.

Patrice-Hervé Pont

*Prix en France en 1935, toujours avec f/3,5 :
- Leica Couplex Elmar : 1745 F ;
- Contax Tessar : 2230 F ;
- Super Nettel Tessar : 1585 F (1265 F avec Triotar) ;
- Retina Xenar : 650 F.

La CRITIQUE PHOTO

• Les choix de Frédéric Polvet •

Nickel

Pas mal

Euuuh...

Au secours !

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de lire, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif.

• Les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité.

• Toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs.

• La parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Mais nous participons régulièrement à des salons ou festivals durant lesquels vous pouvez nous montrer vos images.

• Nos avis ne sont pas des "verdicts" définitifs et sont eux-mêmes sujets à critique : on n'a pas forcément raison ! S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée ! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter… faisons-le !

La Rédac'

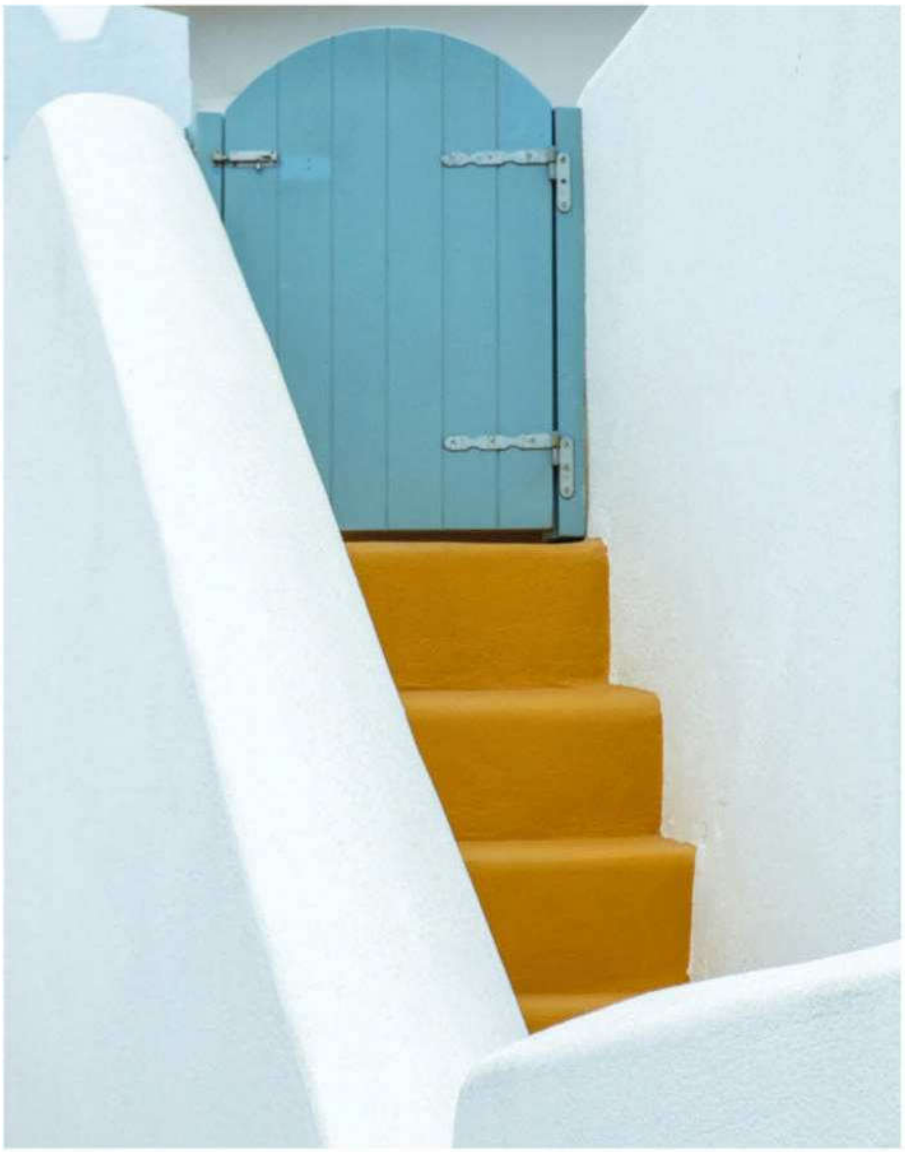
Faites-nous parvenir vos photos* avec les infos de prise de vue (boîtier, focale, vitesse, diaph, technique utilisée) à l'adresse suivante :

Critique photo - Chasseur d'Images, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex

Ou déposez-les directement sur

www.chassimages.com

**Les documents, utilisés ou non, ne seront pas retournés.*



Ramon Vazquez

Santorin au mois de mai

Fujifilm X-E1, XF 18-55 mm f/2,8-4 à 55 mm, f/9, 1/250 s, 200 ISO

Quelle plus belle destination que les Cyclades pour faire des photos ? L'île de Santorin, en particulier, offre aux photographes ses ruelles escarpées et ses habitations aux murs blancs piqués de touches de couleurs légères. Un lieu au potentiel évident dont vous tirez brillamment parti. Le cadre est ajusté et la composition repose moins sur le sujet que sur l'harmonie des volumes, un peu comme dans une toile cubiste. Les nuances d'ombres bleutées rappellent la teinte de la porte et s'équilibrent avec l'ocre de la volée de marches. Une image maîtrisée !

Sébastien Loppin

Alicia Urbex

Canon EOS 6D Mark II, Tamron SP 70-200 mm f/2,8 à 82 mm, f/4, 1/160 s, 50 ISO, flash Godox AD360 dans un bol beauté 40 cm

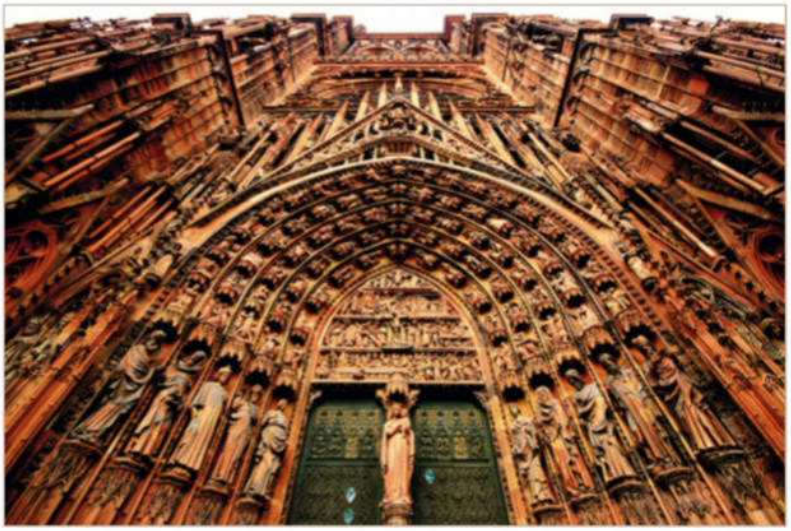
Courant photographique en vogue, l'urbex se marie bien avec le portrait, le tout étant de savoir jouer des accords et désaccords entre le modèle et le décor. Ici, Alicia adopte un look et une posture anachroniques que pondère le journal défraîchi qu'elle tient entre les mains. De la direction du modèle à l'éclairage, rien n'a été improvisé. Cela se sent et donne un résultat équilibré quoiqu'un peu blafard.

Jérome Orsel

Baleine au large de Cape Cod

Canon EOS 100D, EF-S 55-250 mm f/4-5,6 à 89 mm, f/8, 1/400 s, 100 ISO

Quelle chance vous avez eue d'observer les baleines de la côte est américaine ! La promesse d'instants magiques à immortaliser… encore faut-il soigner la prise de vue. D'accord, on ne commande pas la trajectoire des animaux marins, mais il aurait été plus efficace de cadrer moins serré (votre zoom le permettait) et de prendre la dorsale de l'animal de profil, voire de trois quarts, avec la queue hors de l'eau.



Pierre Veyradier
Cathédrale de Strasbourg
Canon EOS 7D, 10 mm, f/7,1, 1/100 s, 200 ISO

Image très impressionnante de la non moins spectaculaire cathédrale de Strasbourg ! L'ultra grand angulaire est l'objectif idéal pour montrer la profusion de détails de la façade. La contre-plongée met l'accent sur la majesté des lieux, tout comme le cadrage au cordeau, basé sur la symétrie axiale. Les tons cuivrés obtenus en post-traitement parachèvent la composition.

Gérard Glaize
Grues cendrées en Camargue
Nikon D4, 500 mm f/4 + multiplicateur x1,4, soit 700mm, à f/5,6, 1/1600 s, 2500 ISO

Vous avez eu la chance de croiser des grues cendrées en Camargue, ce qui, comme vous le soulignez, n'est pas commun. Équipé d'un multiplicateur, le puissant 500 mm vous permet de vous "approcher" du sujet sans le déranger mais sans réussir non plus à raconter une histoire… Hors contexte, l'image peut sembler anecdotique mais elle a un côté abstrait qui n'est pas inintéressant.

Patrick Latapie
Rue de Saint-Antoine-l'Abbaye
Pentax K-3, 17 mm, f/7,1, 1/250 s, 200 ISO

L'ambiance qui se dégage de cette photo est agréable. Le souci vient du fait que l'on ne sait pas trop où regarder. Quel en est le sujet au juste ? L'homme à la casquette sur le banc ou le pavement de galets ? Pour éviter que le regard du spectateur se perde et affirmer votre point de vue, cadrez en vous appuyant sur la règle des tiers et les lignes de force de la scène.

Pierre Levain

Le Duomo à Milan avant l'orage

Canon EOS 6D Mark II, EF 17-40 mm f/4L USM à 20 mm, f/13, 1/320 s, 125 ISO

Le noir et blanc se justifie tant qu'il est maîtrisé. Or, un ciel d'orage complique la tâche du photographe : le Duomo est fortement éclairé mais la statue équestre est "bouchée". Un tiers de l'image est plongé dans l'ombre. En plus, le cadrage est un peu serré. C'est d'autant plus dommage que vous pouviez opter pour une focale plus large que le 20 mm.

Bernard Marec

Un moment de tendresse

Nikon D3, Sigma 24-105 mm à 75 mm, f/5,6, 1/60 s, 320 ISO

Certes votre photo évoque immanquablement le calendrier des postes, mais que peut-on objectivement lui reprocher ? Rien. Vous avez ajusté précisément vos réglages, utilisé une focale adaptée au portrait, préparé avec soin l'éclairage et la mise en scène pour livrer un message plein de tendresse. Vous avez visé juste, le reste est une affaire de goût.

Hélène Perret

Pluviomètre improvisé… et non gradué

Pentax K100D, 50 mm, f/3,5, 1/180 s, 200 ISO

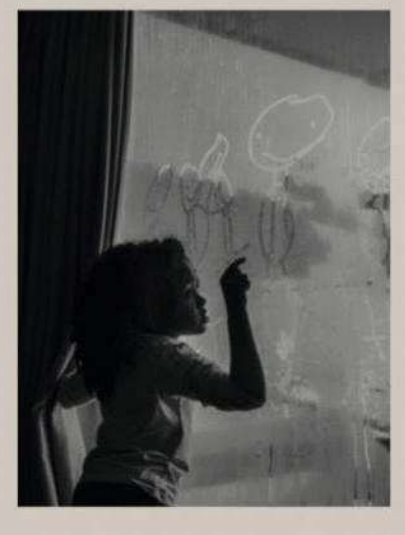
Sans intitulé, la photo nécessiterait quelques instants de réflexion avant de se figurer ce qu'elle représente. Le sujet est saugrenu – moche, diront certains – mais il est traité avec soin. Cela se voit au travail de composition qui applique les proportions du nombre d'or. Une règle artistique qui, quel que soit le sujet, fait mouche à tous les coups !

Concours
& appels à candidatures

Un concours à l'honneur : PhotoMenton

À Chasseur d'Images, on désapprouve les concours payants mais on fait une entorse à la règle avec **PhotoMenton** dont les fonds récoltés sont destinés à financer des actions humanitaires et caritatives. Après "La fenêtre" en 2017 (palmarès ci-contre), les organisateurs du concours ont choisi cette année pour thème : **"En l'air"**. Vous avez jusqu'au 21 octobre pour envoyer le fruit de vos recherches. Règlement et inscription : **www.photomenton.com**

La gourmandise de Harry © Marc Pelissier - 2e Prix PhotoMenton 2017



Dessin sur la vitre © Danièle Postel - 3e Prix

CONCOURS

En l'air - Jusqu'au 21 octobre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association PhotoMenton. Thème : "En l'air". Deux photos maximum par auteur. Règlement/inscription : www.photomenton.com - Concours payant : 5€ (destinés à soutenir financièrement des ONG, comme HAMAP – Halte aux Mines Antipersonnel). Renseignements : concours@photomenton.com

Concours photo nature Photof'Ill - Jusqu'au 15 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Photof'Ill La Wantzenau, dans le cadre du 3e Salon Photo Nature de La Wantzenau (week-end des 3 et 4 novembre 2018). Thème "La nature". 5 catégories pour les adultes : "Oiseaux sauvages", "Mammifères sauvages", "Macro et proxy", "Paysages naturels" et "Vision artistique". Une photo maximum par catégorie. Une section "Jeunes" est également ouverte (une photo maximum sur un sujet nature). Règlement : www.photofill.fr

La beauté du geste - Jusqu'au 19 décembre. Concours ouvert à tous, organisé par la ville de Remiremont (88) dans le cadre de sa "23e Semaine de la Photographie" (du 31 janvier au 10 février 2019). Thème : "La beauté du geste". Trois photos maxi par auteur (format 18x24 à 24x30). Règlement : Mairie, BP 30107, 88204 Remiremont Cedex. mairie@remiremont.fr

Mosaïque 11+1 - Jusqu'au 31 janvier 2019. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le Photo Caméra Club Narbonnais. Thème libre. Principe : "le projet photo de format carré de 50 cm de côté doit laisser apparaître une série cohérente de photos sous calque noir ou blanc à 12 ouvertures de 9,5x13cm." Règlement : P.C.C.N., 6 rue E. Eudes, Résidence St Vincent, 11100 Narbonne. pccnphotoclub.wixsite.com/pccn

Nombre - Jusqu'au 21 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association "Les Arts en Haut-Poitou" dans le cadre des 7e Rencontres neuvilloises de la photo (20-21 octobre). Thème : "Nombre". Une photo par auteur. Format libre sur support rigide 40x50 cm. Règlement : www.lesartsenhautpoitou.fr

Objectif 24 - Jusqu'au 15 décembre. Concours ouvert à tous, organisé par le club Objectif 24 de Salon de Provence. Quatre thèmes : "Sur le chemin / sur la route", "Une histoire en quatre images", "thème libre" et "photomontage". 3 photos maxi par thème (une seule série pour "Une histoire en quatre images"). Format : 13 x 18 cm à 20 x 20 cm. Règlement : https://objectif24.wordpress.com

Plans d'eau d'ici et d'ailleurs - Jusqu'au 30 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association pour la sauvegarde du patrimoine de Vieil-Baugé (49). Thème : "Plans d'eau d'ici et d'ailleurs". Règlement : Mairie déléguée de Le Vieil-Baugé, 27 Grande rue, 49150 Baugé-en-Anjou. Tél. 02-41-89-20-37.

Voies de communication - Jusqu'au 15 janvier. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Portique. Thèmes : "Voies de communication : fleuve, canal, piste, rue, route, chemin, sentier, etc." (gare au hors-sujet : voies de communication et non moyens de communication type avions, trains, bateaux ou autos). Trois photos maxi par auteur. Attention, concours payant. Règlement : Portique, Mairie, 8 pl. de la mairie, 84110 Puyméras. cris.ber@laposte.net

Belgian Photo Circuit 2018 - Jusqu'au 22 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par le Roc-Photo club de Lessines, le collectif European Photographers et le photo-club Riva Bella de braine l'Alleud. Trois sections : "Thème libre, monochrome", "Thème libre, couleur" et "Nature". 4 photos maxi par section. Règlement : www.belgianphotocircuit.be - Attention, concours payant.

13e French Digital Tour - Jusqu'au 22 octobre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par les clubs de Légé (44), Bagnols Marcoule (30), Saint-Aignan de Cramesnil (14) et Saint-Martin de Crau (13). 4 sections : "Libre Couleur", "Libre Monochrome", "Nature Couleur et Monochrome" et "Scène de rue en couleur". 4 images maxi par auteur et

À chacun son thème

Et Dehors ? © Christian Manteau - 1er Prix concours PhotoMenton 2017

par section (fichiers au format 1920x1080 pixels). Règlement : http://frenchdigitaltour.org

L'eau dans tous ses états - Jusqu'au 2 novembre. Concours ouvert à tous, organisé par la commune de Fons Outre Gardon (Gard) dans le cadre de son festival photo (16, 17 et 18 novembre). Thème : "L'eau dans tous ses états". 4 photos maxi par auteur. Tirages papier de format 21x29,7 cm maxi. Règlement : concours.photo.fons@gmail.com

Festival Nature Ain - Jusqu'au 6 janvier 2019. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du "7e Festival Nature Ain" (du 10 au 12 mai 2019 à Hauteville-Lompnes). Thèmes : Paysage, Faune, Oiseau, Macro. Une section est réservée aux jeunes et aux étudiants. 3 photos par auteur et par catégorie. Règlement : www.festival-nature-ain.fr

APPELS À CANDIDATURES

Le festival **L'Image Publique**, organisé par l'association Photo à l'ouest, passe au rythme biennal. Vous avez jusqu'au 31 octobre pour postuler à la prochaine édition, qui se tiendra à Rennes (35) en septembre et octobre 2019. Thème : "Photo de rue et images de la ville". Dossier de candidature à retirer sur www.photoalouest.com (rubrique "Image Publique" > "Le Festival").

Du 30 au 31 mars 2019, Saint-Avold (57) accueillera le **4e Festival Lorraine PhotoNature** (invitée d'honneur : Florence Dabenoc). Amateurs ou professionnels, vous avez jusqu'au 1er novembre pour envoyer votre dossier de candidature. Modalités : http://lorrainephotonature.jimdo.com

Les **Photographiques 2019** se dérouleront du 16 mars au 7 avril au Mans (72) et dans des villes alentour. Pas de thème imposé. Les travaux retenus seront exposés et les photographes dotés d'une somme de 700 € pour droits d'auteurs et acquisition d'un tirage. Modalités : www.photographiques.org. Frais d'inscription : 15 euros.

La **10e édition du Prix Carmignac du Photojournalisme** est dédiée à l'Amazonie et traitera des enjeux liés à sa déforestation. Principe du Prix : soutenir un projet d'investigation photographique capable de rendre visibles les bouleversements qui touchent l'Amazonie. Les photographes doivent déposer leur dossier (descriptif du projet, bio, portfolio de 15 images sur un même sujet – pas forcément lié au thème) avant le dimanche 7 octobre. Modalités : www.fondationcarmignac.com/fr/photojournalisme/la-mission

Les **Boutographies de Montpellier** (34) lance leur appel à candidatures pour l'édition 2019. Le festival est ouvert à tous les photographes résidant en Europe. Aucun thème imposé. Les postulants doivent envoyer une vingtaine de photos sur un même sujet en s'inscrivant via https://www.boutographies.com/presentation

Le **5e Printemps des photographes** se tiendra à Sète du 29 mai au 12 juin 2019 et aura pour thème "Couleurs Méditerranée". Si vous voulez y participer, soumettez votre proposition d'exposition aux organisateurs avant le 31 janvier 2019. Modalités : www.printemps-des-photographes.fr

Les organisateurs du **7e Festival Nature Ain** (du 10 au 12 mai 2019 à Hauteville-Lompnes) lancent un appel aux photographes, peintres, sculpteurs, cinéastes, conférenciers désireux de participer à l'événement. Dossier à soumettre avant le 9 décembre. Modalités : www.festival-nature-ain.fr

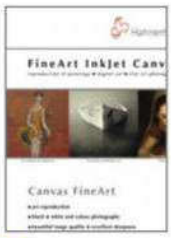
Annonce, mode d'emploi

Pour annoncer votre concours, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire prévu à cet effet sur le site www.chassimage.com (rubrique "Événements"). Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concoursequitable.com).

Papiers

Hahnemühle

Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennobli pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



Essai

FineArt Brillant
14 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : FineArt Pearl, FineArt Baryta Satin, Photo Rag Satin, Photo Rag Baryta, Photo Rag Pearl, FineArt Baryta, Baryta FB.

10640308 **13 €**

Essai

FineArt Mat Lisse
12 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Bamboo, Photo Rag ultra-smooth, Photo Rag, Photo Rag Bright White, Rice Paper, Photo Rag Duo.

10640303 **13 €**

Essai

FineArt Mat Texturé
10 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Albrecht Dürer, Torchon, German Etching, William Turner, Museum Etching.

10640304 **13 €**

Hahnemühle - Fineart

		Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
· FineArt Brillant ·	**FineArt Pearl** - *285 g* - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.	Réf : 10641655 **49 €**	Réf : 10641654 **94 €**	Réf : 10641653 **120 €**
	FineArt Baryta Satin - *300 g* -100 % Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée.	Réf : 10641733 **37 €**	Réf : 10641732 **69 €**	Réf : 10641731 **89 €**
	Photo Rag Satin - *310 g* - Blanc, 100 % coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant.	Réf : 10641659 **49 €**	Réf : 10641658 **97 €**	Réf : 10641657 **120 €**
	Photo Rag Baryta - *315 g* - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.	Réf : 10641663 **54 €**	Réf : 10641662 **105 €**	Réf : 10641661 **131 €**
	Photo Rag Pearl - *320 g* - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.	Réf : 10641667 **51 €**	Réf : 10641666 **99 €**	Réf : 10641665 **129 €**
	FineArt Baryta - *325 g* - Papier Alpha Cellulose, finition baryté. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.	Réf : 10641671 **49 €**	Réf : 10641670 **98 €**	Réf : 10641669 **126 €**
	Baryta FB - *350 g* - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.	Réf : 10641675 **36 €**	Réf : 10641674 **69 €**	Réf : 10641673 **89 €**
· FineArt Mat Lisse ·	**Photo Rag Book & album** - *220 g* - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres.	Réf : 10641694 **37 €**	Réf : 10641693 **75 €**	Réf : 10641692 **97 €**
	Photo Rag Duo - *276 g* - Papier imprimable sur deux faces. 100 % coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.	Réf : 10641607 **46 €**	Réf : 10641606 **91 €**	Réf : 10641605 **114 €**
	Bamboo - *290 g* - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.	Réf : 10641611 **44 €**	Réf : 10641610 **87 €**	Réf : 10641609 **105 €**
	Photo Rag Ultra Smooth - *305 g* - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.	Réf : 10641615 **47 €**	Réf : 10641614 **91 €**	Réf : 10641613 **115 €**
	Photo Rag - *188 g* - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf : 10641603 **36 €**	Réf : 10641602 **69 €**	Réf : 10641601 **87 €**
	Photo Rag - *308 g* - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf : 10641619 **47 €**	Réf : 10641618 **91 €**	Réf : 10641617 **115 €**
	Photo Rag Bright White - *310 g* - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse.	Réf : 10641623 **47 €**	Réf : 10641622 **91 €**	Réf : 10641621 **115 €**
· FineArtMat Texturé ·	**William Turner** - *190 g* - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.	Réf : 10641627 **34 €**	Réf : 10641626 **69 €**	Réf : 10641625 **87 €**
	Albrecht Dürer - *210 g* - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.	Réf : 10641631 **33 €**	Réf : 10641630 **65 €**	Réf : 10641629 **81 €**
	Torchon - *285 g* - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.	Réf : 10641635 **33 €**	Réf : 10641634 **65 €**	Réf : 10641633 **84 €**
	German Etching - *310 g* - Blanc nature. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.	Réf : 10641643 **37 €**	Réf : 10641642 **75 €**	Réf : 10641641 **95 €**
	Museum Etching - *350 g* - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.	Réf : 10641651 **51 €**	Réf : 10641650 **99 €**	Réf : 10641649 **125 €**
· Canvas ·	**Daguerre Canvas** - *400 g* - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.	----	Réf : 10641678 **65 €**	----
	Leonardo Canvas - *390 g* - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.	----	----	Réf : 10641676 **99 €**

· Panoramique ·

Photo Rag - *308 g* - Mat, surface fine et douce, toucher velouté. *Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm*	Réf : 10641740 **89 €**
Photo Rag Baryta - *315 g* - Sa texture fine combinée au brillant du baryté donne aux images un côté expressif. *Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm*	Réf : 10641741 **99 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, B.P 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

Hahnemühle - Photo

Hahnemühle

Hahnemühle Photo est la nouvelle gamme de Hahnemühle, leader mondial des papiers Digital FineArt. Fabriquée avec le soin et la qualité qui caractérisent l'ensemble des papiers Beaux-arts d'Hahnemühle, cette gamme est constituée de deux papiers avec couchage micro-poreux de dernière génération, à séchage ultra rapide, et d'un papier fibre mat, à l'aspect très proche des papiers FineArt mats.

		Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
Photo Matt Fibre Duo 210 *210 g*	Papier lisse mat, teinte chaude. Ce papier a la particularité de pouvoir être imprimé sur ses deux faces (recto-verso). Il est idéal pour la réalisation des albums et des portfolios.	Réf: 10641910 **24 €**	Réf: 10641911 **47 €**	Réf: 10641912 **58 €**
Photo Glossy *260 g*	Un papier PE ultra-brillant et ultra-lisse avec un couchage micro-poreux de dernière technologie. Avec son grammage élevé de 260 g, il offre une meilleure stabilité que la plupart des papiers photo jet d'encre. Les rendus des couleurs, amplifiés par la blancheur éclatante du support, sont exceptionnels de vivacité.	Réf: 10641920 **18 €**	Réf: 10641921 **34 €**	Réf: 10641922 **44 €**
Photo Luster *260 g*	Un papier PE semi-brillant (fini « Luster ») extra-blanc avec couchage micro-poreux. L'amplitude du gamut et la DMax sont excellents. Sur ce support, qui offre toutes les garanties de longévité des couleurs, le séchage de l'encre est quasi-instantané. Le grammage élevé de 260 g permet une très bonne stabilité du support.	Réf: 10641930 **18 €**	Réf: 10641931 **34 €**	Réf: 10641932 **44 €**
Photo Silk Baryta *310 g*	Papier blanc, 100 % fibres à surface satinée. Permet des noirs très intenses et des couleurs ultra denses. Images très piquées.	Réf: 10641950 **34 €**	Réf: 10641951 **61 €**	Réf: 10641952 **81 €**
Photo Pearl *310 g*	Blanc, brillant perlé. Papier PE à structure fine avec une surface nacrée. La reproduction vivante et détaillée des couleurs garantit des impressions avec un grand réalisme photographique et une qualité impressionnante. Grande résistance aux rayures superficielles et aux traces de doigts.	Réf: 10641960 **21 €**	Réf: 10641961 **44 €**	Réf: 10641962 **55 €**
Photo Gloss Baryta *320 g*	Ce papier d'un blanc éclatant composé 100 % d'a-cellulose est un véritable papier baryté à la surface lisse et brillante. Large gamut et très grande précision dans les détails.	Réf: 10641990 **29 €**	Réf: 10641991 **56 €**	Réf: 10641992 **72 €**

Profils **ICC** **www.hahnemuehle.com**

SPRAY PROTECTION Hahnemühle :

Protège les images contre l'eau et la décoloration provoquée par les rayons ultraviolets.

Sèche rapidement, ne jaunit pas. Il est transparent et sans odeur.

Attention, ne produit ne peut pas être envoyé par avion, merci d'en tenir compte lors de votre commande.

10640702 **21 €**

Coupeuses

La boutique chassimages a trouvé des coupeuses à la fois solides, pas chères et qui laissent un travail propre, pour rogner un document au bon format, avec une coupe nette et précise.

Coupeuse Pro Kaiser pour les grands formats et les affiches

Bel article, costaud, précis avec une lame circulaire et contre-lame en carbure de tungstène, une coque de protection de la lame, des guides avec échelles en cm et inches des deux côtés, une équerre réglable. Le papier est automatiquement bloqué en position de coupe.

XL-Cut - 4323

Longueur de coupe : 92 cm,
épaisseur de coupe : 2,5 mm.
Dim : 112 cm x 38,4 cm.
Poids : 7,200 kg.

EASY4323 **299 €**

Easy Cut

Coupeuse « easy cut », coupe facile et sûre avec lame circulaire. Le papier est automatiquement bloqué en position de coupe. Rail de guidage. Plateau robuste en métal, gradué avec repères pour les formats standards et coupe à angles précis.

Easy cut 1 - 4306

Longueur de coupe : 32 cm,
épaisseur de coupe : 1 mm.
Dim : 43,5 cm x 18,5 cm.
Poids : 830 g.

EASY4306 **29 €**

Easy cut 2 - 4307

Longueur de coupe : 45 cm, épaisseur de coupe : 0,8 mm.
Dim : 56,5 cm x 18,5 cm. Poids : 1,050 kg.

EASY4307 **39 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

Pour paraître dans cette rubrique, merci d'utiliser le bulletin publié en page 126 de ce numéro !

Stages

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

26. Rémi Pozzi propose formations et stages tous niveaux, toute l'année en Vercors mais aussi Corse, Alpes, Italie, Espagne. www.stages-photo-nature.com. ✆ 06-83-07-29-22.

74. Stages photo Mont Blanc, le secret d'une image réussie. Tous niveaux. Studio reportage story telling. La technique vous ouvre les portes de la créativité. Facebook : instant décisif. Studiobuonaventura.com. E-mail : jcvw@wanadoo.fr. ✆ 06-60-59-88-48. J. Christophe Vanwaes.

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

89. Michèle Porta, photographe et formatrice pro réf. Datadock propose toute l'année sur RV. des formations sur la TECHNIQUE PHOTO ET CREATIVITE Tous niveaux. Maîtrise technique et esthétique prise de vue, initiation reportage, retouches. www.micheleporta.fr. E-mail : m.porta@orange.fr. ✆ 03-86-73-73-94 ou 06-85-14-34-41.

ILE-DE-FRANCE

75. Photoshop : formation surmesure sur vos images, 2 h, demi-journée ou journée, collaboration projet livre, expo, site. ✆ 06-09-72-45-43. www.clarimage.com

78. L'ASCPF organise les stages «Téléobjectif » d'initiation à la photo animalière à l'Espace Rambouillet. Prochaine date 13/10/2018. Coût du stage : 60€. Renseignement : president@ascpf.com. www.ascpf.com

NOUVELLE AQUITAINE

64. Formations, stages et voyages photo (cours pratiques et théoriques) toute l'année avec un photographe pro : Pays basque, Pyrénées et Maroc : plus d'infos sur le blog www.luzphotos.com, menu "Formations".

OCCITANIE

Carmaux (81). Redevenez maître de vos photos. De la prise de vue à la retouche. Stage animé par Jérôme Miquel 38 ans d'expérience. Découverte et perfectionnement. Un thème précis à chaque stage de 4 heures. Un peu de théorie et on passe à la pratique. Groupe de 3 à 5 personnes maxi. www.miquelphoto.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

06. Stage avec Sylvie Hugues 7, 8 et 9 décembre 2018 lors du Festival Déclics Niçois. Réalisez Le Portrait d'un Autre Nice. Infos : www.declicsnicois.com ✆ 06-50-60-48-88.

ETRANGER

Norvège. Ambiance d'automne en Laponie du 14/09 au 24/09/18 ; Des rennes sauvages dans la Toundra : du 24/9 au 01/10/18 ; Les boeufs musqués en automne : du 1/10 au 07/10/2018. Infos et Inscription: www.mountainlight.fr ✆ 06-11-41-89-49 Patrick. ou 06-82-94-14-83 Sylvain.

Maroc : Voyage stage/photo. Stage photo à Marrakech pour vos vacances ou dans le Sud du Maroc. Terre de lumière et de contrastes, vivez le Maroc en photo guidé par les conseils de JC Lagarde photographe pro. + d'infos : www.stages-photo-maroc.com

Etranger. Voyages photo au Vietnam, 3 voyages prévus en 2019 (delta du Mékong / delta Mékong + Cambodge / ethnies du nord), groupe de 8 max. Pour découvrir l'intimité de ce pays avec Quyên, spécialiste du pays. Toutes les infos sur www.vietnam-passion.fr. ✆ 06-15-40-71-06.

Ventes

09- Vends **CANON** EF 300 f/2,8 L IS USM II, état impeccable peu servi . Facture achat valise et emballage neuf : 4300 € ✆ 06-46-27-74-83.

13- Vends objectifs **LEICA** M 50mm et 90mm - **LEICA** Summicron R 50mm. **LEICA** FLEX 28mm + CONTAX G. LINHOF TECHNIKA 4x5 inch + LINHOF AERO TECHNICA 4x5 inch. + ROLLEIFLEX 2.8. Chambre et accessoires SINAR 4x5 inch et 5x7 inch. **MAMIYA** Press Super 23 - 3 Objectifs **PENTAX** 6x7. **HASSELBLAD** D-Flash 40. Plusieurs MINOX. E-mail : bcdefg@laposte.net. ✆ 06-59-85-11-88.

26- Vends **CANON** EF 200-400mm f/4L IS USM Extender 1.4x Télézoom exceptionnel, achat mars 2016. Parfait état, complet + facture. Prix : 8000€. ✆ 06-47-02-15-26

35- Vends objectif **CANON** 4/300 mm L IS en excellent état. Comme neuf dans sa boîte avec étui et accessoires et filtre **CANON** PROTECT monté à l'achat. Prix : 880€. ✆ 09-51-14-55-84 après 19heures 30.

35- Vends lot de Revues : Chasseur d'Images, Image Nature, Nat' Images, Réponses Photo, Le Monde de la Photo, PhotoTech, WorkFlow, Photographie Facile (Années : 2013 à 2018). Retrait à Domicile. Prix : 80€ E-Mail : baptiste.crunchant@gmail.com Site Web : http://baptiste.crunchant.free.fr

44- Vends objectif **HASSELBLAD** 40x4 CFE, **NIKKOR** DX Fish-Eye 10,50, **NIKKOR** DX 35x1,8, **NIKKOR** DX 18x200 VR, viseur **NIKON** DR-4 et DR-6, **LEICA** SL2 noir avec Summicron 35x2 R, **LEICA** flex chromé. Le tout en excellent état. ✆ 02-40-04-35-46 ou 06-48-34-89-01.

44- Vends **KENKO** converteur téléplus 1,4X Pro 300 DGX pour **CANON** EF/EFS, prix d'achat 194,07€, vendu : 85€. Factures et boîte d'origine. Vends Kenko doubleur HD DGX 2X pour **CANON** EF/EFS, prix d'achat 219,01€, facture et boîte, état neuf : 100€. ✆ 02-40-03-17-84.

49- Vends chambre **LINHOF TECHNIKA** 4x5 Inch : 700€ + Super Press Rolleix 120 : 150€. Super Angulon 121mm f/8 : 300€. Schneider Symmar 240mm f/5.6 : 300€. avec Planchette. Collier de pied pour objectif **CANON** 70-200 L. : 90€. 9 Plans Films AGFA Chrome 100 iso, 4X5 inch : 200€. ✆ 02-41-50-31-95.

57- Vends agrandisseur DURST M301 + Objectifs **NIKON** 50mm f/1,4 et RODAGON 60mm f/4 + Beseler DICHRO 67. Prix à débattre. Donne collection Chasseur d'Images n°85-399.

macmahonphoto.fr
Reprise d'occasions rachète cash votre matériel
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

macmahonphoto.fr
Stock important d'occasions en images !
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

REIDL imaging
CamRanger mini
NOUVEAU
Pour commander à distance (+120m) toutes les fonctions de votre **Canon** ou **Nikon** avec **live-view** sur votre smartphone ou tablette IOS et Android
www.reidlimaging.com ✆ 04 66 03 01 74

Enlèvement banlieu de Metz.
✆ 06-73-09-14-86.

59- Vends **CANON** EOS Mark III, état neuf, 1600 déclenchements, avec 5 objectifs **CANON** et accessoires.
Visible à Lille. Coût argus.
E-mail : francis.cresp@numericable.fr.
✆ 06-41-28-90-22.

74- Vends boîtier **CANON** EOS 5D SR complet avec facture et emballage : 2.200€. ✆ 06-45-80-27-77.
E-mail : chantal.bourlon270@orange.fr.

78- Vends **NIKON** D7100, 2500 clics, 2 batteries, acheté neuf avril 2013 + objectif **NIKKOR** 18-200mm AF-S, VRII. Nombreux accessoires, boîtes et factures. Matériel peu utilisé, en parfait état : 7.500€.
✆ 01-39-58-03-01.

91- Vends **CANON** 700D excellent état : 300€. **CANON** 1,8/50 STM + PS état neuf : 100€. **CANON** 70/300 USM état neuf : 340€. **CANON** 2,8/100 macro + PS état neuf : 300€. Emballages d'origine, factures, batteries, notices.
✆ 06-37-98-46-09.

95- Vends objectif **NIKON** AFS DX **NIKKOR** 3,5-5,6/16-85 mm G ED VR état neuf, cadeau : 300€. **NIKON** Coolpix 4300 compact A6 kit neuf : 35€. Objectif Fujinon macro M42 3,5/55 mm : 80€. Télé **SIGMA** 4-5,6/70-210 mm UC II neuf : 50€.
E-mail : nikkor@live.fr.
✆ 06-18-50-65-34.

Modèles

68- Jeune homme musclé fitness, cherche femme photographe amateur ou pro pour pose photo nu, charme, X exclu, aussi dessin, etc...
✆ 06-99-28-22-40.

Offres d'emploi

75- Atelier photo associatif 15 photographes amateurs, recherche un animateur supplémentaire bénévole, libre en journée un jour par semaine sur Paris. Formation, sorties dirigées post-traitement, expositions, locaux à disposition.
E-mail : foto-loisirs@gmail.com

75- Vous habitez proche d'une grande ville et souhaitez devenir photographe indépendant spécialisé en photographie de Studio. Aide complète à l'installation - Contact et Renseignements
✆ 06-78-72-38-36.

Photo achats

18- Recherche LENS2SCOPE noir visée d'angle K **SONY** (monture A) très bon état.
E-mail : javanpo@bbox.fr

92- Je recherche boîtiers **LEICA** M série Anniversaire, Editions spéciales limitées, set complet. Paiement assuré.
✆ 06-85-69-64-10.

LA BOUTIQUE PHOTO Nikon
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

www.lbpn.fr
la boutique photo
Nikon
Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

www.digiwowo.com +352 691 170757
DIGIWOWO
DIGITAL WONDER WORLD

APPAREIL PHOTO & KIT'S	
Fuji X-T20 Body	677,00
Fuji X-T 2 Body & 18-55mm R LM OIS	1368,00
Fuji X-T 2 Body	1098,00
Canon EOS 77D Body	678,00
Canon EOS 77D Body & 18-135mm STM	928,00
Canon EOS 80D Body & 18-135mm NANO	1098,00
Canon EOS 800D Body & EF-S 18-55 IS STM	648,00
Canon EOS 7D MK II & EF 18-135mm STM	1428,00
Canon EOS 7D MK II & EF 24-105mm L IS	2068,00
Canon EOS 5D MK IV Body	2548,00
Canon EOS 5D MK IV & EF 24-105mm L IS USM II	3348,00
Canon EOS 5DS Body	2148,00
Canon EOS 5DS-R Body	2368,00
Canon EOS 6D Body	998,00
Canon EOS 6D MK II Body	1398,00
Canon EOS 6D MK II & EF 24-105mm L IS USM II	2168,00
Canon 1D XMark II Body	4848,00
Nikon D5 Body Dual CF Slots	5198,00
Nikon D850 Body	3048,00
Nikon D 7500 Body	928,00
Nikon D 5600 & VR 18-140mm	798,00
Nikon D7100 Body	748,00
Nikon D7100 & AF-S 18-140mm	988,00
Nikon D 750 Body	1298,00
Nikon D 750 & VR 24-120mm	1848,00
Nikon D 500 Body	1498,00
Sony A7S Mark II Body	2098,00
Sony Alpha A7R MK III Body	2798,00
OBJECTIFS ZOOM CANON	
Canon EF 100-400mm f/4.5-5.6L IS II USM	1848,00
Canon EF 16-35mm f/2,8 L III USM	1898,00
Canon EF 24-105mm f/4 L IS USM II	898,00
Canon EF 24-70mm f/4.0 L IS USM	727,00
Canon EF 24-70mm f/2.8 L USM II	1598,00
Canon EF 70-200mm f/2.8 L IS II USM	1598,00
Canon EF 70-200mm f/4L USM	618,00
Canon EF 70-300mm f/4-5.6 L IS USM	1178,00
Canon EF-S 17-55mm f/2,8 IS USM	747,00
Canon EF-S 18-135mm f/3.5-5.6 IS STM NANO	348,00

OBJECTIFS Tamron	
Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC USD	767,00
Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC US G2	988,00
Tamron SP 70-200mm f/2.8 Di VC USD G2	1198,00
Tamron SP 150-600mm f/5,6-6,3 Di VC USD G2	1048,00
OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA	
Sigma EX 20mm f/1,4 DG HSM ART	888,00
Sigma EX 24mm f/1,4 DG HSM ART	727,00
Sigma EX 28mm f/1,8 DG Macro	385,00
Sigma EX 30mm f/1,4 DC HSM...ART	548,00
Sigma 35mm f/1.4 DG HSM.ART	777,00
OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA	
Sigma 8-16mm f/4,5-5,6 DC HSM	666,00
Sigma 17-70mm f/2.8-4 DC Macro OS HSM	398,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	928,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	1398,00
Sigma 18-200mm f/3,5-6,3 II DC OS HSM	325,00
Sigma 18-250mm f/3,5-6,3 DC OS HSM MACRO	288,00
Sigma 18-35mm f/ 1.8 DC HSM...ART	777,00
Sigma EX 10-20mm f/3,5 DC HSM	368,00
Sigma EX 12-24mm f/4.0 DG HSM ART.	1448,00
Sigma EX 120-300mm f/2.8 DG APO HSM OS	2848,00
Sigma EX 17-50mm f/2,8 DC OS HSM	344,00
Sigma 24-70mm f/2.8 DG OS HSM ART	1248,00
Sigma EX 50-500mm f/4,0-6,3 DG OS HSM.	1128,00
Sigma EX 70-200mm f/2,8 DG OS HSM	898,00
FLASHS	
Canon Speedlite 270EXII	148,00
Canon Speedlite 430 EX III-RT	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT II	478,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII	548,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX	798,00
Sigma 610 DG Super	252,00
Sigma 610 DG ST	184,00
Sigma Macro Flash EM 140 DG	398,00

www.digiwowo.com LUXEMBOURG
LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. S'IL VOUS PLAIT CONSULTER NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUALISÉ. MERCI.

Vous souhaitez également passer **votre annonce** dans **Chasseur d'Images...**

Complétez l'encadré ci-dessous • *Votre texte dans le prochain numéro...*

Tout abonné a droit à une annonce gratuite par numéro. Rédigez votre texte sans rature et transmettez-le en tenant compte des délais de bouclage.
La parution n'est garantie que pour les textes complets, parvenus dans les délais.
Une fois le texte transmis, aucune modification n'est possible.

Nom & Prénom .....
Adresse complète .....
.....
Code ..... **Ville** .....
Tél. .....
e-mail : .....

Les coordonnées ci-dessus ne seront ni publiées, ni communiquées à des tiers

Le prix de l'annonce varie selon sa longueur (**15** € pour le module de base, puis **3** € par ligne supplémentaire). **Nos abonnés bénéficient d'une annonce gratuite par numéro.**

☐ **Annonce payante**
À l'ordre des Éditions Jibena Chasseur d'Images
Ci-joint le règlement d'un montant de ..... €

☐ **Annonce gratuite (pour abonnés)**
(une annonce par numéro)
Numéro d'abonné.....

☐ **Je m'abonne à Chasseur d'Images**
Bulletin en avant-dernière page
☐ **France** pour 1 an / **47** €
☐ **Europe** pour 1 an / **72** €

☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire

Règlement par Carte bancaire (Visa, Eurocard MasterCard...)

Numéro de carte bancaire
Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)
Date d'expiration
Nom du titulaire .....

DÉPARTEMENT ☐☐ **N'oubliez pas vos coordonnées à publier**

15 €
18 €
21 €
24 €
27 €
30 €

Rubrique souhaitée

☐ **Ventes matériel**
☐ **Achats matériel**
☐ **Modèles**
☐ **Stages/formations**
☐ **Emploi**
☐ **Sociétés**
☐ **Divers**

Date de parution souhaitée

Numéro 407
(Parution : 18 octobre 2018. Daté novembre 2018)
Date limite de réception : 26 septembre 2018

Numéro 408
(Parution : 21 novembre 2018. Daté décembre 2018)
Date limite de réception : 26 octobre 2018

Les annonces hors délais sont reportées au numéro suivant, quelle que soit leur date d'arrivée

A retourner à Chasseur d'Images Annonces
BP 80100 - 86101 Châtellerault Cedex

En vente sur [**boutique***chassimages***.com**]

Flash

Magic Square

Le MAGIC SQUARE est une petite boîte à lumière que l'on peut fixer à une ampoule flash type flashbulb, pour retrouver le même type d'éclairage qu'au studio.
Il se replie comme un réflecteur et se glisse dans une housse ronde de 21cm. Le diffuseur avant, de 40x40cm, est amovible et les 4 parois intérieures sont argentées.
Livré avec une plaque de fixation au flashbulb.

H 35 cm — Kg 200 g

MSQUARE **39 €**

Adaptateur Manfrotto

Max H 2 cm

Pour monter les accessoires dotés d'un écrou standard 1/4 (porte-parapluie par exemple) sur un pied de studio terminé par une grosse vis 3/8.

MS015 **6 €**

Porte-flash/porte-parapluie

Le porte-flash et porte-parapluie est entièrement métallique et permet une fixation rapide d'un parapluie ou d'un réflecteur et d'un flash (le sabot de fixation du flash est compatible avec tous les modèles de flashes).

PFD **27 €**

Griffe porte flash

avec contact central et câble

Griffe porte flash avec contact central et câble

Hauteur : 16 mm
Longueur câble : ~ 30 cm

KAI1301 **11,90 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

Étalonnage d'écrans

Un affichage non étalonné peut produire des résultats inattendus. Travailler avec un affichage régulièrement calibré permet la reproduction fidèle d'images.

Pourquoi étalonner ?

- Les moniteurs affichent les couleurs de façon différente - Les moniteurs ne sont pas livrés déjà étalonnés et leurs couleurs se modifient avec le temps.

- Vous ne pouvez pas compter uniquement sur vos yeux - Vous ne pouvez pas faire confiance à vos yeux pour régler votre moniteur correctement. Des facteurs tels que la fatigue peuvent jouer sur la manière dont vos yeux perçoivent les couleurs.

- Les couleurs des images ne sont pas fidèles - Bien souvent, vos photos n'apparaissent pas correctement sur votre moniteur ; les tons chairs sont ternes, les blancs ne sont pas purs et les bleus apparaissent cyan.

- Trop de temps à l'édition - Si votre moniteur n'affiche pas correctement les couleurs de vos photos, vous risquez de perdre un temps précieux à l'édition.

- L'impression ne correspond pas à votre moniteur - Avec un moniteur mal étalonné, les couleurs des photos imprimées ne correspondent pas à ce que vous voyez à l'écran.

Spyder5 Elite (écrans)

Solution d'étalonnage couleur de niveau expert

Spyder5 Elite offre le niveau de précision le plus élevé, et un contrôle total du processus d'étalonnage aux photographes professionnels, aux studios, et aux perfectionnistes. Spyder5 Elite intègre un trépied permettant d'étalonner facilement les vidéoprojecteurs. Ses fonctionnalités avancées incluent une gamme illimitée de réglages, une analyse complète de l'étalonnage, l'évaluation avancée « avant/après » d'images importées par l'utilisateur, la synchronisation des réglages entre moniteurs, et des routines optimisées pour la balance des gris. Ce logiciel conçu pour les perfectionnistes de l'étalonnage offrant deux modes de fonctionnement – le wizard et le mode expert –, des réglages d'étalonnage illimités, et une balance des gris avancée.

• L'évaluation « Avant / Après » de votre étalonnage utilise vos propres photosen mode plein écran, pour vous permettre de vous concentrer sur les détails qui vous importent vraiment.
• L'analyse de l'affichage vous permet d'évaluer et de comparer la performance de tous vos moniteurs d'ordinateurs portables et de bureau.
• Gestion des moniteurs multiples pour ordinateurs portables, ordinateurs de bureau, et vidéoprojecteurs, plus SpyderTune et StudioMatch, une option expert permettant de faire correspondre les réglages de tous les moniteurs de votre studio.and StudioMatch, the expert option to match all of your studio displays.

SPYELITE5 **229 €**

Spyder5 Express (écrans)

Solution d'étalonnage couleur simple et rapide

Le Spyder 5 Express est un outil économique au service des photographes recherchant une solution simple d'utilisation pour le réglage de leurs couleurs. Elle leur offre un processus simple et interactif en quatre étapes. Grâce à sa fonction « Avant/Après », l'utilisateur peut évaluer les résultats sur une image composite professionnelle fournie par Datacolor. Spyder5 Express supporte également l'étalonnage de moniteurs multiples.
Ce logiciel conçu pour les photographes amateurs recherchant une solution d'étalonnage simple pour leur moniteur.

• Logiciel : Processus en 4 étapes, Aide intéractive
• Réglages d'étalonnage : Fixes (2)
• Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
• Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard.

SPY5EXP **111 €**

Spyder5 Pro (écrans)

Solution d'étalonnage couleur avancée et interactive

L'étalonnage complet prend environ cinq minutes pour assurer une précision parfaire des couleurs et moins de deux minutes trente pour les réétalonnages mensuels. Le contrôle de la lumière ambiante permet de déterminer la brillance optimale et vous assure de voir les moindres détails d'ombre et de lumière sur les photos, pour des images éditées et imprimées aussi fidèlement que possible.
Il dispose également d'une large gamme de réglages, l'analyse de l'affichage, et la possibilité d'importer vos propres images pour l'évaluation « avant/après » étalonnage.

Ce logiciel conçu pour les photographes et graphistes sérieux, recherchant une solution de réglage des couleurs complète et avancée.

• Logiciel : Wizard, Aide intéractive, Fonctionnalités avancées
• Réglages d'étalonnage : 16 choix
• Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
• Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard, Images importées de l'utilisateur.
• Contrôle de la luminosité de la pièce : 3 réglages de lumière ambiante
• Options de ré-étalonnage rapide - Analyse de l'affichage : Basique.

SPY5PRO **159 €**

Spyderlenscal pour les objectifs

Le Datacolor Spyder Lenscal est un outil de mise au point intelligent, conçu pour aider les photographes à corriger la mise au point automatique de leur appareil et de leurs différents objectifs AF. Le SpyderLensCal de Datacolor fournit une méthode rapide et fiable pour étalonner facilement les objectifs interchangeables et les appareils photo numériques récents ; ils doivent disposer d'une fonction d'étalonnage de l'autofocus : Canon (50D, 7D, 5DMkII, 1DMkIII, 1DMkIV, 1DsMkIII, 1DIV) Nikon (D300, D300s, D700, D3, D3s, D3x) Sony (A900, A850) Olympus (E-30, E-620) Pentax (K20D, K7D). Compact, léger et robuste, le SpyderLensCal possède un trépied et un niveau intégrés.

Pendant la durée du test, il s'installe sur un pied photo ou sur tout support stable. La cible (9,7 x 11,2 cm) sert de point de référence à l'autofocus : c'est sur ce plan que le réglage AF doit être parfait. L'échelle graduée, inclinée à 45°, permet de mesurer un éventuel décalage du point, vers l'avant ou vers l'arrière et de mémoriser une correction. Vous recevez avec le SpyderLensCal un guide de démarrage rapide.
Test du Lenscal dans Chasseur d'Images n°327 daté octobre 2010.

LENSCAL2 **57 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

Flash

Boîte à lumière pour flashes 50

Le diffuseur Pro SMDV50 MMF est une boîte à lumière pour flashes, pour une lumière soignée et construite. Le diffuseur accepte tous les flashes de type Cobra grâce à un système de support réglable.

La construction est robuste et d'excellente qualité : fibre de verre, double diffuseur...
L'ensemble est livré dans un sac de transport.
Caratéristiques : forme hexagonale, diamètre 55 cm, profondeur : 18 cm, ouverture côté tête du flash, 9x15 cm.

SMDV50 **129 €**

Griffe porte flash avec prise synchro

Pour les appareils photo avec contact central et flashes sans contact central.

Hauteur 16 mm.

KAI1300 **8 €**

Cellule de déclenchement flash

Permet de déclencher un flash déporté (esclave) par l'éclair d'un flash émetteur (maître)
• Portée 20 m maxi (variable selon la puissance du flash maître et de la luminosité ambiante)
• Fixation sur trépied ou rotule pas de vis 1/4"
• Prise synchro auxiliaire pour connecter un autre flash par cordon (réf.1407 – non fournie) - remplace la référence KAI1501

KAI1503 **18,90 €**

Ampoule SB28

L'ampoule spiralée de type lumière du jour, 5200 K, 28 W à douille standard. Elle est munie d'un ballast électronique, plus compact, qui lui permet de mieux focaliser la lumière dans les réflecteurs. Sa durée de vie moyenne est de 7 000 heures. Elle est équivalente à une ampoule incandescente de 125 W pour 1 600 lumens. Ampoule à économie d'énergie parfaitement équilibrée pour les prises de vues numériques. Elle peut équiper la plupart des portes-lampes des kits d'éclairage.

SB28 **18 €**

Pied de table

Pied de table pour flash sabot

Dimensions : 94 X 63 X 11 mm

KAI6040 **9 €**

Rallonge de câble synchro

Rallonge de câble synchro flash

5 m - mâle / mâle

KAI1407 **11 €**

Réflecteur de flash universel

Idéal pour adoucir les ombres, ce réflecteur « duo » pour flash comporte deux faces utiles, blanche pour une utilisation classique et argentée pour une diffusion moins forte de la lumière. Fixé de façon classique, il a un rôle de diffuseur, voire de coupe-flux ; placé latéralement sur le flash, il fait office de cache, on évite ainsi d'éclairer une zone que l'on souhaite laisser dans l'ombre.
Possibilité de l'incliner grâce à sa sangle de serrage.

FR608 **9 €**

Flashbulb

Cette ampoule flash est une source lumineuse idéale pour les prises de vue en intérieur.

Ses caractéristiques sont exceptionnelles, tant pour la puissance (50W /S) que pour la haute sensibilité. Son temps de recharge est très rapide et ne subit aucune interférence des autres lampes d'éclairage présentes. Elle peut être utilisée comme éclairage de base, d'ambiance, d'éclairage par le haut ou par le bas du sujet.
Le flash bulb est équipé d'une cellule sensible qui le déclenchera en synchronisation avec l'éclair d'un autre flash extérieur, mais il n'y a pas de réglage en mode pré éclairage. Si l'appareil est muni d'un système de pré flash, il faut, soit neutraliser le pré flash, soit utiliser le cordon synchro.

Caractéristiques techniques :
Modèle : Sy3000 - Puissance maxi (WS) : 55
Nombre guide (ISO 100) : 33
- Température de couleur : 5600 +/- 200K
- Voltage : 220/240V/50Hz
- Contrôle de puissance : continu
- Temps de recharge : 1-2s
- Mode de déclenchement : asservi
- Mode synchro : avec le câble de 3m/ diamètre 3.5mm
- Durée de l'éclair : 1/2000-1/800s - dia. 84x130 mm
- Poids : 210-220g (environ). Livré avec le cordon synchro.

FLASHBULB **39 €**

KITE27 (Ensemble Flash Bulb et Porte-lampe E27) **46 €**

Mini softbox pour flash

Conçue pour obtenir des photos plus douces à la lumière du flash… Les fenêtres latérales réglables permettent de contrôler la dispersion de la lumière, tandis que la double épaisseur de tissu au centre permet d'éviter l'effet « hot spot » en flash direct.

• Mode d'emploi : Votre mini Softbox est pliable pour entrer, à plat, dans votre sac. Elle peut se fixer sur la plupart des têtes de flash de type Cobra des grandes marques : Canon, Nikon, Sony etc… Elle est fournie avec une lanière velcro dont on entoure la tête du flash (comme ci-dessus). Il suffit ensuite d'ajuster la softbox, très légère, en prenant soin de l'orienter dans l'axe du flash. On peut ouvrir une ou deux parois latérales, en fonction de l'effet souhaité. Il est vivement conseillé de faire un essai avant la prise de vue finale. On obtient une douceur « studio » avec un flash « à main levée ».

SOFT1520 (15 x20 cm) **23 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

ABONNEZ-VOUS

à Chasseur d'Images & Nat'Images

BP 80100 - 86101 Châtellerault Cedex
✆ 05-49-85-49-85 - Fax : 05-49-85-49-99
http://www.boutiquechassimages.com

Nous ne commercialisons pas notre fichier d'adresses. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.1.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant auprès du service Abonnements. abonne@photim.com

Coordonnées

Nom et prénom : .....

.....

Adresse complète :

.....

.....

.....

Code postal : .....

Ville : .....

Téléphones ** : .... / .... / .... / .... / ....

ou .... / .... / .... / .... / ....

e-mail : .....

Numéro dient ou d'abonné (facultatif) : .....

	FRANCE MÉTROPOLITAINE	EUROPE	ÉTRANGER SUISSE, DOM ET TOM
● Chasseur d'Images			
6 mois / 5 numéros	❑ 26 €	❑ 40 €	❑ 43 €
1 an / 10 numéros	❑ 47 €	❑ 72 €	❑ 79 €
2 ans / 20 numéros	❑ 89 €	❑ 142 €	❑ 156 €
● Nat'Images			
6 mois / 3 numéros	❑ 15 €	❑ 22 €	❑ 24 €
1 an / 6 numéros	❑ 29 €	❑ 39 €	❑ 45 €
2 ans / 12 numéros	❑ 54 €	❑ 76 €	❑ 86 €
● Chasseur d'Images + Nat'Images			
1 an / 10 num CI + 6 Nat'Images	❑ 71 €	❑ 111 €	❑ 123 €
2 ans / 20 num CI + 12 Nat'Images	❑ 137 €	❑ 216 €	–

Je passe ma commande

RÉFÉRENCE	DÉSIGNATION	PRIX UNITAIRE €	QUANTITÉ	TOTAL €

** Le numéro de téléphone (fixe ou portable) est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'excédant pas 30kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir le colis, un avis de passage y est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours. Au-delà de cette période, le colis est retourné à l'expéditeur.

Sous total €	
Forfait port *(pour commande seulement)*	
TOTAL €	

PORT ET EMBALLAGE *(Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements)*

● France métropolitaine	❑ Colissimo - 7 € *(48 heures)*	❑ Express - 18 € *(J+1)*
● Europe et Suisse	❑ Normal - 13,90 € *(J+4)*	❑ Express - 21 € *(J+2)*
● Monde	❑ Normal - 23 € *(J+6-7)*	

RÈGLEMENT *(ordre : Jibena)*

❑ Chèque bancaire
(France métropolitaine uniquement)

❑ Carte bancaire *(remplir ci-contre)*

❑ Par virement #

❑ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire .....

Date et signature

 # En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.

Diffuseurs - chartes

Tribalance, charte de gris, Lastolite réversible

Il offre la même fonctionnalité de calibration que l'Xpobalance avant la prise de vue.
Il comporte une face noir/blanc/gris 18 % destinée à équilibrer la balance des blancs de l'appareil photo et ajuster votre histogramme.
La deuxième face est un réflecteur argenté pour déboucher les ombres.

Diamètre : 75 cm déplié.

TRIBALANCE **79 €**

Digi Grey...

Retrouvez les vraies couleurs de vos photos !

Digi Grey de Mobichrome est une charte de gris permettant la réalisation d'une balance des blancs en photo studio ou photo à l'extérieur. Cet accessoire rectifie les couleurs de vos photos comme un professionnel même si vous n'y connaissez rien !

Il fonctionne avec tous les appareils photo numériques même celui de votre téléphone portable ! Le Digi Grey est fabriqué dans un matériau synthétique gris neutre avec une surface mate afin d'éviter les reflets. Il est insensible aux intempéries, aux rayures, aux moisissures et ne se casse pas… vous ne l'achetez qu'une fois.

L'utilisation du Digi Grey est à la portée de tout le monde.
Rendez-vous sur le site digigrey.com pour plus de détails…
disponible en 2 formats.

DIGI GREY mini

Format carte de crédit 5,5 x 8,5 cm, 3 mm d'épaisseur.

DJMINI **15€**

DIGI PACK medium

Format : 10,2 x 14,4 cm, 3 mm d'épaisseur.
Livré avec étui transparent et pied

DJMEDIUM **22 €**

Diffuseurs

Parapluie doré, dos noir à utiliser comme réflecteur et à fixer sur le porte-parapluie. Lumière chaude. Recommandé pour le portrait et le nu.

PPDOR - Doré / noir ∅ 60 cm **22 €**

Parapluie argenté-doré d'un côté, noir de l'autre à utiliser comme réflecteur et à fixer sur le porte-parapluie (non réversible).

MIXTE - Argent / doré / noir ∅ 60 cm **22 €**

Parapluie blanc mat, dos noir, utile pour accentuer le contraste de la prise de vue.

PPBLANC - Blanc / noir ∅ 60 cm **22 €**

Carte de balance des blancs CMP Refcard 6

Le principe est simple : faire une première prise de vue de la scène à photographier avec la carte de référence CMP Refcard 6 dans le champ. Faire ensuite les prises de vues normalement.

La première vue qui comporte la CMP Refcard 6 sera utilisée pour définir les réglages adéquats pour les conditions de prise de vue : soit lors du développement du fichier raw en numérique - soit lors du scan si vous êtes en argentique - soit pour affiner les réglages dans Photoshop à l'aide de l'outil « courbes », si vous faites des prises de vues en JPEG.

Le support utilisé pour la fabrication de la CMP Refcard 6 permet une meilleure Dmax de la plage noire (Dmax 2.02, niveau L 8 en Lab) et une meilleure réponse spectrale aux différents illuminant. Il en résulte une balance des blancs plus fiable dans toutes les conditions lumineuses et une plus grande facilité d'emploi de la mire.

Les caractéristiques :

- Format : (17x 13.5 x1 cm)
- Dmax et neutralité des gris améliorées (Dmax 2.02 et précision des plages avec 0.5% de tolérance),
- 2 plages noires et blanches de grande taille et 5 plages de gris intermédiaires,
- les plages blanches, noires et grises sont référencées en valeur Lab,
- 2 dégradés légèrement colorés pour un décalage de la balance des blancs afin de restituer les ambiances lumineuses observées à l'oeil nu.

REFCARD6 **28 €**

Colorbalance

Permet de mesurer la qualité et la quantité de lumière, le détail des ombres, ainsi que la balance des blancs. Il se divise en 4 zones de densité de couleur, appelées patchs : le plus large, le gris (18 %), est composé de tissu synthétique chromatique neutre.

Il reste stable en couleur et en densité pendant plusieurs années. Le patch noir reflète environ 3 % de la lumière qu'il reçoit, le blanc plus de 92 % et le patch mat translucide reflète 80 % de la lumière.

Livré avec une pochette de transport.

COLORB **61 €**

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (http://www.boutiquechassimages.com) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

www.photo-montier.org

Montier

15.16
17.18
novembre
2018

22e Festival international photo animalière et de nature

MONTIER FESTIVAL PHOTO +33 (0)3 25 55 72 84

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Partenaires techniques

Partenaires privés

Partenaires Médias

Partenaires tourisme

Partenaires institutionnels

Haute-Marne - Grand Est